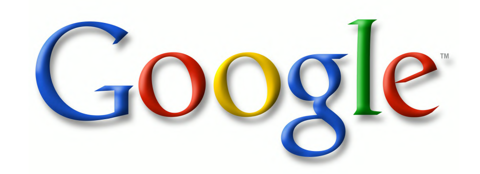
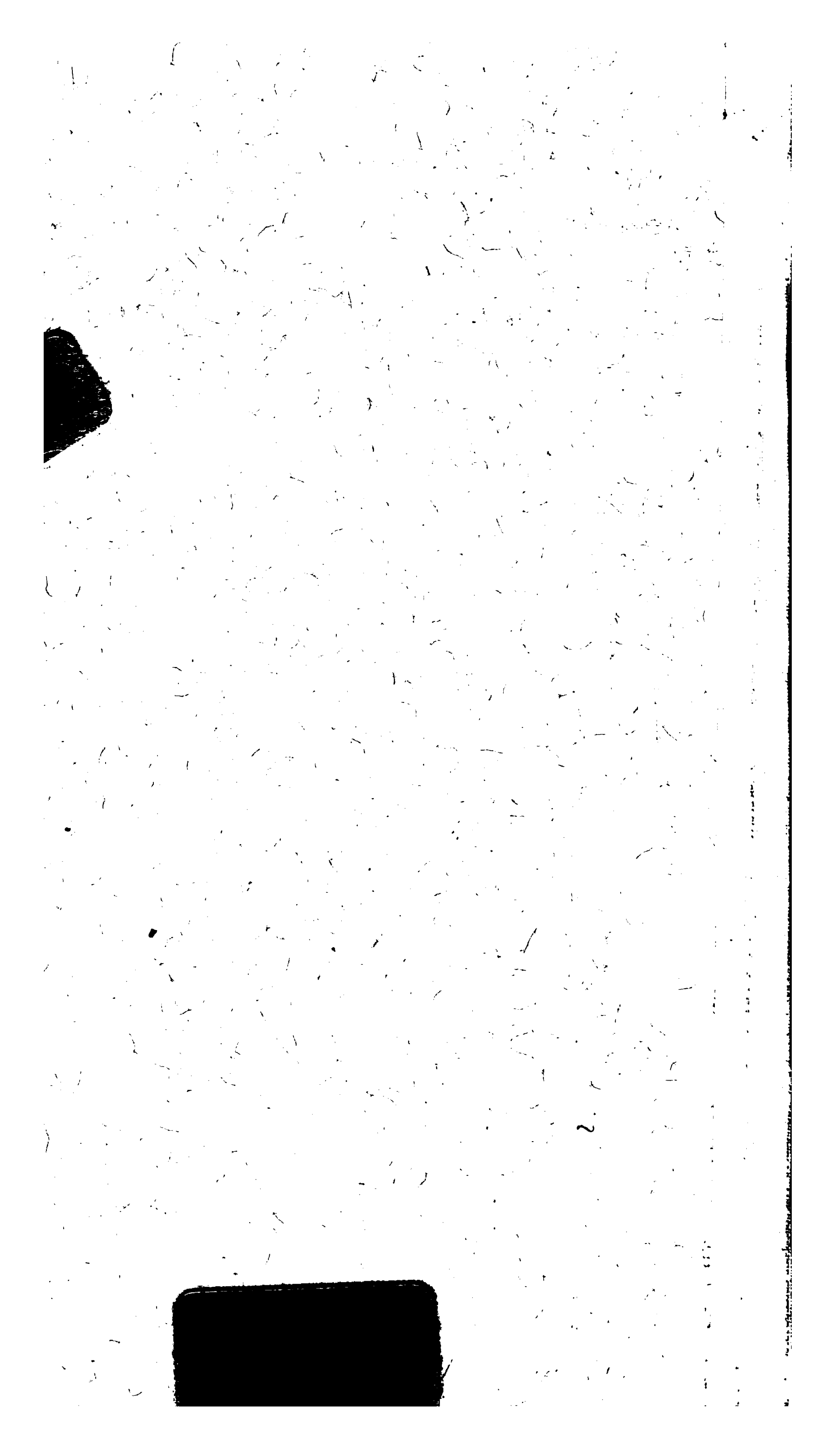






VOYAGE
EN ISLANDE.

A VERSAILLES,
De l'Imprimerie de J. P. Jacob, place d'Armes, n°. 8.

VOYAGE
EN ISLANDE,
FAIT PAR ORDRE DE S. M. DANOISE,

CONTENANT des observations sur les mœurs et les usages des Habitans; une description des Lacs, Rivières, Glaciers, Sources chaudes et Volcans; des diverses espèces de Terres, Pierres, Fossiles et Pétrifications; des Animaux, Poissons et Insectes, etc., etc.;

AVEC UN ATLAS;

TRADUIT du danois par GAUTHIER-DE-LAPEYRONIE, *traducteur des Voyages de PALLAS.*

TOME QUATRIÈME.

PRIX: 42 francs.

A PARIS,
Chez les Frères LEVRAULT, Libraires, quai Malaquai;
Et à *Strasbourg*, chez les mêmes.

(1802.)

VOYAGE EN ISLANDE.

PARTIE SEPTENTRIONALE DE L'ISLANDE.

Districts de Hunevand, Hegrenœssvadle et Thingoer.

§ 694. Nous devons d'abord avertir le lecteur qu'ayant consigné dans les précédens chapitres, et notamment dans la description de la partie occidentale, tout ce qu'il y a de plus remarquable dans le pays, et que les mêmes choses se rencontrent généralement dans toute l'Islande, nous abrégerons considérablement la description des trois autres parties, savoir : celle du nord, celle de l'est, et celle du sud; nous nous bornerons à mentionner ce que chacune d'elles a de particulier; et pour ce qu'il y aura de commun avec le reste de l'île, nous renverrons le lecteur à ce qui a été dit dans les chapitres où nous en avons traité.

§ 695. La première année de notre arrivée en Islande, qui fut en 1752, nous commençâmes notre voyage du sud, partant de la chaîne de montagne qui s'étend au travers de l'île, de l'est à l'ouest. Nous nous étions proposés de passer par le chemin nommé *Kiolveyen-de-Thingvalle* jusqu'à *Skagefiorden*, que l'on compte être de 20 lieues danoises (1); mais lorsque nous fûmes arrivés au milieu des montagnes, il survint un temps orageux avec de grands vents et de la pluie, et cette tempête continua avec une telle fureur, que nous perdîmes notre chemin et errâmes pendant trois jours dans les montagnes, exposés aux injures de l'air, sans nourriture pour nous, ni pour nos chevaux. Nous passâmes au risque de notre vie plusieurs larges fleuves, provenans des glaciers, où nous ne trouvâmes point de gué, obligés d'aller à pied, en conduisant nos chevaux dont les fers étaient défaits et les pieds blessés. Enfin, après des peines inouies, nous eûmes le bonheur de tomber dans un

(1) De 15 au degré de l'équateur.

chemin qui conduit au canton dit *Oefiord* (d'après le golfe de ce nom). Après y être restés quelques jours, nous en repartîmes, continuant notre voyage au travers du district de *Thingoe*, et nous dirigeant au nord jusqu'à *Tiorness* et aux montagnes volcaniques et sulfureuses, près du lac appelé *Myvatn.* Dès l'après midi nous suivîmes notre route à travers le même district. Nous gagnâmes les golfes dits *Oefiord* et *Skagefiord*, et de-là nous prîmes le chemin appelé *Kiolveyen* jusqu'à notre arrivée à la partie du sud. En 1755 nous entreprîmes encore un voyage au nord de l'Islande, en allant d'abord du district de *Dale*, jusqu'au golfe dit *Rutefiord*, qui sépare les arrondissemens, et dont la rive septentrionale fait partie du quartier du nord. Du district de *Hunevand*, que nous parcourûmes dans cette même année, nous gagnâmes ceux de *Hegreness* et de *Skagefiord*, ainsi qu'une partie de ceux de *Oefiord* et de *Vadle*; nous nous en revînmes au mois d'octobre, dans l'année 1757. Avant de partir de l'Islande, nous parcourûmes les cantons que nous n'avions pas encore visités. M. *Biarne-Po-*

velsen traversait le *Langenœss* et les endroits adjacens des deux côtés, y compris les contrées les plus septentrionales des quartiers du nord et de l'est; M. *Eggert-Classen* visitait le quartier occidental, particulièrement les contrées du district de *Bardestrand*, près du golfe appelé *Patrixfiord* et de la montagne aux Oiseaux.

Situation et étendue de la partie septentrionale.

§ 696. Le quartier septentrional est communément censé le tiers de l'Islande; mais cela ne peut être à l'égard de l'étendue; car si dans le quartier occidental on veut comprendre les montagnes inhabitées, ce quartier serait presqu'aussi considérable en étendue que le tiers de l'Islande, le quartier oriental un peu plus grand; mais, sous le rapport de la culture, il est certain que le quartier septentrional est beaucoup plus important qu'aucun des autres, ainsi que le plus peuplé après la partie du sud; néanmoins le nombre d'habitans du quartier septentrional ne fait pas

le tiers de la population de l'Islande. Le site de cette partie est fort beau et agréablement coupé par des golfes, des vallons, des promontoires, de petits défilés entre les montagnes, et des routes rocailleuses qui servent de communication. On y distingue le promontoire nommé *Balkanœs*, entre les golfes appelés *Hrutafiordur* et *Midfiordur*; le cap appelé *Vatnsnœs*, entre ce dernier golfe et celui nommé *Hunafiordur*; en suite le promontoire dit *Skagen*, entre le golfe précédent et celui appelé *Skagafiordur*, qui est borné par la pointe nommée *Fliotahorn* ou *Dale-Taa*. Le golfe dit *Eya-Fiordur*, fait comme une incision dans le pays, entre la pointé précédente et le cap nommé *Giogrer* ou *Reininœs*. Les petits golfes et baies qui sont à l'est et à l'ouest de ce golfe, sont peu apparens sur la carte. Le golfe appelé *Skialfandafiordur*, vient ensuite entre le cap de *Giogrer* ou *Reininœs* et celui nommé *Tiornœs*, qui est vers l'est du port de *Husavik*. Le promontoire le plus septentrional de la partie du nord est celui appelé *Raudanup* ou *Raudanœs*. Le golfe le plus considérable

entre ce promontoire et celui dit *Langanœs* (qui sépare ce quartier de celui de l'est), est le golfe nommé *Oxefiordur*, sans compter beaucoup d'autres golfes plus petits, ainsi que des anses et baies. On voit d'après ce que nous venons de dire, que les parties habitées dans ce quartier, sont principalement près des golfes et des baies, sur les hauteurs et dans le voisinage des vallons. La largeur de ce quartier, à partir des promontoires jusqu'aux vallons de l'intérieur, est environ de 4 à 6 lieues, et sa longueur, depuis la pointe nommée *Langanœs* jusqu'au golfe dit *Hruta-Fiordur*, est d'environ 45 lieues (de 15 au degré). Au-dessus et vers le sud des campagnes habitées, domine une chaîne considérable de hautes montagnes, qui en partie sont couvertes d'une glace éternelle. Ces montagnes sont désignées par les noms des routes rocailleuses et des défilés qui les traversent, savoir : la *lande d'Arnatn*, entre le district de *Hunevat* et le golfe de *Borgar*; le *Kiolveyen*, entre le golfe de *Skagafiordur* et la partie du sud. *Sprengesand* et *Medredals-Orœfi* sont deux chaînes de montagnes très-

étendues, entre les districts de *Vadle* et de *Thingse* d'un côté, et le quartier de l'est de l'autre.

Les principales montagnes à glaciers dans les hautes régions voisines de cette partie, sont *Baldjokkel*, qui est d'une très-grande étendue, depuis l'*Ericks Jokkel* jusqu'au-de-là du golfe de *Borgar*, vers la montagne du *Kiolveyen*, par où la route va actuellement. De l'autre côté de ce chemin, c'est-à-dire à l'est, commence le glacier appelé *Hofs-Jokkel*, qui s'étend environ à 15 lieues danoises, et qui pour cette raison est nommé par les habitans voisins le *Lange-Jokkel* (le long glacier). Au nord de ce glacier est la route de la montagne appelée *Vatnœhialle*, qui mène du chemin dit *Kiolveyen* au golfe d'*Eydafiordur*. Au sud, on trouve le chemin de *Sprengesand* dont nous avons parlé, qui conduit du district de *Rangaavalle* jusqu'à *Barderdal*, dans le district de *Thingoe*; ce chemin cependant est aujourd'hui presqu'oublié, et la communication même est interrompue, au grand détriment des habitans des deux côtés. Ceux qui absolument ont

besoin de passer d'un canton à l'autre, sont obligés de faire un détour par une route bien plus pénible et plus longue.

Nous ne parlerons point ici des autres glaciers, puisqu'on ne les apperçoit pas des campagnes de cette partie, et que les montagnes qui s'y trouvent jusqu'au milieu du pays, s'élèvent insensiblement, et de loin en loin par un accroissement progressif. D'ailleurs, comme elles sont plus voisines des quartiers du sud et de l'est, nous en parlerons ci-après.

Les glaciers qui, par leur proximité des campagnes de la partie nord, appartiennent proprement à ce quartier, sont : *Tuneryggs-Jokkel*, entre les vallées de *Kolbeen* et de *Horgua*. Les habitans traversent souvent ce glacier. Le *Unedals-Jokkel* situé entre le golfe *Skagafiordur* et le vallon de *Svarfed*; *Deilderdals-Jokkel* est une autre montagne à glacier dans ce voisinage.

§ 697. Les campagnes habitées de la partie du nord, sont divisées en quatre districts, ceux de *Hunevand* et de *Skagafiordur*, ou

de *Hegrenœs*, ont pour limites les montagnes et rochers qui aboutissent à la lande dite *Skagaheide ;* celle appelée *Tindastol* est la principale d'entre ces montagnes. Les districts de *Hegrenœss* et celui d'*Oefiord* , ou de *Vadle*, sont séparés par une autre branche de montagne et par un défilé dit la lande de *Oxnedal*, ainsi que des montagnes qui en dépendent et qui s'étendent jusqu'au golfe d'*Olafsfiordur* et aux promontoires de *Siglunœs* et de *Fliothorn*. La lande de *Vadle* est située entre le golfe d'*Eydafiordur* et le district de *Thingoe* ; mais les districts ont proprement pour borne le défilé appelé *Vargiaa*, dans le *Kiobanger-Sveit*; car la rive orientale du golfe d'*Eydafiordur* qui leur est opposé, dépend du district de *Thingoe*, et non de celui de *Vadle*. Les limites les plus septentrionales entre les districts de *Thingoe* et de *Muule*, dans la partie de l'est, aussi bien qu'entre les gouvernemens et les quartiers, est la pointe de *Langanœs* ; mais sur-tout la langue de terre appelée *Skaalatange*, qui se projette dans la mer. *Sodeness* s'appèle la paroisse du nord de ce promontoire, qui

comprend plusieurs métairies sur la côte méridionale, faisant partie du district de *Muule*.

De la Côte et des Isles.

§ 698. Vous venons de faire l'énumération des principaux golfes et promontoires de la partie du nord. Les côtes de ce quartier sont par-tout inégales, et dans beaucoup d'endroits âpres et rocailleuses, la mer qui les baigne est limpide, et sa profondeur est assez égale. Il y a peu d'îles ; elles sont toutes ramassées ensemble à peu de distance de la côte, excepté l'île de *Grimsoe*.

Dans le golfe de *Hrutafiordur* est située l'île de *Rutoe*, qui dépend de la paroisse de *Melstad* ; cette île est intéressante à cause de la pêche qui s'y fait de chiens-marins que l'on y prend dans des filets, du gibier et du duvet qu'elle fournit. Le golfe de *Skagafiordur* renferme quatre îles, savoir : *Ingvelstadholm*, près du rivage de *Reyke*, qui abonde en gibier et en duvet. *Elinarholm*, vis-à-vis l'embouchure de la rivière de *Kolbensaa* ; cette île n'est pas d'un grand rapport. *Lundoe*, où on

pêche le chien-marin; on y prend aussi l'eider et le macareux. Enfin *Drangoe*, qui, à cause des oiseaux de montagne qu'on y prend, du foin et des pâturages d'hiver qu'elle fournit, est la plus utile et la plus importante des îles inhabitées de ce quartier; de loin elle présente l'aspect d'un fort très-élevé, parce qu'elle consiste en un rocher escarpé de tous côtés et de cent toises de hauteur. Un roc haut et élancé sort de la mer, à côté de cette île qui en a pris le nom, puisqu'en islandais on appèle ces petits rocs saillans *Dranger*. La quatrième île du golfe de *Skagafiordur* s'appèle *Malmoe*; elle est habitée; on y prend assez de chiens-marins; elle est située à un quart de lieue de la côte de *Hofdestrand*.

Au milieu du golfe de *Oefiord* ou *Eyafiordur*, est située l'île de *Hrisoe*, qui a été autrefois couverte de petits bois de bouleaux; elle est assez considérable, et contient deux métairies; on y récolte du bon foin; on y pêche le chien-marin, et on y prend l'eider.

L'île de *Flatoe* gît un peu à l'est de la pointe de *Giogre*; elle est très-importante pour la pêche; il y a quatre métairies ou habitations

de paysans, qui, en 1755, furent détruites par un tremblement de terre.

Lorsqu'on a passé le port de *Husevig*, on découvre trois îles; la première est celle de *Lundoe*, où on prend le macareux ou perroquet de mer; il s'y trouve de bons pâturages; cette île contient vingt-quatre *Dagslœttes* en superficie ou surface; chaque *Dogslœtte* est de trente toises (*Faune*) quarrées, et la superficie des pâturages de l'île de *Drangoe* a été évaluée à soixante-douze de ces toises quarrées. A peu de distance d'ici, du côté de l'est, se trouve deux îles où il y a des pâturages pour les brebis et les moutons, et où on prend aussi des macareux. En suivant la côte vers l'est, on trouve plusieurs petites îles et îlots qui fournissent quantité d'œufs et de duvet d'eider. L'île de *Grimsey*, si renommée parmi les navigateurs, est une des plus grandes et des principales de tout le pays; elle est située à douze lieues de l'embouchure du golfe d'*Eyafiordur*, presque sous la latitude du cap du Nord; elle appartient à la couronne, étant dépendante des deux hôpitaux de *Morevalle* et de *Munke-Thveraa*. On n'y trouve plus

présentement que six métairies, quoiqu'il y en eût bien davantage il y a soixante ans. Le poisson y est abondant, et les habitans de l'Islande s'y rendent annuellement pour commercer. Le sol, quoique sablonneux, produit cependant du pâturage pour plusieurs vaches. Les habitans vivent principalement d'oiseaux de mer qu'on y trouve abondamment, tels que le goiland blanc (1), en islandais *Rytse*, qui aime à y construire son nid; mais ils se nourrissent plus communément du grand petrel, en islandais *Filingen*, et en norwégien *Havhœst*. Cet oiseau renferme dans ses intestins une si grande quantité d'huile, qu'il en jaillit de son corps, lorsqu'il est irrité ou très-agité; c'est pourquoi les habitans de cette île ont la précaution, lorsqu'ils ont pris un de ces oiseaux, de le resserrer avec une ficelle par les deux bouts, afin que l'huile ne s'échappe pas. On prépare cet oiseau pour nourriture d'hiver, en le faisant *spege* (sécher étant mi-salé); on le mange à défaut et en guise

---

(1) *Larus albus, extremitatibus alarum nigris.*

de beurre avec la morue. Les plumes du ventre qui sont aussi très-grasses, servent à alimenter le feu, ce qui occasionne une puanteur très-désagréable. Cette île ne pouvant nourrir beaucoup de vaches, ni de brebis, les habitans ne peuvent pas, comme ailleurs, avoir suffisamment de petit-lait pour leur boisson journalière; mais ils y suppléent par le jus de cresson qui vient abondamment sur les bords rocailleux de la mer; ils mêlent ce jus avec l'eau qu'ils tirent de puits creusés dans des terrains sablonneux; cette eau est assez communément trouble, même puante et quelques fois absolument putrifiée. On attribue à cette eau la maladie indéfinissable et très-maligne qui règne dans l'île, et qui attaque sur-tout les nouveaux arrivés. Cette maladie est, je le pense, une espèce d'hydropisie, tout le corps devient enflé; il y survient ensuite des cloux, de sorte que l'individu atteint de cette maladie, a l'air d'un lépreux. Le scorbut invétéré produit les mêmes symptômes. L'air, l'eau, le sol et les alimens de cette île contribuent beaucoup à faire naître cette maladie chez ceux qui n'y sont pas accoutumés. On

n'y connaît point de remède, à moins que le malade ne quitte promptement l'île pour se rendre dans l'Islande; cependant bien des personnes en guérissent; mais on prétend qu'ils n'y survivent guères au-delà de trois ans. Cette maladie n'est pourtant pas réputée contagieuse. Les pêcheurs Hollandais et autres qui pêchent sur ces côtes, aiment bien cette île à cause du bon mouillage qu'ils y trouvent. Les habitans achètent d'eux les choses nécessaires, puisqu'ils viennent très-rarement en Islande avec leurs propres bateaux. Le roi de la Norwège, *Oluf*, surnommé le *Saint*, ayant eu, vers l'année 1025, l'idée de réunir l'Islande à la Norwège, y envoya un négociateur, qui, entr'autres prétentions, demanda cette île en présent pour le roi; mais quelques-uns des anciens, dans la diète générale, (*Althinget*) opinèrent contre cette cession, en motivant leur avis sur la possibilité que le roi pourrait y entretenir des troupes et rassembler des vaisseaux assez formidables pour pouvoir ensuite soumettre tout le pays. L'île de *Kolbens-Oe* qui, dans les cartes marines, est nommée *Meveaklint*, est située à douze lieues

(de 15 au degré), de *Grimsoe.* Cette île est souvent visitée des Islandais, qui y vont prendre des oiseaux de mer et des chiens-marins; ces deux espèces d'animaux y sont comme apprivoisés, et l'île en fourmille. Le sol est rocailleux et sans herbages.

Nature du sol.

§ 699. La région des montagnes de cette partie est très-étendue, quoique peu élevée et éloignée seulement de 3 à 4 lieues des campagnes habitées; on y trouve dans beaucoup d'endroits de vastes prairies, où quantité de bestiaux et de chevaux paissent en été. Les montagnes sont par-tout bouleversées par le feu souterrain, dont les effets sont encore plus reconnaissables dans le chemin dit *Kiolveyen*, où les voyageurs traversent des espaces considérables couvertes de laves. Il en est de même sur les montagnes septentrionales, entre les districts de *Vadla*, de *Muule* et de *Thingoe*; ces montagnes sont volcaniques, et une éruption a eu lieu en 1730. En traversant oes montagnes, nous fîmes

creuser

creuser la terre dans beaucoup d'endroits, et nous en trouvâmes les couches alternées par de la cendre, du sable et de la pierre-ponce blanche et noire. Les montagnes, dans les campagnes habitées, sont très-variées par leur nature; cependant on y voit aussi des montagnes primitives, ou (comme nous les appelons) régulières; elles sont peu élevées dans le district de *Hunevatn*, et plus hautes dans celui de *Hegranœs*. Tout le canton appelé *Vatsdal*, est environné de montagnes escarpées, comme d'un mur. La montagne appelée *Tindastol*, près du golfe de *Skagafiordur*, est renommée pour ses pierres précieuses, ses bonnes herbes et autres objets de curiosité. Mais en la visitant, nous nous convainquîmes qu'elle ne méritait pas plus particulièrement notre attention que les autres. On y trouve des variations de quartzes, de calcédoines, d'agates et de petits cristaux. Plus haut dans ce golfe, les montagnes deviennent plus irrégulières et ont évidemment été bouleversées par des feux souterrains. Les cantons d'*Oxne* et de *Svarfed*, dans le district de *Vadla*, renferment de hautes montagnes; elles sont

moindres dans le district de *Thingoe*. La contrée habitée de cette partie est assez belle et par-tout riche en pâturage. On trouve les mêmes couches de terre que dans la partie occidentale; mais le terreau est plus abondant ici. Les côtés des montagnes sont riches en herbes et en plantes.

Eboulemens des montagnes.

§ 700. Ces éboulemens causent souvent des malheurs dans les cantons de l'est du golfe de *Skagafiordur* et dans celui de *Norderaadal*; mais les habitans de *Vatsdal* ont sur-tout éprouvé les effets terribles de ce désastre, dont le dernier arriva en 1720. Un éboulement affreux qui eut lieu en 1545, anéantit la métairie de *Skidestad*, et ensevelit treize personnes. Les torrens d'eau qui se précipitèrent de la montagne crevée, arrachèrent du sol une grande portion du pré de la métairie, et la jettèrent à l'est, au côté opposé du vallon. La métairie nommée *Hnausar* est bâtie sur ce même pré. Il est sans doute impossible de donner des conseils pour

se garantir contre ces accidens funestes. Cependant nous communiquerons ici un avis qui peut être utile à l'égard des éboulemens ordinaires qui se renouvellent presque tous les ans. Les habitans qui prétendent qu'il n'y a point de remède contre cette calamité, ont oublié les précautions que prenaient leurs ancêtres, je veux parler des clôtures ou murs de pierres élevés pour arrêter ces éboulemens, et dont nous voyons encore des restes. Un tel mur était composé de deux parties qui se rencontraient et formaient un angle aigu vis-à-vis la crevasse de la montagne d'où on présumait que l'éboulement prendrait son essor. Cet angle était très-épais et construit des plus grosses pierres que l'on pouvait trouver. Les murs se continuaient des deux côtés de l'angle et formaient deux arcs de cercles, dont les extrémités remontaient obliquement au pied de la montagne. L'angle aigu était muré en maçonnerie en dedans, et les deux murs dont il était formé, diminuaient graduellement en force depuis l'angle jusqu'à leurs bouts. Pendant long-temps ces murs furent soigneusement redressés chaque année,

lors même que l'éboulement avait été assez considérable pour couvrir quelque portion de terrain et détruire des maisons, nos pères savaient tirer parti de ces malheurs pour la sûreté de leurs neveux; car les grands éboulemens formant ordinairement une colline au pied des montagnes, ils haussaient ces collines et les formaient en mur, comme nous venons de le dire, pour garantir les habitans de ces endroits des effets de pareils accidens, ce qui a fort bien réussi.

Nous n'avons pu déterminer, qu'à vue d'œil, la hauteur des montagnes de cette partie, excepté dans trois endroits. La hauteur des glaciers sur les grandes montagnes, au milieu du pays, s'apprécie par celle du *Vesterjokkel*, et il n'est pas improbable, comme on le croit, que le glacier dit *Baldjokul* et les autres glaciers, dans le haut pays, soient encore plus élevés que celui de *Sneefiœld*. Les montagnes de ces cantons ont d'ordinaire environ deux cents, et les plus hautes, comme le *Tindastol*, deux à trois cens toises d'élévation; mais celle appelée *Skyggebiœrg*, dans le district de *Thingoe*, au bord de la

mer, est surmontée d'une pointe qui s'élève à environ cinq cents toises au-dessus de la mer. Cette montagne est en même temps très-escarpée. Nous nous embarquâmes au pied de cette montagne, et nous nous rendîmes par mer à *Nattfare-Vigr*, anses de *Nattfare*, qui autrefois étaient habitées. Nous mesurâmes deux des montagnes de la côte dite *Hofdestrand*, non pas précisément pour connaître leur hauteur; mais comme elles sont d'un facile accès, nous voulûmes en profiter pour observer les variations du baromètre dans les différentes stations de l'atmosphère, observation que nous essayâmes vainement de faire sur le glacier dit *Vesterjokkel* (§ 429). Nous mesurâmes d'abord avec l'astrolabe la montagne dite *Hofdafiall*, qui s'élève de la côte de *Hofdestrand*, et nous trouvâmes sa hauteur perpendiculaire de 1372 pieds danois (1), le baromètre était dans la plaine au pied de la montagne, à 28 pouces 6 lignes. En montant, le mercure tombait insensiblement jusqu'à

(1) de 11 $\frac{59}{100}$ pouces de France chaque.

la demi-hauteur de la montagne; mais sa chûte s'accélérait à proportion que nous montâmes, et à notre arrivée au sommet, le baromètre était à 27 pouces une demi-ligne, de sorte que la différence totale était de 1 pouce 4 lignes et demie.

Hofden, ou (selon la *Landnama-Saga*) *Thordar-Hofde*, est un promontoire principal et séparé qui, dans des temps reculés, était une île; le canton voisin en tire son nom. Cette montagne étant entièrement escarpée du côté de la mer, n'est accessible que par la terre. Le mercure tomba ici de 7 lignes deux tiers, et sa hauteur, que nous prîmes avec une corde, est de 690 pieds danois. Nous remarquâmes dans ces deux expériences cette singularité, qu'après que nous fûmes descendus du *Hofden*, le baromètre se trouva revenu au même degré que lorsque nous y montions, et qu'au contraire, lorsque nous fûmes de retour au pied de *Hofdafiall*, le mercure se trouvait plus haut d'une ligne qu'auparavant d'y monter. Cette expérience eut lieu le 11 septembre, immédiatement après le tremblement de terre de ce jour-là. Nous montions

à 6 heures après-midi, par un temps serein et encore assez chaud; lorsqu'à 8 heures nous fûmes descendus, nous trouvâmes le temps un peu refroidi, mais sans autre changement sensible dans l'atmosphère. Les naturalistes modernes ont éprouvé que le mercure est affecté des variations du chaud ou du froid dans un appartement que l'on chauffe plus ou moins, et il est possible, dansl'expérience dont il s'agit, que l'air ait été un peu plus raréfié vers le soir, quoique ce changement fut insensible pour nous.

Rivières et Lacs.

§ 701. Il y a dans le quartier du nord une bien plus grande quantité de rivières et de lacs d'eau douce, que dans la partie de l'ouest. La rivière dite *Rutefiordsaa*, donne beaucoup de saumon, et celle appelée *Midfiordsaa* encore davantage. Les riverains s'adonnent beaucoup à cette pêche, et cette rivière a plus d'eau que l'autre. On pêche encore du saumon dans les rivières nommées *Videdalsaa*, *Vatsdalsaa* et *Blanda*, qui

est la plus considérable du district. Ce pays renferme des lacs innombrables, où abondent les truites; cependant cette pêche n'est pas poussée ici au degré qu'elle pourrait l'être, ce qu'on doit en partie attribuer à la faible population de ce district. C'est celui néanmoins qui fournit le plus de saumon de toute l'Islande. La pêche s'en fait dans le lac de *Midfiordshals*, dans ceux de *Vesterhop* et de *Midhop*, dans le canton de *Videdal*, et dans les lacs de *Fliotet* et de *Helgavatn*, dans le canton de *Vatsdalen*. La lande de *Skagaheïde*, entre les districts, contient tant de lacs, qu'on les regarde comme innombrables, ainsi que les îles du golfe de *Breydefiordur* et les monceaux de pierres provenans des éboulemens dont on dit communément ne pouvoir jamais en compter le nombre.

Les lacs de *Skagaheïde* sont petits, mais tous pleins de truites, que l'on ne pêche pourtant pas, desorte que ces lacs, ainsi que tant d'autres, ne sont point utilisés. A peu de distance de l'abbaye sécularisée de *Thingoré*, est le lac de *Hunevatn*, dont le district tire son nom. D'autres lacs très-poissonneux

se trouvent entre les cantons de *Videdal* et de *Vatsdal*, dans la lande dite *Gaflheide*, ainsi que plus haut, entre les montagnes, le long du chemin dit *Tvedogre*, entre les districts de *Hunevatn* et de *Borgarfiord*. Autrefois les habitans voisins y pêchaient dans l'hiver même, au lieu qu'aujourd'hui ils se rendent aux pêcheries des côtes. En hiver les pêcheurs se construisaient des cabanes près de ces lacs, et en automne et au printemps ils y restaient sous des tentes. Ils s'y étaient même pourvus de batelets, et avec des filets ils prenaient quantité de truites. On faisait la pêche de la même manière dans les lacs de la lande d'*Arnarvatn*. Le poisson provenant de ces pêches, était transporté au canton, où on salait tout ce qu'on ne consommait pas frais.

La rivière dite *Laxaa*, dans le canton de *Svartaardal* (qui est le canton le plus oriental du district), donne beaucoup de saumon. Le district de *Skagafiordur* a moins de rivières et de lacs. On y remarque une des principales rivière de l'Islande; elle se nomme ici *Herredsvandene*, et dans les hauts pays,

vers ses sources, *Jokelsaa*; cette rivière prend son origine du glacier de *Hofs-Jokul*, aussi roule-t-elle beaucoup de cette eau blanche qui découle ordinairement des glaciers. On n'ignore pas que cette rivière est abondante en saumon, mais les habitans sont aussi peu en état d'en faire la pêche ici que dans les *Hvitaa* et autres rivières du pays ; ce sont les chiens-marins qui se tiennent en grand nombre près des embouchures de cette rivière, qui prennent les saumons, et ils sont eux-mêmes pris à leur tour par les habitans. Les rivières qui se déchargent dans celle-ci, ne manquent pas de poisson ; telles sont : la *Norderaa*, au nord ; la *Vesteraa*, à l'ouest ; et les *Tungaa* et *Staderaa*, près la ci-devant abbaye de *Reinestad*. Il y a d'excellentes pêcheries de truites dans les deux lacs qui sont tout proches de la mer, à l'ouest de la rivière de *Herredsvandene* et du lac de *Hofde*, près de *Siaafarborg* ; il y en a aussi dans le canton nommé *Flioten*, qui est le plus grand et le plus à l'est du district de *Skagafiordur*. Dans le canton de *Vester-Fioten* est le lac nommé *Flokedalsvatn*, qui

donne des truites. La rivière qui en découle, donne du saumon et des truites saumonées. La rivière de *Fliotaa* et le lac de *Miklavatn*, dans le canton de *Oster-Flioten*, sont aussi très-poissonneux.

Parmi tous les lacs de l'Islande, aucun n'est plus digne de fixer l'attention, non-seulement des Islandais, mais aussi des savans et des curieux, que celui dans le canton dit *Olafsfiord*, district de *Vadla* : d'abord ce lac d'eau douce est très-poissonneux; mais ce qui est particulier, c'est qu'on y pêche aussi des poissons de mer qui y sont naturalisés, tels que la morue ordinaire, la morue noire, dite le charbonnier, le fletant et la raie, tous de moyenne taille. En hiver les habitans percent des trous sur la glace du lac, par où ils passent leurs lignes et pêchent ainsi à l'hameçon les poissons désignés plus haut. Dans le printemps, c'est la truite qui y abonde. Le poisson de mer qu'on y prend, est d'une délicatesse exquise, le goût en est différent de celui des mêmes espèces que l'on pêche dans la mer, près de cette côte; ce

lac n'en est séparé que par une espèce de jettée formée de la vase et du galet du rivage, amoncé ensemble par l'impétuosité des flots. La rivière qui descend dans ce lac, s'est forcée une issue étroite à la mer, au travers de cette jettée. Le lac a une lieue danoise en longueur. Il paraît très-évident que le golfe s'étendait jadis jusqu'aux confins du lac d'aujourd'hui, qui a été séparé de la mer par l'effet des feux souterrains, ou par un tremblement de terre; que cette révolution aura formé la jettée, et ainsi enfermé dans le lac les poissons de mer qu'on y pêche encore; que la rivière qui s'y décharge, ayant peu à peu désalé l'eau de mer, les poissons s'y sont par degré naturalisés.

La rivière dite *Svarferdalsaa*, ne contribue pas peu à la capture des chiens-marins, en ce qu'elle contient beaucoup de truites, que cet amphibie vient y manger, et les habitans profitent de ces occasions pour les saisir. On prend aussi des chiens-marins près l'embouchure de la rivière dite *Horgaa*, qui est assez considérable, et qui longe l'abbaye

sécularisée de *Modrevalle*. Celle nommée *Eyafiardaraa*, qui coupe le canton d'*Oefiord* en deux parties, et qui reçoit dans son cours les eaux de plusieurs autres rivières moins considérables, est avec celle de *Svarfardalsaa*, la principale du district; elle est aussi très-poissonneuse.

Le district de *Thingoe* est arrosé de plusieurs belles rivières et de lacs pleins de poissons. La rivière dite *Fnioskaa* tombe dans le golfe de *Oefiord*, et on y pêche le saumon; mais la rivière nommée *Skialfandefliot*, est la plus considérable dans ces cantons. Le saumon et les truites s'y trouvent en abondance, et sur-tout les chiens-marins à son embouchure. Une autre grande rivière ici, c'est la *Laxaa*, où la pêche du saumon est très-considérable. Le fond de ces deux rivières, ainsi que le sol de toute la contrée, sont composés de rocs fondus (laves). Ces rocs obscurs et les crevasses qui s'y trouvent, attirent le saumon. Les principaux lacs sont celui nommé *Liosavatn*, peu éloigné de *Skialfandefliot*, et celui appartenant à

Husavik , dans lequel les propriétaires entretenaient autrefois un bateau de pêche pour les truites.

Il y a dans le canton de *Reykedal*, près de la résidence du curé de *Grenjedstœd*, une petite rivière remarquable, en ce que ses eaux sont échauffées par une source chaude, et que les truites qui la remontent, deviennent extrêmement grasses, au point que les habitans des alentours peuvent à peine les digérer. Il y a encore, depuis le canton dit *Kildehverse*, le long des côtes, vers l'est, des lacs et des rivières qui fournissent aux habitans des truites pour leur consommation. La rivière appelée *Jokelsaa*, dans le canton de *Oxefiord*, est la plus grande de tout le district ; on y pêche des chiens-marins dans des filets. Cette rivière vient des grands glaciers qui sont au nord de celui appelé *Hofs-Jokul*. Ce dernier est censé appartenir aux monts de la partie orientale. Cette rivière parcourt le désert de *Modredal*. Il y a un bac près de l'abbaye de ce nom.

Le lac le plus considérable de la partie

du nord, et même (pour la pêche des truites) de l'Islande entière, est celui nommé *Myvatn* (1). La pêche de la truite y est bien suivie, beaucoup mieux même qu'ailleurs.

De temps immémorial les Islandais voisins de ce lac n'ont eu d'autre métier pour gagner leur vie que la pêche de la truite. Ils ne cherchent point les pêcheries de la côte, encore moins y achètent-ils du poisson. Chaque paysan du canton qui entoure le lac, et qui forme une paroisse, a son bateau, avec une dixaine de filets qui ont 10, 20 et 30 toises de long. Ces filets sont l'ouvrage des femmes, qui s'occupent pour cet effet à filer du chanvre, dont elles font du fil très-fin.

Ce lac est aussi devenu fameux par les irruptions volcaniques qui ont eu lieu dans ses environs. La rivière de *Laxaa* dont nous avons parlé, prend sa source dans ce lac. Nous reviendrons sur cet objet, lorsque nous traiterons de ce canton en particulier.

---

(1) *Lacus tabanorum* (géographie de *Kloppenburg*).

Sources chaudes, bouillonnantes, et Bains chauds.

§ 702. Dans le district de *Hunavatn*, on connaît deux sources chaudes. La première, nommée *Reykehver* (1), est proche du golfe de *Hrutafiordur*; y ayant plongé un thermomètre de *Fahrenheit*, nous vîmes que l'esprit-de-vin montait dans l'espace de trois minutes au 204me. degré. Nos gens avaient apporté de la rivière de *Rutafiord* un morceau de saumon frais, (crû), que nous fîmes suspendre dans l'eau, à l'aide d'un bâton, que nous mîmes au travers de l'orifice de la source. Dans huit minutes ce saumon y fut parfaitement cuit, et excellent à manger. Il était même plus tendre que s'il eût été cuit au feu. Les deux hydromètres de laiton que la Société royale nous avait envoyés, coulèrent à l'instant au fond.

---

(1) *Hver* est le nom qu'on donne aux thermes d'où l'eau sort jaillissante ou bouillonnante, avec un bourdonnement; et *Lang*, le nom de celles d'où elle coule doucement, comme d'une fontaine.

On

On trouve sur les bords de cette source l'*Accretis thermarum* blanc; le fond consiste en grandes pierres plates et bleues, formées de terre glaise, dans lesquelles on apperçoit des particules de pyrites. Un petit ruisseau d'eau chaude découle de la source. On trouve dans les couches de terre, aux bords du ruisseau, une terre blanche, fine et maigre, que les habitans appèlent *Pieturs-Mold* (terreau de *Saint-Pierre*), ou terre en poudre. A peu de distance de cette source s'en trouve une autre très-ancienne, où le feu souterrain, concurremment avec l'eau thermale, a produit des pierres plates d'un blanc pâle en dessus, contenant d'autres pierres hétérogènes, et portant l'empreinte d'herbes et de tiges. Le dessous de ces pierres est noir, fondu et brûlé comme la lave ordinaire.

L'autre source chaude, connue depuis que le pays se trouve habité, est celle nommée *Reykalaug*, dans le canton de *Midfiordur*; ce bain est proche de la ferme nommée *Reykium*; où demeura le géant par qui fut ouverte la colline qui contenait le tombeau du roi *Rolfkrage*, dans lequel il trouva cette

fameuse épée nommée *Skofnung* (Voyez *Arn. Jonae spec. isl.*, page 54).

L'eau de ce bain est très-limpide, sans aucun goût, et si légère, que l'un des hydromètres y coula à fond ; mais l'autre n'y submergea pas entièrement ; il y plongea cependant jusqu'au 326me. degré. Les gens du pays s'y baignent habituellement. On a cru remarquer que lorsque la chaleur de l'eau augmente dans ce bain, c'est un signe certain que le temps, quoique serein et sans nuages, va changer, qu'il tombera de la pluie ; cette observation est commune à toutes les sources chaudes bouillonnantes (*Hverer*) de l'Islande (1).

Une autre source chaude de ce district ; mais moins connue, est celle située entre les embouchures des rivières de *Vatnsdalsaa* et de *Blanda*. Ce bain, appelé de même *Reykelaug*, est dans un terrain marécageux, où l'on trouve, sous la couche de terre chaude une autre couche d'un pied et demi d'épaisseur

---

(1) Voyez *E. Olavii Enarr.*, page 93.

de terre martiale noire, que les Islandais appèlent *Sorta* : sous cette couche on trouve une terre d'ocre ferrugineux.

Sources chaudes dans le district de Skagafiordur.

§ 703. Sur le terrain de la ferme de *Reykium*, dans ce district, se trouve une source chaude, ou bain de santé, dont les bords sont toujours secs aux époques des plus hautes marées.

L'île de *Hegrenœss*, dans une des anses du golfe de *Skagafiordur*, a aussi un bain chaud appelé *Vallnalaug*, qui est très-renommé dans l'ancienne histoire de l'Islande.

Une source d'eau, plutôt tiède que chaude, sort du roc nommé *Rekyiarholl*, dans la paroisse de *Homs-Kirke*, entre les rivières de *Tungaa* et celle de *Herredsvandene*, les bords de cette source sont couverts d'une croûte blanche. Il y a encore un bain chaud dans le voisinage de l'église succursale de *Mœlefield*, son eau est limpide et saine, les habitans du lieu font usage de ce bain. On rencontre dans la vallée ou canton de

Hialtedal, près de la résidence épiscopale ; un autre bain chaud qui sert aussi aux habitans de cette vallée. A l'est de la côte de *Hofdestrand*, dans le canton de *Slettehlid*, est un rocher qui porte aussi le nom de *Reykiarholl*, et où il y a une source jaillissante d'eau chaude, environnée de plusieurs petits bains chauds.

Le troisième et principal rocher, dit aussi *Reykiarholl*, est celui qui se trouve dans le canton de *Osterflioten*, il est arrondi et d'environ 30 pieds de hauteur; il exhale fréquemment de la fumée et des vapeurs chaudes. Sur la cime du rocher, il y a vers le milieu une petite source où l'eau qui sort de quelques ouvertures du fond, est limpide, de bon goût et d'une chaleur moyenne; il est à présumer que des ruisseaux souterrains, venant des hautes montagnes voisines, entretiennent cette source.

De la Colline mugissante appelée Hverevalle.

§ 704. Au haut de la montagne de *Kiolfield*, et à l'ouest de la route, s'élève cette

colline si renommée dans toute l'Islande; par sa situation elle appartiendrait plutôt au canton de *Skagefiord* qu'à la partie méridionale. Avant d'entreprendre notre voyage, nous avions souvent entendu parler de cet endroit merveilleux, mais d'une manière peu satisfaisante, puisqu'il n'y a guères que des bergers et ceux qui ramassent des herbages dans les montagnes qui aient pénétré jusques-là, et encore très-rarement, à cause des marais et des laves qui en rend l'accès très-difficile. On nous raconta que l'on entendait très-loin des mugissemens terribles sortir de la colline, avec d'autres particularités non moins surprenantes.

Lorsque le 18 septembre nous passâmes à la vue de cette colline, nous découvrîmes de loin une fumée épaisse qui en sortait et s'élevait très-haut dans les airs. Le temps étant beau et le ciel serein, nous résolûmes de gagner la montagne, que nous jugeâmes être éloignée de nous d'environ une lieue (1).

(1) De 15 au degré.

Parvenus à la distance d'un quart de lieue, nous vîmes distinctement que la fumée s'exhalait de trois différens endroits, et nous entendîmes, comme de loin, un bruit semblable au mugissement d'un lion, mais avec un sifflement qui retentissait d'une manière aigue à nos oreilles. Nos chevaux s'effarouchèrent, dressèrent les oreilles, et nous ne pûmes les faire avancer qu'avec peine; car ils voulaient toujours retourner sur leurs pas. Enfin, nous fûmes forcés de descendre, de les attacher à quelque distance, et de faire le reste du chemin à pied. Le premier objet qui fixa notre attention, fut une colline blanche et arrondie, d'où sortait la fumée avec précipitation par trois ouvertures étroites et tournoyantes; ce qui occasionnait le sifflement. Ces petites ouvertures n'avaient que deux doigts de diamètre; leurs bords étaient d'une couleur rouge, entremêlée de blanc et de vert. Nous sondâmes ces trous avec des branches de saule; mais nous les trouvâmes si tortueux, que nous n'en pûmes rien retirer. De petites pierres que nous y jettâmes, furent à l'instant repoussées dehors, et des pierres

plates dont nous couvrîmes les ouvertures, furent aussitôt déplacées par la pression de la fumée. Tant que nous fûmes près de ces ouvertures, il nous fut impossible de nous entendre, même en criant de toutes nos forces. Au reste, *Hverevalle* est une grande vallée pleine d'herbages, qui serait même habitable, si elle n'était pas située à une aussi grande hauteur et au nord du glacier de *Baldjokul.* Nous vîmes des cygnes nager sur un petit lac qui est très-près de cette colline mugissante ; et dans un ruisseau qui coule à la proximité, nous apperçûmes des truites. Dans les environs se trouve des herhages. Cette vallée aboutit à l'est et au sud, à la grande étendue de lave appelée *Kiolhraun.* Au nord et un peu à l'est, le sol s'incline en descendant vers le canton de *Nordland*, et spécialement vers les districts de *Skagafiordur* et de *Hunavatn.* La terre ne gèle point ici en hiver, à cause du feu souterrain qui se fait vivement sentir.

On voit à peu de distance de la colline, trois grandes sources d'eau chaude bouillonnantes, où l'on remarque beaucoup de pétrifications. Celle du milieu est la plus impétueuse;

elle lance l'eau jusqu'à sept pieds en l'air; celle du nord, à huit toises de celle du milieu, est la moins bouillonnante; celle du sud n'est qu'à deux toises de celle du milieu; toutes les trois ont des rapports intimes ensemble; car lorsque les eaux de l'une jaillissent avec violence, les autres sont plus tranquilles. Mais ce qu'il y a d'extraordinaire et de particulier à ces sources, et ce qu'aucune autre en Islande n'a de commun avec celles-ci, c'est une croûte blanche, reluisante, fine, dure et ressemblante à la porcelaine, qui se forme sur les bords, et qui, à une certaine distance, présente l'aspect d'une source toute bordée de glaçons.

On trouve dans ce canton beaucoup d'anciennes sources taries, sans doute parce qu'elles ont été obstruées par les pétrifications qui ont forcé l'eau à se ménager une autre issue.

On voit ici les variations ordinaires des *petrefactis tophaceis*, et des *bolis thermarum*, dans leurs différentes couleurs de blanc, bleu-gris, rouge et jaune. On rencontre aussi une espèce de tuf pâle-blanchâtre, fin et friable, composé de particules uniformes;

il est étendu en couches horizontales et peu épaisses ; on l'a trouvé fort bon pour polir les métaux. Dans l'endroit où la lave commence, il y a une fente profonde dans la terre d'où sort une fumée qui a teint les rochers en noir, en rouge, et chargé leurs côtés de particules de *bols* de thermes. Si les anciens poëtes grecs et latins eussent connu ces lieux, ils y auraient sûrement placé des demeures d'*Eole* et de *Vulcain*; car le *Hverevalle* est sans contredit parmi les merveilles de la nature, la plus admirable et la plus extraordinaire qu'il y ait en Islande.

On remarque encore ici les restes d'une grande maison, que l'on suppose avoir servi de repaire à des voleurs ; ce qui n'est guères probable, attendu que l'endroit est accessible de tous les côtés. Autrefois on nommait ce lieu *Hvinvertadale* (1), et le lieu où sont les sources chaudes *Rokevalle* (2). Nous

---

(1) De *Hvin*, vent; *Veria*, arme défensive; et *Dal*, vallée.

(2) De *Rok*, fumée, et *Valle*, côte.

trouvâmes ici une grande quantité de dalles de lave carrées, dont nous formâmes une pyramide de dix pieds de haut, à quelques pas de la colline mugissante; et à cette occasion nous remarquâmes un exemple unique de la force pénétrante des sons, puisque nous entendîmes que notre pyramide répétait les mugissemens et sifflemens de la colline.

Puits chauds, dans le district de Vadla.

§ 705. Les puits chauds n'ont rien de fort remarquable. Dans la partie orientale de ce district, près du golfe de *Olafsfiord*, il y a un bain qui a donné son nom de *Reykeheide*, au chemin de montagne qui passe par-là. Il serait possible de rendre ce bain plus grand et plus commode. Il y a aussi des puits ou bains chauds près la ferme de *Langaland*, dans la vallée de *Hargaa* et près de celle de *Kristnœs*, qui avoisine le golfe de *Oefiord*; mais le meilleur bain de ce district est situé non loin de la résidence du curé de *Hrafnegil*; tous ceux qui demeurent à proximité, en font beaucoup usage.

Autres sources chaudes.

§ 706. Dans quelques endroits du district de *Thingoe* se trouvent aussi des eaux thermales, dont la plûpart sont excessivement chaudes à cause du feu souterrain qui s'y fait sentir plus qu'ailleurs, sur-tout dans les environs du lac de *Myvatn* et près de la ferme de *Theste-Reykium*, où la chaleur souterraine s'exhale au travers d'un sol argileux; mais parmi ces sources bouillantes, c'est surtout celles appelées *Reykedals - Hverer*, et particulièrement celle d'entr'elles qu'on nomme *Oxehver*, qui méritent d'être citées. Ces sources sont au nombre de trois, et rangées sur une ligne dont la direction est du nord au sud. Celle du sud a deux ouvertures d'où l'eau jaillit par intervalles d'une à deux minutes; l'intervalle du repos est plus ou moins long, selon que le jet qui le précède, a plus ou moins duré. La profondeur du bassin est d'environ quinze pieds; nous essayâmes en vain avec des sondes, de trouver les ouvertures du fond par où le feu souterrain chasse les eaux; ces conduits sont probablement sinueux.

A vingt pas de-là, et à égale distance des deux sources, est celle de *Oxehver* (1), nom qui, selon les gens du pays, lui a été donné parce qu'un bœuf qui y tomba et coula à fond, fut rejetté hors de l'ouverture de l'autre source du sud dont nous venons de parler. Mais comme effectivement le bruit de cette source imite assez le beuglement du taureau, il est plus croyable qu'elle en a tiré son nom. Son bassin a la forme d'une cloche renversée. Le diamètre du fond est d'environ douze pieds; il est beaucoup plus grand vers les bords. Aucun des diamètres de la source du sud n'excède deux pieds. L'*Oxehver* lance l'eau à la hauteur de huit pieds pendant environ une minute, ou jusqu'à ce que l'eau du bassin soit diminuée d'un pied à un pied et demi; alors succède un repos de deux à trois minutes qui n'est interrompu que lorsqu'au bout de ce temps l'eau du bassin est remontée à sa hauteur ordinaire. Aussitôt on entend un bruit

(1) De *Oxe*, bœuf, et *Hver*, source bouillante et jaillissante.

sourd, semblable à celui d'une décharge de plusieurs fusils, dans les entrailles de la terre, et dans l'instant même l'eau recommence à jaillir avec fracas.

La source du nord, appelée *Badstuehver*, est à dix pas de la dernière, et a le double de sa largeur. Elle est aussi beaucoup plus profonde que les deux autres ; elle ne coule pas habituellement ; mais on prétend néanmoins que toutes les fois que le vent doit tourner au sud et souffler avec violence, accompagné de pluie, alors cette source lance son eau avec plus d'impétuosité que les autres, et qu'elle la pousse même à plusieurs toises en l'air.

A peu de distance, vers le nord, on rencontre encore une petite source chaude qui sert aux habitans des environs, à faire courber du bois, parce que l'eau de cette source à la propriété singulière d'amollir et de consumer le bois qu'on y laisse pendant quelque temps, au point qu'il n'en reste que les filamens, qu'il est même difficile de reconnaître. La couleur naturelle disparaît, le bois devient blanc, bleuâtre et un peu transparent; dans

cet état il ressemble au premier coup-d'œil à l'asbeste, et lorsque les filamens se sont désunis, on les prendrait pour du fil de soie blanc. Cette métamorphose singulière est d'autant plus digne d'attention, que c'est sur une substance ainsi préparée que ces eaux chaudes exercent ensuite leur vertu pétrifiante, en imprégnant la matière des *particulis tophaceis.*

C'est ainsi que d'autres pétrifications sont produites dans les sources chaudes. Nous trouvâmes effectivement une pareille substance près d'une des sources chaudes de *Reykedal*, et nous ne pûmes en déterminer l'espèce, qu'après que nous eûmes un morceau de bois dont une partie seulement avait été submergée, de sorte que l'autre partie restait intacte.

A un petit quart de lieue d'ici, à l'autre côté de la vallée, se trouve un bain chaud dans la rivière de *Reykaa*, où les plus grasses truites abondent.

Les eaux potables sont très-bonnes dans la partie du nord ; on y trouve aussi toutes les différentes espèces de sources dont nous avons parlé (§ 184).

Air et Température.

§ 707. La chaîne de hautes montagnes qui sépare la partie du nord d'avec celle du sud, occasionne une très-grande différence dans les températures des deux contrées. Dans la partie septentrionale les vents du nord qui y soufflent de la mer, apportent avec eux du froid, des nuages épais, de la pluie et de la neige, même en été; dans la partie méridionale, le vent du nord, quoique froid, y amène un temps serein; mais on ressent un vent couli qui vient du nord et du nord-ouest, en y suivant les sinuosités des vallées qui séparent les montagnes; en général le vent y est peu impétueux. Le vent du sud au contraire amène dans la partie méridionale un temps chargé, humide et pluvieux, tandis que dans la partie du nord il procure un temps doux et serein en été; excepté dans les cantons de l'est, qui ont la même température que les côtes orientales, et dans ceux de *Rutefiord*, qui ont la température des côtes du nord-ouest. Il est bon d'observer que les habitans font usage de boussoles, mais sans faire attention à la

variation de l'aiguille, en sorte qu'ils ne peuvent être exactement d'accord en parlant de la direction du vent.

D'autres causes produisent aussi des différences sensibles dans la température des cantons et même des lieux les plus rapprochés les uns des autres, telles que l'exposition, le site, l'abri d'une montagne, la direction d'une vallée, ect.

Ce que nous venons de dire du vent du sud, est vrai en général, cependant il incommode les habitans de la partie septentrionale et sur-tout ceux de *Eydafiordur*, en ce que soufflant avec violence particulièrement du sud-est, il entraîne dans les vallées du sable et du gravier qu'il enlève de dessus les montagnes *Kiolen*, *Sprengesand* et *Orover*, ainsi que des landes désertes des montagnes orientales; car ces énormes montagnes ne sont ni raides, ni coupées à pic; mais d'une pente douce vers ces cantons. Cet inconvénient se trouve compensé par un grand avantage. En effet, en raison de cette pente de montagne, rien n'arrête ou renferme les vents froids du nord. Ils trouvent un libre passage jusqu'aux

plus

plus hauts glaciers qui attirent les nuages et les dissolvent en pluie ou en neige ; au lieu que si ces montagnes étaient escarpées vers le nord, les temps humides et froids se feraient sentir plus long-temps, comme il arrive sur les côtes dites *Hornstrand*, qui sont à la proximité des monts et du glacier nommé *Drangejokul.* Un autre avantage qui résulte de cette situation des montagnes pour la partie du nord, c'est que les herbages y sont meilleurs, vu qu'ils sont moins exposés aux vents aigus et continuels qui font ailleurs tant de ravages.

Ce que nous avons dit ailleurs (§ 559) de la nature et des effets des vents de terre et de mer, a aussi lieu ici et s'accorde avec les observations que nous venons de faire; mais on rencontre moins souvent ici des rochers forés par l'âpreté de l'air et la violence des vents, que dans les quartiers du sud et d'ouest; les traces ou les effets des vents invariables y sont aussi plus rares. Nous en exceptons cependant la partie la plus orientale du district de *Thingoe*, et sur-tout les cantons de *Myvatn*, *Modredal* et *Holsorove* qui

avoisinent le désert et les landes sablonneuses; car vers les montagnes et particulièrement dans les lieux où il y a du gazon, des bruyères et de la mousse, on voit souvent les effets de ces vents, et nous en remarquâmes de très-distincts le long des sinuosités de la rivière de *Svartaa*, en revenant au sud.

Froids et chaleurs.

§ 708. Nous n'avons pas à l'égard des froids et des chaleurs, des renseignemens assez précis, pour pouvoir établir le degré de différence, sous ce rapport, entre ce quartier et celui du sud; mais d'après les observations faites deux années de suite, avec le thermomètre, dans le district de *Hunavatn*, nous pensons que la différence n'est pas considérable. Mr. *Magnus Petersen*, curé de *Skagestrand*, nous communiqua un journal qu'il avait tenu, des variations de la température, pendant 23 ans, dans le quartier du nord, mais où il n'avait pas noté les vents; nous y trouvâmes que l'hiver a fort souvent un temps doux, beau et stable; et l'été, de grandes chaleurs. Dans les annales

du pays, on trouve aussi qu'il y a des hivers et des printemps extraordinairement doux dans ce quartier, par exemple, l'hiver de 1624. On a remarqué que toutes les fois que les glaçons du Groenland sont venus sur les côtes, la partie septentrionale a éprouvé beaucoup de désastres. Nous avons parlé (§ 645), des effets funestes de ces glaçons, tels que la stérilité et autres malheurs. Tout le monde se souvient encore comment, en 1757, ces glaçons refroidirent tellement l'atmosphère, qu'ils changèrent l'été en hiver, dans le quartier septentrional. Le journal du curé atteste qu'à la fin de mai et au commencement de juin de la même année, il fit à *Skagestrand*, un froid comme au cœur de l'hiver, qui ne s'adoucit point, même au soleil de midi; que l'air était constamment chargé, et qu'il tombait souvent de la neige; on ne vit alors croître l'herbe nulle part. Mais l'année précédente avait encore été plus terrible; le 26 juin, la neige tomba jusqu'à deux pieds de hauteur; il fit constamment un froid excessif, et il neigea de temps en temps, pendant les mois de juillet et d'août; l'herbe

avait cependant poussé sous la neige, mais il fut impossible de la faucher avant le 25 août, parce que ce ne fut qu'alors que les glaçons quittèrent les côtes, et que la neige fondît. La morue vint aussitôt aux pêcheries, et le saumon commença à remonter les rivières. Mais l'hiver le plus horrible qui se soit fait sentir de mémoire d'homme, dans le quartier du nord, est celui de 1753 à 1754, la majeure partie des bestiaux périt. On vit les chevaux qui vivaient encore, dévorer ceux qui étaient morts, ronger le bois de leurs rateliers, manger la tourbe et tout ce qu'ils trouvaient. Les moutons se mangeaient la laine les uns aux autres, et rongeaient également le bois. Il se formait d'horribles crevasses dans la terre, à cause du froid excessif, non seulement dans la partie du nord, mais dans beaucoup d'autres endroits de l'Islande. En traversant les montagnes entre les quartiers du nord et du sud, nous trouvâmes dans la partie nommée *Grasdalen*, des crevasses de plus de 40 toises de long, et traversées d'autres crevasses; mais ces effets du froid ne doivent pas

surprendre à cette hauteur des montagnes ; puisqu'il agit avec tant de rigueur dans les cantons inférieurs.

A l'égard des vents du printemps, dans cette partie du nord, il est à remarquer qu'ils soufflent d'ordinaire d'est, du nord-est et du sud-est, et que ces vents étant froids et aigus, l'atmosphère en est souvent glacé, sur-tout dans le district de *Hunavatn*, et le long des côtes, tandis que la température est calme et douce, en raison de l'action du soleil, dans les hautes vallées, et dans les cantons abrités par les montagnes qui rassemblent les rayons réfléchis des rochers; de sorte que la terre reçoit leur influence bienfaisante.

Météores.

§ 709. La partie septentrionale offre souvent le spectacle de météores ignés, sur-tout des éclairs, et d'autres phénomènes de feu, auxquels donnent lieu les grands glaciers qui sont au milieu de l'île, ainsi que les volcans. L'atmosphère est quelquefois toute rouge, et comme chargée de flammes; et

d'autrefois on y voit des globes enflammés; et des feux en forme de queue de comète, qui se lancent en l'air, et se dispersent çà et là. Plusieurs habitans de ce quartier et sur-tout du district de *Hunavatn*, apperçurent à la fin de septembre et au commencement d'octobre 1755, un phénomène de ce genre; le tremblement de terre, dont tout le quartier du nord se ressentit, et qui arriva le 11 septembre, précéda l'apparition de ce météore; on le regarda comme le présage de l'irruption du mont *Katlegiaa*, qui eût effectivement lieu au milieu d'octobre. Le tremblement de terre commença par cinq ou six secousses, à huit heures du matin (nous étions alors dans le canton de *Hofdestrand*); vers neuf heures, d'autres secousses succédèrent; et celles-ci furent les plus fortes, elles s'annoncèrent par un sifflement dans l'air, et bientôt la terre fut ébranlée, d'abord par des soulevemens doux quoique considérables, ensuite par des secousses violentes et multipliées; notre tente fit des sauts, et nous sentîmes la terre agitée d'un mouvement ondoyant; nous entendîmes

dans cet instant un bruit terrible; nous étant précipités hors de la tente, nous vîmes toutes les montagnes, tant au loin que de près, enveloppées dans un épais brouillard; nous entendîmes de toutes parts, des éboulemens de montagnes; des rochers considérables s'écroulèrent, et d'autres se fendirent. Nous vîmes à trois lieues de nous, à l'autre côté du golfe de *Skagafiordur*, l'eau de la mer rejaillir en l'air à cause des pierres lancées des rochers de la côte, appelés *Keterbierg*, près du cap de *Skagen*, et qui y retombaient.

Dans les îles de *Malmoe* et de *Drangoe*, les rochers du bord de la mer se fendirent et s'écroulèrent, mais le désastre fut sur-tout terrible dans la dernière de ces îles; le tremblement détruisit les retraites des oiseaux de montagnes. Le promontoire appelé *Thordarhofde*, qui, ainsi que lesdites îles, consiste en rochers de grès, eût aussi de gros morceaux détachés et des crevasses profondes; nous en mesurâmes une qui avait un pied d'ouverture. Ce tremblement de terre n'était pas aussi violent dans le district de *Hunavatn*; mais à l'est de nous,

il augmentait graduellement, se dirigeant vers le nord jusqu'à *Husarik*, où il se fit sentir avec le plus de fureur. Ce n'est qu'à la divine Providence, que nous devons la conservation de tant d'individus, dont la vie était exposée par ce désastre. Les éboulemens des rochers inondaient les plaines, et l'air était rempli d'un brouillard épais de poussière, qui ne permit point de distinguer la direction de ces éboulemens. Dans le canton de *Flisten*, quelques hommes à cheval furent démontés. Dans l'île de *Flatoe*, quatre fermes furent détruites, et les provisions d'hiver des possesseurs, furent gâtées par l'écroulement des maisons. La direction du tremblement était de l'est à l'ouest. Il commença au sein de la mer, d'où il gagna d'abord les caps ou promontoires, et ensuite l'intérieur du pays. On a remarqué ce mouvement d'une manière très-sensible dans le golfe de *Siglefiord*, qui est étroit, et environné des deux côtés, de hautes montagnes escarpées. Le curé du lieu traversait ce golfe, dans un bateau, lorsque le tremblement commença; étant alors au milieu du golfe, il

entendit un bruit comme celui d'un tourbillon, le bateau s'arrêta, fut serré, et évidemment ployé des deux côtés, par la force des vagues, et simultanément s'enfonça un peu plus avant dans l'eau; le curé vit dans cet instant la poussière s'élever de toutes parts au-dessus des cîmes des montagnes, il remarqua aussi les éboulemens. Les pêcheurs du même golfe et lieux circonvoisins, sentirent en mer les mêmes effets; tantôt leurs bateaux paraissaient prêts à se rompre, tantôt à se ployer. Dans l'île de *Grimsoe*, le tremblement de terre était si violent que les maisons en furent endommagées, les rochers où poussaient des cochlearia, et ceux où les oiseaux de montagnes se retiraient, s'écroulèrent; cette dernière perte fut la plus vivement sentie par les habitans, attendu qu'il faut un grand nombre d'années, avant que les oiseaux ne puissent bâtir leurs nids, dans un tel endroit, les rochers devant être amolis par l'air et par des vents aigus, pour qu'ils soient en état de travailler avec leurs becs à se creuser des retraites. Il résulte de cette relation du tremblement de terre, que s'il

a pris naissance au mont de *Katlegiaa*, il s'est d'abord dirigé au nord, vers la lande de *Vadla*, et ensuite un peu de côté, vers *Husarik*, et sur la côte maritime qui est entre ces deux points; car on ne s'apperçut pas de ce tremblement, près de *Myvatn*, ni aux environs, vers l'est; les quartiers de l'est, du sud et de l'ouest, en furent aussi exempts.

On sentit encore des secousses les jours suivans: le 12 septembre, six; le 13, quatre; le 14, une; le 15, deux assez fortes; le 16, une; et enfin, le 24 septembre, fut le jour de la dernière secousse. Tout le quartier du nord, et principalement les districts de *Eyda-fiordur* et de *Hegrenæs*, furent couverts pendant toute la journée du 18 septembre, d'un nuage de poussière, qui n'était cependant pas semblable à celui que l'on remarque au quartier du sud des montagnes incultes, et qu'on appèle *Mistur* (§ 15). Des vents impétueux accompagnent le *Mistur*; au lieu que ce nuage qui était rougeâtre, fut suivi d'une brise modérée de vent d'est. La poussière que le nuage emmenait, était mordante quoique fine; on la sentait au visage, et sur-tout

dans les yeux; le nuage pénétra dans chaque golfe, et on voyait au-dessus un ciel beau et serein, de sorte qu'on aurait pris ce phénomène pour l'effet de ce qu'on appèle la mer lumineuse qui excite aussi un nuage de poussière.

On nomme *Lopt-Eldur* en islandais, le feu du ciel, ou la foudre qui causent des incendies et autres destructions, ce qui arrive plus souvent dans les autres pays qu'en Islande; car ici ce n'est guère que dans les endroits où il y a des feux souterrains et des montagnes volcaniques que la foudre éclate. Nous aurons occasion d'en citer des exemples dans la suite; le tonnerre s'y fait aussi entendre de temps en temps. On se rappèle toujours, comme d'un fait mémorable, dans la partie septentrionale, qu'il y tonna avec des éclairs terribles pendant tout l'été de l'année 1718, et que le 11 juin, même année, un homme fut tué d'un coup de foudre près de la ferme nommée *Briamsnœs*, située à proximité du lac de *Myvatn*; une jeune fille qui était tout près de cet homme, fut renversée par terre, et trois hommes à cheval

furent démontés; mais ni cette fille, ni les trois hommes ne furent blessés. Le sol de ces cantons est échauffé par le feu souterrain, et impregné de matières sulfureuses et de terres grasses contenant du vitriol et de l'alun.

Différentes espèces de Terre.

§ 712. Les espèces ordinaires de terre dont nous avons parlé (§ 562), se trouvent aussi dans le quartier du nord; la bonne terre noire et féconde, ou terre des jardins, se rencontre fréquemment en couches épaisses dans les cantons et aux côteaux, au bas des montagnes. Les espèces de terres argilleuses et plus fines sont: la *Pieturs-Mold* (*terra apyra*), une terre sulfureuse et alumineuse qui conserve au feu sa couleur blanche.

La *Smidiu-Mor* (argile de forge); c'est ainsi qu'on nomme en Islande une espèce de terre grise dont les maréchaux se servent pour maçonner leurs forges, parce qu'elle a la propriété de résister long-temps à l'action du feu, et qu'elle est difficile à fondre; c'est sur les bords de la rivière de *Midfiordsaá* que

cette terre se trouve en couches de quarante pieds environ d'épaisseur, quelquefois de six cents pieds de longueur ; on trouve rarement en Islande des couches de terre aussi considérables, de quelle espèce que ce soit. Cette terre pourrait peut-être être utilisée en la travaillant pour potterie; on peut la considérer comme une espèce de marne dure contenant peu d'argile grasse; on la trouve en beaucoup d'endroits en Islande; mais nulle part aussi abondamment qu'ici.

La *Malachite* de l'Islande est une substance verte et pierreuse, quelquefois molle, d'autrefois dure, mais toujours argilleuse, que l'on trouve en différens endroits; la malachite des anciens était une espèce de jaspe; mais celle des modernes est une sorte de minerai de cuivre ; la malachite d'Islande ressemble à cette dernière espèce; elle contient aussi ordinairement des particules ferrugineuses, comme l'espèce de terre verte que l'on trouve dans le canton de *Reykenœs*, district de *Bredefiord* (§ 565). Les Islandais appèlent cette espèce de malachite *Grœnn Bokafarve* (couleur verte pour les livres), parce que les

relieurs s'en servent, ainsi que les étudians, pour souligner des passages. Elle est quelquefois si friable, qu'elle se laisse réduire en poudre entre les doigts, et d'autre fois elle se trouve d'une telle dureté, qu'elle est susceptible de recevoir un poli au mat; elle a un goût astringent et désagréable, non cependant comme la mine de cuivre, et elle s'attache à la langue. La couleur verte disparaît dans le feu et se change en rouge brun. On peut l'employer comme couleur pour prendre à l'huile; mais le coloris n'en est nullement vif. On trouve ordinairement cette espèce de malachite dans les crevasses des rochers; mais en petite quantité, et entr'autres endroits du quartier du nord dans le canton de *Vatsdal*, près de la résidence du curé de *Grimstunge* et à *Svœdiskrok*, dans le district de *Vadla*, près du golfe de *Eydafiordur*, où cette malachite renferme de petites pierres appelées *Draugafteinar* (pierres de revenans) (§ 556, 3).

Le *Bolus albo-caeruleo et fulvo variegatus* se trouve dans les amas d'anciens éboulemens, dans le canton de *Vatsdal*;

il pique, il est fusible et sert à la soudure du fer.

Le *bolus colore lucide carneo* est une espèce de terre fine qui se trouve dans la montagne de *Holtestad*, près de *Skagestrand*. On tire de cette montagne un peu de *Surturbrand* (1); du reste elle est éboulée et montre en dedans des couches fondues de roches argileuses empâtées, et de petites pierres brûlées.

Le *Bolus brunneus tenacissimus* est une espèce d'argile extrêmement glutineuse, qui se trouve en petites quantités, dans les crevasses des rochers de la côte d'*Ulsdal* et du promontoire de *Fliotahorn*; cette terre est remarquable parce qu'elle forme de petits cristaux, qui, étant parvenus à maturité, produisent de petites boules contenant en dedans un peu de cette même terre.

Au haut de la lande dite *Reykcheide*,

(1) Bois fossile, ou bois durci sans être parvenu au degré de putréfaction, provenant probablement d'arbres déracinés, entraînés et enfouis par un tremblement de terre, ou ensevelis sous des torrens de lave.

on trouve deux espèces de terre qui appartiennent aux *Bolos thermarum;* l'une est jaune, fine, assez grasse, et se trouve aussi près des mines de souffre; l'autre, que nous appellerons *Ptisana fossilis,* est blanche et reconnaissable par sa ressemblance avec le gruau d'orge, grossièment moulu ; le goût en est aigrelet, elle contient un peu d'alun, et du reste cette terre est du genre de celle que l'on trouve dans les mines de souffre, où le sel composé de vitriol et d'alun, se produit. La montagne située entre le golfe d'*Olafsfiord*, et le canton de *Svarferdelal,* est un ancien éboulement d'une plus haute montagne, et de la même nature que celle de *Drapehlidfiœld.*

Le *Bolus thermarum varius*, est du nombre des espèces d'argile dont nous avons parlé et que l'on trouve où il y a de la chaleur souterraine ; on rencontre dans le canton de *Myvatn*, la blanche, la bleue-grise, la jaune et la rouge; et près de la ferme de *Theste-Reyke*, sur-tout, une espèce marbrée en blanc, bleu et rouge, qui est très-jolie à la vue, sur-tout étant polie; elle est aussi étoilée

étoilée de petits grains de pyrite, de couleur de laiton. Tous ces bols sont styptiques, et plus ou moins aigres au goût.

Le *Bolus thermarum insipidus ruber*, est une espèce d'argile que l'on trouve près de *Oxehver*, (§ 710), et qui est supérieure aux autres bols, en ce qu'elle n'a point cette acidité si adhérente aux espèces fines et chaudes, qu'en les détrempant il est difficile de l'en dégager totalement. Un échantillon de ce bol fut envoyé, il y a quelques années, à des naturalistes, à Copenhague, qui assurèrent que le bol rouge était une bonne terre de porcelaine. On en fit des pommes de cannes et autres essais. La compagnie de l'Islande, en ayant été instruite, en fit venir de *Husarik*, plusieurs tonnes, mais elle ne réussit pas à en faire de la porcelaine.

On trouve près des golfes de *Natlfare*, trois espèces de bonne marne, mêlées d'argile grasse; de même qu'à *Tiornaes*, à l'est de *Husarik*, mais cette espèce de terre est alumineuse.

Dans le district d'*Eyafiordur*, près de la ferme d'*Ulfaa*, on trouve dans la montagne

une terre fine, rouge, couleur de cinabre, qui est ferrugineuse.

La vallée habitée, nommée *Liosavetskard*, entre *Fnioskadal* et *Myvàtnsveit*, fournit une marne blanche, tirant sur la couleur de chair, qui est très-fine, et résiste bien au feu. Nous en avons fait employer pour divers ouvrages, à Copenhague.

Différentes espèces de Pierres.

§ 711. Les différentes espèces de grès ou pierres de sable, sont, le *Moberg* (§ 124), qui se trouve ici en beaucoup d'endroits, et de différentes qualités.

Le grès dont le promontoire *Thorderhofde*, et les îles de *Drangœ*, et de *Malmœ* sont composées, est un peu plus dur et plus compacte que le *Moberg*, n'ayant pas autant de parties terreuses que ce dernier; l'air ne le consume pas autant, et la couleur en est plus claire que des rocs de *Moberg*. Dans le *Thorderofde*, on rencontre encore deux autres espèces de grès, qui sont plus dures et plus fines, l'une est bleue - grise,

composée de parties âpres quoique fines; cette espèce est très-propre à bâtir; l'autre est un roc blanc-pâle, extrêmement dur, ses particules sont grosses et raides; on pourrait peut-être l'employer pour meûles de moulin. On trouve encore ici, mais en petite quantité, le grès appelé pierre à filtrer, qui est gris, et de petites espèces d'oolites ronds, bleu-gris-clair, composés d'un sable fin, et d'une argile grasse; on les trouve dans le grès bleu-gris dont nous venons de parler; ils fondent dans le feu, et on s'en sert pour souder le fer.

Le *Rodsteen* (la roche rouge), est ici d'une espèce plus grossière et plus âpre que celle dont nous avons parlé (§ 564), on en trouve une couche près de *Diupedalsaa*, non loin du golfe d'*Eyafiordur*.

Une roche de couleur écarlate, dure, quoique très-argilleuse, se trouve dans la montagne, près d'*Ulfaa*, à côté de l'endroit où se trouve la terre rouge; une variation de cette roche, est la pierre dure, rouge foncée, que l'on rencontre dans le canton de *Miadmardal*, à l'est du canton d'*Eyafiordur*.

5.

Parmi les espèces de pierres à rémouleur, on trouve dans la montagne dite *Tinnaa-biœrg*, près les cantons de *Skagafiordur*, un grès, gris, en couches de sept pieds; il est très-fin et mol.

Dans le lit de la rivière de *Gefiordsaa*, est une couche de roche grise-claire, dont on fait des pierres à rémouleur.

Il y a aussi dans l'intérieur du canton de *Horgaadal*, près de la source de la rivière, et avant de monter à la lande de *Hialtedal*, un rocher d'où l'on tire des pierres à aiguiser, de formes ovales et minces, dont les habitans se servent pour aiguiser leurs outils, lorsqu'ils n'ont pas de pierres tirées de l'étranger, qu'ils employent de préférence.

Roches communes.

§. 712. Ces roches sont les grises ordinaires, que l'on rencontre presque par-tout dans les montagnes de l'Islande, et sur-tout dans les endroits où des éboulemens n'ont pas eu récemment lieu.

Le *Saxum arenario-micaceum* (§ 565),

se trouve ici, dans les montagnes qui forment les promontoires et pointes du côté du nord, et dans celles qui les avoisinent.

La roche grise appelée *Studlaberg*, (§ 565), n'est pas très-commune ici. La montagne de *Skaalerig*, offre une singularité dans ses colonnes de basalte; elles sont courbées; elles ont assez généralement six faces ou bien cinq, et quelquefois seulement, quatre (§ 475).

On rencontre ici dans beaucoup d'endroits, sur-tout près des bords de la mer, des *Trollahlaud* (§ 565), ou murs des géants.

Le *Blaagryte* (§ 476) est très-commun dans ce quartier.

La roche de Dalles, en islandais *Helluberg*, se trouve en beaucoup d'endroits, ce sont des pierres ou dalles plates, fort belles et très-propres pour la bâtisse.

Dans la vallée de *Videdal*, près de l'endroit nommé *Borg*, qui est si fortifié par la nature (1), on trouve, sur le rocher de

---

(1) Nous en parlerons dans la suite.

basalte qui compose cette forteresse naturelle, des dalles droites de deux pieds d'épaisseur. Ces dalles consistent en une espèce de roche blanchâtre ordinaire, espèce de *Graaberg* (§ 565), mais très-dure.

On trouve encore une autre sorte de dalles, quoique de la même forme, au haut de la montagne de *Vatnehialle*, qui est au sud de *Oefiordsdal* et près des lacs. Cette espèce se laisse fendre en carreaux minces très-droits et beaux; ces carreaux sont très-durs, uniformes et de couleur grise-brunâtre. Leur transport d'ici au golfe de *Eyafiordur* ne serait pas très-difficile.

La roche commune rouge est très-remarquable et bien connue ici; on en voit des roches séparées et même des rochers entiers dans la montagne dite *Holebyrde*, montagne très-escarpée située près de la résidence épiscopale de *Holum*. Le mur qui entoure l'église de ce lieu, fut construit de cette roche, et aujourd'hui l'église elle-même en a été rebâtie. On en trouve de gros morceaux au pied de la montagne, d'où ils sont tombés. Cette roche

est composée de sable de roche, de gravier et de petits cailloux.

Une autre espèce de roche de même nature, quoique moins dure, ni aussi forte, se trouve dans beaucoup d'endroits dans les montagnes de *Hialtedal*, par entre-couches, comme la roche rouge; mais celle-ci est beaucoup plus épaisse.

Dans une montagne bordant la baie de *Rodevig* (1), se trouve aussi une espèce de roche approchant de la précédente; elle est fort abondante et d'un accès facile, si l'on voulait l'extraire.

La roche rouge de la montagne dite *Hole-byrde*, est ferrugineuse; elle paraît avoir été pétrie et durcie dans un des premiers et des plus anciens éboulemèns de cette montagne, qui est de la plus haute antiquité, et entassée par étages réguliers; cette roche, au reste, résiste bien à l'influence de l'air et ne s'amollit pas dans le feu comme quelques autres espèces de roches rouges et le *Moberg* de l'Islande;

---

(1) C'est-à-dire, baie rouge, une des baies de *Nattfare*.

l'église dont nous avons parlé, prouve que l'on peut fort bien travailler cette roche.

L'*Eggiaberg* (1) est une espèce de roche que l'on trouve à *Tiornœs*, à l'est de *Husevig*. Quelques-uns la regardent improprement comme une espèce de *Breccia*; car quoique la matière soit de l'espèce nommée *Moberg*, et que l'on trouve souvent dans la *Breccia* de l'Islande; cependant les œufs, ou *Oolithes* que cette roche renferme, ne sont pas d'une matière étrangère ou différente, comme des pierres fondues, pierres-ponce ou gallet; mais de la même matière que leur matrice, quoique beaucoup plus fines et plus dures, tant soit peu ferrugineuses et friables; ils sont rarement si grands, qu'on ne puisse les enfermer dans la main. Nous parlerons dans la suite des éboulemens de la montagne de *Tiornœs*.

Le *Svartberg* est une roche noire remarquable que l'on rencontre dans les rochers qui bordent la mer dans la baie de *Skaalevig*;

---

(1) *Saxum arenario terrestre, oolithis praegnans.*

elle est assez dure, mais gluante, et paraît être un amalgame de terre végétale du *Surturbrand* et du sable de roche (*Graaberg*). On y voit des veines étroites de quartz. J'ai trouvé les mêmes espèces de rochers près du rivage de *Skardsstrand*, district de *Dale*, où l'on passe à cheval et à gué, lorsque la mer est basse; on y trouve aussi, comme ici, des matières de *Surturbrand*. On rencontre également dans la partie inférieure des rochers la malachite verte, en petits morceaux ronds-ovales, et plus haut, des colonnes de basaltes à cinq et six faces. En général le terrain du canton, ou de la vallée de *Skaalevig*, est irrégulier, les couches de terre y sont tantôt inclinées, tantôt interrompues et souvent absolument bouleversées.

Roches fines.

§ 713. Les roches de qualité supérieure que l'on trouve ici, sont : le jaspe noir, qui est un jaspe silex ; le jaspe agate se trouve aussi dans beaucoup d'endroits de ce quartier ; mais l'espèce que l'on trouve dans le canton de *Tinnaa*, est remarquable par le volume

de sa couche qui a cinq pieds d'épaisseur, et qui ordinairement est située dans la partie supérieure de la montagne. On est encore indécis sur la question de savoir si les pierres fusilières ou *Silex*, et d'autres pierres du genre des agates, ont été ou non fondues par le feu souterrain. Le jaspe noir paraît l'avoir été, car la montagne est visiblement bouleversée, et les environs sont remplis de laves et de vestiges de feu souterrain. Ce jaspe ne ressemble point à celui dit jaspe de verre qui est aussi noir et bien connu; le nôtre fait peu de feu avec l'acier, il est inégal dans la fracture et ne montre pas les grains ronds que l'on voit dans l'espèce grossière nommée *Rafntinne*, qui se trouve dans la partie inférieure de la montagne; il est au reste très-dur, fort et reçoit le poli. Une autre espèce de jaspe noir, mais plus grossier, se trouve dans le canton de *Miadmardal*, district de *Eyafiordur*.

Le jaspe rouge qui, par sa dureté et sa propriété de faire aisément feu avec l'acier, approche beaucoup du silex, se trouve en couches régulières dans la partie supérieure

de la montagne de *Fliothorn*, canton de *Ulfsdal* ; nous ne pûmes cependant pas monter jusqu'à ces couches, et nous fûmes forcés de nous contenter des morceaux détachés tombés au pied de la montagne.

Le jaspe-onyx mêlé de calcédoine (1), se trouve tant ici que dans le canton de *Svarfadardal*, varié en rouge, verdâtre, tacheté et veiné en blanc, laiteux et couleur de petit-lait.

Le jaspe vert est de la même espèce et de la même dureté que le rouge de la montagne d'*Ulfsdal*.

La calcédoine demi-transparente, grise, à taches laiteuses (2), ainsi que d'autres variétés de cette pierre, se trouvent dans la montagne dite *Tindastol*.

L'onyx bleu-pâle (3) se trouve aussi dans les montagnes que nous venons de nommer, et ailleurs dans l'île, sur-tout au rivage

---

(1) *Jasponyx chalcedonis mixtus*.

(2) *Chalcedonius semi pellucidus*, *griseo colore*, *maculis lacteis*.

(3) *Onyx ex albo caeruleis*, *fasciis candidis*.

septentrional ; cette couleur est la plus générale, et la forme de cette pierre ordinairement ronde; on trouve aussi des onyx de couleur laiteuse à raies bleues, qui sont plus transparentes que le reste de la pierre. Les habitans désignent en général tous les onyx et les calcédoines sous le nom vague de *Glerhallar*, nom qu'ils donnent aussi indistinctement aux espèces de quartz plus ou moins transparentes et blanchâtres.

Le porphyrite rouge (1) se trouve dans la partie inférieure de la montagne dite *Tindastol.* Il est très-dur, tenant un peu du silex, fait feu avec l'acier, et est susceptible de prendre un beau poli.

Roches crystallines.

§ 714. On trouve dans la montagne de *Tindastol* les mêmes espèces de roches dont nous avons parlé (§ 566), et aussi l'espèce de roche appelée *Steenkar*, qui renferme

---

(1) *Porphyrites rubens, lapillulis albis distinctus.*

souvent de petits fragmens de cristal de roche à six faces.

Nous croyons devoir ici faire quelques remarques sur la fameuse montagne appelée *Tindastol* aujourd'hui, et autrefois *Eylifs-Fiall*. Elle s'élève par beaucoup d'étages à une hauteur considérable. Ces étages prouvent qu'elle est une des plus antiques de l'île; elle est située sur le bord de la mer, dans le district de *Skagefiordur*; une petite baie appelée *Glerhalle-Viig* entre dans la montagne vers le nord et du côté occidental; ce nom de *Glerhalle* (que nous venons de définir), indique assez que c'est ici où les habitans présument que les pierres fines et précieuses doivent se trouver. Il y a des variations de crystaux spateux et quartzeux au haut de la montagne. Plus loin, vers la vallée qui sépare la *Tindastol* des autres montagnes, on rencontre un terrain bouleversé qu'on appèle *Trollabotnar* (1), peut-être parce qu'on a

---

(1) *Troll* signifie esprit malin, qui est censé habiter dans l'intérieur des montagnes; *Botnar* signifie sol.

cru que des mauvais esprits y habitaient; on y trouve les mêmes matières que dans la montagne de *Drapehlidfiall*. Un de nous s'y transporta pour voir l'espèce de charbon de terre qu'on prétendait y trouver, et qui n'est qu'une matière noire vitrifiable et sans substance combustible ; un autre de nous visita dans le même temps, la baie de *Glerhallevig*, où il vit la grotte appelée *Bauluhellir*, où l'on ne peut entrer qu'au moment de la plus basse marée. On trouve encore ici la plûpart des roches et pierres dont nous venons de parler, sur-tout des calcédoines, différentes espèces d'agates, de quartz et des crystaux spatheux, aussi des druses quartzeux qui en partie ressemblent aux dents bufonites et en partie aux dents machelières de l'homme. La *Tindastol* renferme aussi le spath calcaire (1), et le spath blanc-bleuâtre (2) dont nous avons parlé (§ 566).

La baie de *Rodevig* produit les zéolites

(1) *Spatum calcareum rhomboïdale non duplicans objecta.*

(2) *Spatum parasiticum asperum.*

blanches, pures et compactes (1). Le cuir fossile, ou de montagne (2), ainsi que le liége de montagne, ou liége fossile (3), sont d'autant plus remarquables en Islande, qu'on ne les y trouve que dans la montagne de la côte d'*Ulfsdal*, à l'est de *Fliothorn* ; on y voit le premier de ces fossiles attaché aux roches comme un cuir ; il est blanc et élastique, fléchit sous les doigts lorsqu'il est encore sur la roche ; mais en étant détaché et séché, il devient dur et tenace ; il en est de même du liége fossile qui est cependant plus fin, blanc et un peu reluisant ; il vient dans les fentes des rochers jusqu'à un pouce d'épaisseur, et se laisse couper avec un couteau ; étant sec, il prend une apparence de plâtre, et en le grattant avec l'ongle, on peut le réduire en poudre.

Matières volcanisées.

§ 715. Quoique les montagnes du quartier

---

(1) *Zeolites albus purus.*
(2) *Aluta montana.*
(3) *Suber montanum.*

septentrional laissent peu de traces du feu souterrain, on y trouve néanmoins, par exemple : dans les cantons de *Skagefiord*, les montagnes de *Trollabotnar*, *Fliothorn* et de *Nostevig*, des pierres à moitié fondues, de l'espèce de lave appelée en islandais *Hraun*, en général la composition des montagnes, des roches, ainsi que leur couleur, sont les mêmes ici que dans le *Drapehlid*. La montagne noire et circulaire qui s'élève comme un mur mitoyen, entre celle de *Fliothorn* et la pente de la vallée, est entièrement composée de ce *Hraun*.

La lave ordinaire, c'est-à-dire le *Hraun* qui a été en fusion, se trouve même dans les cantons et montagnes de ce quartier, que les habitans croyent n'avoir jamais été ravagés par le feu souterrain, les montagnes renferment aussi ce qu'on appèle des brèches (1), par couches très-minces, qui sont peut-être plus anciennes que la montagne même.

---

(1) *Breccia*, mot dérivé de l'italien *breccia mietta*, fragment.

On

On voit sur la lande de *Hialtedal*, des rochers de brèche jaunâtre, contenant des pierres calcinées ou réduites en pierres-ponce; une pareille brèche se trouve aussi dans les montagnes de *Hialledal*, *Vatsdal*, *Tindastol*, et dans celles du canton d'*Oefiord*.

Pour peu que l'on fouille dans les côteaux de gravier, on y trouve des petites pierres volcanisées, et de plus grandes forées, de même origine; nous en fîmes une collection dans le canton d'*Oefiord*.

Le district de *Thingoe* est le seul de ce quartier où l'on rencontre dans les campagnes, des espaces couvertes de lave; mais les montagnes, au contraire, en offrent partout, sur-tout la grande chaine de lave près du chemin de montagne nommé *Kiolvej*, où le feu a formé, de la même manière que la *Surtshellir* (§ 349), une caverne nommée *Grettis-Hellir* (la caverne de *Grettir*), qui a trente toises environ de long, et six toises dans l'endroit le plus large; cette caverne est pleine de sable noir et de pierres-ponce concassées. Cette chaine de lave, qui est originairement venue du glacier de

Baldjokul, s'étend vers le sud jusqu'à la montagne de *Bláafell*, dans le quartier méridional.

On trouve ici dans beaucoup d'endroits, comme dans la caverne de *Grettir*, des roupies volcaniques (1), pendant sous la voute qui est couverte, ainsi que celle de *Surtshellir*, d'une croûte vitreuse et mince avec des stalactites raboteux.

Une autre chaine de lave appelée *Lambahraun*, se trouve au détour du glacier de *Hofsjokul*; on la traverse en allant de *Vatnahialle* au canton d'*Oefiord*; il y a entre cette lave et le glacier, de petites montagnes de couleur rouge, qui, autrefois furent les atteliers du feu souterrain.

On appele aussi *Hraun* (lave), dans les cantons de *Skagen* et de *Flioten*, des endroits très-rocailleux, mais qui n'offrent point la vraie lave, quoiqu'il paraisse par les trous des pierres qu'on y voit, qu'elles ont été enflammées.

---

(1) *Stirias vulcanias.*

Le district de *Thingoe* a de vastes espaces couverts de lave, et le terroir y est partout brulé et bouleversé. Ces laves sont venues des environs de *Myvatn.*

Plus loin, vers l'est et vers le promontoire de *Langenas,* dans la paroisse de *Præsthole*, on rencontre aussi des chaînes de lave.

Le *Hrafntinna* (§ 215), espèce d'agate vitreuse, se trouve en beaucoup d'endroits de ce quartier; il y en a dans les cantons de *Skagefiord*; d'une espèce grossière mais dure, compacte et uniforme; la *Thindastol* en produit trois variétés; les cantons de *Nostevig*, *Oefiord*, et sur-tout de *Myvatn*, donnent les plus grandes et les meilleures agates.

On rencontre de même ici, les petites globules qu'on trouve dans la montagne de *Drapehlid*, et nous en avons vu beaucoup dans les cantons de *Thindastol* et de *Nostevig.*

Le *Hrafntinnubrodr* (§ 214), roche noire, vitreuse, se trouve dans ces mêmes endroits; et le prétendu charbon de terre de *Trollabotnar*, de *Ulfaa*, et de *Miadmardal*, dans le canton de *Oefiord* et autres,

n'est autre chose que cette roche broyée; elle est très-fusible, mais elle ne donne pas de flamme.

Tufs.

§ 716. Les espèces de tufs que l'on trouve ici sont : les pierres des sources chaudes, appelées *Hverasteinar*, que nous avons décrites en parlant de la vallée de *Reykholt*, et autres endroits : ces pierres pâles et grossières, contiennent ordinairement des pétrifications du règne végétal ; elles se trouvent à *Oxehuer*, mais sur-tout à *Hveravalle*. Les tufs produits par les sources chaudes et qui garnissent leurs bords, sont plus grossières et moins compactes que les *Hverasteinar*.

Le tuf blanc, ressemblant au plâtre, qui se forme comme une croûte, par l'arrosement des eaux des sources chaudes, est aussi très-léger et mou.

Le tuf sablonneux de *Hveravalle*, est celui dont nous avons dit qu'il était propre à polir les métaux.

Des tufs durs et moins reconnaissables se trouvent, quelques-uns à *Trollabotnar*,

Nefaafiœld et à *Miadmardal.* Là, on y remarque aussi un tuf très-dur et compacte en couches peu épaisses; il est raboteux là où il y a des ouvertures entre les couches, et approche beaucoup de la *Petra concreta schistiformis* (§ 440), de la montagne de *Drapehlid.*

Les pierres appelées *pierres de chaux*, que l'on trouve dans les montagnes blanches, sont aussi une espèce de tuf que l'eau thermale a produit; elles sont ordinairement en morceaux plats, de grandeur inégale, et se trouvent sur-tout dans les côtés des montagnes dont les éboulemens ont roulé toutes sortes de matières vers le bas. Celle dont nous parlons est semblable à celle du tuf conique de la *Baula;* elle est assez dure, glutineuse, et serrée en dedans, mais elle salit les doigts au toucher, l'eau forte n'y mord point, le feu non plus ne l'altère guère; ces espèces se trouvent dans l'éboulement de *Vatsdal* à *Frollabotnar,* au haut de *Hofdefiœld* à *Nostevig*, dans le district de *Thingoe* et autres endroits.

Minéraux.

§ 717. Le minérai de fer, se trouve ici presque par-tout, dans les endroits terreux, argileux et pierreux, de même qualité que dans la partie occidentale, il en est de même des croûtes ou incrustations ferrugineuses sur les rochers et pierres, dans les endroits limoneux et humides; les variations extérieures ont fait donner différentes dénominations à ce minérai. Lorsqu'il se trouve en masses dans un terrain marécageux, il est classé par quelques naturalistes parmi le tuf martial; on le trouve, quoique rarement, en formes figurées: nous citerons à cet égard, la pierre que nous trouvâmes près de la résidence du curé de *Miklebœ* dans le *Skagefiord.* Cette pierre, que nous retournâmes, représentait, du côté qui avait posé à terre, la figure d'un arbre de 12 pouces de long, sur 8 de large; les branches étaient rougeâtres, creuses en dedans, et à peine avaient-elles 2 lignes d'épaisseur, il en était de même du tronc. Les minérais de fer de ces

espèces n'attirent point l'aimant, qu'après s'être rouillés. Il paroit que ces sortes de figures ne sont que des incrustations de bruyères et d'arbrisseaux que le hazard a rassemblés.

La terre noire (§ 478), nommée *Sorta*, se trouve ici dans quelques endroits; nous remarquerons (§ 704), comme une chose peu commune, qu'elle se trouve aussi près d'un bain chaud dans le district de *Hunavand*. Nous n'avons presque pas trouvé de pyrite martiale dans ce quartier; les bols des thermes contiennent souvent des grains de pyrites si infiniment petits, qu'on a de la peine à les distinguer à l'œil nud; tels sont : 1.° le bol ou l'argile durcie, qui est au fond de la source chaude de *Rutefiord*; 2°. le bol vert-bleuâtre, à grains jaunes, de *Oxevher*; on rencontre aussi ces espèces de terres, près de *Myvatn*, et près de *Thestereyker* dans le district de *Thingoe*.

Indice d'une ancienne Forge de fer.

§ 718. Nous avons précédemment (§ 573) dit, qu'on avait essayé autrefois

6...

d'exploiter des mines de fer en Islande; et nous trouvâmes effectivement des traces de forges, en traversant le canton de *Fnioskedal.* Ayant apperçu près de la résidence du curé de *Halse*, une petite éminence qui paraissait être formée par des décombres ou fondemens d'anciens édifices; en y fouillant, nous trouvâmes des scories de fer très-pesantes, que nous prîmes d'abord pour une lave fine et formée de minérai; mais l'ayant bien examinée, nous y trouvâmes aussi du charbon, et alors nous fûmes pleinement convaincus qu'il y avait eu des forges en ce canton. L'excellent bois de bouleau qui est à la proximité, nous confirme dans cette conjecture. Cet endroit et les environs présentent une grande quantité de terre de gravier jaune, qui est un ocre ferrugineux; et plus haut, dans la montagne de *Halse*, se trouve aussi ce même ocre, quoiqu'un peu différent du premier. Les habitans du canton prétendent savoir par tradition, qu'il y avait eu anciennement des forges; et d'autres nous assuraient avoir entendu dire à leurs pères, qu'à douze lieues de-là, dans le canton de

Kiñdelverse, près le lac de *Myvatn*, il s'était établi, il y a deux cents ans, un Norwégien qui fabriquait du fer, de l'ocre rougeâtre, nommé en islandais *Rauda*; mais que voyant qu'il n'y gagnait pas ses frais, il fut forcé d'y renoncer.

Sels.

§ 719. Le sel ordinaire de table peut se préparer dans ce quartier, tant par le froid (1) que par la source chaude de *Oxehver* (2), ou autres des environs. Anciennement on fit du sel dans le district de *Vadle*. Les îles de *Manaar*, près de *Tiornœs*, produisent un sel blanc et fin, qui y reste dans les cavités des rocs, après que la chaleur du soleil a fait évaporer l'eau de mer jusqu'à siccité.

On trouve en outre ici trois autres espèces

---

(1) L'eau de mer se gèle par le froid, excepté la portion qui contient le plus de sel, et qu'on achève de faire évaporer en l'exposant à l'air dans des vases ; alors le sel se crystallise.

(2) Les sources chaudes produisent dans ce cas, les mêmes effets que le feu.

de sel. Le vitriol, qui en partie est un vitriol martial natif, que nous rencontrâmes à *Tiornæs*, dans le district de *Thingoe*, et en partie celui appelé ici *Naama-Aalun*, qui se forme par efflorescence, dans les mines de soufre, près de *Myvatn*; ses flocons ont bien un goût dominant de l'alun; mais nos essais nous ont prouvé qu'ils contiennent principalement du vitriol.

Outre le vitriol et des bols ferrugineux de la grandeur d'un œuf d'oie, que l'on rencontre dans le promontoire de *Tiornæs*, on y trouve, à moitié de la montée, entre les couches du *Surturbrand*, une espèce de terre végétale, grasse, fine, un peu aigre au goût, et qui est très-riche en parties alumineuses; mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'entre les morceaux de *Surturbrand* on voit des étoiles à six faces, de cette terre, ou espèce de sel, ce qu'on n'a jamais trouvé ailleurs en Islande.

Outre l'espèce d'alun que l'on trouve dans les mines de soufre, nous rencontrâmes un ruisseau près de *Tiornæs*, dont l'eau qui avait un goût aigre et astringent,

se blanchissait au moyen de la solution d'argent.

Le sel appelé *Hraunsalt*, c'est-à-dire, sel de lave, de la même espèce que celui de *Borneborg* (§ 482), se trouve aussi dans les crevasses et creux des rochers, près de *Myvatn*, sur-tout là où le feu souterrain a agi avec le plus d'intensité; c'est une espèce de sel ammoniac.

En fouillant dans ce terrain chaud et rocailleux, nous y trouvâmes un *sel inconnu*, dont la fleur poussait à travers les parois de l'ouverture que nous avions creusée; il est blanc, très-peu aigre au goût; mais singulièrement sec et styptique sur la langue.

Fossiles.

§ 720. Dans le district de *Thingoe*, un peu à l'est du port de *Husevig*, près des bords de la mer, il y a une monticule de 140 pieds d'élévation nommée *Hallbiornsstade-Kamb*, où l'on a déterré des coquillages en partie cristallisés de différentes espèces. Il est évident, par la conformation de cette monticule, qui est formée principalement de

limon et de vase, que l'eau de la mer s'est élevée jusqu'à cette hauteur dans une inondation extraordinaire ; le sommet en est cependant couvert de terreau, dont le gazon est garni d'herbes. Nous y creusâmes et trouvâmes de ces coquillages d'une espèce encore plus belle et plus unie que ceux que nous déterrâmes plus bas. Les coquilles crystallisées ne se trouvent que dans un certain endroit de la colline, et se composent en grande partie de celles appelées *Kuskel* (§ 98), qui est une espèce de cœur de Vénus, lisse ; les autres espèces qu'on y trouve, sont principalement une petite conque de Vénus, lisse, nommée en islandais *Gimburskel.* Un cœur strié (1) appelé en islandais *Baaruskel.* Un peigne strié (2), en islandais *Harpudiskr.* La telline majeure, en islandais *Halloka*, et en norwégien *Sang-Mige.* Différentes coquilles littorales. Les petites coquilles pointues, bigarrées que l'on trouve au bord de la mer, et que les Islandais appèlent *Fiœru-*

---

(1) *Cardia striata.*

(2) *Pecten striatus auritus.*

Kongr, qui sont des espèces de turbinites ou strombites.

On trouve ici une espèce de conque moyenne, que l'on ne rencontre point ailleurs en Islande ; elle a cinq spires, et elle est plus longue et plus pointue que les autres ; il y en a deux variations, l'une lisse et l'autre un peu rayée.

Les nerites, en islandais, *Moepatter* (2), sont ici d'une grandeur extraordinaire. La majeure partie de ces coquilles fossiles sont remplies d'une pierre de sable noir vagileuse; les *Kuskel* en sont pleines. Dans les limaçons ou coquilles littorales, on remarque souvent la couche intérieure transformée en cristaux blancs, quoique ordinairement les *Kuskel* soient les seules qui se cristallisent, et parmi lesquelles on trouve des variations extraordinaires et rares; ce qui les a fait rechercher pour les envoyer en pays étrangers; on en distinguent quatre principales (variations) : la première, lorsque le parois ou la couche intérieure (comme dans les limaçons à coquilles littorales) est cristallisée, et la

---

(1) Mot qui signifie tetons de pucelle.

coquille remplie de ladite pierre sableuse; la seconde, lorsque la coquille est entièrement vide et garnie intérieurement de petits cristaux blancs à six angles; la troisième, lorsqu'elle est pleine à moitié de grands cristaux blanchâtres, et moitié de pierre de sable, ou bien quelquefois entièrement cristallisée; et la quatrième, lorsque l'écaille s'est entièrement transformée en un cristal plutôt rougeâtre qu'autrement, dont il y a aussi des variations, à l'égard de la couleur ou des cristaux, puisqu'il y en a qui tirent sur le rouge-jaune du sucre candi de première qualité, et d'autres ont une couleur brune-rougeâtre foncée, comme la qualité ordinaire du même sucre. Ces derniers sont ordinairement les plus communs et aussi les plus grands; mais quant à leur forme, ils sont de deux espèces, savoir: ceux en cubes réguliers, ayant les lames droites, ce sont les plus foncés et les plus grands; et ceux dont les lames sont comme émoulues, les cubes un peu moindres, la couleur plus claire, présentant douze petites faces oblongues et six grandes; les petits cristaux blancs

sont ordinairement projetés, pointus et minces, forment une figure hexagônale. Enfin, nous avons remarqué dans la cassure de quelques coquilles entièrement cristallisées, que quoique blanches en dedans, elles avaient, néanmoins une couche près de l'écaille, de cristaux brunâtres; c'est donc une question de savoir si ces espèces de conques de Vénus doivent être regardées comme des pétrifications, c'est-à-dire, si ces cristaux, si singulièrement placés, tantôt dans l'écaille même, tantôt dans l'intérieur de son épaisseur, tirent leur origine de l'animal ou de son écaille? La forme extérieure est détruite comme on doit s'y attendre, puisqu'autrement la cristallisation ne se serait pas opérée.

Pétrifications.

§ 721. Le quartier du nord offre aussi des pétrifications, sur-tout des bois pétrifiés; des pétrifications tuffeuses blanches (1), produites par les bains et sources chaudes, comme celle

(1) *Petrefacta tophacea.*

de *Oxehver*, où nous en trouvâmes quelques pièces entièrement pétrifiées ; d'autres qui n'avaient qu'une croûte extérieure pétrifiée, et le bois était intérieurement dans son état naturel, à l'exception d'un tuf blanc qui s'était introduit entre les gerçures; mais la pétrification était complète par-tout où la matière avait été amollie par l'action des eaux thermales.

Une autre espèce remarquable de pétrification tuffeuse, que nous trouvâmes à *Trollabotnar*, est celle dont nous avons parlé à l'occasion de la montagne de *Draapehlid* (§ 439). On trouve ici non-seulement des morceaux de concrétions thermales (§ 221), mais aussi une espèce de pierre dure et compacte, couleur de chair, qui ressemble parfaitement à du bois, dont les filamens sont plus rouges que le reste; elle ne s'altère pas au feu, et l'eau forte n'y fait aucun effet.

Il y a aussi des pétrifications noires, produites par les eaux froides, entr'autres, de gros morceaux de bois pétrifié, près du fleuve nommé *Heradsvand*, dans le district de *Skagefiord*; on en trouve aussi à *Tiornœs*;

cette

cette pétrification que nous avons vue, est noire, assez dure et pesante, complètement pétrifiée et un peu ferrugineuse.

Une espèce plus grossière se trouve à *Natlfare* ; on voit les plus reconnaissables à *Rodevig*, dans les rochers qui bordent la mer où elles sont disposées par couches minces ; les filamens en sont très-prononcés, la couleur en est noire comme du charbon, et les gerçures remplies de lamelles de cristaux. Cette espèce n'est cependant pas aussi dure que la précédente, et celle que nous trouvâmes à *Skaalevig*, l'est encore moins; il paraît que ces deux espèces contiennent un mélange de terre d'ardoise végétale; on rencontre effectivement dans ces environs, des lames d'ardoises ainsi que du crayon noir et du *Surturbrand*, dont nous allons parler.

Surturbrand.

§ 722. Nous avons déjà eu occasion de parler de ce bois fossile (§ 234, 577) ; ce quartier en offre dans des endroits très-éloignés les uns des autres, et cette circonstance est une

nouvelle preuve du grand bouleversement général que l'Islande a éprouvée avant d'avoir été connue sous ce nom. Ce bois se trouve dans quelques endroits, entier et ferme, en fôrme d'arbres ou de poutres ; mais dans d'autres il est en morceaux tombés en pourriture; la matière ne laisse pas d'être ferme, mais elle n'a pas la forme de *Surturbrand,* aussi caractérisée.

Le canton de *Skagefiord*, en offre dans plusieurs endroits, et principalement dans la gorge de la montagne dite *Hofsgil*, près de la métairie de *Hof*, d'où le glacier nommé *Hofsjokul* tire son nom. La matière de ce *Surturbrand* est d'une finesse moyenne ; il y en a dans cette montagne, trois couches l'une au-dessus de l'autre, séparées entr'elles par une couche du rocher; on en tire le *Surturbrand,* en forme de madriers raboteux; les couches supérieures et inférieures sont les plus minces, celle du milieu a trois pieds d'épaisseur. Les habitans des environs se rendent tous les ans dans ce lieu, afin d'enlever le *Surturbrand*, pour en faire du charbon pour leurs forges et atteliers;

cet enlèvèment ne se fait pas sans danger, attendu qu'ils se servent de léviers de fer pour détacher le *Surturbrand*, sans prendre la précaution de mettre des supports contre la montagne qui s'avance en saillie, comme suspendue sur leurs têtes; des morceaux s'en détachent souvent, et écrasent ceux qui travaillent en bas.

Pour faire du charbon du *Surturbrand*, on creuse, dans un terrain sec et ferme, une fossette ronde de deux pieds de profondeur, sur quatre de diamètre; on la remplit de *Surturbrand*, qu'on á auparavant cassé par petits morceaux; on en ajoute de la terre jusqu'à la hauteur de deux pieds au-dessus du niveau du terrain; on introduit le feu par un soupirail qu'on a pratiqué au fond, ensuite on couvre la pile de gazon, et lorsqu'on s'apperçoit que la fumée diminue, on éteint le feu, alors le charbon est fait.

Le *Surturbrand* se trouve encore dans le district de *Skagefiord*, près de la rivière de *Tinnaa*, mais la qualité en est mauvaise.

Nous trouvâmes dans le district de *Vadle*,

près de la métairie de *Ulfaa*, d'après une indication qu'on nous avait donnée, une couche de six pouces d'épaisseur, d'une sorte de charbon de terre, en apparence combustible, et de couleur noire. Cette matière est en partie en petits morceaux comme des dés à jouer, et en partie réduite en un gravier humide; mais ce n'est ni charbon de terre, ni utile aux forgerons, c'est originairement du *Surturbrand* pulvérisé et ensuite mêlé de terre végétale. On rencontre des variations très-curieuses de cette matière dans les districts du nord et sur-tout près du promontoire de *Tiornœs*, le long des hautes collines qui bordent le rivage; les couches en sont au nombre de quatre à cinq l'une sur l'autre, de douze à dix-huit pouces d'épaisseur, interrompues par des couches minces d'une terre grasse, jaunâtre et aigre au goût (§ 718), en sorte que ces couches forment ensemble une épaisseur de six pieds, celles de dessous sont les meilleures, la matière y est plus pure et plus fine; les deux couches supérieures renferment aussi du *Surturbrand* par petits fragmens; mais

les filamens, les nœuds et les branches du bois y sont distinctement reconnaissables; il y en a deux variations quant à la couleur, l'une noire, qui est la plus commune, et l'autre brune, qui est plus molle et qui a plus d'apparence de bois naturel (§ 580).

Le *Surturbrand* se tranforme dans ces couches intérieures en une matière fine et noire, un peu brunâtre, contenant des filamens très-menus, et paraît se rapprocher beaucoup du jayet, ou espèce de crayon noir dont nous avons parlé (§ 582).

Cette matière se forme en lames de petits cubes d'un pouce ou plus, séparées par des couches de la terre jaune sus-mentionnée. On donne ici le nom de charbon de terre à cette matière, qu'on a souvent essayé d'employer pour le même usage; mais elle ne donne pas autant de chaleur que le charbon de terre, et on risque de brûler le fer, si l'on n'a pas eu la précaution de charbonner cette matière auparavant. Elle ne se trouve pas non plus en assez grande quantité. Cependant la portion de la côte qui la produit, peut avoir un quart de lieue, et l'on ignore encore jusqu'où

les couches s'étendent dans le pays; ces couches sont très-menues et souvent interrompues le long du rivage; en avançant dans les terres, elles se trouvent de plus en plus inclinées, de manière que le travail de creuser pour la trouver, deviendrait de plus en plus pénible et dispendieux. C'est une chose remarquable que de trouver dans les couches de la terre jaune, des pierres de sable rondes et ferrugineuses, de la grandeur d'un œuf d'oie ou de cygne; et dans les rochers des environs on en trouve de plus grandes. Au-dessus de ces couches est une ardoise grise, argilleuse et assez grossière; on la trouve communément auprès du *Surturbrand.*

Les rochers qui contiennent lesdites pierres de sable, sont composés d'une espèce de *Moberg* brune.

Ayant entendu dire qu'on trouve du charbon de terre dans les baies de *Natlfare*, nous nous y rendîmes et trouvâmes à *Skaalevig* : 1o. un peu de *Surturbrand* en partie pourri et peu ferme; 2°. du gravier noir, pareil à celui d'*Ulfaa*; et 3°. la prétendue matière de charbon de terre, dont il y a deux variations:

l'une ressemble assez à la matière combustible de *Tiornœs*, l'autre est beaucoup plus fine, dure et luisante : c'est une espèce d'*Ampelite*, ou crayon noir ; ces deux espèces se trouvent ordinairement par morceaux carrés, tant grands que petits. Elles brûlent très-bien, sur-tout la dernière, et jettent une flamme unie ; on peut les travailler en boutons et autres ustensiles de même genre, puisqu'elles reçoivent un très-beau poli.

Malgré toutes nos recherches dans ce canton, pour en découvrir des couches plus considérables, nous ne pûmes en trouver que de très-menues, et çà et là quelques morceaux dans la terre, ce qui prouve bien clairement le bouleversement qui a eu lieu ici. En allant à *Rodevig*, nous découvrîmes à l'autre côté de cette montagne, dans une élévation formée d'argile, peu distante du rivage, une couche régulière de cet ampelite, de trois pieds d'épaisseur.

Fertilité du Sol.

§ 723. Nous n'avons rien de nouveau à

ajouter à l'égard des herbages et des foins dans ce canton, que ce qui a rapport à l'influence de la température de l'air, du froid, de la chaleur et des sites (§ 709 et 710). On n'emploie communément ici pour la nourriture des bestiaux, que du foin; il est très-bon, succulent, et se conserve bien en plein air, les granges n'étant pas ici en usage.

On a beaucoup négligé de faire des clôtures et des haies autour des prés et des pacages; ce qui a détérioré les propriétés rurales, et en a fait baisser les prix au-dessous de ceux d'autrefois: voilà comme la confiance dans le bon voisinage peut tourner au désavantage de l'agriculture.

L'expérience confirme ici l'opinion de quelques écrivains qui rapportent que dans les pays septentrionaux, et spécialement dans ceux exposés au nord, les herbes et les plantes viennent très-bien; ce qu'ils attribuent au vent du nord. Nous avons remarqué en effet que les vapeurs que ce vent amène aux contrées de cette île, proches de la mer et exposées au nord, y fertilisent la terre. On peut assigner

deux causes principales pour cet effet : la première, que les plantes des climats septentrionaux, qui viennent dans un terrain exposé au nord, sont, ainsi que les habitans, accoutumés au froid, et le supportent mieux que la chaleur ; c'est pourquoi, lorsqu'on veut les transplanter dans un climat plus doux, il faut non-seulement leur procurer la terre convenable, mais encore leur situation habituelle et même de la glace et de la neige pour les conserver vivantes ; la seconde cause de la vigueur des herbes et des plantes dans les pays septentrionaux, c'est que leurs racines y résistent à l'hiver, et vivent deux ans et souvent davantage, quoique fréquemment fauchées avant d'avoir formé leurs graines ; elles se reproduisent cependant plus ou moins l'année après, selon que leurs germes sont plus ou moins fécondés ; la plûpart viennent à maturité, portent des fleurs et des graines qui ensemencent abondamment la terre.

L'herbe vient dans ce canton comme ailleurs, en très-peu de temps ; la terre y reçoit une humidité très-fécondante de la fonte des neiges et des glaces ; et les rayons du soleil

pénètrent ce terreau noir et toujours humecté, d'une chaleur soutenue; les vallées sur-tout jouissent de cette influence bienfaisante. Les plantes même, que les rayons du soleil ne peuvent vivifier, viennent sous les glaces et les neiges, poussées par cette douce chaleur du sol; mais arrive-t-il que la neige fonde subitement et les laissent exposées à l'ardeur du soleil, alors très-souvent ces plantes délicates se fanent et meurent.

Plantes.

§ 724. On rencontre dans ce quartier, la plûpart des plantes qui viennent dans celui de l'ouest (§ 586); les prairies, les champs et les montagnes, y produisent les mêmes plantes, les mêmes herbages que les districts de *Kiosar* et de *Borgarfiord*, (§ 31, 246 et 253); nous avons sur-tout remarqué, tantôt en grande quantité, tantôt plus rarement, les plantes suivantes :

1°. La petite centaurée (1), en islandais

---

(1) *Gentiana, centaurium (minus).*

Queysu-Gras, se trouve au nord du golfe de *Hrutafiordur*.

2°. Nous avons vu le cresson (1) presqu'à chaque métairie; il est étonnant que les habitans ne s'en servent point en guise de choux.

3°. La millefeuille (2), en islandais *Vallhumall*, vient en quantité dans le canton de *Skagefiord*, et sur-tout près de la métairie de *Stor-Akre*.

4°. Au haut des monts, près la source de la rivière de *Blanda* qui se précipite hors du glacier, nous découvrîmes l'épilobe ou l'herbe de Saint-Antoine (3), en islandais *Eyra-Ros*.

5°. Plus bas sur quelques îlots de la même rivière, nous trouvâmes une bonne quantité de roseaux sauvages (4), en islandais *Melur*, dont la plus grande partie croît dans les landes désertes entre les montagnes qui séparent les

(1) *Cochlearia*.
(2) *Achillea* (*milli folium*).
(3) *Epilobium* (*alpinum*). F. Sv. 307.
(4) *Arundo* (*arenaria*). F. Svec. 102.

quartiers du nord et d'est; ces roseaux portent des graines en abondances; on conduit les chevaux dans ces landes, où on les laisse paître librement, pour les vendre robustes et les endurcir au travail et à la fatigue.

6°. Nous trouvâmes près du glacier dit *Hofsjokul*, une plante rare ici, mais assez commune dans le quartier d'ouest, appelée en islandais *Mela-Sol*, et que nous croyons être le pavot des Alpes, de *Linnée* (1).

7°. Le district de *Skagefiord*, produit une grande quantité de champignons ou agarics mangeables, dont nous fûmes régalés dans une bouillie qu'on appelle *Sveppakal*, quoiqu'on ne les mange pas communément. Nous en distinguâmes trois espèces :

1°. L'agaric à tige distincte, chapeau et pedicule blancs (2), en islandais *Œtespeppr*, c'est le plus commun et le meilleur, il est sans aucun goût; la chair en est ferme, le chapeau

(1) *Papaver alpinum.*

(2) *Agaricus caulescens, pileo albo horizontali lamellis et stipite albis.*

a deux pouces de diamètre, et de hauteur un peu moins.

2°. L'agaric à tige, chapeau un peu convexe et pedicule blanc (1), que les Islandais nomment aussi *Œtesveppr*; le premier ne se trouve qu'en des endroits secs et parmi la bruyère; celui-ci au contraire vient dans les terrains gras; il est de la même grandeur que l'autre, et paraît appartenir aux champignons (2).

3°. L'agaric caulescent, à chapeau un peu convexe, couleur rouge-pâle, souvent comprimé au milieu (3), en islandais, *Reydacula*; sa tige est blanche, et les feuillets qui tapissent la surface interne de son chapeau, sont d'un blanc couleur de chair; il vient sur les hauteurs sèches, parmi la mousse où il n'y a pas d'herbe; il est plus petit que les

---

(1) *Agaricus caulescens, pileo suprà plano subconvexo horizontali ex albo subrubente lamellis concoloribus stipite albo.*

(2) *Flora*, Svec. 1045.

(3) *Agaricus caulescens, pileo subconvexo suprà ex albo sangerineo, in medio saepè depresso.*

précédens, et le plus joli de tous ceux que l'Islande produit.

Outre ceux-ci, il doit y en avoir une espècé nommée *Bleikkula;* de couleur pâle par-tout, mais nous n'en avons jamais vu; il doit venir dans les prairies, et on le mange dans quelques cantons septentrionaux seulement.

Manière d'apprêter les champignons pour la table.

Le plat de champignons, que l'on fait en Islande, y est par-tout préparé de cette manière : on ôte d'abord le pédicule et le menu bord extérieur du chapeau, et on ne garde que les feuillets et le chapeau; on lave ensuite celui-ci dans de l'eau chaude, le tout est mis dans une marmite, pour cuire avec autant de petit-lait, coupé d'eau, que les champignons peuvent en absorber; en cuisant, on foule les champignons, et on y ajoute un peu de beurre; quelques-uns répandent un peu de poivre sur ce mets, qui est d'un fort bon goût, et très-sain, lorsque

les champignons ont été choisis, cuits ou confits, avec les précautions nécessaires.

8°. Les fraises se trouvent dans le district de *Skagefiord*, et sur le promontoire de *Thordarhofde*, mais en bien petite quantité; ce fruit est en général très-rare en Islande, et en conséquence très-recherché, on le sert dans de la crême cuite ou dans du lait de brebis.

9°. La violette des murs, ou le violier commun (1) que l'on appèle ici (sans doute d'après la manière de prononcer des Allemands) *Fiola*, se trouve dans les districts de *Vadle* et d'*Oefiord*.

10°. Plusieurs endroits ont été, dès la première occupation de l'Islande, nommés d'après le nom d'une plante appelé *Madra*, aujourd'hui inconnue ; mais M. *Biorne Povelsen* ayant remarqué dans tous ces endroits, comme à *Madrefell* et à *Madrevalle*, dans le district d'*Oefiord*, une grande quantité de caille-laits à fleurs jaunes (2), crut que

---

(1) *Viola martis* (*tricolor*).

(2) *Gallium flore luteo.*

cette plante devait être la *Madra* de nos ancêtres; nous en fûmes effectivement convaincus, lorsque nous trouvâmes dans quelques nouveaux traités de botanique que le même nom est usité en Norwège et en Suède pour le caille-lait (1). Les mères de famille et les ménagères, dans le district d'*Oefiord* et autres endroits où croît le caille-lait jaune dans les prairies, se trouvent souvent fort embarrassées par la coagulation imprimée du lait en fromage.

Outre le caille-lait, on trouve encore la grassette (2) qui produit le même effet; mais des paysannes simples en Islande, ainsi qu'en Allemagne (3) et même en Norwège (4), attribuent cet effet à des causes surnaturelles.

Le plantain (5), en islandais *Grode-Sura* (§ 256), vient dans le district de *Oefiord*, où

---

(1) *Gallium.*

(2) *Pinguicula.*

(3) *Trauenz.* Lexicon art. : *Messer dreykreutzig.*

(4) Description de *Sondmoer*, page 376.

(5) *Plantago mervia.*

il est connu, comme ailleurs, par son efficacité pour guérir les plaies et les cloux.

12°. La reine des prés ou l'ormière (1), en islandais, *Miadurt*, croît près de la rivière de *Thveraa*, mais elle est rare dans la partie du nord.

13°. L'archangélique ou l'angélique vulgaire (2), en islandais *Hvonn*, se rencontre ça et là dans ces cantons, et sur-tout dans celui de *Hvonndaler*, qui en tire son nom.

14°. Les habitans de *Oefiord* cueillent avec soin une plante qui y croît en abondance sur les montagnes, et qu'ils appèlent *Krœda*. Elle a quelque affinité avec la mousse islandaise (3) si connue; la *Krœda* est un lichen (4) qui paraît être du genre des coralloïdes des auteurs (5): on l'emploie beaucoup

(1) *Ulmaria.*

(2) *Archangelica.*

(3) *Muscus islandicus.*

(4) *Lichen foliaceus minimus ascendens ramossis foliis angustissimis convolutis perplexis.*

(5) *Coralloïdes tenuissimus nigricans.* (Spec. plant., page 145).

dans les ménages, comme légume, en le préparant de la même manière que les autres lichens d'Islande (§ 250).

15°. Le district de *Thingoe*, possède toutes les plantes et herbes que nous venons de nommer, sur-tout la mille-feuille qui y vient par-tout, et se plait particulièrement à *Thesteroke*; où il y a beaucoup de sources chaudes et un terrain chaud, elle y est plus belle et sa couleur de pourpre plus éclatante. L'archangélique se rencontre aussi dans beaucoup d'endroits, nous la trouvâmes dans les baies de *Nattfare*, au mois de septembre, où, malgré la gelée qui était déja dans la terre, elle était en bon état de croissance parmi les rochers. Le cresson officinal ou herbe aux cuillers (1) (§ 589), se récolte et sert de légume non-seulement dans l'île de *Grimsey* (§ 700), mais à *Tiornœs*, *Langences* et dans les cantons adjaçens.

16°. L'*Arenaria*, ou le décandriste commun, en islandais *Beria-Arve*, a souvent

---

(1) Cochléaria.

jusqu'à douze étamines, et croît dans le district que nous venons de désigner; on l'appèle aussi *Smidiu-Kaal* dans le canton de *Kelduhverfe*; les habitans en font une boisson en le faisant fermenter dans du petit-lait aigre. On passe ensuite le liquide par un tamis, et on y ajoute de l'eau douce à volonté. Cette plante a des feuilles très-épaisses, contenant beaucoup de jus; c'est pour cela que dans le canton de *Sodlogsdal* (quartier d'ouest) on a imaginé d'en faire un potage où elle entre en place de choux; c'est une plante très-saine et très-agréable. Sans sel, elle a un goût approchant de celui de l'huile d'olives, et il est pour cette raison remarquable que le nom de *Smedia* que les habitans donnent au plat qu'ils en font, signifie précisément un goût d'huile.

17°. La bistorte, en islandais *Korn-Sura* (1), vient abondamment dans la vallée de *Baardardal*; elle a été long-temps employée comme légume-comestible; son goût approche

(1) *Bistorta* (*polygonum*).

de celui du bled. Si quelques personnes du quartier de l'ouest recommencent à en faire usage aujourd'hui, cela est peut-être dû à l'habitude qu'ont des enfans de s'en faire un régal dans leurs récréations.

18°. La campanule (1), en islandais *Blaaklucka*, se trouve à *Gunnerstad*, métairie dans le canton de *Thistelfiord*; cette plante appartient d'ailleurs plus particulièrement au quartier oriental.

19°. On y voit aussi l'orpin à odeur de rose, en islandais *Burn* (2), dont la racine concassée et pétrie avec du beurre, est ici reconnue un excellent anodin extérieur, surtout s'il est appliqué chaud.

20°. Le genévrier (3), en islandais *Eineboer*, se trouve dans plusieurs endroits; mais c'est particulièrement dans l'île de *Thingoe*, formée par les deux branches de la rivière de *Skialfande*, que le genévrier

---

(1) *Campanula* (*patula*).
(2) *Rhodiola*.
(3) *Juniperus fruticans*.

porte du fruit. C'est cette île qui a donné son nom au canton de *Thingoe*.

PATURAGES ET PACAGES.

§ 725. Le quartier du nord contient beaucoup de contrées et cantons entiers où les pâturages sont excellens et les prés de la plus grande beauté, même au haut des montagnes inhabitées et incultes, comme à *Hverevalle* : tels sont les cantons de *Nattfare*, *Hvanndal* et *Hedinsfiord*, ces deux derniers ont été autrefois habités.

On met ces endroits en parallèle avec les riches pâturages voisins du Cap du nord, et qui sont si renommés pour leur fertilité, et où les bestiaux engraissent à merveille et donnent un lait exquis. Nous citerons comme les plus beaux et les plus riches en pâturages, les cantons de *Midfiord*, *Tungen*, dans le district de *Skagefiord* et *Flioten* (dans le même district); ce dernier canton, d'une vaste étendue, offre cependant aujourd'hui une cinquantaine de métairies désertes et abandonnées, que l'on faisait valoir autrefois.

A l'égard du district de *Oefiord*, les habitans limitrophes regardent son sol comme stérile et ingrat. Il est vrai qu'il était mieux cultivé autrefois, parce que les habitans étaient plus à leur aise. Néanmoins l'herbe et le foin y sont d'une qualité bonne et nourrissante. Il n'en est pas de même à cet égard dans le canton limitrophe de *Krœklinghlid*, quoique très-fertile et plus favorisé de la nature sous d'autres rapports.

Parmi les endroits où les botanistes peuvent herboriser avec le plus de fruit, on cite d'abord la montagne de *Tindastol* (§ 701). Néanmoins nous ne trouvâmes ni sur cette montagne, ni dans le canton de *Hedinsfiord*, ou ailleurs, aucune plante extraordinaire, si ce n'est dans le canton de *Oefiord*, où nous découvrîmes un chardon (1), en islandais *Thistil*, dont nous n'avions pas trouvé la même espèce ailleurs.

FORÊTS.

§ 726. La plus grande partie du quartier

---

(1) *Carduus heterophyllus*, Flora Svec. 657.

du nord est privée de forêts, sur-tout les districts de *Hunavatn*, *Skagefiord* et *Vadle*; on n'y voit en général que quelques saules et des bruyères, dans la partie de *Fell*, dans le canton de *Skagefiord*, et à *Aaskovstrand*, près du golfe de *Oefiord*, où l'on rencontre un peu de bouleaux qui servent à faire du charbon. Le canton de *Kilduhverfe* a une forêt de peu d'étendue, appelée *Aaskog*. La petite portion du district de *Thingoe*, appelée *Fnioskedal*, et la paroisse adjacente de *Lovaas*, sont mieux partagés en bois de bouleaux; ils valent mieux que tous les autres bois de la même espèce en Islande, même celui de *Husafell* (§ 257), qui forme à la vérité d'aussi grands arbres, mais non d'aussi droits et d'aussi hauts. On dégrade ici, comme ailleurs, des forêts par des coupes mal ordonnées.

De la culture, et des Herbes potagères.

§ 727. On ne peut pas dire que les habitans de ce quartier aient poussé loin la culture, soit des terres, soit des jardins; ici, comme

dans le quartier occidental, on fait usage, en temps de disette, des quatre espèces de *Fucus*, ou varec, connus en Islande sous les noms de *Aetethang*, *Kiarlingar-Eyra*, *Myrekiarn* et *Saul* ou *Sol* (§ 594).

La manière qu'avaient nos ancêtres de soigner les prairies, est presque totalement oubliée, sur-tout ce qui a rapport à la conduite des eaux. On retrouve encore des sillons couverts d'herbes, qui ont servi jadis à des aqueducs; les vieillards, dans l'*Oefiord* et le *Midfiord*, racontent encore qu'ils ont entendu dire à leurs pères, qu'il y vivait jadis un homme qui possédait l'art de faire venir l'eau dans des tuyaux (ou bourses étroites) de cuir, de très-loin, et de la faire monter jusqu'à des endroits fort élevés, afin d'en pouvoir humecter la terre en cas de sécheresse.

Il paraît que dans les temps reculés, ces cantons avaient aussi des plantes potagères, les locutions de langue islandaise, ainsi que quelques passages des anciennes lois, principalement celle appelée *Jarnside*, et le fameux code appelé *Jonsbog*, le prouvent.

Culture des Grains.

Les annales de l'Islande indiquent encore que la culture des grains y était anciennement très-en vigueur. Nous citerons à cette occasion le champ si connu sous le nom de *Vitazgiafe*, qui était autrefois une île dans la rivière d'*Oefiordsaa*. L'histoire appelée *Vigaglums-Saga*, dit que ce champ (ou île alors) fut dans le 10me. siècle une vraie pomme de discorde entre les habitans voisins, parce que sa fertilité en grains fut telle, que l'histoire dit expressément que ce champ ne s'égraina jamais, c'est-à-dire, qu'il s'ensemençait de soi-même, et que le grain y mûrissait toujours, en sorte que le propriétaire n'avait qu'à le faucher. Aujourd'hui ce champ est couvert d'un roseau (1), qui est une espèce de seigle sauvage. Nous avons trouvé dans d'autres endroits des traces de champs à grains, dont les lisières et quelques sillons sont encore

---

(1) *Arundo foliorum lateribus convolutis acumine pungente.*

extraordinaire, d'où il résulte que ces grains sont sans moëlle. Ce fut pour obvier à cet inconvénient et en même temps pour ménager les prés, que le propriétaire foncier fit choix d'un endroit aride et sec, de ceux qu'on appèle en islandais *Holta-Mo*, croyant qu'on en tirerait autant d'avantage que des landes de bruyères, en islandais *Lyng-Moar*; l'herbe était flétrie, et on n'en appercevait que peu de verte qui était très-basse. Le bon terreau noir était consumé, et il ne restait que la terre maigre, pâle-rougeâtre, et argileuse, qu'on appèle en islandais *Aur*, contenant de l'ocre; elle est âcre et froide. Le même nom est usité en Norwége, pour une terre de la même espèce, mais celle de l'Islande est plus âpre et plus sèche, étant alliée avec un sable de pierre-ponce. Ce fut encore un désavantage pour le champ dont nous parlons, que cette terre n'y eût qu'un pied d'épaisseur au-dessus du *Holt* (1).

(1) *Holt* signifie une étendue de collines et hauteurs moyennes consistant en pierres plus ou moins grosses, couvertes de mauvaises herbes, quelquefois, parmi les

Le préposé du district, avait indiqué deux métairies dans le canton de *Videdal*, nommées *Aas* et *Mardernup*, une de chaque côté de la rivière, confiées aux soins d'autres Jutlandais; mais ici comme à *Videdalstunga*, on avait fait choix d'un *Holtemo* (1), pour y cultiver des grains qui par conséquent n'y venaient point. La contrée environnante est belle, et paraît bien plus propre à des pareils essais.

Le quatrième endroit destiné à ces expériences, fut la ci-devant abbaye de *Thingore*, où demeure le *Sysselman* (2). Nous vîmes un jardin potager, où les choux et autres herbes potagères venaient très-bien, ainsi que dans les deux précédens endroits. On connaît cependant des potagers ici depuis long-temps, et vers l'an 1700, un Danois, le juge *Lauriz Gottorp*, demeura ici, cultiva les terres et le jardin, tant à la manière islandaise, que

---

montagnes, de mousse, sphaigne, hypne, bry, bruyère à fruit noir, ou vaciet.

(1) *Mo* signifie lande.

(2) Préposé du district.

d'après des méthodes étrangères, avec tant d'intelligence et de succès, qu'il mit l'abbaye en bon état, et devint riche.

Le *Sysselman* qui demeure actuellement ici, Mr. *Biarne Haldorsen*, avait semé des grains dans deux endroits bien différens, et en premier lieu, dans un *Holtemo* situé au nord de l'habitation; les vents avaient enlevé la terre et mis le fond pierreux à nud, puisque le gazon qui la couvre est peu épais et se détache facilement; afin de prévenir cet accident, on avait commencé par y mettre de l'engrais, ce qui est indispensable en pareils endroits, et l'engrais doit être bon et abondant pour produire son effet, mais celui qu'on avait employé ici, était du fumier de vaches, qui non-seulement fait croître la morgeline, et autres mauvaises herbes, mais qui n'a ni assez de chaleur ni assez de force pour seconder l'*Aur*, cette terre d'ocre étant argileuse et froide. Aussi l'épaisseur d'un ou deux pieds de cette terre, sur un fond pierreux et froid est insuffisante, d'autant plus que ce fond même est rempli d'*Urds*; c'est-à-dire, de tas de pierres ou de cailloux qui laissent des

vides par où l'air circule et refroidit le terrain; aussi voit on l'eau de pluie qui tombe, disparaître dans l'instant, perdue dans ces cavités. Néanmoins le grain avait pourtant bien poussé ici, mais en tiges, sans fruit dans les épis.

L'autre terrain que l'on avait semé, se trouvait dans une plaine au sud de l'habitation, l'emplacement n'était pas grand; le grain y poussa fort bien, les tiges s'élevèrent à une moyenne hauteur, et les épis pleins de grains promettaient une bonne récolte; on employait ensuite la paille qui était molle, pour la nourriture des bestiaux.

On fit aussi un essai de ce genre près de l'archevêché de *Holum*, qui eût le même résultat que celui de *Thingore*, on avait en outre, par curiosité, autant que par l'espoir de réussir, semé par-ci par-là des grains; près le presbytère de *Meklebœ*, sous l'abri du mur méridional de l'église, le seigle qu'on y avait semé, poussa des tiges qui portèrent beaucoup de grains, mais tout ne parvint pas à maturité. Les choux venaient passablement dans un petit jardin potager du

presbytère de *Bard*, daus le canton de *Fliötén*; mais ces jardins potagers dont nous venons de parler, sont aussi tous ceux que le quartier du nord possède. Il est cependant certain que la culture des grains et des légumes, devrait fixer particulièrement l'attention des habitans de ce quartier où la pèche très-souvent est nulle, et l'habitant forcé à se pourvoir de comestibles ailleurs.

Des Habitans.

§ 728. Nous aurons peu de chose à remarquer sur la conformation et sur les maladies des habitans de ce quartier; ils sont, en général comme tous les peuples du nord, accoutumés au froid et respirant un air pur; avec l'exercice qu'ils prennent, ils ont ordinairement des corps sains; leur stature et leur corpulence varient, mais on ne peut pas dire qu'ils soient plus hauts de taille que les autres islandais. Les maladies ordinaires en Islande, en automne et au printemps, règnent aussi dans ce quartier (§ 34, 272); la jaunisse s'y manifeste souvent. Les maux

de

de poitrine et la lèpre scorbutique (§ 493), ne sont pas aussi fréquens ici que dans les parties du sud et de l'ouest. Les habitans en sont redevables à leur climat, à la manière dont ils sont obligés de vivre, étant toujours en mouvement, voyageant beaucoup, et souvent à cheval; d'ailleurs, comme ils ne vont pas aussi souvent ni habituellement en mer que les autres Islandais, ils mangent moins et peu souvent du poisson mou ou frais (§ 499). L'hôpital des lépreux de ce quartier à *Madrefell*, dans le district de *Oefiord*, n'a dans ces derniers temps compté qu'un ou deux malades au plus, et souvent aucun; anciennement, lorsque les mers de ces côtes étaient plus poissonneuses, la pêche, par conséquent plus abondante, on comptait ici plus de poitrinaires et de lépreux: Dans les premiers temps, cette lèpre était connue aux extrémités des côtes septentrionales; ce que les annales manuscrites constatent.

Ce que nous venons de dire, est particulièrement relatif aux hommes; les femmes au contraire ne jouissent pas d'une aussi bonne santé; elles sont sujètes, tant ici que dans

les autres parties de l'Islande, sur-tout les filles, à la suppression des règles. Leur vie sédentaire, la privation de divertissemens en paraissent la principale cause. Cette vie monotone leur donne un air de contrainte et les rend sombres et taciturnes. Si l'on en excepte quelques jours de l'été, elles ne sortent guères de leurs maisons, où elles s'occupent constamment de leurs ouvrages de laine ou autres. Ce qui doit aussi contribuer à les rendre malades, c'est qu'elles sont ordinairement assises sur le parquet (à la manière des tailleurs), n'ayant qu'une peau d'agneau, une natte, ou un coussin pour siège; c'est dans cette situation qu'elles travaillent.

Les habitans de ce quartier ont cependant la consolation de conserver leurs enfans, tandis que la maladie les enlève en grand nombre dans les parties du sud et d'ouest. On ne connaît point ici la maladie d'enfant, appelée cancer de bouche (§ 34), ni ces accidens et convulsions qui enlèvent les nouveaux nés dans la partie d'ouest (§ 600).

Les hommes de ce quartier atteignent souvent un grand âge.

Leur Caractère.

§ 729. Le caractère des habitans n'est pas égal dans la grande étendue de ce quartier; ceux de chaque district ont toujours quelque chose qui leur est propre. En Islande, on donne indistinctement à tous les habitans du quartier septentrional un même caractère en général, comme à ceux des districts en particulier; c'est ainsi, par exemple, qu'on accuse les habitans de *Skagefiord* d'aimer la vie errante, en faisant les maquignons et les brocanteurs, plutôt que de rester à travailler chez eux; comme aussi, qu'ils sont hableurs, ivrognes, querelleurs, lascifs, infidèles dans leurs marchés et ainsi de suite. Mais l'homme impartial et sensé verra l'absurdité d'une telle assertion et l'extravagance de vouloir appliquer aux habitans de tout un quartier en général, ou d'un district ou canton en particulier, un caractère aussi distinctement méchant; nous connaissons dans le *Skagefiord* bien des personnes respectables qui n'ont rien des dispositions imputées si gratuitement à la population de ce quartier. Voilà comme les

hommes se donnent mutuellement, et sans doute par quelque circonstance mal interprétée, des caractères aussi absurdes que contraires à la vérité; il n'est malheureusement que trop vrai qu'il se trouve dans l'espèce humaine des méchans, mais ils ne tiennent pas au sol, ni au lieu. Nous dirons sur ce point, et eu égard aux habitans du district de *Hegrenœs*, ce que nous avons recueilli. On les regardait dans les temps reculés, comme braves, jaloux de leur liberté et de leurs prérogatives; ce qui les fortifiait dans cet esprit d'indépendance, c'est sans doute qu'ils avaient leur propre évêque et leur propre jurisdiction; et on a toujours remarqué en Islande, que par-tout où un magistrat s'est distingué par son talent et par ses vertus, il n'a pas tardé à gagner l'estime et l'amitié du peuple, qui, de son côté fier de l'avoir à sa tête, est devenu hautain et présomptueux envers ses voisins. L'histoire appelée la *Sturlunga-Saga*, fournit des exemples de la vérité de cette remarque dans toutes les parties de l'île, mais particulièrement dans le sud et dans l'ouest. Aujourd'hui les choses sont

changées. La partie du nord a beaucoup souffert, et les habitans ne ressemblent plus à ceux d'autrefois. Dans des années de disette, ces habitans ont été forcés d'abandonner leurs cantons pour chercher ailleurs à vivre; des épidémies ont aussi dépeuplé de temps en temps ce quartier; de sorte que la population de plusieurs cantons a été renouvelée en entier; cette transmigration a eu lieu dans tout ce quartier; mais plus particulièrement dans les districts de *Skagefiord* et de *Hunavatn*. L'affreuse peste de 1496 enleva une grande partie des habitans, et laissa des cantons entiers absolument déserts. Comme il arriva miraculeusement que la peste ne pénétra point dans les golfes de l'ouest, et qu'elle s'arrêta dans celui appelé *Gilsfiord*, beaucoup de familles pauvres allèrent s'établir où il leur plût, sur les métairies désertes de ce quartier, et sur-tout dans le canton de *Skagefiord*. Un historien célèbre atteste que vers l'an 1639, les habitans savaient encore rendre compte de leur généalogie, qu'ils faisaient remonter à ces émigrés, au 4e. et 5e. degrés. Ce renouvellement de la population a changé le

caractère: il est vrai que chaque district a le sien; mais ce que l'on peut dire en général des Islandais qui voyagent, c'est que ceux de *Skagefiord* sont censés, suffisans et fanfarons; ceux d'*Oefiord*, tranquilles et honnêtes; ceux de *Hunavatn* tiennent le milieu entre les deux autres; on ne dit rien sur ceux du district du nord, parce qu'ils ne voyagent pas; ceux de *Skagefiord* au contraire, qui voyagent en grande compagnie, avec beaucoup de chevaux, parce que les années dures les forcent à chercher des vivres dans les parties du sud et de l'ouest, font le plus parler d'eux ; et comme on envoie dans ces voyages des gens actifs, le plus souvent jeunes et impétueux, il arrive qu'ils ont souvent des disputes, surtout quand ils sont pris de vin, ce qui leur a valu une assez mauvaise réputation.

On ne peut cependant pas disconvenir que beaucoup de ces voyageurs aiment les orgies et s'adonnent aux vices qui en sont la suite. On ne peut pas nier non plus, qu'il n'y ait dans le *Skagefiord* des paysans qui ont pris un goût pour cette espèce de vagabondage. Ils ont grand soin de leurs chevaux au dépens

des vaches dont ils retranchent la nourriture et qu'ils laissent maigrir. Leurs femmes et leurs enfans souffrent le plus de cette mauvaise économie. Mais ces exemples ne peuvent pas nuire au caractère des habitans en général, dont la masse est bonne et laborieuse; car ce ne sont point exclusivement les habitans de *Skagefiord* qu'on accuse d'être ivrognes; ce vice se manifeste aussi chez ceux du quartier du sud et chez ceux près le glacier de *Westerjokul*, quoique beaucoup moins aujourd'hui qu'autrefois. Tel est aussi le caractère des habitans du district de *Dale*. Ceux de *Hunavatn* ressemblent en partie à ceux de *Skagefiord* et en partie à ceux de *Vestfiord*. Les habitans de *Oefiord* ont beaucoup de ressemblance avec ceux de *Borgarfiord*, sous le rapport de l'humeur, de la manière de vivre et de leurs habitudes domestiques; ils sont naturellement tranquilles, prudens, assidus au travail, sobres dans leur ménage, d'un commerce prévenant, soit entr'eux, soit avec des étrangers. Leurs voisins du district du nord leur ressemblent, et ceux de la partie la plus septentrionale du même

district ont plus de conformité avec les habitans des golfes appelés *Vestfiords*.

MAISONS ET BATIMENS.

§ 730. Les maisons, vû la situation présente de l'Islande, sont assez bien construites, grandes, spacieuses et bien distribuées en dedans. On ramasse ici, dans beaucoup d'endroits, du bois chablis et du bois provenant des vaisseaux naufragés, qu'on emploie, autant que possible, dans la construction des maisons. Les maisons larges durent plus long-temps dans ce quartier que dans celui du sud, parce qu'il y pleut moins; ces maisons se conservent sur-tout dans le canton d'*Oefiord*, où le terrain est ferme et sec, ainsi que le gazon dont on se sert pour remplissage entre les poutres. On n'emploie ici ni pierres, ni un gazon épais, mais mince, dans la construction des grands bâtimens; de manière que, lorsque le gazon n'a point été trop ménagé, les poutres mises l'une sur l'autre pour former les murs, reprennent une espèce de végétatation qui les lie ensemble au moyen

du gazon. Une maison de cette espèce se conserve très-bien pendant cinquante ans et plus.

Ondvegs - Suler , ou Colonnes du haut Siège (1).

Nous trouvâmes dans deux métairies des restes des usages antiques, d'autant plus rares que l'on ne les rencontre aujourd'hui nulle part ailleurs en Islande: c'étaient deux colonnes coniques appelées *Ondvegs-Suler*, placées de chaque côté de l'entrée de la cour; leur diamètre décroît jusqu'à la sommité qui est surmontée d'un bouton sculpté, ou d'une tête de géant antique. Ces colonnes s'élèvent environ six pieds au-dessus du faîte de l'habitation. Nous fîmes attention à deux circonstances relatives à ces colonnes : d'abord celles que nous vîmes, avaient été renouvelées

(1) *Ondvège* signifie littéralement haut siège; c'est le haut bout de la table, ou la place d'honneur, que le chef de la famille occupe, et dont il honore les étrangers.

par les propriétaires actuels, d'après la forme antique, et quant à la dénomination de *Ondvège*, il nous paraît que pour y répondre, elles ne sont pas à leur place dans la cour; c'est dans la salle même qu'elles devraient être, et précisément marquer le haut bout, ou le haut siège (1) de la table, en traversant le toît de la maison, pour indiquer au-dehors et de loin la place où l'on doit trouver le maître.

Plus ces colonnes étaient hautes, plus elles étaient distinguées ; la *Landnàma-Saga* atteste (part. 2, chap. 23) qu'un des premiers habitans du quartier d'ouest sacrifia son fils au dieu *Thor*, afin d'obtenir des *Ondvegs-Suler*; sur quoi ce dieu lui envoya, par le courant de la rivière, un arbre de 126 pieds de long, sur 12 pieds de circonférence.

La première place dans les temples des

---

(1) Ce siège, ou banc, est effectivement plus élevé que les autres; il y a un degré pour y monter; c'est ainsi chez les paysans de Norwège, où ce siège est proprement celui des étrangers.

anciens Islandais était aussi distinguée par des pareilles colonnes; et un passage de la *Eyrbyggia-Saga* prouve clairement que les anciens n'ont jamais eu leurs *Ondvegs-Suler* à l'entrée de la cour. Il paraît aussi, d'après la *Landnama-Saga* (part. 3, chap. 19), que les seuils des portes étaient anciennement plus hauts qu'ils ne sont aujourd'hui, si ce n'est dans ce quartier qui conserve encore un peu cet usage. Au reste, la situation et la distribution des habitations, écuries, étables, etc., est conforme à ce que nous avons dit ailleurs (§ 35).

Nourriture habituelle.

§ 731. En général les habitans de ce quartier se nourrissent des mêmes mêts que ceux des quartiers du sud et de l'ouest; cependant la diète varie ici selon la situation des contrées, soit près des côtes, soit dans l'intérieur. L'histoire nous démontre que la manière de se nourrir des anciens était bien différente de celle de nos jours. La plûpart des habitans de ce quartier, tant des côtes

que de l'intérieur, se nourrissaient de laitage, fromage, beurre, lait chaud, viande et pain, et d'autres mêts farineux, ainsi que de poisson sec que l'on servait les jours que la religion d'alors défendait de manger de la viande. Les riverains et les habitans des bords de la mer avaient plus facilement toute sorte de poisson, tant sec que frais. Des jeunes gens, bien portans, vont encore aux pêcheries, selon l'ancien usage dans d'autres endroits de l'Islande (§ 636 et 37).

La *Bandamanna-Saga* fait mention de *Vatsnœ* (§ 698), et de plusieurs endroits de la *Sturlunga-Saga*, répandent encore plus de lumières sur cet objet. Les habitans du district du nord s'adonnaient à la pêche qui leur était très-productive en morue sèche, raf (1) et rekel (2); ils s'y procuraient aussi l'espèce de requin nommé en islandais *Haakall* (§ 527) et d'autres poissons, qu'ils portaient vers le carême dans l'*Oefiord*, et

(1) Nageoires du fletan salées ou séchées.

(2) De longues bandes coupées du fletan, et séchées au vent.

dans le *Skagefiord*, dans de grands bateaux.
Le marché se tenait à *Gaasore* près du havre de *Akerore*.

La boisson journalière du peuple était alors la *Blanda* (§ 48), et les fêtes et les dimanches, de la bierre que chacun brassait chez soi; mais le drèche venait de Norwège, ainsi que l'hydromel.

Dans le treizième siècle, les riches commençaient à faire venir du vin qu'ils buvaient dans les grandes occasions; dès le onzième siècle, le vin était introduit en Norwège (1).

On consomme aujourd'hui bien peu de viande dans ce quartier, en comparaison de ce qu'on y consommait autrefois, mais en revanche on se nourrit beaucoup de laitage; cependant le fromage est passé de mode ici, au point qu'on n'y connaît plus la manière de le faire.

Les femmes ici préparent plus de

---

(1) Epoque de la descente des Norwégiens dans la Normandie, ainsi nommée d'après eux.

Striugur (1) qu'ailleurs ; on le sert mêlé de crême ou de *Skyr* (2); ce mets (*Striugur*) est très-aigre, cause des vents, et incommode ceux qui en mangent beaucoup. La nourriture journalière consiste aujourd'hui en poisson sec, et la boisson ordinaire est la *Blanda* (3). Les habitans des districts de *Hunavatn*, *Hegrenœs*, et en partie ceux de *Oefiord*, cherchent leur poisson dans la partie méridionale et près du glacier de *Vesterjokul;* le transport en est embarassant et couteux; ceux du district de *Thingoe* et d'une partie de l'*Oefiord*, se contentent de ce qu'ils se procurent chez eux, et ils y trouvent naturellement mieux leur compté. Il serait à souhaiter que les premiers voulussent changer leur ménage, qui est dispendieux et pourtant misérable; cette réforme les rendrait plus à leur aise. On peut en dire autant de plusieurs autres endroits, et il

---

(1) Petit-lait cuit jusqu'à la consistance du lait caillé.

(2) Lait caillé dont on a exprimé le petit-lait.

(3) De l'eau mêlée avec du petit-lait fermenté.

faudrait pour cela bien moins d'argent que de connaissance et d'intelligence jointe à une persévérante industrie. Les femmes ici sont très-propres dans leurs cuisines et dans l'apprêt des commestibles; le feu se fait d'ordinaire avec de la tourbe, en quelques endroits avec de la bruyère, des rameaux et le *Saudatad* (1).

Travaux ordinaires.

§ 732. A l'égard des travaux de la terre, dans les différentes saisons, ils sont ici les mêmes que dans les districts de *Kiorsar* et *Borgarfiord*, ainsi que la plûpart des travaux domestiques; voici ce qu'il y a de particulier sous ce rapport, dans ces cantons: la pêche de la truite fluviatile est abondante dans tout le district de *Hunavatn;* elle y serait bien plus lucrative encore, si l'on y pêchait d'après la méthode ancienne, et si la population y permettait d'employer plus de monde; les principales pêcheries sont

---

(1) Fiente de mouton séchée.

ici, *Balkenœs*, *Valnsnœs* et *Skagen* (§ 698), ainsi que *Flioten*, dans la partie occidentale de ce quartier. Par-tout on se plaint en Islande, du manque d'ouvriers (journaliers); ce défaut se fait d'autant plus sentir dans le *Borgarfiord*, qu'on y a plus besoin de cultiver la terre pour vivre.

Comme le nombre des femmes surpasse en Islande, celui des hommes, c'est sur-tout ces derniers qui sont rares pour les travaux ordinaires. On y employe des journaliers, aux voyages dans les quartiers du sud et d'ouest, pour y transporter les marchandises qu'on y échange contre d'autres, et pour rapporter ces dernières. Ces voyages se font en automne et au printemps. Beaucoup de ceux qui partent en automne restent absens tout l'hiver (et souvent jusqu'à la Saint-Jean), pour pêcher, jusqu'à ce que le maître avec ceux des domestiques restés à la maison, viennent les joindre pour les aider à ramener le poisson. Le retour se fait en société de trois, quatre, ou plus, de propriétaires qui, avec leurs domestiques, ramènent vingt, trente à quarante chevaux,

complètement

complètement chargés de différentes marchandises, telles que beurre, cuir, et principalement des tricots de laine qu'ils débitent aux habitans des côtes. Pendant leur séjour dans la partie méridionale, et près du glacier de *Vesterjokul*, ces voyageurs vendent aussi lesdits tricots et leur poisson aux Danois, qui leur donnent en échange ou en paiement, des farines, du fer, et autres objets utiles, qu'ils remportent chez eux.

Ces voyages ont cela d'incommode et de nuisible pour ces cantons, que les voyageurs restent souvent absens, lors de la fenaison, retenus par des pluies qui rendent les chemins impraticables, ou par d'autres causes imprévues. Ce manque de journaliers, surtout en été, se trouve un peu compensé par l'arrivée d'un certain nombre d'hommes et de femmes des quartiers du sud et de l'ouest, qui se rendent ici en été, lorsque la pêche ne les occupe pas chez eux; ces personnes gagnent ici, de 4 marks à 1 rigsdaler d'espèce (1) par semaine, et en outre, la

(1) Environ 5 à 6 fr., argent de France.

nourriture, tant en argent qu'en beurre, moutons vivans et *Vadmel* (1) (§ 504).

Ce que nous venons de dire du district de *Hunavatn*, a aussi lieu dans celui de *Skagefiord*, où les habitans pêchent en même temps chez eux, toute l'année, près du cap de *Skagen* et dans les golfes de *Flioten*, et dans l'été, près de l'île de *Drangoe*; car tous les voisins de cette île, ont droit d'y chasser les colimbes et autres oiseaux de mer et de montagne, ainsi que d'y pêcher.

On a vu dans des années de disette, des paysans des cantons de *Hunavatn* et de *Skagefiord*, à force d'industrie et d'intelligence, se suffire pour vivre avec les leurs, sans avoir recours à leurs voisins des autres districts.

La pêche du requin nommé *Haakall* est aussi très-active dans les golfes de *Flioten* et près du cap de *Skagen*. On se plaint ici de ce que la saison de la pêche est changée; car actuellement elle se fait dans ce quartier

(1) Drap ou étoffe grossière de laine.

depuis la Saint-Jean, jusqu'en décembre ou janvier, et même on prend le requin *(Haakall)* beaucoup plus tard, au lieu qu'autrefois le poisson venait dans ces parages dès le commencement du printemps ; les glaçons qui descendent de Groenland, dérangent aussi les saisons et le climat (§ 645 et 710).

La pêche du chien de mer réussit assez bien dans les cantons de *Hofdestrand* et les environs qui bordent la mer; on l'y prend tant dans des filets qu'avec l'harpon.

Les travaux des habitans du district d'*Oefiord* sont très-variés, selon les lieux ; la culture est bien soignée dans quelques endroits ; peu font des voyages au quartier méridional, mais on en tire des ouvriers.

Les principales pêcheries ici sont, le golfe d'*Olafsfiord*, *Siglenœs*, *Svarfeddal* et *Oefiord* vers l'occident, et (quoiqu'appartenant en grande partie au district de *Thingoe*), *Hofdahverfe*, *Laatrestrand*, *Flatoe* et *Giogretaa*, sur la pointe (§ 700) vers l'orient, ainsi que les golfes de *Thorgersfiord* et *Hvalvatsfiord*. Les habitans se rendent dans ces parages, tant pour y pêcher

que pour acheter du poisson; ils peuvent alors être absens une quinzaine, ou au plus un mois.

On pêche ici des truites de mer, dans des filets ou sennes, au bord de la mer où le fond est uni et couvert de sable noir : c'est sur-tout à *Svalbardstrand*, que cette pêche est productive ; cette manière de pêcher est aussi usitée près du golfe de *Skagefiord*, et il serait à desirer que l'on voulut s'en servir par-tout où la truite abonde. Le district d'*Oefiord* tire aussi du poisson sec de l'île de *Grimsöe*. Les habitans d'*Oefiord* tirent un grand avantage de la *Lodna* (§ 527), espèce de hareng que personne en Islande ne mange excepté les seuls habitans d'*Oefiord*. La morue est très-avide de la *Lodna*, elle lui fait la chasse au printemps; celle-ci se sauve dans les golfes où la basse mer la laisse à sec, en si grande quantité que les habitans en remplissent des tonnes dans lesquelles ils la salent pour la conserver pour leur consommation. Ce poisson est sûrement le même que les Norwégiens appèle

Lodde (1); on le trouve aussi sur les côtes méridionales, mais on n'y en a pas une aussi mauvaise opinion que *Ponloppidau* l'assure; son odeur, lorsqu'il est frais, n'est ni pestiférée (comme on l'a prétendu), ni même forte, elle ressemble à l'odeur d'huile de poisson qui cesse aussitôt que le poisson est cuit; et pour nous assurer de ce qui en est, nous le fîmes venir vivant : il a quatre à cinq pouces de long.

Les Oefiordais sont bons harponneurs; ils prennent de cette manière, non-seulement de petites baleines, comme le *Andurnefia* (2), des dauphins (*Hofrungur*), des marsouins (*Hnyser*), mais même des oiseaux de mer; manière de chasser qui ne se pratique nulle

---

(1) Histoire naturelle de la Norwège, par *Pontoppidan*, page 217. La lodde est, selon *Gunnerus*, la même espèce de poisson que les Danois et les Anglais nomment *Smelt*; les Allemands, *Stinckfisch*, et les Français, *Eperlan*.

(2) *Balaena* (*minima*) *rostro longissimo et acutissima*.

part ailleurs en Islande. L'espèce de chien de mer que l'on prend ici, est celle appelée *Vade-Sœl* (§ 653); on en tue considérablement, lorsque les glaçons flottans de la mer les poussent vers les côtes; dans l'*Oefiord*, le *Skagefiord* et le district du nord, on l'assomme avec de longues perches; et on le harponne aussi dans l'*Oefiord*, tant en été qu'en hiver, parce qu'il y vient deux fois, d'abord un peu après Noël jusqu'au mois d'avril où il disparait, mais seulement pendant environ trois semaines: cette dernière fois il ne reste qu'environ quinze jours, et disparaît alors pour tout l'été. On se sert pour cette pêche (ou *chasse*, comme l'auteur s'exprime), de bateaux appelés *Firemandsfar*, c'est-à-dire, à quatre rameurs, montés de six hommes, dont quatre qui rament, un qui tient le gouvernail, et le sixième se place sur le devant du bateau, attentif à lancer le harpon qu'il tient prêt pour cet effet; les rameurs ont soin que les immersions des rames dans l'eau, fassent le moindre bruit possible, afin d'approcher à l'improviste plus près du chien-marin, ou de la bande, car

souvent ils nagent par troupes, dans un ordre en forme de triangle, la pointe en avant, se dirigeant d'ordinaire en lignedroite. On appèle celui de devant, le roi; et, comme aussitôt qu'un chien-marin est atteint du harpon, les autres se sauvent; on observe bien la direction que prend le roi pour rejoindre la bande, à force de ramer, après s'être emparé de celui qu'on a blessé. On estime que la pêche est heureuse, lorsqu'un bateau prend jusqu'à six chiens-marins dans la journée; il arrive aussi que la journée se passe sans qu'on en prenne aucun. On a d'ordinaire, deux harpons à la main, l'un qu'on lance d'abord, et l'autre qui est lancé après, afin d'être plus sûr de prendre le poisson. Un chien de mer de ceux qu'on nomme *Vade-Sœl*, donne communément un quintal d'huile; et les très-grands et fort gras, 140 livres environ.

Les oiseaux que l'on prend ordinairement ici, sont les différentes espèces de colimbes ou plongeons, appelés indistinctement en islandais *Svartfugl*, qui viennent à la côte presque d'aussi bonne heure que le chien de mer; on les tue facilement avec une perche

de dix à douze pieds de long, garnie au bout d'un fer mince et fourchu. Comme cet oiseau dans cette saison, est gras et lourd, il vole difficilement; il en arrive aussi avec les glaçons flottans, où ils sont perchés tristement, alors on les tue par centaines.

La pêche des baleines, dont nous venons de parler, est cependant devenue très-insignifiante dans ces derniers temps, principalement à cause des bateaux qu'on fait trop petits et trop faibles; autrefois l'usage de cette pêche était ici, comme sur les côtes et dans les golfes de l'ouest, de laisser la baleine traîner le bateau.

Les dauphins et les marsouins sont pris par le moyen du harpon, tout ainsi que la baleine.

Le district de *Thingoe* offre différentes ressources pour la nourriture des habitans. La rivière de *Laxaa* et autres, donnent du saumon en abondance: l'ombre de rivière et la truite se trouvent dans beaucoup de golfes et de lacs; c'est de cette pêche seule, que les cantons qui entourent le lac de *Myvatn*, s'approvisionnent.

La pêche du poisson de mer se fait principalement à *Giogretaa*, et presque partout dans la partie orientale de ce district. Ces habitans vivent au reste, de la même manière que les *Oefiordais* leurs voisins.

Le hareng ordinaire vient un peu dans ces parages, mais on n'en prend guères. Le chien de mer se trouve par-tout ici, sur-tout près les embouchures des grandes rivières qu'il remonte quelquefois, comme dans la rivière de *Jokulsaa*, dans l'*Oefiord*, où il grimpe sur le sable des deux côtés du rivage; toutes ces côtes et plaines, le long de la mer, jusqu'à *Langenœs*, fournissent beaucoup de chiens de mer; on y pêche aussi le requin (*Haakall*) et de la morue.

La pêche la plus importante est cependant celle du chien de mer appelée *Vade-Sœl*, que des paysans aisés et actifs ont imaginé de faire avec des filets très-forts; ils en emploient à la fois autant que leurs moyens le permettent; on pose les filets dans les golfes et dans les anses que le chien de mer fréquente; et lorsqu'il en survient une troupe, le propriétaire gagne beaucoup, si ses filets

ne crèvent point, ce qui arrive souvent ; car quelquefois on les perd tout à fait.

Ces côtes possèdent aussi l'*Eider;* et les montagnes des bords de la mer, et particulièrement de *Langenœs*, *Rodenup* et l'île de *Grimsoe* servent d'asyles aux oiseaux, dont la chasse occupe, dans toutes les saisons, les habitans qui en profitent, et au moyen de laquelle ils vivent très-bien. C'est par le port de mer de *Husevig* que le commerce étranger reçoit l'huile de chien de mer qui se fait ici.

Métiers et Arts mécaniques.

§ 733. Les habitans de ce quartier ne le cèdent en rien à leurs compatriotes dans les arts mécaniques et les métiers; ils sont charpentiers, menuisiers, serruriers, fondeurs et orfèvres; ils bâtissent assez bien, et lambrissent leurs appartemens. Ils donnent à leurs bateaux une forme agréable et assez de solidité; à cet égard ils ressemblent aux habitans de *Bredefiord;* et l'ordre et la disposition de leur pêche se rapprochent plus des usages de la partie occidentale. Le bois chablis dont on

trouve de grandes quantités entre *Tiornœs* et *Langenœs*, leur fournit du bois de charpente et de menuiserie.

C'est dans le district de *Hunavatn* que se fabriquent toutes sortes d'ouvrages en laiton, fer et argent qui se vendent au printemps aux quartiers du sud et de l'ouest; comme des boutons d'argent, des paillettes d'argent pour les ceintures de femmes, et pareils ouvrages en laiton; des couteaux, rabots, vilebrequins, haches, tenailles, etc.; enfin en fer ou laiton des garnitures de selles et harnois, des étriers, des mords, des boucles, des fers à cheval, etc.

Il n'est point rare de rencontrer parmi ces ouvriers des hommes de très-grand génie; on se souvient encore d'un homme du district d'*Oefiord*, qui imagina et exécuta une machine, ou carosse, en forme de navire, avec lequel il navigua en hiver dans les endroits où la neige gelée avait nivelé le terrain. Ses deux fils revenant de l'église et voulant essayer la force et la vîtesse de la machine, la firent aller avec une telle rapidité, qu'elle chavira et se brisa.

Les travaux des femmes méritent aussi des éloges.

DIVERTISSEMENS.

§ 734. Ce que nous avons déjà dit (§ 62, 70, 286, 93, 517, 519, 607 et 611) à l'égard des amusemens, est en général applicable à ce quartier. Les districts dont les habitans voyagent habituellement, ont moins besoin de divertissemens que ceux qui restent chez eux. Voilà peut-être aussi le principal avantage qu'ils retirent de leurs voyages; on peut attribuer à cela l'humeur plus gaie des habitans de *Hunavatn* et de *Skagefiord.* Ceux vers l'est de ces districts sont plus posés; aussi visitent-ils moins leurs voisins.

On passe ordinairement les longues soirées de l'hiver en lisant les *Sagar* (1) et les *Qvœder* (2). La langue islandaise est parlée ici avec assez de pureté, et elle l'eut été bien

(1) Anciennes chroniques, ou histoires de l'Islande

(2) Vers contenant le récit de quelqu'événement remarquable.

plus, si l'on eût continué, comme l'évêque *Gulbrand-Thorlaksen* avait commencé (à l'aide de son imprimerie qu'il avait ici), à rectifier la mauvaise ortographe, à préciser l'acception des mots et à rendre à la langue son ancienne richesse et sa primitive énergie. Les contes de spectres et de sorcelleries furent jadis une ressource pour passer le temps; mais comme le peuple aujourd'hui y ajoute peu de foi, on en entend rarement parler. Dans nos voyages nous n'avons trouvé qu'un paysan qui avait confiance dans ces contes; cet homme était décharné, pâle et blême comme un moribon; il parlait peu, cependant sensément, étant d'ailleurs honnête et tranquille.

DES ANIMAUX.

Chevaux.

§ 735. Ce quartier est aujourd'hui plus fourni de chevaux que les autres parties de l'Islande; nous ne trouvons pas qu'il en fût ainsi dans l'ancien temps. Il est donc à présumer qu'à mesure que ces habitans ont pris goût aux voyages, ils ont cherché à multiplier

les chevaux chez eux pour aller aux pêcheries des autres quartiers. Ce grand nombre de chevaux est sans contredit très-nuisible à la culture, et une des causes de la baisse du prix des biens fonds. C'est une calamité dans ce pays que l'on néglige le terroir pour entretenir des chevaux superflus; au lieu qu'autrefois les gens riches et considérés cherchaient à améliorer le sol pour augmenter le prix de leur propriété. Nous exceptons les terrains que des accidens que la puissance humaine ne peut prévenir, ont endommagés ou ruinés; tels que des éboulemens de montagnes, les avalanches de neige, les débordemens de rivières, etc.

Les chevaux de ce quartier sont réputés bons et endurant bien la fatigue; la plus grande quantité se trouve dans le district de *Skagefiord*, où il y a aussi beaucoup d'écuyers; car les *Skagefiordais* sont amateurs de chevaux. Cependant les chevaux de selle qui viennent d'*Oefiord*, sont aussi bons et aussi bien dressés, parce que le terrain y est uni, les chevaux bien pansés pendant l'hiver et exercés sur la glace à bien trotter. Les dernières

années de disette enlevèrent la plus grande partie des chevaux du quartier septentrional. Ils moururent de faim, ou furent en partie tués par les pauvres, qui n'avaient pas d'autre ressource pour se procurer de la nourriture; on en fit de même dans d'autres parties de l'île, ce qui fixa l'attention du clergé qui défendit de manger ces animaux impurs, en vertu des canons de l'église qui sont encore en vigueur depuis les temps du catholicisme. Ce qu'il y avait en cela de répréhensible, c'est qu'il se commettait des vols de chevaux pour cet usage; mais la misère et la faim lèvent les scrupules, et l'exemple de tant de braves chrétiens qui, en pareil cas, ont mangé la chair de cheval et d'animaux bien plus dégoûtans, milite en faveur des malheureux dont nous parlons.

Les habitans de ce quartier et les *Skagefiordais* eux-mêmes savent très-bien et ne disconviennent pas que l'énorme quantité de chevaux leur nuit considérablement; car ces animaux broutent l'herbe aussi près de la racine qu'il est possible, arrachent jusqu'à la racine qui aurait germé pendant l'hiver, et

réduisent ainsi les champs à une stérilité presqu'absolue. Il n'est pas rare qu'un paysan entretienne cinquante à cent chevaux, tandis qu'il n'a que quatre, six à huit vaches. Tous savent pourtant que celà est contraire à la bonne économie rustique qui a pour maxime que le nombre de chevaux doit être moindre que celui des bêtes à cornes et des moutons. Toutes les nations européennes en demeurent d'accord, et toutes, sur-tout celles du nord, y trouvent leur compte : on pourrait prouver que les anciens Islandais suivaient la même règle.

Moutons.

§ 736. Nous avons parlé des moutons ou béliers (§ 75, 297 et 648). L'utilité du bélier est incontestable ; mais nous pensons qu'il est préjudiciable au pays de les multiplier trop ; nous savons bien que cette opinion sera regardée comme singulière en Islande, et peu favorable à la prospérité du commerce ; néanmoins nous croyons devoir l'énoncer ici, où elle est à sa place, parce qu'effectivement le quartier du nord élève une trop grande quantité de

de bêtes à laine proportionnellement au nombre des bêtes à cornes.

On peut en dire autant de plusieurs autres districts de l'île, et nous devons d'autant plus insister sur cette vérité, que des hommes de considération ont cherché à persuader à la nation que les bêtes à laine lui étaient infiniment plus profitables, conséquemment préférables aux bêtes à cornes. Les habitans ont adopté cette opinion, sur-tout par rapport au commerce; mais on ne considère pas combien ces animaux détruisent les pâturages, combien il en meurt, et qu'au contraire le produit des bêtes à cornes est certain. Les peines qu'on se donne pour les élever, sont amplement récompensées; et ces animaux, loin de détruire les pâturages, contribuent à leur entretien. Enfin le cultivateur peut régler le nombre de ses domestiques sur celui de ses bêtes à cornes. Les habitans, ainsi que les étrangers qui ont connu l'Islande anciennement, conviennent que cette branche de commerce est totalement anéantie.

Aujourd'hui que l'élévation des moutons est poussée à un degré si éminent en Islande,

on se demande pourquoi la chair de mouton est à présent inférieure, et les individus plus petits qu'autrefois? On ne dira pas que ce sont seulement ceux que l'on tue dans la crainte de la maladie des moutons (une maladie autrefois inconnue), ils sont tous indistinctement dégénérés; au reste, ce n'est pas ici le lieu de discuter cette question; ce qui est certain, c'est que la population de l'Islande s'est constamment accrue ou diminuée dans la même proportion que le nombre des bêtes à cornes, et sur-tout des vaches; la fertilité même du sol a été soumise à la même influence.

Chèvres et Cochons.

§ 737. Le quartier du nord est proprement le pays de la chèvre islandaise. Celles que l'on voit dans quelques autres parties de l'île, sont originairement venues d'ici. Le nombre des chèvres est pourtant très-petit dans ce quartier, et on n'en trouve guères qu'à *Svarfeddal* et à *Tnioskedal.* Quoique la chèvre fasse tort au bois, elle est cependant en quelque

sorte plus profitable que les brebis; elle donne beaucoup plus de lait, et sa chair est bonne à manger; elle peut aussi supporter, d'une manière étonnante, les rigueurs de l'hiver; ces animaux seraient bien plus précieux encore, si on pouvait les nourrir sans forêts. On a eu anciennement des cochons dans ce quartier.

Différentes espèces d'animaux.

§ 738. Dans cette partie de l'Islande, comme dans les autres, les chiens, les renards, les souris et les chats sont communs, Nous avons parlé (§ 734) du chien-marin, dont ces habitans retirent les mêmes avantages que ceux de la partie occidentale et ailleurs. L'espèce de phoque que les Islandais appèlent *Rostungr*, c'est-à-dire la vache-marine, ou la bête à la grande dent, que quelques naturalistes appèlent aussi *Rosmare*, se trouve ici, mais peu communément.

Manière de prendre le Chien de mer.

L'usage commun est de tendre des filets

au chien de mer, ou de le tuer à coups de fusil; ces deux méthodes sont usitées dans les cantons de *Skialfandefliot*, *Horgaa* et *Herredsvath*; mais on a imaginé une nouvelle manière dans le *Svarfeddal*. Le chien-marin qui y remonte la rivière, sort de l'eau, cherche la verdure du rivage pour s'y reposer ou dormir; il ne peut monter sur le rivage que dans les endroits où il y a des entailles, et il choisit son gîte près de là, pour n'être pas éloigné de l'eau; on remarque bien ces lieux, et on creuse des fossés précisément à l'endroit où le chien de mer doit nécessairement passer, ou bien où il a coutume de se coucher; on recouvre ces fossés de lattes ou de branches posées sur le gazon, de manière que rien ne parait; et lorsque le chien-marin y arrive, il tombe dans la fosse où il est pris.

Nous rapporterons à cette occasion, une autre méthode qui est sans doute ancienne, et qui est encore pratiquée aujourd'hui : elle consiste à fixer un fer bien aiguisé à deux branches, en forme de lame à deux tranchans, dans les crevasses des rochers par où le

chien de mer grimpe, ou bien à tailler des trous dans l'endroit du rocher où il repose ordinairement, et à y fixer de pareils fers. L'expérience a prouvé que le chien de mer n'est pas sur ses gardes contre cette ruse.

Baleines.

§ 739. Les mers des côtes de ce quartier sont remplies de baleines de toutes espèces, mais on ne pêche que celles appelées *Andarafiœ* et *Hnyse* (§ 734), et encore peu souvent; ces espèces de baleines sont communes sur toutes les côtes du nord, et spécialement dans le golfe d'*Oefiord*. Les habitans de *Skagen* et d'*Oefiord* prennent de temps en temps des baleines entrainées et égarées par des glaçons (§ 645) que les Islandais appèllent *Drivehval*, et près d'un banc de sable qui se prolonge dans le golfe en ligne droite du presbytère de *Laufaas*; on en trouve plus souvent au cap de *Langenœs* et côtes voisines. Un de nous a vu sur ce cap, une mâchoire de baleine, ayant 36 pieds de long, 10 dents incisives et 4 molaires.

Oiseaux.

§ 740. Cette partie de l'Islande possède les mêmes genres d'oiseaux connus dans les autres quartiers de l'île, tels que des aigles, des faucons, des cygnes, etc.

On ne connait pas encore avec certitude l'espèce de hibou qu'on a découvert ici, et que Mr. *Anderson* a fait graver en taille-douce, mais dont il ne donne aucune description.

Un autre petit hibou se voit quelquefois dans les parties du sud et d'ouest; il est de couleur brune tirant sur le jaune, et moucheté de noir et de blanc par-tout le corps (1).

L'histoire du pays atteste qu'on élevait jadis des oies privées, ici comme ailleurs. Les trois espèces d'oies sauvages dont nous avons parlé (§ 667), viennent aussi dans ces contrées; on les tue à coups de fusil.

L'eider se trouve aussi dans beaucoup

---

(1) Voyez la planche XLVI.

de cantons de ce quartier. Le *Svartfugl* ou l'oïseau de montagne (§ 673), dépose ses œufs dans plusieurs cantons , mais principalement dans l'île de *Grimsoe*, sur la montagne de *Skorevig* , sur le cap de *Langenœs*, et dans l'île de *Drangoe*.

La manière de prendre ces oiseaux, appelée *Sige* (§ 673), ou *Descendre*, est ici la même que par-tout ailleurs. La montagne de *Langenœs* n'étant pas très-élevée, on n'y descend qu'environ 30 toises. Nous voulons parler ici particulièrement de l'île de *Drangoe*, qui, malgré sa petite étendue, nourrit beaucoup de monde , et procure aux Skagefiordais différentes ressources pour vivre; autrefois et jusqu'en 1030, cette petite île n'était qu'un *Almœnning* (1); et elle cessa de l'être, lorsqu'on eût tué le fameux brigand ou géant *Grettir*, qui s'y était maintenu

---

(1) Forêts ou pâturages appartenans à la nation, dont les cantons environnans ont en commun la puissance gratuite.

plusieurs années malgré les efforts des habitans; on y voit encore les fondemens de sa maison; le propriétaire de la métairie de *Hole* (1), acquit alors cette île, qui depuis est restée à l'évêché.

L'île de *Drangoe* n'est proprement qu'un rocher d'un grès gris-clair un peu pâle; le contour en est garni d'innombrables oiseaux de montagne, et la surface est couverte d'un terreau noir de 3 à 4 pieds d'épaisseur, qui produit d'excellents herbages; les moutons engraissent supérieurement ici, et deviennent même si farouches qu'ils se précipitent quelquefois dans la mer lorsqu'on veut les prendre. On assure qu'ici comme à la montagne aux oiseaux (§ 673), l'homme ou l'animal qui tomberait du haut du rocher, se créverait l'estomac avant d'arriver en bas, par la pression de l'air. La superficie de l'île est évaluée à environ 400 toises quarrées; mais les propriétaires estiment les pâturages

(1) Résidence actuelle de l'évêque.

à 72 journées (1) de faucheur *(Dagslaata)*. La terre est presque par-tout forée de trous ronds, de six pouces de diamètre, c'est l'ouvrage du macareux *(Lunden)* qui les perce de son bec qui est très-fort, et de ses griffes. La hauteur du rocher, c'est-à-dire de l'île, est d'environ 100 toises et même plus; l'oiseau de montagne s'y taille lui-même des trous pour y faire sa niche.

La manière de prendre ces oiseaux, usitée ici, est celle des oiseleurs de la montagne de *Laatrabiarg* (§ 673). L'évêque entretient dans l'île, sept à huit hommes depuis le printemps jusqu'à la Saint-Jean, tant pour prendre des oiseaux que pour la fenaison.

La corde des oiseleurs (avec laquelle ils se descendent du haut du rocher), est un meuble-immeuble, car elle est une appartenance et dépendance du presbytère ; étant faite comme elle doit être, elle est estimée valoir vingt *Risgsdalers* d'espèce (114 francs). Cette

---

(1) Chaque journée, ou *Dagslaata*, a 30 toises quarrées.

corde consiste en sept courroies chacune de 80 toises de long, tressées ensemble; ces courroies se prennent dans la plus forte partie des peaux de bœufs, dont il faut seize environ pour une pareille corde ou cordon qui pèse ordinairement 120 livres. Six hommes tiennent le cordon, pour monter ou descendre l'oiseleur, selon les signes qu'il fait au septième, qui l'observe (§ 673).

Singulière manière de prendre l'Oiseau de montagne.

§ 741. Tous les oiseaux pris sur l'île de *Drange*, ainsi que les œufs et les perroquets d'Islande qu'on y trouve, appartiennent à l'évêché. Cette chasse (si l'on peut s'exprimer ainsi) est très-lucrative; mais celle que l'on fait sur mer, autour de l'île, l'est encore davantage, attendu que le gain tourne au profit de tous. Voici la manière dont on la fait.

On construit avec des planches de petits radeaux de quatre pieds de long, sur deux pieds et demi de large; on en attache cinq ensemble, de manière que la distance entr'eux

s'agrandit progressivement de bateau en bateau. Un cable, avec une grosse pierre pour ancre (§ 95), les fixe dans la mer. Chaque radeau est percé d'un nombre de trous dans lesquels sont fixés 100 à 150 lacs de crin, et un appeau est placé sur le radeau du milieu. Les habitans de tous les environs (excepté ceux de *Flioten* qui sont trop éloignés et dans cette saison occupés de la pêche) affluent ici pour prendre des oiseaux; leurs bateaux sont grands et montés de 6 à 8 hommes, avec cinq *Nidurstadas* (1) et en outre un bateau portant 6 à 8 petits radeaux au bénéfice des rameurs; chaque bateau a par conséquent 30 petits radeaux. Aussitôt qu'on a posé ses *Nudurstadas*, on s'éloigne pour placer des lignes de pêche garnies d'un certain nombre de hameçons; on les fait couler à fond par des poids de plomb, tandis que des morceaux de bois qu'on y a attachés, les relèvent

(1) *Nidurstada* signifie proprement *le cable et l'ancre de pierre* qui fixent les cinq radeaux; mais la signification étendue y comprend ces cinq radeaux qui, avec le cable et la pierre d'ancre, forment une *Nidurstada*.

perpendiculairement ; c'est la manière des Norwégiens et aussi des Islandais, près le glacier de *Vesterjokul.*

Deux fois par jour on fait ses visites aux *Nidurstadas* et aux lignes de pêche, et dans l'intervalle on pêche à la ligne ordinaire.

Chaque radeau peut avoir une vingtaine d'oiseaux à la fois, et il est assez curieux de remarquer que l'oiseau se laisse plutôt prendre dans le crin noir qu'à celui de toute autre couleur ; soit qu'il craigne moins le noir, soit qu'il l'affectionne.

La partie d'ouest de l'île de *Drangoe* offre un endroit où l'on peut mettre pied à terre au bas du rocher ; mais il est impossible de monter sur l'île sans la permission des gens de l'évêque, lorsqu'ils y sont; car de tout côté cette île est un rocher extrêmement escarpé, tellement qu'au printemps, lorsque les gens de l'évêque arrivent, le plus hardi et le plus adroit de tous y monte en enfonçant des cloux de distance en distance, sur lesquels il pose les pieds, et continue ainsi jusqu'en haut. Il descend alors la ligne qu'il a apportée, et aide les autres à monter ; en quittant l'île,

on ôte ces cloux. La manière de prendre des oiseaux par des *Nidurstadas* pourrait devenir utile ailleurs, pourvu que la mer y soit assez tranquille.

Autres Oiseaux.

§ 742. Le macareux fait son nid dans des trous en terre; il y en a ordinairement plusieurs ensemble. On couvre l'ouverture de son trou d'un filet, où il est pris en voulant sortir; ce n'est qu'ici où l'on se sert de cette méthode. La mouette blanche, en islandais *Maar* et *Maafur* (§ 526), s'est choisi pour demeure un rocher nommé *Karlen*, qui est très-haut et peu épais, situé dans la mer, près du *Drangoe*; ce rocher est absolument inaccessible à l'homme. On a remarqué ici que les couleurs des jeunes mouettes sont très-différentes de celles des vieilles; celles-ci restent dans ce pays tout l'hiver, tandis que les jeunes s'en vont ailleurs, et ce passage est sans doute la meilleure raison pourquoi le *Larus glaucus* (qui n'est pas une autre espèce, mais ce même oiseau parvenu à toute sa croissance) est si

rare parmi les écrivains. Le goiland blanc (1), en islandais *Rytsa*, habite aussi une partie du rocher de *Drangoe*, et on le trouve aussi sur les côtes de *Langenœs*, mais en plus grande quantité au cap de *Rodenup*, où l'on voit fort peu d'oiseaux de montagne, peut-être parce que ces rochers ne sont pas hauts, n'ayant que 60 toises d'élévation. Il est essentiel que nous observions ici que le *Larus canus* et le *Larus tridactylus* des auteurs n'est qu'une et la même espèce, et précisément ce goiland blanc; on a cru y trouver quelque différence, parce que la serre ou l'ongle du petit doigt postérieur manque sur plusieurs individus, soit parce qu'elle n'a pas poussé, soit qu'elle ait été cassée dans les rochers. Le grand petrel blanc (2), en islandais *Filingen*, qui, étant surpris, lance une espèce d'huile, se trouve sur l'île de *Grimsoe*; cette espèce n'est ni celle que *Linné* appèle *Procellaria glacialis* (Faun. Svec. 49), ni celle que *Klein*

---

(1) *Larus albus*, *extremitatibus alarum nigris.*
(2) *Procellaria.*

nomme *Malmœke*, mais très-sûrement l'oiseau que *Strom* décrit dans sa note (1). Les deux plongeons, savoir : l'imbrim, ou le grand plongeon tacheté (2), en islandais *Himbrynen* ; et le lumme, ou petit plongeon à gorge noire (3), en islandais *Lomur*, sont souvent pris dans les filets tendus aux truites dans le lac de *Myvatn*, où ils plongent pour prendre de petits poissons, et s'engagent dans les filets. Les montagnes du quartier du nord sont habitées de gelinotes des bois qui sont en très-grand nombre. Nous en vîmes beaucoup dans les landes de *Vadlaheide* et d'*Arndisestadsheide* (un chemin de montagne entre *Liosavatnsskard* et le canton de *Myvatn*), et on les prend ici de la manière accoutumée (§ 677). Un homme qui demeurait près la lande, en prenait tant chaque année, que le produit faisait subsister toute sa famille, même dans les temps de disette.

---

(1) Description de *Sondmor*, pag. 231.

(2) *Colymbus dorso nigro, maculis quadratis albis.*

(3) *Colymbus collo antice ferrugineo.*

Des Poissons.

§ 743. Tous les poissons de la partie occidentale, excepté le roi des harengs du nord, se trouvent également ici, tels que, la morue-aigre-fin, en islandais *Isa*, et en danois *Kollie*, qui est très-commune et se pêche à la ligne; les quatre espèces suivantes sont assez rares, savoir : la petite morue longue appelée *Keila*; le lompe qu'on nomme *Steinbifr*; l'espèce de spare, dite *Karfa* (§ 527); et le requin, dit le bleu, que les Islandais appèlent *Haamœr*. Quelques-uns des poissons de mer dont nous avons parlé (§ 680), se retrouvent aussi sur ees côtes. La pêche du bouclier, en islandais *Hrognkelse*, est très-active ici; on la fait avec les filets du chien de mer, lorsqu'ils sont usés, Nous ignorons si l'on trouve ici le malarmat, en islandais *Broddamus*, et la *Vaagmœr* (§ 684). En général, les poissons d'eau douce dont nous avons parlé (§ 685), se trouvent ici, dans les nombreux fleuves et lacs qui sont très-poissonneux ; cependant les habitans connaissent peu l'anguille, et encore moins la longue truite brune, à tête obtuse, nommée

nommée en islandais *Brankod;* on ne connait pas non plus la très-petite morue (1) que les Islandais appèlent *Smaafiskur* (petits poissons) et *Thyrsklingur* (petites morues). Nous avons parlé (§ 703) des espèces de poissons *de mer* que l'on pêche dans le lac *d'eau douce* appelé *Olufsfiordsvatn ;* ce fait est encore plus remarquable que celui que l'on rapporte d'un lac dans l'île de Saint-Domingue, où l'on trouve également des poissons de mer, puisqu'on prétend que ce lac communique avec la mer (2), et que l'eau en est salée. Le requin à dos plat, appelé en islandais *Haakall* est bien connu dans cette partie, et se pêche généralement plus communément ici qu'ailleurs en Islande, si l'on excepte *Trekyllisvig* (§ 629). Cette pêche se fait principalement à *Skagen, Flioten, Siglenœs* et sur les côtes du cap de *Langenœs.* La manière de le pêcher est celle des Norwégiens, de même que l'accommodement

---

(1) *Gadus minimus.*

(2) Collection générale des voyages, part. 17, pag. 238.

pour la table (1). On ignorait totalement en Islande, le poisson nommé *Styria,* et ce nom même était absolument éliminé de notre langue, lorsque Mr. *B. Povelsen* retrouva ici l'un et l'autre ; un poisson inconnu, jetté mort sur cette côte, lui fut apporté par un paysan, et il reconnut que c'était un esturgeon de mer, qui n'est pas rare en Norwège où on l'appèle *Hadstorie*, et le code Jutlandais (membr : c : 81) le nomme *Styriæ*, ainsi nous pouvons rétablir le *Styria* dans notre langue. Le cheval aquatique ou *Nikur* des Islandais (§ 78) doit avoir été vu dans quelques lacs de cette partie. On parle aussi en Norwège d'un pareil monstre, mais nous n'avons pu acquérir aucune certitude sur l'existence de ce prétendu animal aquatique, en sorte que nous ne pouvons que nous référer à ce que nous en avons dit.

Des Insectes.

§ 744. Nous avons, tant par correspondance, que par nos propres recherches, été

(1) Description de *Sandmar*, en danois, *Strom*, pag. 84.

informés des insectes les plus communs dans cette partie de l'Islande; ce sont les espèces suivantes : le staphyllin pubescent *(Jœtte-Oxen)*, le dytique *(Brunnkluka)*, le bupreil commun *(Jarnsmidur)*, l'espèce de grande punaise à avirons *(Vatskottur)*, une moyenne phalène velue *(Kaupmanns-Fidrilde)*, la phalène géométrique *(Gras-Fidrilde)*, la phalène dorée *(Melfluga)*, l'abeille terrestre *(Hunangsfluga)*, la mouche stercoraire *(Mykefluga)*, la mouche bleue de la viande *(Madkafluga)*, la mouche commune *(Myfluga)*, l'hippobesque ou la mouche des brebis *(Fœrlus)*, le pou des chevaux *(Hœstelus)*, le pou du macareux *(Lundelus)*, la tique des pierres *(Steinalus)*, l'araignée *(Kongulvofa)*, l'araignée noire *(Dorgdingul)*, le cancre *(Margfœtla)*, le cancre-puce *(Marflo)*, et la grande aselle *(Oskabiorn)*. Ces insectes se trouvent par-tout dans ce quartier (v. § 688).

Autres Insectes plus particuliers à cette partie de l'Islande.

§ 745. Les autres insectes propres à ce

quartier, sont : 1°. un cousin aquatique *(My)* qui est très-pernicieux et incommode, tant aux habitans du canton de *Myvatn* qu'à leurs bestiaux. Nous regrettons de n'avoir pu nous en procurer parce que nous passâmes ici à la fin de l'été, époque où ces cousins disparaissent; nous ne présumons pas que ces cousins soient du genre des petites tipules ou sipules culiciformes *(Theyfluga)*, parce qu'il blesse les bestiaux, sur-tout les chevaux et les vaches, si fort que le sang dégoute des paupières et des parties postérieures du corps, ce qui cause une douleur si vive à ces animaux, qu'ils courrent comme hors d'eux mêmes, et souvent tombent, s'estropient ou se blessent. Le beau soleil d'un jour d'été fait venir ces fâcheux hôtes en tel nombre qu'ils obscurcissent l'air, mais le vent et un temps couvert les chassent; ils ne sont jamais plus importuns que lorsque le soleil donne après qu'une pluie a cessée. On en voit des monceaux le long des bords de la mer. La truite est avide de ces cousins, et elle ne manque pas de venir et s'élancer à la surface de l'eau lorsqu'ils y planent; c'est aussi alors que ce poisson se prend le

plus dans les filets, en voulant chercher ces cousins, qui, à cet égard sont utiles et compensent un peu le mal qu'ils font. On a souvent eu des exemples que ces insectes ont tué des chevaux, non pas en les mangeant, et pénétrant sous la peau du cheval, mais, à ce que nous présumons (car les habitans n'ont pu nous éclairer là-dessus), qu'ils bouchent les organes en remplissant les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, de leur nombre, et ainsi étouffent l'animal; il est certain que toutes les fois que le cheval se trouve dans des angoisses de la douleur qu'ils lui causent, qu'il courre et se fatigue, il a toujours le nez bouché de cousins, et ouvrant la bouche pour haleter, les cousins lui entre dans le gosier. Souvent les bestiaux se perdent sans qu'on puisse les retrouver. Les hommes se sauvent dans les creux des rochers ou dans l'étable aux brebis, où ces cousins viennent le moins. On n'a, jusqu'à présent, pu trouver de préservatif contre cet insecte nuisible; on prétend cependant qu'un beurre de brebis bien rance et d'odeur forte, les éloignerait si l'on en frottait les oreilles et les paupières

du cheval, mais le goudron vaudrait peut-être mieux.

2°. Le pou des thermes, en islandais *Hveralus*, qu'un de nous apperçut en examinant le terroir de la métairie de *Thestereyke*, située à quelques lieues du canton de *Myvatn ;* ce terroir est par-tout très-échauffé par le feu souterrain, et le sol est rempli d'une espèce de poux bruns-clairs, qu'il y vit fourmiller ; il n'eut pas alors le loisir d'en faire une description très-circonstanciée, mais voici ses propres paroles : *Pediculi erant innumeri, magnitudine pediculi humani , coloris brunni dilutioris , antennis duabus exiguis, quas inter ambulandum , usi pedes movebant.*

3°. Le cloporte de *Linné*, en islandais *Lodpurka* ; on n'a jusqu'ici connu nulle part cet insecte, excepté dans les cantons de *Flioten* , district de *Hegreness* , dans ce quartier. Le nom islandais signifie *cochon velu* ; l'insecte aime la chaleur des maisons, des étables, et on le trouve ordinairement dans les fenêtres de ces bâtimens. En le voyant , nous fûmes persuadés que c'est

bien l'insecte connu dans d'autres pays sous le nom que *Linné* lui a donné. En Danemark, on le trouve dans les maisons, sur-tout lorsqu'elles sont humides, ainsi que dans les vieux murs et dans les lieux. Il est présumable que cet insecte nous est venu avec des marchandises étrangères, peut-être avec les Hollandais qui fréquentaient jadis beaucoup nos ports; au reste cet insecte ne fait aucun mal; il paraît velu au premier coup-d'œil.

Des Vers.

§ 746. La plûpart des vers que l'on rencontre dans le *Vestfiord* (§ 689), se trouvent aussi dans ce quartier; nous pouvons citer avec certitude les suivans: Le ver de terre (*Aamumadkr*) (1) est universellement connu, le grand et le petit n'en sont que des variations (2). Ceux du corps humain sont moins communs en Islande qu'ailleurs. On est d'avis que le nom de ces vers vient du vieux

(1) *Lumbricus terrestris.*

(2) *Linné*, syst. nat., 246.

mot islandais *Aama*, qui signifie l'érésipelle (1), contre laquelle les vers rouges de terre sont censés le meilleur remède en les appliquant vivans ; on doit les ôter aussitôt qu'ils sont morts et qu'ils commencent à se dessécher, et en remettre d'autres jusqu'à parfaite guérison. Le ver des rivages *(Beitumadkr)* (2) se trouve ici en beaucoup d'endroits. Le limaçon agreste *(Brekkusnigill)* (3) est commun ici ; dans les campagnes on en prépare le remède si connu sous le nom de *Sniglævatn*, composé du jus que jette ce limaçon étant saupoudré de sel ; ce remède s'emploie extérieurement pour les plaies, les tumeurs, les cloux et les verrues. On a forgé des contes sur ce limaçon pour se divertir des gens crédules : par exemple, qu'en le couchant sur de l'or, il croîtrait, et que si l'on pouvait se saisir de ses deux cornes,

---

(1) Maladie de la peau qui consiste dans une enflure médiocre, accompagnée d'une chaleur âcre et douloureuse.

(2) *Lumbricus litoralis.*

(3) *Limax agrestis* (Fn. Sv. 1279).

on obtiendrait tout ce que l'on souhaiterait pendant le temps qu'on les tiendrait; mais l'auteur de ce conte a sans doute su que ce limaçon ne prête pas ses cornes pour cet usage, qu'on s'en saisirait très-difficilement, puisqu'il les retire bien vîte, et que, si par hasard on parvenait à les tenir, il les romprait à l'instant; quant à l'or qui le ferait croître, on a prêté la même vertu à ce métal à l'égard des serpens et des dragons. La sèche (1), en islandais *Kolkrabbe*, à cause du jus foncé qu'elle rend. Les trois espèces de méduses, savoir : l'ortie de mer, le poumon marin et le palmier marin sont ici connus sous la dénomination générale de *Marglytta*, parce qu'elles sont reluisantes dans la mer; on appèle les petites bleues et violettes-rougeâtres *Kaupmanshuer*. L'étoile de mer, en islandais *Krossfiskr*, dont les grandes mouettes blanches s'accommodent souvent. L'oursin mangeable se trouve ici par-tout, mais on n'en mange pas. Les testacées qu'on appèle

(1) *Sepia tentaculis decem.*

en général *Skelfiskur*, sont ici les mêmes qu'ailleurs, mais on n'en mange que les moules. La conque bivalve et ventrue nommée en islandais *Kuskel* (§ 98), est ici rare. Celle qu'on appèle à *Langenœs*, *Redduskel*, et ailleurs *Smyrslingr* et *Sandmigur* (§ 99), est commune ici; *Langenœs* est le seul endroit de l'Islande où l'on mange cette conque qui doit être d'un goût doux et aisé à digérer, excepté la proboscide qui est très-dure et coriace.

Un Monstre.

§ 747. L'espèce de poisson que l'on regarde ici comme un monstre, peut-être à cause de sa grandeur, sera sans doute reconnu par des savans naturalistes pour appartenir au genre des vers marins. On pardonnera aux Islandais de l'avoir regardé comme un monstre, lorsqu'on saura qu'une nation célèbre, et qui compte dans son sein assez de naturalistes, a pris pour un monstre inconnu et terrible un bien moindre individu, sans doute de la même espèce. Un de nous trouva dans une des annales de l'Islande une relation qui dit qu'en

l'an 1639 il fut jetté sur la côte appelée les sables de *Thingore*, une créature singulière ou monstre, dont le corps qui avait la longueur et la largeur du corps humain, était pourvu de sept queues, chacune de quatre pieds de longueur, garnies de boutons ressemblant à des prunelles d'yeux, munis de paupières de couleur d'or. Indépendamment des sept queues, une autre sortait au-dessus de celles-ci bien plus longue, ayant jusqu'à quatre ou cinq toises. L'histoire dit que ce monstre n'avait ni os, ni cartilage, et n'était au toucher et à la vue que comme le ventre du bouclier femelle. On ne pouvait y distinguer de tête, sinon par une ou deux opercules qui se trouvaient près des sept queues; il est dit que beaucoup d'hommes, dignes de foi, ont contemplé ce prodige, et qu'une des queues fut transportée à l'ancienne abbaye de *Thingore* pour y être examinée. Voici la description de ce poisson, aussi exacte qu'il nous a été possible de nous la procurer. Il nous a d'abord paru que l'analiste s'est trompé au point qu'il a pris la partie postérieure de l'animal pour l'antérieure; cela posé, les appendices bourgeonnées ne sont pas

des queues, mais des tentacules ou bras; et puisqu'il n'en est fait mention que de sept, il y a apparence que le huitième avait été arraché.

Qui ne voit pas maintenant que cet animal n'était qu'une très-grande sèche? *(Sepia)*. Mais de quelle espèce? C'est ce que nous ne pouvons déterminer, puisqu'on ne décrit ni la forme de son estomac, ni la structure de sa bouche, apparemment qu'elle a été endommagée et défigurée. La description des bourgeons et des cotyledons est très-curieuse et porte pourtant un caractère de vérité par l'exactitude avec laquelle les couleurs, etc., y sont détaillées. L'individu du même genre qui fut trouvé sur les côtes de la Hollande en 1661, fit tant de sensation dans le pays, qu'on le prit pour un prodige. *Aldrovandus*, *Johnston*, et autres, parlent d'un poisson du même genre que l'on trouve dans la méditerranée, qui grandit jusqu'à quatre pieds, et doit avoir dix tentacules comme celui de l'Islande l'a eu. J'ai vu un dessin de ce poisson; quoique mal dessiné, j'ai pourtant été à même de connaître la structure de

l'animal; et j'espère que ce que j'en dis ici, servira à prémunir ceux qui pourraient rencontrer ce genre, et les convaincre que ce n'est point un monstre. L'analiste présume que ce poisson est l'*Igull* des anciens peuples du nord, nom qu'on trouve encore dans l'*Edda*(1); mais cela ne prouve pas ce qu'il avance; car l'*Igull* des anciens est plutôt l'oursin de mer (*Echinus maris*), qui en norwégien s'appèle *Igelkier*, mot corrompu de *Igulker*, qui est encore usité en Islande pour l'écaille de l'oursin de mer qu'on y trouve sur les rivages, séchée et sans pointes aigues; ainsi l'*Igull* est l'oursin de mer entier et sans défaut.

Voyage au lac de Myvatn.

§ 748. *Myvats-Sveit* est le nom du canton qui entoure le lac si célèbre, entr'autre, à

---

(1) L'*Edda* est une instruction à la poésie islandaise, dont la première partie (*Dœmisagas*) renferme un extrait de la mythologie des anciens peuples du nord; la seconde (*Kenningar*) est purement un *Ærarium poeticum*; et la troisième et dernière (*Liods grienir*) contient la prosodie islandaise.

cause des cousins pernicieux dont il est, pour ainsi dire, couvert; ce qui, dès le premier établissement, lui a fait donner son nom de *Myvatn*, c'est-à-dire, le lac des cousins. Ce lac et le pays qui l'environne, sont au nombre des endroits les plus remarquables de l'Islande, tant à cause du feu souterrain qui règne dans toute cette étendue, que par rapport aux effets merveilleux qu'il produit, ainsi que des circonstances remarquables qui accompagnent ces développemens. La nature semble ici s'être épuisée en efforts pour instruire le spectateur qui la contemple ; mais nous nous bornerons à traiter de la qualité du sol, des soufrières, des volcans et des dernières irruptions dont on se souvient.

Qualité du Sol à l'entour du lac de Myvatn.

§ 749. A notre voyage au quartier septentrional, notre intention était de visiter d'abord les districts de *Skagefiord* et de *Hunavatn* ; mais nous étant égaré sur les montagnes inhabitées, et arrivant dans

l'*Oefiord* (§ 697), nous changeâmes d'avis et partîmes de-là pour le lac de *Myvatn*. Du presbytère de *Hœls*, nous traversâmes tout du long le canton de *Liosevats-Skard*, qui est une vallée ouverte des deux bouts, et riche en excellens herbages. Sur ce chemin, ce fut à *Hals*, où nous apperçûmes pour la première fois, au pied de la montagne, des pierres en partie altérées et en partie fondues par le feu souterrain; depuis là et tout le reste du chemin, nous vîmes ces sortes de pierres et même des rochers pareils dans le terrain qui consiste en une ancienne lave, cependant aujourd'hui couvert d'herbe, taillis de bouleau et bon terreau. Le grand fleuve nommé *Skialfande-fliot*, laisse voir au fond des rochers qui ont été dans un état de fusion, et la lande d'*Arn-distad*, par laquelle nous passâmes, est couverte d'un gravier approchant de même qualité, quoiqu'il n'y eût pas de couches de lave. En descendant de la lande nous découvrîmes le canton et le lac de *Myvatn* qui présentèrent un aspect noir et hideux; nous distinguâmes des chaînes sombres de la nouvelle lave et

celles de l'ancienne que l'histoire (1) prouve avoir existé avant l'occupation de l'Islande; ces dernières chaînes de laves sont blanches, étant recouvertes d'une espèce de mousse ou de bry, appelé en islandais *Gamber-Moss* (2); la nouvelle lave est au contraire nue. Ces chaînes de laves forment entr'elles des vallées qui sont très-fertiles, et c'est-là où sont les habitations. Nombre de petites et quelques grandes montagnes arrondies, quelques-unes rouges, d'autres grisâtres, s'élèvent çà et là et pour ainsi dire, avec la fumée éternelle du sol, parmi les étendues sombres de laves; le contraste confus entre tant de variations singulières, excite en même temps la surprise et la consternation du spectateur étranger qui connaît et peut se représenter les bouleversemens terribles dont la nature s'est servie pour produire ces effets. Au milieu de ce tableau est le lac de *Mivatn*, qui a trois lieues de circonférence,

---

(1) Enarr. hist. isl., § 42, pag. 45; § 48.
(2) *Bryum* (Fl. lapp. 396).

avec beaucoup d'anses, criques et sinuosités qui de temps en temps se sont formés lorsque la lave y a coulé; nombre de petites îles sont dispersées dans le lac appartenant aux habitations les plus voisines, couvertes d'herbes et d'angélique; les propriétaires en tirent au printemps les œufs et le duvet du canard sauvage, l'été du foin, et en automne la racine d'angélique qui sert à épicer plusieurs mets; enfin les moutons et les agneaux y paissent tout l'hiver. Le lac fournit quantité de truites qui ordinairement sont plus grandes et de meilleur goût que dans d'autres endroits. Les habitans les pêchent aux filets et se pourvoient de petits canots pour les tendre. Cette pêche est une de leurs principales ressources; on mange le poisson frais, ou sec, avec du beurre, comme on mange le *Stockfiche* ailleurs; ces truites séchées sont recherchées comme un mets délicat par les habitans, dont les plus considérables les commandent ici sous le nom de *Myvats-Reydard.* Le lac a présentement cinq toises de profondeur, et le fond est par-tout formé de rochers noirs de lave, entr'ouverts par des fentes

très-profondes et hydeuses à voir ; c'est dans ces fentes où le poisson se tient, sur-tout en hiver. La fumée que le lac exhale continuellement, prouve le feu souterrain qui empêche que l'eau ne gèle en hiver, et contribue à rendre la chair du poisson tendre et à l'engraisser (§ 703).

Les habitans nous informèrent que le lac avait considérablement diminué depuis les dernières irruptions, et que la pêche était aussi devenue plus mauvaise depuis ce temps-là, parce que beaucoup de poissons périrent, et qu'il s'était peu multiplié depuis. Les chaînes de nouvelle lave offrent des creux et des crevasses très-profondes et vraiment effrayantes; une des plus remarquables a 15 toises de profondeur, couverte d'un *pont* de pierres *naturel*, sur lequel les voyageurs passent, même à cheval. Ce précipice (comme tous les autres), exhale souvent de la fumée et des vapeurs; les bords de ces abîmes sont couverts d'une croûte pareille à celles que produisent les sources chaudes (§ 224). Au nord-est d'ici, est située la contrée appelée *Namar* ou des soufrières, et de très-loin

on en voit s'élever des colonnes nombreuses de fumée et de vapeurs dans l'air; autrefois les habitans apportaient quantité de soufre au port de mer de *Husavig* (le plus voisin), d'où il s'exportait pour Copenhague ; aujourd'hui leur commerce se borne à la vente de leurs bestiaux et à leurs tricots et étoffes de laine. Ce canton forme une cure.

Description des Soufrières.

§ 750. Après avoir parcouru le canton, nous nous rendîmes aux soufrières qui sont à une lieue de distance de la maison curiale de *Vogum*. Le chemin va en montant ; d'abord il faut traverser une étendue de lave affreuse, à cause des crevasses profondes qui s'y trouvent, et dont plusieurs ont jusqu'à une demie-lieue de long. Lorsqu'on a monté les *Namer* , les mines de soufre paraissent : elles consistent en une vaste colline d'une lieue de long , sur un quart de lieue de large , surmontée de plusieurs petites hauteurs de toutes sortes de couleurs, comme blanc, jaune, rouge et bleu , étant couvertes

d'un argile fin de plusieurs couleurs. Ces mines (*Namer*) se présentaient en face de nous, et vers l'est dans le lointain s'élevaient d'autres endroits au-dessus d'elles. On trouve aussi, tant dans ce voisinage que plus loin, de moindres mines de soufre, comme autour des montagnes (*Ignivomes*) de *Krabla* et de *Leyrhnukr* etc.

1°. *Des Mines vivantes* (1).

Nous nous arrêtâmes ici pendant quatre jours pour faire nos observations, nous avions emmené quelques hommes avec nous, pour nous aider à sonder le terrain. Nous trouvâmes donc que la nature, quoique variant, et s'écartant souvent de ses règles, a assez généralement observé ici l'ordre suivant, dans les couches des différentes espèces de terres : premièrement une couche de terre vitriolique et alumineuse, tombée en efflorescence, couvre la terre chaude; ces fleurs de

---

(1) On appèle *vivantes* (*le vende Namer*) les mines où le sol est échauffé par le feu souterrain.

vitriol et d'alun, qui souvent tapissent les crevasses des rochers chauds, sont de diverses couleurs; d'abord en poussant, elles sont blanches, ensuite d'un jaune de safran, et enfin vertes, ces dernières sont les plus âcres et insupportables au goût; leur forme est celle d'une soucoupe à thé renversée, rondes, et de 2 à 3 lignes de diamètre; elles s'englobent l'une sur l'autre, jusqu'à l'épaisseur du doigt, et dans les endroits où nous avions enfoncé en marchant dans la glaise molle, de manière que la chaleur a pris air, nous trouvâmes dans l'espace de 24 heures, de nouvelles fleurs de soufre, produites jusqu'à une ligne de hauteur. Immédiatement après ces fleurs de soufre, suit une couche de batz et quelquefois seulement de 1 à 2 pouces d'épaisseur, de la terre blanche, molle et aigrelette qui est souvent bigarrée de rayes, tantôt rouges, tantôt grises-bleuâtres. La terre entre cette couche et celle du soufre est plus bleue. La couche du soufre et d'inégale épaisseur de deux tiers à deux pieds; sa partie supérieure d'un à deux pouces, consiste en une veine de soufre couleur jaune de citron

éclatant, au-dessous il est encore jaune, mais moins vif et moins pur, mêlé d'une terre pâle, qui paraît être originairement un bol de therme séché et pulvérisé. Au-dessous du soufre suit une couche d'une terre jaunâtre, depuis deux jusqu'à trois pieds et demi d'épaisseur.

Fremire Namar est une ancienne soufrière à quelques lieues à l'est d'ici, vers les déserts ou les vastes montagnes appelées *Rovfiœlde*. Les habitans extrayèrent de là, autrefois, quantités de soufre, qu'ils y trouvèrent dans une couche très-épaisse, qu'ils vendirent au port de mer de *Husevig* à raison d'un richsdaler et un quart d'espèce (sept francs douze centimes); le quintal de soufre, qui (à ce qu'on dit), était fondu naturellement.

La raffinerie du soufre commence à se répandre dans l'Islande, depuis qu'une société d'Islandais obtint du gouvernement Danois, la permission de s'y livrer, d'abord dans la partie méridionale; ce qui, depuis quelques années a été aussi pratiqué dans la partie du nord. Nous en fîmes l'expérience : la terre ou le sable sulfureux doit être mis dans une marmite où l'on le remue assiduement et

sur-tout au moment où il va fondre; on y met un peu d'huile qui attire les ordures qui surnagent, et le soufre pur reste au fond; on y emploie aujourd'hui de l'huile de poisson. Nous envoyâmes le soufre que nous avions ainsi purifié, à la société.

Au-dessous du soufre et de la terre pâle, se trouve d'ordinaire une couche de deux à trois pieds de bol rouge-jaunâtre; cette couche est suivie d'une autre plus mince, d'une terre pâle ou jaune-clair, à laquelle succède une couche de terre blanche très-fine, et dont la partie inférieure est veinée de rayes bleues et âpres; vient enfin un lit de terre glaise bleue grossière et sablonneuse, qui, insensiblement se trouve convertie en pierres. C'est dans cette dernière couche où le feu souterrain se fait sentir avec le plus d'intensité; nous espérâmes pouvoir pénétrer encore à travers cette couche à laquelle nous employâmes une journée entière à creuser; mais nos gens ne purent percer plus loin que deux pieds, parce que la chaleur fut tellement insupportable qu'ils ne purent travailler que peu de temps à la fois; c'était un samedi;

le surlendemain lundi, nous fîmes recommencer, alors la chaleur redoubla d'intensité, au point qu'enfin, la fosse ou plutôt le rocher devint bouillonnant avec des sifflemens continuels, ce qui nous força de renoncer à notre projet. La profondeur de la fosse que nous avions ainsi creusée, fut de huit pieds, dont cinq dans la dernière couche de terre glaise bleue grossière, jusqu'à ce qu'elle devint roche; le sel blanc (§ 721) commençait à paraître aussitôt dans la roche. Au fond de ce creux, l'argent prenait une couleur rouge comme s'il eût été doré et le laiton devint, tantôt comme argenté, tantôt noir. Nous apperçumes aussi dans cette couche quantité de grains de pyrite sulfureux, couleur de laiton.

2°. *Des Mines mortes* (1).

L'aspect extérieur de ces mines est une terre fine rouge, de l'espèce du bol d'*Oxehver* (§ 712), quelques fois elle paraît à la sur-

---

(1) On appèle *mortes* (*dode Namer*) les mines où le feu souterrain est éteint et ne se fait plus sentir.

face du terrain, devenue pierre, par la cuisson et même à moitié fondue, ayant beaucoup de trous, sa couleur est alors rouge foncé et assez semblable à la lave; l'épaisseur est de deux à cinq pouces; immédiatement au-dessous vient le soufre réfroidi, disposé en deux couches, dont la supérieure d'un demi pouce est une croûte du meilleur soufre; l'inférieure est un sable sulfureux réduit en poudre, elle est très impure et graveleuse. Quelques fois le soufre réfroidi est couvert d'un bol jaune, signe que le feu a cessé depuis quelques temps, car cette terre bolaire jaune, a d'abord été rouge et ensuite blanche; au-dessous du soufre, une couche de terre jaune mélangée de bleu, atteste les effets du feu. Dans quelques endroits le soufre est ou totalement desséché, blanc et poudreux, ou entièrement consumé, remplacé par un tuf blanchâtre, qui est couvert d'une terre blanche très-fine, sèche et d'un goût un peu aigre, qui paraît être le résidu de l'efflorescence d'une terre alumineuse et vitriolique; en se desséchant par la continuation du feu souterrain, cette terre blanche se convertit en pierres de

plâtre, qui, à les voir, ressemblent beaucoup à la pierre de *Gypsspateux* (§ 566 13°) que l'on trouve dans les îles de *Breedefiord;* ici cette pierre de plâtre se forme ordinairement à l'entour des ouvertures des mines jusqu'à un demi pied d'épaisseur. Nous essayâmes de faire de l'encre avec le sel vitriolique d'ici; nous y versâmes du thé très-fort, et cette solution devint à l'instant noire, cependant trop faible pour être bien lisible sur le papier; mais en y faisant infuser les baies concassées de l'arbousier, dit raisin d'ours (1), on aura une très-bonne encre, et en y ajoutant une décoction des feuilles du même arbrisseau, l'encre sera parfaite. La laine trempée dans cette décoction pendant une heure de temps, prend une couleur noir-verdâtre. Nous extrayâmes ensuite de l'alun cristallisé en cubes de cette même solution par la méthode ordinaire de l'urine.

---

(1) *Arbutus uva ursi caulibus procumbentibus, foliis integerrimus*, Flor. Dan., tom. 33.

Bain de Vapeurs.

Nos guides nous firent remarquer ici ce qu'ils appelaient un *bain sec*; c'est une grotte naturelle qu'on a cependant rendu plus commode en l'achevant avec les pierres de lave que l'on trouve ici; deux ouvertures dans le parquet de la grotte exhalent une vapeur très-chaude et assez humide, cependant sans odeur désagréable ou mal-saine. Les habitans font usage de ce bain; on s'assied par terre, qui est couverte de sable. On ne manque pas d'occasions de pouvoir construire des bains pareils dans ces environs.

Des Volcans près de Myvatn.

§ 751. Quoiqu'il n'y ait ici que deux ou trois montagnes connues aujourd'hui pour être ignivomes, nous en vîmes pourtant plusieurs autres qui, par leurs propriétés et formes, ainsi que par la situation de la lave, indiquaient assez avoir été volcaniques. Ce n'est pas non plus les montagnes seulement qui ont vomi du feu dans ces derniers temps,

mais des gouffres ardens, tels que *Hitahol*, *Biarneflag*, *Horsedal* et autres; nous voulons principalement parler des montagnes volcaniques.

1°. La montagne de *Rafntinnafiald* est dans ce nombre, la plus grande et plus que toutes celles de l'Islande remarquable, en ce qu'elle est la seule qui contient des couches régulières de l'agate noire des étrangers, c'est-à-dire, la *Rafntinna* des Islandais (§ 581), que l'on trouve dans cette montagne en plus grande quantité qu'ailleurs. Cette montagne est à deux lieues des soufrières; le chemin qui nous y mena, est noir, sablonneux, et la pierre ponce et le gravier étaient par-ci, par-là couverts d'herbe et de mousse; la montagne (comme celle de *Draapehlid* § 439) forme vers le sommet une bosse aiguë inclinée à l'ouest. On trouve ici diverses pierres de tuf, même des poreuses, et une brèche très-rare; c'est une pierre fine et blanche, ayant l'apparence d'un morceau de chaux d'un vieux mur renfermant de petites agates noires et arrondies. On voit au sommet trois couches d'agates l'une près de l'autre; après un rocher

de plusieurs toises vient la couche supérieure qui est très-mince et composée alternativement d'agate et de lave, chacune d'une ligne d'épaisseur; la couche intermédiaire qui a deux pieds et plus, est la plus épaisse et la meilleure, elle est absolument noire et l'agate est plus fragile que d'ordinaire en Islande; il y a dans cette couche des variations d'agates bleuâtres, mais elles sont rares; les morceaux qui s'en détachent, sont de forme arrondie; nous en envoyâmes deux morceaux à Copenhague, dont un bleu qui pesait cent trois livres, et l'autre noir pesait quatre-vingt-treize livres; la couche inférieure était aussi noire, mais grossière. Ces trois couches sont horizontales et parallèles.

2°. La montagne de *Krabla*, tout près de la dernière, est renommée par ses dernières irruptions terribles depuis 1724 jusqu'en 1730; elle est plutôt constituée d'argile que de roches, et elle est dans ces derniers temps devenue accroupie et difforme; mais son nom imposant, ainsi que deux bassins ou gouffres hydeux qu'elle renferme du côté du sud-est, la rendent encore fameuse; ces gouffres d'eau stagnante

s'appèlent *Viite* dans le pays, par abréviation pour *Helviite* (l'enfer). Quoiqu'il y eût assez de monde sur la montagne de *Rafntinnafiall*, il ne nous fut cependant pas possible d'engager quelqu'un, même en payant, à nous conduire à la *Krabla*, parce que tous prétendaient qu'il était impossible d'y aller, surtout avec des chevaux, puisque les moutons se perdent souvent dans les précipices et les bourbiers cachés où ils enfoncent sans pouvoir en sortir; mais après avoir pris toutes les informations touchant le chemin, nous nous mîmes en route, que nous fîmes pourtant sans accidens, quoique nous rencontrâmes plusieurs de ces bourbiers d'argile qui étaient chauds et couverts d'une croûte de terre rouge. Nous montâmes la *Krabla* jusqu'à l'une des ouvertures en forme de chaudron, que la fumée épaisse et noire qui en sort nous indiquait de loin; elle n'est élevée que de cinq toises au-dessus de l'eau bleuâtre et bourbeuse dont elle est remplie; l'argile fine que les vapeurs répandent sur les bords de l'ouverture, est aigre; pour bien voir ce gouffre, il faut profiter des instans où le vent chasse la fumée.

Toute cette contrée ressemble assez bien à la fameuse *Soltafara* d'Italie (1), et dont les habitans pensent aussi que c'est ou le purgatoire ou l'enfer, aussi les anciens appelaient-ils ce gouffre bouillant la marmite de *Vulcain* (*Ollam vulcani*). Rien n'est au reste plus vraisemblable que les gouffres de la *Krabla* ne soient aussi propres à fournir du vitriol, de l'alun, du sel ammoniac, etc., que celui de la *Solfatara*.

3°. A peu de distance de la *Krabla*, vers le nord, est une montagne haute, effilée à plusieurs étages, qui est visiblement une des nouvelles (§ 4) produite par le feu souterrain; ses côtés sont couverts de petites pierres rouges et noires très-ferrugineuses qui toutes ont été en fusion; deux étages réguliers de rochers qui pourtant ont été attaqués du feu, en termine le sommet. On comprend cette montagne et celle de *Rafntinnafiall* parmi les volcaniques; et il est certain que le feu s'y est manifesté; mais la première a été l'attelier

---

(1) Près de Pouzzol, dans le royaume de Naples.

du feu et de l'eau à la foi, et elle est sans doute la plus ancienne de celles du canton de *Myvatn*.

4°. La montagne de *Leirhnukr*, dont la première irruption eut lieu en 1725, était avant cette époque couverte d'herbe, elle est aujourd'hui, après la *Krabla*, le volcan le plus connu et le plus dangereux de cette contrée; elle est située à un quart de lieue nord-nord-ouest de la *Krabla*; elle est peu élevée et composée principalement d'un sable et argile sulfureux que le feu a percé et en partie consumé; les habitans voulaient nous dissuader d'y aller à cause des excavations souterraines dont le terrain y est rempli.

5°. Une jolie petite montagne appelée *Sandfiall*, composée d'un sable argileux, s'offre à la vue près du chemin du presbytère de *Voga* aux soufrières; le feu y a entièrement cessé depuis peu; étant ouverte et le bord ayant l'apparence d'un mur circulaire, lui donne la forme d'une écuelle. Du fond de l'ouverture s'élève aujourd'hui une petite montagne soulevée et lancée dernièrement par le feu souterrain un peu avant qu'il cessât.

6°.

6°. Parmi la grande quantité d'autres montagnes de ce canton qui, de mémoire d'homme, ou autrefois, ont vomis du feu, et qui d'ordinaire sont en forme de boule applatie au sommet de couleur rouge, et dont quelques-unes sont reproduites par ces irruptions, nous nous bornerons à parler d'une montagne basse, ou plutôt d'une cheminée tout près de celle de *Sandfiall* et de ladite route; elle est pareille à celle d'*Ildborg* (§ 533), intérieurement ouverte, entourée d'un mur de rochers noirs et fondus, avec une issue en forme de porte du côté du nord, par où la matière volcanique s'est fait brèche en se précipitant dans la campagne voisine; ce qu'il y a de plus remarquable à cette cheminée, c'est que le fond consiste aussi en pierres fondues sans aucun mélange de gravier que les irruptions lancent ordinairement; la chaleur, au moment où nous y fûmes, n'avait pas entièrement cessé, les crevasses intérieures du mur de rochers exhalaient toujours la fumée.

Des Irruptions récentes.

§ 752. Il faut s'aider de l'imagination,

pour se former une idée d'un spectacle aussi imposant que terrible d'une irruption de ces volcans, puisqu'elles ont eu lieu depuis si long-temps, et les annales du pays n'en donnent qu'une description superficielle; il n'y a que depuis les irruptions dans le canton de *Myvatn*, aux années de 1724 jusqu'à 1730, que les habitans ont acquis des notions véritables sur ces phénomènes désastreux; beaucoup de témoins oculaires vivent encore, qui alors étaient déjà parvenus à l'âge de la raison, et qui examinèrent attentivement ces irruptions répétées.

La *Krabla* et celle de *Leirhnukr* étaient les plus impétueuses; la première sur-tout vomissait des fleuves horribles de matières embrasées et en fusion, qu'elle roulait par flots qui inondaient les campagnes et se répandaient par plusieurs torrens. Dans le lac où cette matière brûlait comme une huile pendant plusieurs jours, remplissant et desséchant en partie le lac, elle fit périr les poissons; le plus grand bras de ce fleuve de feu avait une demi-lieue de large et trois lieues de long de la montagne jusqu'au lac; un autre

torrent se précipita sur le presbytère de *Rey-kehlid*, qui fut enseveli sans laisser aucune trace. L'emplacement des bâtimens n'est aujourd'hui qu'un entassement de rochers de laves effroyables; mais ce qu'il y a d'étonnant dans cet accident affreux, c'est que l'église resta intacte, ainsi que le cimetière, que le torrent embrâsé frisa de si près, qu'il n'y a que deux pieds entre la lave et le mur qui l'entoure. Les habitans savaient nous peindre ces torrens de feu (qu'ils appèlent *Steenaa*, c'est-à-dire, rivière de pierres) avec beaucoup de vérité et de naturel. La matière volcanique coulait doucement, détruisant tout ce qui se trouvait sur son passage, sans en éprouver le moindre changement; aussi toute cette lave est-elle par-tout noire, et on n'en voit pas de différence dans l'endroit où était le presbytère, sinon que les rochers y sont un peu plus rougeâtres. Ces torrens de matières volcaniques brûlaient pendant le jour d'une flamme bleue, comme celle du soufre allumé, mais que la fumée qui s'élevait de toute part, empêchait de bien voir; pendant la nuit tout l'horizon de cette étendue était enflammé et

les plus hautes régions de l'atmosphère en étaient rouges; ces fleuves de matières volcaniques, ainsi que les montagnes embrâsées, lançaient des globes de feu dans les airs; ces éclairs subits et la rougeur continuelle de l'atmosphère annoncèrent, à des distances très-considérables, l'horrible désastre. Dans les endroits où un torrent de feu s'arrêtait, comme dans les vallons, la surface en fut aussitôt couverte d'une croûte en apparence, comme la peau qui se forme sur le lait chaud; cette croûte qui pouvait avoir un à deux pieds d'épaisseur, se durcissait de suite comme une pierre; mais aussitôt que de nouveaux flots de feu vinrent, ils fondirent en partie, brisèrent et emportèrent cette croûte comme un fleuve en débacle brise la glace et charie les glaçons avec son cours. Dans la concrétion, la lave a pris différentes figures très-curieuses, comme celles de fleurs, d'ouvrages de sculpture, etc.

Après que le volcan a cessé de vomir du feu, et que la matière a formé sa croûte, le fond de ces fleuves de lave reste encore long-temps en fusion, et coule encore sous

la croûte dans les endroits où il y a de la pente, et ordinairement en forçant son passage, la matière en fusion brise la croûte condensée, et de-là vient tant de crevasses et de cavernes que l'on trouve en pareils endroits, intérieurement vitrifiées avec des statachites suspendues sous leurs voûtes; de-là vient aussi que ces allées souterraines sont arrondies, excepté le parquet. Souvent la matière en fusion est poussée en avant par des courans d'air, ou par le vent, quoiqu'il n'y ait pas de pente; et s'il arrive qu'elle ne puisse plus se faire jour, elle rompt avec violence la roche de lave qui la couvre et qui souvent a déjà plusieurs toises d'épaisseur. Le feu le plus intense de ces fleuves de matières volcaniques vitrifie, calcine, ou réduit en cendre tout ce qu'il peut atteindre; et lorsqu'il se consume renfermé dans un rocher, il ne laisse de sa matière en fusion que de la cendre; c'est ce que nous trouvâmes dans tous les rochers, près de *Myvatn*, qui s'élèvent en plein air. On trouve aussi dans les creux et les petites cavernes des rochers de nouvelle lave, où la pluie ne pénètre pas, l'espèce de

sel (§ 482) qu'on appèle ici, comme ailleurs, salpêtre, et qui est proprement un sel ammoniac; il est bon de remarquer que les rochers où ce sel s'est fixé, sont très-brûlés et ordinairement rougeâtres; il est pourtant rare ici. Les autres matières produites par ce feu sont: la cendre noire, que l'on connaît des miettes de pierres de laves et des pierres à polir *(Skuurstein)* dont la *Krabla* et la *Leirhnukr* produisent de la blanche.

Conclusion du voyage de Myvatn.

§ 753. Nous quittâmes enfin le canton de *Myvatn*, non sans regrets de nous séparer de ses bons habitans qui méritent toute notre estime, non-seulement à cause de leur courtoisie, leur intégrité, leur candeur et leur empressement de nous rendre service, mais aussi parce qu'ils sont industrieux, laborieux et économes sages; il est peut-être vrai que l'isolement de leur canton y contribue beaucoup; mais nous devons leur rendre la justice de dire que leur plus grand excès est dans la consommation du tabac dont quelques-uns font usage, et que l'ivrognerie est un

vice inconnu ici; nulle part du quartier du nord la langue islandaise n'est parlée avec tant de pureté que dans ce canton.

A l'est du canton de *Myvatn* commence le grand désert nommé *Madredals - Orœve*, qui s'étend dans la même direction jusqu'à vingt lieues; pour la commodité des voyageurs on avait établi dans ce désert plusieurs habitations, abandonnées aujourd'hui; on s'en souvient encore de trois, dont une seule est encore habitée, afin de servir le bac du fleuve de *Jokulsaa*, que les voyageurs ne sauraient passer sans cet établissement. Ce désert, dont l'assiette n'est pas élevée, a par-ci, par-là quelques montagnes et rochers isolés. En partant de *Myvatn*, nous suivîmes un bras de lave qui d'abord n'avait que dix toises de large, mais qui ensuite s'élargissait considérablement; il originait de la *Krabla*. De petits bouleaux et des buissons sont poussés ici parmi la vieille lave; nous traversâmes ensuite une lande basse et unie, appelée *Myvats-Sandur* (les sables de *Myvatn*), qui est absolument stérile, ne consistant qu'en sable noir et en cendre que les volcans lancent par

14...

nuées lors des irruptions. A droite d'ici, c'est-à-dire, vers le nord, se trouvent deux cantons nommés *Kelduhverfe* et *Tiskelœkhverfe*, où est situé l'habitation appelée *Testereyker*, dont le terroir offre les mêmes variations de chaleur, de soufre, de sels et de bols, quoiqu'en moindre étendue et quantité que le canton de *Mivatn*. Nous descendîmes fort tard dans le canton de *Laxaadal*, où l'on voit aussi les effets terribles du feu volcanique. La rivière de *Laxaa* qui prend sa source dans le lac de *Myvatn*, est une des plus considérables de ce quartier ; il est à remarquer à cette occasion qu'on ne voit aucune rivière se décharger dans ledit lac, à moins, comme il est à présumer, que cela ne s'opère par des conduits souterrains, car autrement le lac devrait s'épuiser et dessécher. La *Krabla* a, dans l'ancien temps, déchargé un fleuve de matières volcaniques dans la vallée, ou canton de *Laxaadal*, et au travers de la rivière, dont le lit n'est qu'un rocher fondu assez égal jusqu'au golfe de *Skialfande*; on voit cette lave aux deux rives entassée comme un haut mur jusqu'en bas, où la vallée s'ouvre

et où le torrent de lave s'est aussi répandu davantage. Voilà ce qui nous a paru le plus digne d'attention sur ce voyage.

Autres Curiosités naturelles.

Tonnerre.

§ 754. Le tonnerre se fait peu entendre en Islande; on a néanmoins vu quelques effets terrible de foudre dans la partie du sud; elle y tomba en 1631 sur une pêcherie, près le golfe de *Breedefiord*, nommée *Brunnils-valler*, et détruisit le faîtage du bâtiment qui était couvert de gazon, et en 1618 un paysan, dans le canton de *Myvatn*, en fut tué sans qu'on vît la moindre marque ou blessure sur son corps; une femme près de lui fut renversée par terre, et trois hommes à cheval démontés du même coup, mais sans autre accident; tout l'été de la même année était orageux et il faisait continuellement des éclairs effrayans, et des tremblemens de terre dévastaient plusieurs endroits du quartier du nord. On regarde communément ces éclairs et secousses de tremblement de terre comme des présages

d'une prochaine irruption de volcan; mais celle de la *Hekla* n'arriva que l'année d'après.

Feu souterrain.

Plusieurs annales de l'Islande disent qu'en 1716, quelques-uns des glaciers de ce quartier ont vomi du feu; mais d'autres annales n'en disent rien; il est vraisemblable que ç'a été les glaciers de *Hofsjokul* et de *Baldjokul*, dans leurs parties qui font face au nord; car si c'eût été les petits glaciers contigus aux cantons, les annalistes n'auraient pas manqué de rendre un compte circonstancié de leurs effets.

Sang dans la mer.

Ce phénomène est assez connu dans les autres pays, mais plus rare en Islande. On s'en apperçut en 1712 sur la côte de *Reykestrand*, depuis le rivage jusqu'à une distance considérable dans la mer, les avirons des pêcheurs en furent teints en rouge, ainsi que l'algue et les rochers du rivage à la basse marée, dont l'historien dit (pour nous servir de ses propres expressions) qu'ils furent teints de

Blod-Lifrar, c'est-à-dire, de sang coagulé; ce qui prouve que lui, ainsi que le peuple, ont pris cela pour du sang. Il y a nombre d'années, en 1649, qu'on remarqua aussi dans la partie occidentale, à deux lieues en mer, et la même année, dans les golfes de *Seidisfiord*, *Alptefiord* et les *Vestfiords*, le même phénomène; la nuit précédente la mer avait paru comme tout en feu, et le jour suivant elle parut rouge comme du sang; il y avait donc quelque chose de phosphorique; nous ne pouvons pas déterminer si cela pouvait provenir de quelques insectes de mer, ou plante maritime, comme par exemple la *Jungermannia* (mousse). Un de nous a remarqué quelque chose de pareil dans la partie du sud, dont nous parlerons en son endroit.

Des Bois et Forêts.

§ 755. L'Islande ne manquait pas de forêts dans les temps réculés, témoin la *Landnama-Saga* (part. 1 chap. 1), qui atteste qu'il y en avait par-tout, tant dans la partie du nord qu'ailleurs; on prétend que la montagne de *Kulbak* dans le district de *Thingoe*,

près le golfe d'*Oefiord*, fut jadis couverte de sapin blanc, et que l'habitation de *Grenevig* (1) en a pris son nom. La *Svarfdœla-Saga* affirme que dans le canton de *Svarffeddal* on avait un bois de chêne si considérable qu'on y coupa une fois un grand chêne pour faire la quille d'un gros navire, et que cette quille fut d'abord mise dans une source pour durcir; de cette dernière circonstance, il paraîtrait que ce bois n'était pas de chêne, qui n'aurait pas eu besoin d'être durci, mais une autre espèce de bois, et encore le chêne ne croît pas aussi avant dans le nord; et on sait, d'ailleurs, que dans le vieux langage, on appelait tout grand arbre *Eyk*, c'est-à-dire chêne.

Nous avons relaté ci-devant (§ 728) de qu'elle manière le bois de bouleau a diminué; les arbres mêmes ont dégénéré; il y a un siécle qu'on trouvait dans le bois de *Fnioskedal* des arbres de quarante pieds de tronc jusqu'aux branches. Ce fut dans le bois de

(1) De *Gran* qui signifie sapin blanc.

Modrevalle dans le district d'*Oefiord* où l'on trouvait les plus grands arbres, dont on voit encore des fragmens dans les gros étayes et poutres de la maison du lieu; mais ce bois superbe fut détruit en un seul jour, environ dans l'hiver de 1607, lorsqu'après que les arbres étaient raidis tant par la glace qui ensevelit leurs racines, que par l'excès du froid, il survint un ouragan affreux qui cassa tous les arbres. Le bois de *Fnioskedal* est d'une bonne espèce et serait peut-être très-utile si l'on en avait plus de soin et qu'on eût l'attention de transplanter les jeunes arbres pour former des pépinières et des bois ailleurs.

Prétendus Vestiges de l'antiquité.

§ 756. Dans cette classe est d'abord le lit de la géante (*Trollkinu-Rum*) qu'on dit avoir été taillé dans un rocher de la rivière de *Videdalsaa*; mais ce prétendu lit qui a trente pieds de long sur seize de large, n'est évidemment que l'effet de la chûte d'eau.

La petite colline appelée *Manahaugr* est réputée être le tombeau d'un géant nommé

Mana; mais cette colline est bien naturelle et devrait, selon la *Landnama-Saga*, s'appeler *Mana-Thufa*.

La hauteur nommée *Helgahol*, dans le canton de *Flioten*, est aussi regardée comme un ancien sépulcre, mais ce n'est proprement que ce qu'on appèle en islandais *Holt* (voyez § 729).

La même chose se dit aussi de l'éminence appelée *Ingolfshaugr* dans le canton de *Svarfeddal*; c'est un *Holt* arrondi, sur la rive orientale de la rivière de *Svarfeddalsaa*, et connu communément sous le nom de *Ingolfshode*; ce *Holt* qui est naturel, a cinq toises d'élévation, trente-six toises de long et seize toises de large; on y pourrait par conséquent très-bien enterrer un ou plusieurs morts. On prétend aussi que le bassin des fonts de baptême de l'église de *Vadle*, a été déterré de cette éminence, où il y a effectivement des traces qui indiquent qu'on y a creusé. Nous examinâmes ledit bassin, qui est de cuivre, avec une inscription autour du bord, qui est quatre fois répétée, que personne ne savait lire, c'est pourquoi on les regardait comme

des caractères runiques du temps du paganisme; ces lettres ressemblent pourtant beaucoup à celles qui sont encore en usage en Islande, et que l'on grave sur ces planchettes, qui (avec un cylindre de bois), servent de calandre pour lustrer le linge, et que l'on tisse aussi dans des rubans; on appèle ces caractères *Hofda-Letur* (lettres capitales). Nous en reconnûmes cependant quelques-unes, et nous lûmes ces mots: *Nw vetter enher* (voyez § 627).

Enfin on raconte que le rocher près de *Skaalevig*, nommé *Nattfare* était un géant métamorphosé en rocher; ceci est pourtant contredit par la *Landnama-Saga*; qui dit (part. 1, cha. 1, et part. 3, cha. 19), que *Nattfare* fut le nom d'un serf qui, le premier s'établit dans les anses nommées *Nattfarevîger*.

PARTICULARITÉS RELATIVES AUX HABITANS.

Vrais Vestiges de l'antiquité.

§ 757. Les peu de restes de l'antiquité que l'on rencontre ici, sont méconnaissables et

de peu d'importance; nous en citerons cependant ce qu'il y a de plus remarquable :

1°. L'église de l'évêché est entourée d'un vieux mur construit de pierres carrées, cimenté d'une chaux tellement durable, qu'elle a résisté aux ravages du temps ; on prétend qu'elle a été brûlée de moules, mais cela est incertain ; il est sûr qu'on l'a mélangée de moules entières non brûlées ; on affirme aussi que ce mur fut bâti par ordre du premier évêque de *Holum*, Mr. *Jon Ogmundsen*, immédiatement après l'érection de cet évêché, qui eut lieu en 1106 ; cet évêque fut regardé comme un saint après sa mort. La cathédrale était tendue de tapisseries qu'on a ôté depuis peu, représentant des sujets historiques ; on y voyait aussi la forme des anciens vaisseaux du nord, et autres objets, ainsi que des inscriptions. L'ancienne salle des évêques ou du consistoire, dont le rez-de-chaussée existe encore bien intacte, fut bâtie en 1315, par ordre de l'évêque, Mr. *Audun*, elle est bâtie de poutres placées horizontalement l'une sur l'autre.

2°. Ce quartier avait autrefois quatre

monastères

monastères qui, aujourd'hui, sont sécularisés; le plus ancien fut celui de *Thingore*, dans le district de *Hunavatn*, fondé en 1135; on y voit un vieux casque et une visière très-usée. L'autre monastère, fondé en 1154, dans le canton de *Thveraa*, fut appelé à cause de cela, *Munke - Thveraa*, c'est-à-dire *Thveraa-les-Moines*. Le fondateur du premier, fut l'évêque *Ketill*; et celui du second, l'évêque *Biorn*. Le troisième fut à *Reine*, dans le district de *Skagefiord*, fondé en 1295, par l'évêque *Jorund*, pour des religieuses; son nom d'aujourd'hui est *Reineftad*. Le quatrième fut fondé la même année, à *Madrevalle*, dans le canton de *Horgaardal*.

3°. L'habitation de *Hof*, dans le canton de *Midfiord*, offre encore les fondemens d'un ancien temple payen, et près de là, est toujours la pierre aux sacrifices, qui était en dehors du temple (§ 534); dans le canton de *Goddale*, se trouve d'autres fondemens d'un pareil temple. Une autre pierre à sacrifice se voit aussi près l'habitation de *Vidviik*, non loin de *Holum*; et à *Hegrenœs*, on voit les traces de l'enceinte où le *Laugrett*,

c'est-à-dire les jurés de jugement, tenaient la justice qui s'administrait en plein air.

Ce qui est plus remarquable, que ce que nous venons de rapporter, ce sont les restes d'un antique château, dans le canton de *Videdal* et près l'habitation du même nom, cette ruine est située sur une éminence à l'ouest de la rivière et peut être vu de très-loin; la nature a construit sa bâse de roches de basalte à cinq faces, la circonférence de sa bâse est de deux cents toises, et sa hauteur vers le nord, de dix toises, mais beaucoup plus basse vers le sud, où les anciens ont élevé un mur épais de pierres d'une telle grosseur que cinq à six hommes ne sauraient les ébranler; l'entrée est aujourd'hui tombée en ruine; l'intérieur présente un petit vallon, où l'on voit des restes de quelques petits bâtimens; on voit aussi une fontaine dans cette enceinte; les terrasses ou remparts au-dessus, présentent des promenades agréables; aucun écrit ne fait mention de ce monument de l'antiquité, on dit que le géant *Finbog den Ramme* (§ 628) l'a fait bâtir, mais son histoire n'en dit rien, ni la *Vatnsdœla-Saga;*

et si ce château avait été construit par les *Sturlunger* (§ 386) dans le douzième ou treizième siècle, ou par leurs rivaux, l'histoire aussi complète que véridique de ceux là, n'aurait pas manqué de consigner un fait aussi important. D'autres disent, peut-être avec plus de raison, qu'un nommé *Barde Gudmundson*, homme de beaucoup de considération et de valeur, qui, s'étant réfugié ici du *Borgarfiord*, où il avait commis un homicide, construisit ce château où il se renferma pour sa sûreté; il vivait au commencement du onzième siècle; la *Grettis-Saga* parle de lui, mais la *Heidarriga-Saga* qui parlait dudit homicide et de toutes ses circonstances, ne se retrouve plus.

Diminution de la population et de la culture.

§ 758. La partie du nord était anciennement la plus peuplée de l'Islande; aujourd'hui cette partie tient le milieu entre la plus grande et la plus petite population. Les cantons de *Skagefiord* et d'*Oefiord* sont les

mieux peuplés et où l'on trouve le plus d'habitations en valeur. Des années de disette et des épidémies ont enlevé beaucoup de monde, le changement de diète y a aussi contribué, mais sur-tout la peste qui affligeait le pays en 1496, et la disette qui suivit en 1500; depuis ce temps la disette et les maladies ont alternativement ravagé cette partie de l'Islande. On veut prétendre que le quartier du nord contient le tiers de la population de l'Islande, mais cela n'est pas exact, quoique ce nombre soit proportionné à l'étendue de ce quartier (§ 697). La petite vérole a aussi enlevé beaucoup d'enfans par-tout le pays; cette maladie quoiqu'ancienne en Islande, n'a pourtant pénétré dans l'île de *Grimsoe* qu'en 1709.

Les fermes désertes ou abandonnées, attestent visiblement la diminution de la population; mais il y a plus, il faut encore observer que les familles ne sont plus aussi nombreuses à beaucoup près qu'autrefois; par exemple, le nombre des familles dans le district de *Hunavatn* était, en 1746, de trois cents, de quatre à dix personnes chaque; bien

peu en peuvent compter vingt ; en prenant comme dans le district de *Sneefield*, le nombre de huit personnes par famille, pour terme moyen, on aura en total deux mille quatre cents personnes; si l'on estime le district de *Thingoe* autant, et admettant trois mille personnes pour chacun des districts de *Skagefiord* et d'*Oefiord*, la population d'alors (1748), de tout le quartier du nord, se serait élevée de dix mille huit cents à onze mille personnes; en supposant ce relevé au-dessous de la population d'alors, on conviendra qu'il peut du moins s'accorder à celle d'aujourd'hui, ce qui prouve que la population du quartier du nord n'excède guère le quart de celle de toute l'Islande. Chaque canton renferme plusieurs fermes abandonnées, ce que l'on peut voir par le cadastre; mais vers le nord, on voit des cantons entiers absolument déserts, et d'autres dans les districts de *Hunavatn* et *Skagefiord*, abandonnés en partie, de même que les vallons et campagnes avoisinant les montagnes. On compte dans le *Flioten* et particulièrement dans la partie orientale de ce canton,

cinquante fermes abandonnées, dont plus de moitié depuis 1700, et quinze dans les derniers trente ans; de plus, le canton et la côte de *Siglefiord* l'est en partie, et ceux de *Hedensfiord, Nattfarevig*, la succursale de *Vatnsnœs*, et son canton, sont entièrement abandonnés. Les fermes abandonnées dans le district de *Thingoe*, particulièrement vers les montagnes et dans la partie orientale du canton de *Thistelfiard*, forment une étendue de terrain considérable. Les causes auxquelles on peut attribuer cet abandon des cultures, sont : 1°. le manque de mesures administratives pour assurer aux cultivateurs les moyens de faire valoir après la cessation d'une épidémie et d'une disette. 2°. L'insouciance des cultivateurs qui n'ont pas cherché à améliorer leur sol, ni à prévenir sa dégradation. 3°. L'abaissement du prix des terres par l'autorité judiciaire, d'où il s'en est suivi que les dîmes sont diminuées; voilà les principales causes qui concourent ensemble à cet abandon de la culture, et nous pouvons ajouter que depuis deux cents ans, l'inertie, l'inattention et la négligence

des particuliers, mais sur-tout de l'autorité administrative, ont de plus en plus préparé la chûte de la culture en Islande; de-là, est résulté la pauvreté et l'inexpérience, qui désespère le peuple et lui fait perdre courage et l'amour de la culture. Enfin, la quatrième cause de l'abandon des champs, est l'appât de la pêche, qui attire de l'intérieur beaucoup de monde qui s'établit sur les côtes pour s'y adonner, et la population est loin d'y gagner.

Différentes choses remarquables.

§ 759. Nous allons consigner ici différentes observations, que nous croyons devoir mériter quelque intérêt :

1°. La première église pour le culte chrétien, est celle qui fut bâtie à *Aas*, dans le canton de *Hialtedal*, près de *Holum*, en l'an 985, par ordre de l'évêque *Thorvard Spakbodvarson.*

2°. La petite métairie nommée *Kalvskind* entre *Svarfeddal* et *Oefiord*, est célèbre par le séjour qu'y fit *Rorek*, roi dans les hauts pays de Norwège, qui ayant été vaincu et

fait prisonnier par *Olaf* (le saint), roi de Norwège, qui lui fit crever les yeux, fut déporté en Islande, où il ne se plaisait nulle part, excepté dans cette petite métairie de *Kalvskind*, où demeurait un pauvre paysan.

3°. L'imprimerie fut introduite en Islande par un prêtre suédois, nommé *Jon Matthieson*, qui l'exerçait dans le district de *Hunavatn*, où il demeurait en 1543, sur l'habitation appelée *Breedebolstad*. Son fils transporta son imprimerie à *Nupefell*, où il imprimait des livres, dans le même temps que l'évêque *Gudbrand* commençait à imprimer à *Holum*, cet évêque en fit enfin l'acquisition pour augmenter la sienne; cette imprimerie fut transportée en 1685, à *Skalholt*, par l'évêque *Thor Thorlakson* qui l'hérita de son frère l'évêque *Gisle*; en 1698, *Brynjolf*, fils de *Thorlakson*, l'ayant transportée à *Hlidarenda*, fut forcé par procès et jugement de la remettre à l'évêque *Biorn Thorlevson*, pour être placée à l'évêché de *Hole*, où, d'après les dispositions testamentaires du fondateur, elle devait rester.

4°. Un squelette humain fut déterré, en

1748, au presbytère de *Ravgenil*, dans une de ces éminences appelées *Holt* (§ 729), à l'entrée de l'étable aux moutons qu'on y avait pratiqué. Nous vîmes ces ossemens qui ont appartenus à un homme d'une taille plus qu'ordinaire, les os étaient gros et forts; d'un passage de la *Vigaglums-Saga* et d'autres circonstances on pourrait conclure que ce squelette a près de huit cents ans.

5°. Un météore empoisonnant et terrible, comme un grand nuage, de la forme d'une toupie d'enfant, se fit voir dans le dernier siècle, sur les montagnes, dans un sentier étroit et élevé à *Siglefiordskard*, où tant le jour que la nuit, ce météore planait en l'air, et s'abattit subitement sur les voyageurs, qui en moururent dans l'instant; cependant bien du monde passait ce sentier sans accident; ce fléau devint plus destructeur vers l'année 1730 et l'on crut que c'était l'esprit de satan; le curé du district eut ordre d'y célébrer le service divin, et dire des prières; en conséquence un autel y fut erigé en pierres, en l'an 1735, et le service célébré en présence d'un grand nombre

d'assistans, depuis ce temps personne n'a été incommodé de ce phénomène.

6°. Des exercices utiles sont tombés en désuétude, en Islande, sur-tout celui de la natation, et celui de patiner sur la neige (1); ce dernier cependant, n'est pas totalement oublié dans ce quartier, Mr. *Thorgrim*, curé dans le *Fnioskedal*, le pratiquait utilement, et son fils, Mr. *Jon*, aujourd'hui curé de *Halse*, en connaît aussi la pratique.

Ports de mer.

§ 760. Outre les trois ports de ce quartier,

---

(1) Les patins sont de platane, longs de six pieds, larges de cinq pouces et épais d'un demi-pouce, très-polis en dessous, le bout de devant est pointu et un peu recourbé en l'air; au milieu de la longueur est une courroie de cuir où le patineur se place; il est muni d'un long bâton ou balancier pour s'aider à monter les côteaux, ce qu'il fait obliquement, comme un navire qui louvoie contre le vent; dans les descentes un bon patineur ne tient point le bâton pour son appui, comme font les commençans; souvent on perd la respiration par la rapidité avec laquelle on descend.

fréquentés aujourd'hui des navires marchands, il y a ici plusieurs ports et mouillages dont les suivans furent fréquentés anciennement: 1°. *Blanda Os*, c'est-à-dire l'embouchure de la *Blanda*, dans le district de *Hunavatn*. 2°. *Kolbensaa*, rivière dont l'embouchure forme un port dans le golfe de *Skagefiord*. 3°. L'embouchure de la rivière de *Gaasore*, dans le golfe d'*Oefiord*. 4°. La rivière de *Skialfandefliot*, dans le district de *Thingoe*, où l'on voit à trois lieues de son embouchure, près la cataracte, l'endroit où les navires se plaçaient. 5°. Le port de *Leerhavn*, à l'ouest du cap de *Langenœs*, était aussi fréquenté.

Les nations étrangères, sur-tout les Hollandais, qui pêchent dans ces parages, ont adopté différens mouillages, comme *Flioten*, *Siglefiordgolfes*, l'île de *Grimsoe*, la baie de *Skorevig*, le cap de *Langenœs;* mais le meilleur est celui de *Raufarhofn paa Sletten*, dans ce voisinage, qui a huit toises d'eau, abrité par une île près de l'entrée, qui joint l'avantage d'y pouvoir entrer avec presque toute sorte de vent.

QUARTIER ORIENTAL DE L'ISLANDE.

DISTRICTS DE MULE ET DE SKAFTEFIELD.

Division et étendue de ce quartier.

§ 761. Cette partie de l'Islande, qui, dans la langue du pays, s'appèle *Ostfirdinga-Fiordung*, c'est-à-dire quartier d'est, s'étend depuis *Langenœs*, au nord, jusqu'à *Oster-horn*, au sud, et de ce dernier promontoire vers l'ouest jusqu'à la rivière appelée *Stank-Elv paa Solheime Sand*; la portion de ce quartier située vers l'est, s'appèle proprement *Ostfiord*, de même que celle vers l'est est nommée *Vestfiord* (§ 544), à l'occasion de la multitude de golfes qui s'y trouvent. La division civile de ce quartier, calquée sur la différence des sites et des situations, est en deux districts, chacun beaucoup plus étendu que tout autre district d'Islande, et pour cette raison, subdivisés en de moindres parties: la côte méridionale, c'est-à-dire, le district

de *Skaflefield*, se partage en deux par la rivière de *Nupsvand* aux sables de *Lomegnup*, qui est une vaste étendue sablonneuse et déserte. Le district de *Mule*, se subdivise aussi en trois parties, savoir en celles du nord, du milieu, et celle du sud; cette dernière partie est séparée du district de *Skaftefield* par la lande nommée *Lonsheede*; le sud et le chemin des montagnes, vers le nord, sépare cette lande de la partie du milieu, laquelle est séparée de la partie du nord en partie par la rivière de *Ravngierdsaa* et en partie par le fleuve de *Lagerflod*. La première année de notre voyage, M. *Biarn-Povelson* parcourut la partie méridionale du district de *Mule*, et la seconde année nous examinâmes le district de *Skaftefield* et le reste de celui de *Mule*. L'étendue de ce quartier, compris les montagnes et les sables déserts, est très-considérable, mais elle l'est infiniment moins sous le rapport de la culture et des cantons habités; sa longueur est, à compter de l'extrémité du cap de *Langenœs* jusqu'à celui d'*Osterhorn*, de trente-cinq lieues (de

quinze au degré), et le district de *Mule* s'étendrait encore au-delà, si l'on met en ligne de compte la courbe que fait la côte, sans y comprendre les sinuosités que forment les baies et les golfes. La distance du promontoire de *Osterhorn* jusqu'à la rivière de *Stank-Elv*, donne au district de *Skaftefield* trente-six lieues, en ligne droite, mais qui est compensé par la courbe ou segment que fait la côte dont ladite ligne est le rayon. Si l'on pouvait apprécier l'etendue de ce quartier par les différentes routes et chemins qui le traversent, il en résulterait une grande différence, par exemple : on compte du cap de *Langenœs* à la rivière de *Stank-Elv* dix-neuf à vingt *Thingmannaleider* (de trois au degré); mais comme on les a racourci (les *Thingmannaleider*), sur-tout en considération du mauvais chemin, on peut estimer la vraie distance d'environ quatre-vingt lieues danoise; la largeur de ce quartier, à compter des glaciers jusqu'à la mer, est de dix à vingt lieues; celle des campagnes habitées, de deux à quatre lieues.

Situation et qualité du Pays.

§ 762. Par-tout on voit ici de hautes et vastes montagnes, sur-tout dans le district de *Skaftefield*, principalement formé de volcans et de plaines métamorphosées en sables, pierres-ponces et cendres ; il n'y a que les parties orientales et occidentales qu'on peut dire habitées. Le sol du district de *Mule* est pourtant plus fertile, grace à l'éloignement des glaciers, dont les rivières qui en découlent, ne causent pas ici autant de ravages que celles qui se déchargent dans le district de *Skaftefield*, qui ne trouvant pas des bords fermes de rochers, gazon, ou terrain solide, n'ont pas de lits fixes, et inondent les plaines, détruisant tout ce qu'elles rencontrent ; c'est pourquoi la largeur des cantons y est différente, comme par exemple dans la partie dite *Ostfiord*, et spécialement dans les arrondissemens de *Vapnefiord* et de *Fliotsdal*, elle est de six à dix lieues, et dans le district de *Skaftefield*, seulement d'une à quatre lieues.

Les Côtes.

§ 763. La côte, depuis le cap de *Langenœs* jusqu'à celui d'*Osterhorn*, est percée de golfes et de baies dont la plûpart sont habités. *Skaaletange* s'appèle la pointe du cap, qui, avec la lande de *Helkundeheide*, aujourd'hui *Hallgitstadeheide*, sépare les districts; cinq habitations de la partie du sud de cette langue de terre appartiennent pourtant, pour le spirituel, à la paroisse de *Sodenœs*, diocèse de *Holum*, du quartier du nord; mais pour la jurisdiction civile, au district de *Mule*, quartier du sud. *Kumblevig* est parmi les baies habitées la plus septentrionale de ce quartier. La baie de *Gunolfsvig*, au sud du chemin de montagne appelé *Melrakehals*, est aujourd'hui abandonnée. Les golfes de *Tinnefiord*, *Midfiord* et de *Backefiord* sont habités; près du dernier est l'église et le presbytère de *Skeggestade*, les plus septentrionaux du diocèse de *Skalholt*; plus loin, au sud de *Backefiord*, est le golfe de *Vapnefiord*, un des plus connus à cause du port, de la campagne voisine et du commerce

commerce; la route qui y mène, va par un long chemin de montagne ou lande, appelée *Strandhavnsheide*, située au nord-nord-est du désert de *Haugs-Orove*, qui avoisine les autres déserts de *Hol* et de *Madredal.* La côte, depuis *Vapnefiord*, au nord, jusqu'à *Langenœs*, qui s'appèle *Langenœs-Strande*, abonde en bois chablis, chiens de mer, des requins à dos plat *(Haakall)*, morues et baleines. Les petites rivières et ruisseaux qui s'y déchargent, fournissent beaucoup de truites. L'étendue de côte qui est entre les golfes de *Backefiord* et de *Vapnefiord*, est distinguée par les noms de *Norderstrand* (rive du nord) et de *Sonderstrand* (rive du sud), et cette dernière rive a une baie nommée *Vidviik*, connue par une chaîne de hauts rochers appelée *Vidviiksbiarg*, où il y a des oiseaux de montagne. Le golfe de *Vapnefiord* fournit une quantité de baleines entraînées par des glaçons, du bois chablis, de la morue, des truites, ainsi que le chien de mer, dont la pêche est communément bonne par toute cette côte. Au haut, dans l'intérieur du pays, vers l'ouest et le nord-ouest, sont ces hautes

montagnes appelées *Arnarfiaull*, *Heliardalsfiaull*, *Haagangar*, *Strandafiaull*, *Eylifshnukr* et *Herdabreit*, cette dernière est connue pour avoir été volcanique autrefois; quelques-unes de ces montagnes sont toujours couvertes de neige et de glaces; mais étant éloignées du canton, elles sont peu connues. En allant du golfe de *Vapnefiord* au canton de *Jokeldal*, on suit un chemin de montagne nommé *Smorvandsheide*, ce canton est très-vaste et s'étend à six lieues le long des deux rives du fleuve de *Jokelsaa*; les campagnes sont ici couvertes de bons herbages et de petits bois de bouleau, par-tout et vers les montagnes se trouvent de bons pâturages, particulièrement dans la vallée de *Ravnsdal*, qui fut habitée autrefois. Les *Evindarholknar* et les landes produisent de bons herbages pour engraisser les bestiaux; quant à celles situées entre ce canton et celui de *Madredal*, leur éloignement est cause qu'on n'en tire aucun parti; les chevaux peuvent manger l'herbe tout l'hiver à *Marietungr*, *Arnedal*, *Logevalle*, etc. De cette vaste vallée, ou canton de *Jokeldal*, on va par les landes de *Fliotsdalsheide* et

Laagheide, au canton de *Fliotsdalsherred*; un des plus étendus et des plus beaux de l'Islande. Il dérive son nom de *Fliotet*, un des plus grands fleuves du pays, et connu sous le nom de *Lagarfliot*. Une pointe appelée *Tunga*, se prolonge entre les rivières de *Jokulsaa* et *Fliotet*; cette langue de terre est habitée, et forme une paroisse; les habitans s'adonnent à la pêche, favorisés par leur situation, près de la mer qui, entre la pointe méridionale du golfe de *Vapnefiord*, appelée *Mulen*, et les rochers qui bordent la mer dans une direction orientale de l'embouchure de la rivière de *Fliotet*, forme ici une baie. Dans cette étendue est aussi *Fagredal*, la baie de *Niarviik* et le golfe de *Borgafiordr*; de-là on compte jusqu'au prochain port de commerce, en allant au sud, les baies et golfes suivans, dont la plûpart sont habités et donnent beaucoup de morue et des requins à dos plat, savoir: *Brunaviik*, *Breideviik*, *Alpteviik* et *Huseviik*, baies; *Lodmundsfiord*, *Seydarfiord*, *Miovefiord*, *Nardfiord*, *Hellisfiord* et *Vedfiord*, golfes; ensuite *Sandviik* et *Vadleviik*, baies; et enfin le

golfe de *Reydarfiordur*, que les étrangers appèlent *Rodefiord*, c'est-à-dire, le golfe rouge, où la compagnie privilégiée du commerce d'Islande, établie à Copenhague, tient son second entrepôt et fait ses affaires avec la partie orientale. La partie du golfe de *Reydafiordur* qui avance dans le pays, s'appèle *Eskefiordur*. Cette côte, avec l'intérieur du pays voisin, forme la moitié du district de *Mule*; mais nous traiterons en particulier du pays appelé *Fliotsdals-Herred*, qui comprend beaucoup de cantons et de paroisses, et que le grand fleuve partage encore entre les parties du nord et du milieu du district de *Mule*. Ce pays s'appèle communément *Herred*, et la partie au sud-ouest *Hiotsdal*, où l'on voit le couvent sécularisé appelé *Skrida*, fondé en 1494 par l'évêque *Stephan*, qui y installa un prieur; ce canton est très-peuplé.

Vers le sud-est se trouve le canton et paroisse de *Skreddal*, où est le presbytère de *Thingmule*, ainsi nommé d'après la montagne qui y est, dont tout le district tire son nom.

Bien du monde regarde le pays de

Fliotsdalshorred, le plus beau et le meilleur de toute l'Islande, et il est aussi vrai qu'il l'emporte sur les autres par son étendue, par la situation heureuse de ses montagnes et par la beauté de son fleuve qui roule son eau tranquille et calme comme un lac, où les habitans peuvent pêcher d'excellens poissons vis-à-vis leurs portes; enfin à un sol fertile, à de bons pâturages, des bois de bouleau qui, même dans quelques endroits, peuvent servir à la construction, s'y joint l'avantage que donne la proximité de la mer, où l'on pêche de la morue, des requins et autres poissons; l'intérieur de ce pays a aussi des lacs et des ruisseaux poissonneux. Toutes ces productions réunies assignent le prémier rang à ce pays; car quoiqu'on trouve ailleurs, en Islande, les mêmes avantages, il y manque toujours cette multitude d'habitations, cette étendue régulière de pays exempt de ces montagnes difformes, hautes et d'un voisinage dangereux, comme il s'en rencontre plus au sud qui sont très-escarpées quoique petites.

Nous poursuivons : plus loin, vers le sud de *Rodefiord*, on trouve les golfes de

Faaskrudsfiord, *Stodvarfiord*, *Breddalsbugten* et *Berefiord*, tous habités. Sur la rive méridionale du golfe de *Berefiord*, dans la baie appelée *Dybevaag*, est un bon port et place de commerce pour la compagnie de Copenhague, où elle entretient des agens qui commercent avec la partie méridionale du district de *Mule*, de même que ses autres agens dans leurs districts respectifs auxquels ils sont limités. Les golfes les plus méridionaux du district sont ceux de *Hammerfiord* et d'*Alptefiord*; au dehors de ce dernier se trouve un long banc de sable ou récif, qui se prolonge passé le cap d'*Osterhorn* jusqu'à *Lonet*, qui est le premier canton et paroisse de ce côté, dans le district de *Skaftefield*. *Lonet*, en dedans de ce banc de sable, est une petite baie calme et très-agréable; et les eaux des golfes de *Hammerfiord* et d'*Alptefiord* sont toujours tranquilles, étant abritées par ce banc de sable ou récif, sur lequel les lames de la mer se brisent; ce banc se prolonge encore jusqu'au-delà du prochain promontoire nommé *Horn*, ou *Verterhorn*; sur la hauteur de ce cap est la route appelée

Amanneskard, qui communique entre la paroisse de *Lon* et le golfe de *Hornefiord*, ainsi nommé (1) des deux cornes que forme ledit cap ; ce golfe s'élargit un peu en s'avançant dans le pays; sa situation heureuse le met à couvert de l'impétuosité de la mer, d'abord par la pointe méridionale du cap de *Vesterhorn*, ensuite par le banc de sable qui s'étend encore le long de la côte du canton de ce nom; aussi la mer de cette côte, en dedans du banc, est-elle toujours très-calme, sur-tout dans l'espace d'un quart de lieue où le banc est le plus large, elle est aussi moins salée, n'ayant de communication libre avec la grande rivière que près du cap de *Vesterhorn*, et recevant les eaux douces de quatre grandes rivières. Outre les truites, le fletan est le poisson le plus abondant ici, à la pêche duquel les habitans s'appliquent avec beaucoup d'activité.

Le canton de *Hornfiord* est le second des grands cantons de ce quartier; il a cinq lieues

(1) *Horn*, corne; et *Fiord*, golfe.

de long, et forme trois paroisses principales; la partie du milieu de ce canton est très-maltraitée par les inondations des trois rivières qui découlent des glaciers, savoir : la *Heinebergsaa*, *Holmsaa* et *Kolgrimaa.*

Les autres côtes de ce quartier, jusqu'au district de *Rangaavalle*, n'ont aucun golfe, et ne sont qu'une vaste étendue de sables, coupée de distance en distance par des rivières affreuses des glaciers qui se déchargent dans la mer.

Du cap de *Vesterhorn* la côte s'étend presqu'en droite ligne au sud-ouest jusqu'au promontoire de *Ingolfshofde*, célèbre dans l'histoire pour être l'endroit où *Ingolfr*, le premier Norwégien qui se fixa en Islande, mit pied à terre en 873 (1). Près d'ici est

---

(1) *Ingolfr* et *Leifr*, Norwégiens, ayant passé l'hiver de 873 à 874 en Islande, pour examiner le pays, résolurent d'y fonder une colonie; *Ingolfr* retourna en Norwège, et *Leifr* alla porter les armes en Angleterre; au bout de quatre ans ces deux amis se rejoignirent en Islande, l'un avec une suite nombreuse et des ustensiles nécessaires, l'autre avec des coffres pleins d'or.

une haute montagne habitée par des colimbes, goilands blancs et perroquets d'Islande. Les éboulemens successifs des montagnes à glaciers ont séparé le cap d'*Ingolfshofde* de la côte ; les inondations des eaux qui découlent des glaciers, y ont coopéré en emportant le sable dont la bâse du promontoire était revêtue, néanmoins la profondeur des eaux n'est pas grande, puisqu'on peut y passer à cheval pendant l'été, excepté lorsque la rivière de *Skeideraa* est débordée, difficulté que nous éprouvâmes. On compte dix-huit lieues du canton de *Hornfiord* jusqu'au cap d'*Ingolfshofde*, l'espace intermédiaire est un sable désert nommé *Breedemarkssand*, qui fut autrefois un sol fertile et habité.

Du cap d'*Ingolfshofde* jusqu'à celui de *Hiorleivshofde* la côte se dirige vers l'ouest; cette espace renferme les cantons de *Siden*, *Alptever* et *Medalland*. Vis-à-vis du cap de *Hiorleivshofde* est le désert nommé *Myrdals-Sand*, où l'on voit encore une habitation. La côte commence à se courber dans une direction de nord-ouest; passé le canton de

Myrdal, elle offre à la vue des côtes rocailleuses et une infinité de criques et glaces où l'on peut aborder ; c'est pourquoi les habitans s'adonnent beaucoup à la pêche.

Des Isles.

Ici, comme au nord de l'Islande, les îles sont en petit nombre. On remarque que les deux côtes oppsées orientale et occidentale se ressemblent assez par le nombre de golfes, baies et promontoires qu'on y trouve à toutes deux; cepandant les golfes orientaux sont les moins grands, et les îles de cette côte sont en petit nombre. Le golfe de *Vapnefiord* renferme trois petits îlots, dont celui de *Leidhavns-Holm* est remarquable parce qu'il sert de rempart devant un vieux port ou hâvre très-profond qui s'y forme dans la côte, où les navires et bateaux peuvent rester l'hiver en sûreté. Un peu au sud du golfe de *Vapnefiord* et vis-à-vis la montagne de *Holmule* se trouve l'île de *Biarnoe* qui est assez grande, et sert de rendez-vous aux habitans de *Vapnefiord* qui y séjournent dans la saison de la

pêche de la morue et du requin à dos plat, ainsi que le chien-marin.

Le fleuve de *Lagarfliot* est parsemé de petites îles qui ne sont d'aucune utilité. Près de *Niarvig*, dans le golfe de *Borgarfiold* est située l'île de *Niarvikurholme*, et vis-à-vis le golfe de *Rodefiord*, celle de *Seley*, où les habitans y ont une pêcherie, et où ils prennent aussi des oiseaux de mer. Dans le golfe de *Taaskrüdsfiord* est une île nommée *Skrudr* qui est proprement un rocher élevé, où il y a une pêcherie, des oiseaux de mer, des œufs, et quelques oiseaux de montagne.

La baie de *Breeddal* renferme quelques îles très-agréables, appartenans au presbytère de *Eydal*; l'*Eider* et le perroquet d'Islande habitent dans ces îles.

Non loin du cap de *Budeland*, et tout près du port de *Berefiord*, se trouvent quelques îles remplies d'oiseaux; elles sont remarquables par la quantité de chien de mer qu'on y pêche. D'autres îles dans les environs des golfes de *Hammersfiord* et d'*Alptefiord*, donnent des œufs et du duvet de l'*Eider* qui y habite; quelques-une de ces

îles appartiennent au presbytère de *Tvettaa.*

La plus fertile de toutes les îles de la côte orientale, est celle de *Papoe*, située près les îles dont nous venons de parler; elle est habitée, et appartient au gouvernement qui l'afferme; l'oiselerie est très-considérable en oiseaux de montagne, le bénéfice des œufs, du duvet d'*Eider* qu'on y ramasse, est d'un grand produit au bout de l'année; au tour de celle-ci il s'en trouve de plus petites qui ne laissent pas d'être très-utiles aux habitans de la côte.

Entre les caps d'*Osterhorn* et de *Vesterhorn* est l'île de *Vigur*, dépendante du presbytère de *Stafafell;* on y prend la mouette blanche; cette île est le seul endroit où cet oiseau fasse son nid, dans la plaine sur le gazon, ordinairement il les font sur les rochers qui regardent la mer. En hiver, vers Noël, le grand chien de mer nommé en islandais *Utsœl* (§ 653), y met bas ses petits. Cette île est très-élevée, entourée de rochers escarpés, excepté dans un seul endroit où il y a un sentier étroit; c'est par là que le chien de mer grimpe pour se choisir

un endroit où il met bas; lorsque les vieux chiens de mer qui ont pénétré dans l'île soupçonnent la présence des chasseurs, ils se précipitent tumultueusement tous vers ce passage, où l'on a pris soin d'apposter un nombre d'hommes suffisant pour les recevoir.

En dedans de l'ouverture du golfe de *Hornfiord*, se trouvent plusieurs petites îles où les oiseaux sauvages font leur ponte; la principale est celle d'*Akeroe*, où il y avait anciennement des champs cultivés, mais aujourd'hui elle ne fournit que des herbages.

Depuis le désert sablonneux de *Breedemark*, on rencontre à l'ouest deux îles nommées *Tvisker*, qui ne sont que des rochers nuds; on y prend quelquefois de très-gros chiens de mer. A une lieue de terre à l'ouest du canton de *Hornefiord*, se trouvent trois îles appelées *Hrollaugseyar*, où l'on prend le chien de mer qu'on appèle *Utsœl* avec leurs petits; plus loin en mer, est un rocher appelé *Geirsugleskier* (1) où le *Penquin* (2)

---

(2) C'est-à-dire, rocher des penguins.

(2) *Alca rostri fulcis octo, alis minimis.*

habite; mais il ne faut pas confondre ce rocher avec d'autres du même nom, situés près la côte méridionale.

Près la côte du canton de *Myrdalur* sont deux îles appelées par les habitans *Dyrholar*, et par les étrangers *Portland*, parce que chacune d'elles a effectivement un passage qui les traversent, et assez large dans l'un pour pouvoir y passer avec un bateau : à une petite distance d'ici, s'élèvent dans la mer six rochers, dont deux sont utiles, l'un à cause des mouettes blanches, et l'autre par rapport aux perroquets d'Islande qui s'y tiennent.

On voit proche le promontoire du canton de *Myrdal*, nommé *Reyne*, deux rochers singuliers à cause de leurs figures, l'un paraît comme un vaisseau sous voile, et l'autre comme une femme habillée à l'islandaise avec une coëffe élevée; ce promontoire a quelques oiseaux de mer.

Le fond de la mer le long des côtes du quartier oriental est assez uni ; l'eau de la mer y est claire jusqu'au rivage, excepté autour des îles et des rochers dont nous

avons parlé, où des brisans et des récifs se prolongent une lieue au plus en mer.

Des principales Montagnes.

§ 764. Il y a de très-grandes montagnes en Islande, mais aucune contrée du pays n'en offre d'aussi énormes que ce quartier. Il serait trop long de faire l'énumération des principales, quant aux autres, nous remarquerons qu'il faut y comprendre toutes celles situées dans les vastes déserts des hautes contrées.

Nous avons parlé des montagnes, des déserts, des chemins de montagnes le long des côtes ; prenant de-là notre point de vue, nous ajouterons que, derrière les cantons habités, s'élève une chaîne de vastes montagnes à glacier, qui sont : *Myrdalsjokul*, *Sidejokul* (que l'on peut aussi appeler le haut glacier septentrional de *Skeideraa*), *Orœvejokul*, *Breedemarskjokul* et *Heinebergsjokul.* Ces vastes montagnes se divisent encore en moindres glaciers qu'on désigne par leurs noms particuliers, comme le glacier de *Myrdalsjokul*, qui se subdivise en trois

autres moindres nommés *Ofiald*, *Solheime* et *Kattlegiaa*, de même celui de *Orœve*, composé des glaciers de *Landfield* et de *Knappefield*.

Derrière ces vastes glaciers on voit encore d'autres montagnes considérables, la plûpart couvertes de glaces éternelles, telles sont: *Torfejokul*, un glacier isolé au nord de *Katlegiaa* et *Hofsjokul* (qu'on appèle ici *Langejokul* (1)), situé plus au nord; celui de *Skaptaa* est situé presque derrière ces montagnes un peu à côté d'elles; plus loin on découvre le glacier de *Klofe* qui s'étend au nord et à l'est, et joint dans un endroit celui d'*Orœve*; quelques uns l'appèlent *Langejokul* en le confondant avec le *Hofsjokul*, d'autres appèlent sa partie méridionale improprement *Baldjokul*. Par ces vastes glaciers (qui sont encore environnés de petites montagnes couvertes de glaces), nous entendons les mêmes dont nous avons dit (703) qu'ils sont situés au nord de *Hofsjokul*. Le nom

(1) C'est-à-dire, le glacier long.

du

du glacier de *Klofa* (1) lui a été donné parce qu'il se divise en deux bras qui forment une fente ou grande baie, d'où sortent les rivières de *Skialfandefliot* et de *Jokulsaa* dans le district d'*Oxefiord*, et celle du même nom *(Jokulsaa)*, dans celui de *Mule*.

Sur les hauteurs désertes s'élèvent deux montagnes séparées, nommées l'une, *Herdebreed*, et l'autre *Trolddyngur* (2), elles sont bien connues pour avoir jadis vomi du feu, mais leur grand éloignement des campagnes habitées a rendu ces irruptions peu nuisibles; il en est résulté une vaste étendue de rochers fondus et fort hideux, appelés *Udœde-Hron*. Ces deux vieux volcans sont distans l'un de l'autre de sept à huit lieues, celui de *Hœrdebreed* est le plus oriental et le plus élevé, on le voit du golfe de *Vapnefiord*, dans le lointain vers l'ouest, il se présente comme un carré surmonté d'énormes rochers fondus; celui de *Trolddyngur* est

---

(1) Mot qui signifie fente.

(2) C'est-à-dire, entassement des esprits.

au contraire bas avec plusieurs pointes dont on en distingue principalement trois attaquées du feu; on voit, entre ces séparations et pointes, des blocs de rochers arrondis.

Routes des Montagnes.

Nous passerons sous silence les routes ordinaires et connues, pour parler de celles qui étaient frayées anciennement, et traversaient en tous sens les montagnes désertes qui séparent les quartiers du sud, du nord et de l'est, routes qu'on ne fréquente plus, depuis long-temps oubliées, au grand désavantage du public.

Les annales les plus anciennes et les plus dignes de foi (*Landnama-Sage* etc.) attestent qu'on voyageait par une route nommée *Vonarskard* et *Baardargata* qui traversait le pays du nord au sud, depuis le canton de *Baardardal*, dans le district de *Thingöre* jusqu'à *Fliotshverse*. La *Nials-Saga* rapporte qu'il y avait une route fréquentée dans la partie du sud, qui allait *derrière les glaciers du district de Skaftefell*; et la *Rafnkels-Saga* nous apprend qu'une bonne route

coupait court du plus haut canton de la juridiction de *Fliotsdal*, derrière tous les glaciers, jusqu'au lieu où se tenait *l'Altiug* (1). Nous avons déjà parlé des routes nommées *Kiolvey*, *Ofiordsvey* et *Vatnehialle*. On connaît encore une route qui allait du district de *Aarnœs* à celui de *Thingoe*, passant au côté du sud du glacier de *Hofsjokul*; mais l'ancienne route appelée *Sprœngesand*, qui va du district de *Rangaarvalle* jusqu'au quartier du nord et aux golfes de l'est, est encore la mieux connue; on la fréquentait beaucoup autrefois, et lorsque l'évêque *Bxyndjulf Svendsen* voulut visiter les golfes de l'est, il fit faire des recherches pour retrouver cette route, et on l'a pratiqué plusieurs fois dans ces derniers temps. A l'époque de notre voyage, des vieillards du quartier oriental nous disaient qu'ils tenaient de leurs pères, qu'il n'y avait pas long-temps que les habitans de la partie de l'est, du district de *Skaftefell* et ceux du sud du district

(1) Tribunal supérieur.

de *Mule*, avaient trouvé un chemin court et uni, derrière la grande chaîne de montagnes pour aller à *Langenœs*, où ils se rendaient annuellement pour y chercher du bois de charpente et autres objets nécessaires. Aujourd'hui les Islandais ont perdu la communication que cette route leur procurait, et l'immense avantage qui en résultait, parce qu'on a négligé de l'entretenir ; ils ont abandonné à la destruction du temps les deux auberges qui y étaient établies, au point qu'on ignore aujourd'hui comment elles étaient construites et réglées. Cette route devrait être rétablie, elle en est susceptible, il ne faudrait qu'entretenir deux auberges qui coûteraient peu, pouvant se procurer beaucoup de choses sans aucun frais, comme foin, bois, etc.

Cette ancienne route va au district d'*Arnœs*, en passant la rivière de *Thiorsaa;* arrivé dans le district de *Rangaarvalle*, on traverse les montagnes, ensuite la rivière de *Tunaa* (qui est proprement le bras méridional de celle de *Thiorsaa*); la route va toujours entre de longues chaînes de montagnes

qui s'élèvent des deux côtés, dont l'une compose les glaciers de la partie orientale; enfin on passe à côté des deux anciens volcans de *Hœrdebreed* et de *Troldyngur*, en traversant une partie de cette étendue horrible de rochers volcanisés qui ont été en fusion, appelés *Udœdehron*; on peut alors choisir la route que l'on veut suivre et se rendre soit dans le canton de *Vapnefiord*, en longeant la rivière de *Jokulsaa;* soit qu'on veuille aller au lac ou canton de *Myvatn*, et à la pointe de *Langenœs*; on traverse le chemin de montagne appelé *Modredals-Orœfi* (§ 696); si on veut se rendre dans le canton de *Baardardal*, on longe la rivière de *Skialfandefliot*. Ce voyage peut se faire ainsi dans 3 à 4 jours si l'on n'est pas trop chargé, au lieu qu'il faut 3 à 4 semaines pour le même voyage par les routes qu'on pratique aujourd'hui, et autant pour revenir. Lorsque l'évêque de *Skalholt* visite les cantons des golfes de l'est, il prend cette route : d'abord par le chemin de montagne appelé *Sand*, pour se rendre en deux journées aux districts de *Hunavatn* et *Skagefiordur* (partie du nord), parce que

le chemin de montagne nommé *Kiolvej*, n'est presque point praticable depuis qu'on n'y entretient plus d'auberges; de ces districts il parcourt le quartier du nord jusqu'au canton de *Langenœs*, de-là il se rend aux districts de *Vapnefiord* et de *Mule* ; cette tournée fait plus de 130 lieues par des chemins affreux et dangereux en beaucoup d'endroits, où il faut cependant se dépêcher pour profiter de la belle saison de l'été, afin que le voyage soit fini avant que la neige et le froid n'arrivent.

Voyage aux montagnes - glaciers qui vomissent de l'eau et du feu.

§ 765. Avant d'entrer dans les détails de ce voyage, qui fut occasionné par celui que nous fîmes au mont *Katlegiaa* en 1755, pour voir de près l'éruption de ce volcan qui eut lieu cette année, nous demandons la permission de placer ici la relation de ce que nous observâmes de l'éruption de *Katlegiaa* qui continua par intervalles une partie de l'année suivante.

Dernière éruption de Katlegiaa.

§ 766. L'un des symptômes ordinaires d'une éruption prochaine des volcans est le tremblement de terre; nous avons parlé (§ 709) de celui qui eut lieu en 1755, et qui probablement fut occasionné par les convulsions intérieures du glacier de *Myrdal*, où il parut prendre naissance; le même glacier donna le spectacle effrayant vers l'an 900, peu après l'occupation de l'Islande, d'une éruption précédée de tremblemens de terre terribles; et depuis cette époque jusqu'à nos jours, ce glacier a renouvellé cinq fois ces scènes horribles. Rien cependant n'annonçait la dernière éruption, si ce n'est qu'à la fin de l'été précédent, deux nouvelles rivières découlèrent du glacier et se répandirent à travers la partie du canton appelé les sables de *Myrdal*. On n'en augura rien de sinistre, quoiqu'on ait observé que la fonte extraordinaire des glaçons par le feu souterrain est aussi un signe précurseur d'éruption, parce qu'aussitôt que le feu a fondu la glace, l'eau

crurent que le moment de la destruction totale de l'Islande était arrivé. L'éruption se fit par trois ouvertures très-proches les unes des autres; un instant après commença ce déluge d'eau, emportant des masses prodigieuses de glaces et de rochers qu'il chariait jusqu'à la mer, comme nous l'avons dit; il fut précédé d'une nuée épaisse de fumée noire, et suivi d'une grêle de pierres-ponces noires et de gravier. Le tremblement de terre continuait toujours pendant ces scènes horribles avec un singulier bruit souterrain, mais avec des gonflemens plus lents. Les pierres que le volcan lançait, étaient de deux espèces, toutes ardentes; l'une des pierres-ponces pouvait peser trois livres; l'autre, une pierre grise-claire, tirant sur le bleu, très-dure et pesante. Ensuite les jets de feu et d'eau devinrent plus irréguliers, mais non moins violens. De temps en temps le volcan lançait à une hauteur prodigieuse de grands globes de feu d'une clarté éblouissante, qui s'éclatèrent en morceaux; on put les voir de très-loin. Après le premier accès et la grêle de pierres-ponces et de gravier dont il fut suivi, succéda une grêle naturelle,

mais bien extraordinaire, en ce que chaque grain contenait une particule de gravier ou de cendre noire dont l'air était rempli au moment de la congélation. Le volcan continua ainsi ses ravages le premier jour; la nuit suivante il offrit un spectacle semblable à un feu d'artifice; l'air était rempli de flammes et d'étincelles produites par les globles de feu que le volcan ne cessait de lancer comme des éclairs, qui s'élevaient, se divisant ensuite en milles autres, et répandaient une très-grande clarté; ces globes de feu furent lancés jusqu'aux cantons lointains. Une colonne de feu de diverses nuances s'élevait du volcan, et un grand bruit intérieur, semblable à des coups de canon répétés, se fit entendre de temps en temps, indépendamment d'un fracas qui ne discontinuait pas. Une exhalaison sulfureuse et insupportable incommodait beaucoup, ainsi qu'une cendre fine qui pénétra par notre respiration dans les narines et la bouche, et tombait ensuite sur la poitrine. Le ciel et la terre paraissaient enflammés, les matières embrâsées retombaient sur les spectateurs effrayés, et répandaient la consternation

parmi les habitans qui crurent toucher au moment fatal d'une destruction universelle.

Eruptions des jours suivans.

§ 768. La journée du 18 octobre fut calme mais pluvieuse; un brouillard qui couvrait la contrée dérobait la vue du volcan. Les mêmes détonations, le même bruit souterrain continuaient avec le tremblement de terre, accompagnés de sifflemens horribles. La nuit qui suivit ce jour, fit reparaître le spectacle effrayant de la nuit précédente, par des globes de feu lancés continuellement. La journée du lendemain 19 octobre le temps fut clair dans le canton de *Myrdal*, le vent fut au nord-ouest; la colonne de fumée qui s'élevait des bouches du volcan, parut noire au jour, et remplie de ballons et étincelles de feu qui, pendant la nuit éclairaient tout le canton de *Myrdal*, tandis que les contrées situées à l'est de ce canton, étaient dans les ténèbres tant le jour que la nuit; tous les cantons du quartier oriental furent couverts de sable noir et de cendre; de temps en temps

de fortes détonations intérieures, comme des coups de canon, se firent entendre jusques dans les districts de *Guldbringe* et de *Kiosar*, c'est-à-dire à 25 et 30 lieues du volcan; ce même jour la cendre tombait comme une pluie dans l'île de *Fœroe* (1). Le jour suivant, le vent soufflait du même point et le volcan continua sés ravages; parmi les globes de feu qu'il lançait, on en remarquait deux d'un très-grand volume qui détonaient avec un fracas si terrible qu'on n'avait encore rien entendu de pareil. Le 21 octobre le vent ayant changé au nord-est, ce jour les ténèbres s'étendirent aussi au canton de *Myrdal*, avec un fort tourbillon de cendres qui couvraient l'horizon. Le lendemain ce ne fut qu'une nuit obscure, quantité de pierres-ponces pleuvaient ce jour-là, sur ce canton et sur les contrées limitrophes, cependant la fermentation de la montãgne fut moins vive, et l'air moins agité; la nuit suivante nous vîmes distinctement de l'île de *Videy* (près de

---

(1) Située dans l'océan septentrional, à environ cent lieues (de 20 au degré), est sud-est de *Katlegiaa*.

Reykiavik, dans le district de *Guldbringe*), l'éruption qui s'élevait au-dessus des montagnes qui se trouvent dans l'espace intermédiaire qui est d'environ vingt lieues (de quinze au dégré), nous comtemplâmes cette nuit la colonne de fumée qui parut toute de feu, et nous vîmes les globes de feu que le volcan lançait, s'éclater en mille morceaux. Du 23 jusqu'au 28 octobre le vent se tenait au nord-est, l'obscurité pendant ce temps s'étendit avec une pluie épouvantable de cendre, jusqu'aux cantons méridionaux, au point que le 27, la neige en était noire dans l'île de *Videy*. De temps en temps, on remarquait au volcan des soulèvemens lents mais soutenus avec force, qui déchargeaient par les bouches de la montagne, des torrens considérables d'eau mêlée de glaçons. Dans le voisinage du volcan, la pierre-ponce et autres pierres avec du gravier étaient tombés jusqu'à trois à quatre pieds d'épaisseur. Le temps fut calme depuis le 28 octobre jusqu'au 7 novembre, mais la pluie qui tombait, le ciel couvert et sur-tout le brouillard, nous empêchaient de bien voir pendant ces jours

l'éruption; les détonations en l'air devinrent aussi moins fréquentes; les secousses de tremblement de terre commençaient aussi à devenir plus rares, et on ne vit plus d'éruptions remarquables de feu ou d'eau jusqu'à celle du 17 novembre, qui fut encore considérable.

L'année suivante (1756), ce volcan eut cinq éruptions tant de feu que d'eau, savoir: le 15 janvier, le 28 et 29 juin, et le 12 et 25 août, et enfin ce que nous en apperçûmes sur notre retour, le 8 septembre; celle du 12 août qui continuait encore le jour suivant, était accompagnée d'une grêle terrible de pierres-ponces et d'une pluie de cendre avec une obscurité épaisse, ce qui jettait de nouveau l'allarme parmi les habitans du voisinage; le 25 août l'éruption commença à six heures du matin, lorqu'il fit un beau soleil, mais après une heure le volcan se tut et resta tranquille.

Effets de cette Éruption.

§ 769. Les effets désastreux de cette éruption de *Katlegiaa*, sont: 1°. la dévastation

des campagnes environnantes par les torrens d'eau, mais sur-tout par la pluie de sable, de cendre, et de pierres, qui ensevelit les prés et les bois tout-à-l'entour ; près de cinquante métairies furent ainsi ravagées, et les propriétaires forcés de les abandonner. Les prairies en général de la partie du district furent détruites, et parmi ces dégâts la belle paroisse de *Skaptaatungr* fut la plus maltraitée, car les sables et les cendres s'y étaient amassés dans les plaines jusqu'à un et deux pieds, et dans les vallons et près des maisons jusqu'à quatre et six pieds d'épaisseur.
2°. La contrée montagneuse au-dessous du volcan, ainsi que la mer qui baigne ce rivage, offrent les preuves de la violence et des effets presque incroyables de cette éruption : on voit tout le long du côté de la chaîne de montagne de *Myrdal*, plusieurs grands rochers et montagnes nouvelles dans un espace de deux lieues; ces rochers transposés par les torrens d'eau, et ces montagnes poussées hors de terre par le feu souterrain sont très-proches les unes des autres. Trois chaînes de rochers de pierres, glaçons, pierres-ponces, sable et

cendres

cendres s'étendent parallèlement le long des sables de *Myrdal*, et se prolongent dans la mer à une distance d'environ trois lieues de la côte ; ces rochers sortent aujourd'hui de la mer dans les endroits où les pêcheurs trouvaient autrefois quarante toises d'eau. 3°. Cette éruption a réduit les habitans du voisinage à la misère. Il est même miraculeux qu'un grand nombre n'ait pas péri ; on ne compte que deux personnes qui aient perdu la vie ; les routes et campagnes au-dessus de *Katlegiaa* étaient remplies de voyageurs le jour de l'éruption ; les torrens d'eau que le volcan vomissait, enlevèrent les bestiaux ; les hommes surpris par ce fleuve inattendu, se sauvèrent sur la montagne de *Hafursoe* qui est isolée, et probablement a été entourée d'eau plusieurs fois ; d'autres avaient déjà passé la fatale plaine, et d'autres encore se sauvèrent sur des hauteurs, emmenant leurs chevaux ; mais bientôt ces hauteurs devinrent des îles par l'inondation du volcan, ces malheureux y furent exposés pendant sept jours à souffrir la faim, le froid, la pluie, la grêle de pierres, ne voyant autour d'eux que l'aspect de la mort

et de la destruction; enfin les glaçons s'étant consolidés, ils traînèrent sur la glace leurs chevaux exténués à ne pouvoir plus se tenir sur leurs jambes, et gagnèrent ainsi, mourrant eux-mêmes, la paroisse de *Hofdebrecke*, dans le canton de *Myrdal.* Le 7 novembre l'inondation avait cessé, des hommes, au nombre de dix-huit, voulurent essayer de passer par la plaine; mais les glaçons amoncelés rendaient ce passage impossible; ils trouvèrent pourtant moyen de passer à l'extrémité du bord de la mer. Les fortes exhalaisons sulfureuses mettaient les habitans en danger d'être suffoqués; elles attaquèrent la poitrine, et on perdait totalement le goût et l'odorat; les yeux en devinrent rouges, les paupières gonflaient, les gencives s'enflaient d'abord, et ils s'y formaient des ulcères qui crevaient et suppuraient. Les bestiaux, que l'inondation n'avait pas enlevé, n'échappèrent point au désastre; une partie devint enragée d'épouvante du feu, du tremblement de terre, etc., et se précipitait dans les abîmes des rochers; ceux qui restaient, furent affamés, parce que les sables et les cendres couvrirent

les pâturages, de sorte que les animaux qui cherchèrent à brouter l'herbe, eurent les dents et la bouche gâtées; pour comble de malheur les provisions d'hiver des habitans furent gâtées par la cendre fine qui pénétrait partout dans les maisons; l'eau potable fut aussi corrompue par l'air infecté et la cendre volante. 4°. Le volcan lançait, au milieu de son impétuosité, un météore semblable à un éclair dont les effets furent aussi étonnans que terribles : onze chevaux en furent tués dans ce voisinage, dont trois étaient dans l'écurie; on les y trouva morts l'un à côté de l'autre; deux individus en perdirent la vie, avec des circonstances remarquables : l'un, respectable paysan, en sortant de la porte de sa maison, en fut atteint, et tomba mort à l'instant; on ne vit d'abord aucune marque de blessure sur son corps, ni de feu sur ses vêtemens; mais ayant été déshabillé, on trouva la peau et la chair du côté droit brûlées jusqu'aux os, ainsi que la chemise et le gilet qui probablement étaient de toile de lin, puisque ses habits de dessus qui étaient en laine, furent intacts. L'autre victime de ce phénomène fut une

servante qui devait sortir avec le paysan pour sauver les bestiaux; elle fut atteinte du même coup, mais elle ne mourut pas de suite; elle brûlait aussi du côté droit; on la changea de vêtemens, mais le feu la consumait toujours; ce feu poissant et glutineux (bien différent du feu d'éclair ordinaire) brûlait dans les pores, et lorsqu'on lui eut ôté les vêtemens dont ont l'avait habillée, ils furent trouvés entamés du feu; enfin son corps enfla et vint en suppuration, le feu brûlait jusqu'aux intestins, et cette malheureuse fille mourut au bout de quelques jours dans des douleurs inexprimables. Plusieurs personnes observèrent que ce feu perça d'outre en outre les rochers durs et compactes qui se trouvaient sur son passage; il y faisait des trous ronds, moins larges du côté où il sortait, que de celui par où il était entré.

Voyage à Katlegiaa et aux glaciers.

§ 773. Lorsque nous vîmes de l'île de *Videy* le feu de *Katlegiaa*, nous crûmes que c'était du mont *Hekla*, qui était presque dans la

même ligne visuelle de nous; déjà nous étions prêts à partir, lorsqu'on vint nous avertir que c'était le *Katlegiaa*, et que les chemins qui y mènent, sont impraticables en hiver. Ce ne fut donc que l'été suivant que nous fîmes ce voyage, passant par le district de *Rangaarvalle*, de-là nous suivîmes les hauteurs le long du fleuve de *Markerfliot*, qui est un des plus considérables; il coule une eau blanche qui vient du glacier de *Torfe*; la route va ensuite par un pays très-fertile en herbages, nommé *Godaland*, qui autrefois fut habité; nous avions d'ici le glacier d'*Ofield*, à peu de distance, vis-à-vis de nous; il forme la partie occidentale des glaciers de *Myrdal*, et a vomi autrefois du feu et de l'eau; la glace s'était répandue par des creux de la montagne en deux bras jusques dans la plaine sur laquelle le glacier domine; ces bras se prolongent et se retirent, selon que les années sont plus ou moins tempérées; c'est pourquoi on compte ce glacier parmi ceux qu'on appèle *Faldjokul*; ce que nous avons rapporté (§ 643) du glacier de *Drange*, s'accorde avec la propriété de celui-ci. Ce glacier était considérablement

diminué par l'éruption du *Katlegiaa*; on voyait à découvert deux petites montagnes qui sortaient des glaces, et entre les deux, un dos de rocher noir que personne ne se souvenait avoir vu; ce glacier est à cinq lieues de *Katlegiaa*. Ce qu'on rapporte du glacier de *Solheime* (qui fait partie des glaciers de *Myrdal*, entre le dernier et *Katlegiaa*), est encore plus surprenant, et d'autres personnes dignes de foi nous assurèrent avoir vu ce glacier agité verticalement avec violence pendant la durée de l'éruption de *Katlegiaa*, et que maintenant il leur paraissait avoir accru du double en hauteur; d'autres personnes nous ont confirmé que ce récit n'était pas dénué de vérité, et ont ajouté que ce peuple voyant le glacier augmenter, en fut très-allarmé, craignant, non sans vraisemblance, qu'il ne se rompît, et ne causât les mêmes dévastations que celui de *Katlegiaa*; car ils savaient sans doute qu'il avait vomi du feu dans les temps reculés. Si l'on veut approfondir la cause de convulsions aussi violentes et aussi extraordinaires, il faut considérer la liaison que les montagnes ignivomes et à

glaciers, même les plus éloignées les unes des autres, ont entr'elles; personne ne doute que l'air ne circule dans cet espace, et l'expérience nous démontre qu'il y a une connexion entre la mer et plusieurs volcans; les lacs d'eau douce qu'on rencontre dans plusieurs de ces volcans, et où l'on a jamais pu trouver de fond, en sont une preuve convaincante; les torrens d'eau (dont le volume est immense) que ces volcans rejettent, en sont une autre; car cette quantité d'eau ne peut pas être fournie par la fonte des glaces dont il est couvert; il faut donc que ces volcans se nourrissent des eaux de la mer, ou de réservoirs qu'ils renferment dans leurs entrailles, que l'expansion de l'air, par l'approche du feu, met en mouvement, d'où naît la fermentation du volcan. Ainsi donc, lorsqu'un volcan, pourvu de réservoirs d'eau et communiquant avec un autre qui en est également pourvu, est en fermentation, il attire à soi les eaux réchauffées de l'autre, dont les glaces qui le couvrent peuvent avoir diminué; mais si la communication de celui qui est en fermentation, va en pente vers l'autre, il peut alors arriver que

le premier verse dans les réservoirs de ce dernier les eaux bouillantes qui retombent, ce qui peut élever les glaces de cette autre montagne. Cette conjecture pourrait servir à expliquer la nature de ces montagnes qui vomissent du feu et de l'eau, dont il y a tant d'exemples dans la partie orientale, comme nous le démontrerons dans la suite.

De la contrée montagneuse et des chemins.

§ 771. Le chemin percé derrière les glaciers de *Ofield-Solheime* et *Katlegiaa*, s'appèle *Fiallabak*, et va du canton de *Fliotshlid* dans le district de *Rangaarvalle*, quartier du sud, jusqu'à celui de *Skaptaatungr*, district de *Skaptefield*. Les habitans se rendent sur cette route de montagnes et même plus au nord pour cueillir de l'angélique et pour pêcher des truites. Nous prîmes cette route pour aller au mont *Katlegiaa* qui, du côté du sud, doit être inaccessible. Le chemin passe, comme il est dit, par *Godaland* et *Marker-fliotsdal*, d'où l'on arrive à une étendue de

lave très-brûlée qui forme la limite entre lesdits paysages et le canton de *Thorsmark*, qui est une contrée charmante, aujourd'hui inculte; elle fut habitée jusqu'en 1300, et elle est encore susceptible de culture; car il y a non-seulement des pâturages considérables et excellens, où les chevaux et les bestiaux peuvent paître même pendant l'hiver, mais il y a aussi un peu de bois de bouleau. La lave qu'on voit sur ce chemin, n'est pas très-ancienne; mais on cherche en vain dans les annales de l'Islande, l'époque et la cause de l'abandon de cette contrée; on sait seulement qu'une éruption terrible a eu lieu entre les années de 1300 à 1350 dans les montagnes situées au nord, d'où la lave s'est répandue sur une partie de ce pays. Cet évènement est relaté dans une de nos annales, sans rappeler l'année qu'il eut lieu; mais qu'il détruisit onze habitations, et en nomme deux, savoir: *Stang* et *Steinstade*, dont les voisins montrent encore les fondemens à *Thorsmark*.

Au pied de la montagne du glacier d'*Ofield* se trouvent plusieurs grandes excavations ou

cavernes qui, quoique basses, avancent considérablement dans la montagne; la terre y est unie et de niveau, de manière que le soleil peut y pénétrer librement; il rend ce terrain assez fécond en herbages pour que des moutons et des agneaux puissent s'y nourrir en hiver pendant un mois, quoique toute la campagne à l'entour soit remplie de glaces. Nous arrivâmes le soir dans une très-belle plaine, mais peu fertile, environnée de tout côté, excepté à l'entrée et à la sortie, des hauts pics de montagne; il régnait dans cet endroit de forts tourbillons; on appèle cette plaine *Hellisvalle*, parce qu'il y a trois cavernes, dont une très-spacieuse, où les voyageurs ont coutume de se loger la nuit; ceux qui conduisent des bestiaux de la partie de l'ouest à *Òreback*, trouvent ici un endroit commode pour faire halte; ces mêmes marchands de bestiaux conduisent leurs moutons derrière les montagnes à glacier pour éviter de passer les rivières qui en découlent, et se déchargent dans la mer, du côté du sud. Nous traversâmes ensuite plusieurs petites montagnes alongées et peu larges, et quelques endroits

marécageux, et arrivâmes à la fente de la montàgne de *Torfajokul*, où la rivière de *Markerfliot* prend sa source; l'ouverture, qui a huit toises de large, se nomme *Torfahlaup* (le saut de *Torfe*), d'un brigand nommé *Torfe*, qu'on prétend y avoir sauté de la montagne dans la rivière avec une jeune fille dans ses bras, étant poursuivi par le frère. D'ici on rencontre, en face de soi, avant d'arriver au glacier, deux lacs d'eau douce appelés *Torfavande*, où il a y beaucoup de truites que les habitans ne pêchent que rarement.

Du Glacier de Torfejokul.

§ 772. A une lieue de la route, est le glacier de *Torfejokul* qui est isolé et un des plus remarquables de l'Islande, parce qu'il jaillit de l'eau bouillante au travers de ses glaces. Nous n'avions pas entendu parler de cette singularité; le temps étant calme, nous nous approchâmes et découvrîmes sous les glaces le rocher de la montagne qui avait les couleurs blanche et rougeâtre, comme

celle de *Draapehlid* et autres. Nous apperçûmes ensuite une fumée qui s'élevait continuellement de la cîme du glacier au sud ouest, nous nous informâmes de notre guide, s'il y avait des sources chaudes dans ce glacier. Il nous répondit affirmativement, sans pouvoir nous donner d'autres informations à cet égard, n'y étant jamais monté et ne connaissant personne qui en eût fait le voyage, ce qui redoubla en nous l'envie de nous y transporter, mais la montagne était très-roide, difficile à gravir, et le jour commençait à tomber.

Le pays est ici fort beau, sur-tout les marais appelés *Thorfamirar*, qui sont entre les deux lacs et la contrée qui est au nord du glacier, et qu'on appèle (jardin aux herbes), l'orpin *(Rodiola)*, et l'archangélique *(Angelica)*, y viennent bien, et nous vîmes par-tout des indices que les habitans y avaient creusé pour chercher la racine de cette dernière plante. Il fallut aller à pied jusqu'au glacier ; nous trouvâmes dans le flanc de la montagne deux variations de l'agathe noire, savoir : celle en petits

morceaux durs et compactes, comme dans la *Draapehlid* et autres montagnes; et celle en plus grands morceaux, fragile et un peu creuse en dedans. Lorsque nous eûmes atteint la hauteur où les glaces commencent, nous y trouvâmes un vallon d'où sortait une rivière; c'est le grand *Hver* ou source chaude, d'où l'eau sortait bouillonnante au travers d'une ouverture de glace, avec un grand bourdonnement et une fumée épaisse. Nous apperçûmes çà et là, d'autres sources chaudes moins considérables d'où la fumée s'élevait continuellement. Non loin du grand *Hver*, une montagne sortait au-dessus des glaces, dans la partie occidentale de laquelle le second grand *Hver* jaillit d'un fond qu'on peut assurer être un banc de gravier blanc. Quand on est parvenu au sommet de ce glacier, on peut promener sa vue très-loin, sur les vastes pays montagneux ainsi que sur les autres glaciers, tant de près que de loin. On voit à l'ouest un glacier isolé nommé *Tindfieldsjokul*. Au nord, la vue se repose agréablement sur des paysages étendus, dont la verdure annonce la fertilité; ces contrées

servent de pacages en commun, aux habitans tant du quartier du sud que de celui de l'est; comme il arrive souvent que les moutons s'égarent et se perdent, le peuple s'est imaginé sans fondement, qu'il y a des brigands et des voleurs dans ces montagnes. Nous passâmes la nuit au bas de la montagne de *Brathals*, d'où nous vîmes vis-à-vis de nous, le pic d'une haute montagne appelée *Strutur*, qui s'élève hors des glaces entre les glaciers de *Solheime* et *Katlegiaa*.

Du Glacier de Katlegiaa.

§ 773. Le lendemain matin, 28 août, nous poursuivîmes notre voyage vers *Katlegiaa*, par un assez beau temps. Le chemin allait tantôt par des étendues de laves, tantôt des landes sablonneuses, tantôt il fallait passer des rivières dangereuses, dont la principale est celle appelée *Bratthalsgvisl* qui prend sa source dans le glacier de *Torfajokul*, et se jette ensuite dans celle de *Markfliot*. Nous passâmes à côté de la montagne de *Sula*, qui est très-haute, pointue et isolée,

ses roches sont composées de la pierre de sable nommée *Moberg* (§ 209). Etant alors tout proche du glacier, nous croyons bien y monter sans autre difficulté, mais nous fûmes arrêté par une grande rivière qui partait de la bâse du glacier, et suivait les bords des glaces, coulant une eau rouge avec beaucoup de glaçons. Il fallut passer cette rivière ou renoncer au voyage; nous la passâmes avec bien de la peine, sur nos chevaux à la nage. Les bords de la glace n'étaient cependant pas si élevés que nos chevaux ne pussent pas y monter; nous trouvâmes ici une clôture de gravier, de pierres, tant petites que grandes, usées par les eaux, disposés comme au bas du glacier de *Geitland* (§ 150). Nous fîmes encore une demi-lieue à cheval en montant le glacier qui était uni et sans crevasses, et le sable parsemé par-tout ôtait le verglas. Nous rencontrâmes aussi ces pyramides noires dont la nature et l'origine sont décrites à l'article *Geitland* (§ 145); elles augmentaient à nos yeux à mesure que nous montions; nous trouvâmes de même ces trous ronds que l'eau forme dans la glace (§ 147 et 148). Plus

haut les pyramydes commencèrent à devenir irrégulières et séparées entr'elles par de grands creux ; ce qui nous embarrassait le plus, fut une suite de crevasses larges et profondes, et de pyramides qui traversaient le glacier entièrement depuis la montagne de *Strutur* jusqu'à l'endroit où ladite rivière sort de dessous le glacier, d'où l'on peut présumer que cette rivière coule dessous toute cette étendue de glaces ; que l'éruption de *Katlegiaa* ayant augmenté les eaux de la *Strutur*, ce surcroît de forces aura rompu les glaces. Nous surmontâmes cette difficulté en taillant des pas dans la glace pour prendre notre élan et sauter ces crevasses ; mais cette manière de voyager nous coûta un superbe thermomètre qui fut brisé dans un pareil saut ; enfin nous rencontrâmes un meilleur chemin où nous marchâmes commodément dans la petite neige qui était tombée nouvellement ; le temps s'étoit couvert, et la neige commençait à tomber avec un vent de sud-est que nous eûmes au visage. Notre boussole n'avait encore éprouvé aucune variation ; elle nous servit alors de guide, ne pouvant rien distinguer

devant

devant nous à cause des flocons de neige qui volaient en l'air. La surface du glacier était unie et sans crevasses, ce qu'on n'aurait pu présumer après des bouleversemens si terribles dans le voisinage. Le temps s'éclaircit un instant, et nous vîmes que nous étions montés sur le glacier même; nous apperçûmes dans l'est, à environ une lieue de distance, une chaîne de rochers, que notre guide nous dit être situés au-delà de *Katlegiaa*, qui s'ouvre vers le sud, puisqu'il n'en connaissait pas de pareils ailleurs dans ce rayon. La neige recommençant à tomber de plus en plus, nous cheminâmes d'après le point de notre boussole qui ne se dérangeait pas. Le vent devint ensuite si violent, que nous avions de la peine à tenir l'équilibre; enfin, vers midi, nous arrivâmes au pied de ladite montagne noire, où nous fîmes halte dans l'espoir qu'en attendant la neige cesserait, mais elle ne discontinuait pas à tomber. Un brouillard couvrit le sommet de cette montagne, ainsi que la cime de *Katlegiaa*, le reste de cette journée et le jour suivant. Nous ne pouvions pas nous hazarder de passer ici la nuit, par la crainte

de l'augmentation du froid; mais le plus grand danger que nous pouvions courir, c'était de la proximité de *Katlegiaa* qui n'avait pas alors cessé sa fermentation, et dont on nous dit qu'elle avait vomi du feu il y avait deux jours. Si le vent eût soufflé d'un autre point, nous aurions eu moins de risque à courir; mais nous n'en aurions pas été moins exposés à la grêle de pierres-ponces et de sable que nous vîmes autour de nous, que la dernière éruption y avait jetté, quoique par un vent de nord-ouest. Il fallut donc, pour cette fois, nous contenter d'avoir été proche de *Katlegiaa*, sans l'avoir vu; nous nous retrouvâmes, au moyen de notre boussole, par le même chemin que nous avions trouvé pour monter. La neige et le vent continuèrent jusqu'à six heures; nous trouvâmes le temps plus calme au bas de la montagne, et nous gagnâmes notre tente vers les huit heures du soir.

Le lendemain, à six heures du soir, un grand bruit, semblable à un coup de tonnerre, se fit entendre de *Katlegiaa;* notre guide qui était né et élevé dans ce voisinage, nous dit

que les masses de glaces crèvent dans les endroits où un tremblement de terre a eu lieu, où des eaux ont miné les fondemens du glacier, alors ce bruit (qu'il appelait *Joklahliod*, bruit de glacier) se fait entendre; cela est très-vrai, et avéré dans d'autres parties de l'Islande, où l'on appèle ce bruit *Joklabrestur.* Ce soir même nous vîmes dans l'ouest un globe de feu, peu élevé sur l'horizon, de la grandeur apparente d'une pleine lune; il semblait comme une queue de comète. Un peu au-dessus brillait une autre lumière alongée, ayant plusieurs angles semblables au zig-zag de la foudre; enfin ces deux lumières s'abaissèrent et disparurent dans le brouillard et les nuages suspendus au-dessus des glaciers de *Myrdal.*

§ 774. La matinée du 30 août fut encore pluvieuse, avec un temps très-couvert; mais l'après-midi un vent sec dissipa les nuages. Ne pouvant trouver de l'herbe pour nos chevaux, et notre provision de vivre étant consommée, nous fûmes obligés de nous retirer vers les endroits habités; nous avions cinq

lieues à faire pour trouver du monde, c'est-à-dire, au canton de *Skaptaatungr*, dans le quartier de l'est; ce canton était le plus proche de nous; mais il avait été ravagé par la dernière éruption, et ses habitans l'avaient abandonné. On rencontre sur ce chemin une fameuse fente ou ouverture entre les rochers dont le fond est couvert de mousse et d'angélique, et enclôse de tous côtés de hauts rochers escarpés; cet endroit est réputé, par le peuple, très-dangereux, même en plein jour, à cause des esprits et spectres qui y habitent. Notre guide nous contait quelques avantures de cette nature qui devaient y être arrivées, et nous assura que lui-même avait été témoin oculaire de plusieurs; quoiqu'il en soit, nous parcourûmes l'endroit en tous sens pour herboriser sans être favorisé de l'apparition d'aucun spectre. De-là nous arrivâmes à une étendue de deux lieues appelée *Mœlefellssand*, couverte de pierres-ponces en petits morceaux, de pierres calcinées et de cendre. On appèle en général *Mœlefell* plusieurs montagnes séparées, très-hautes et pointues, dont chacune a cependant son nom

particulier; comme on les distingue de très-loin, elles servent de guide aux voyageurs; une de ces montagnes est appelée *Moestruten*, située sur ladite étendue de *Mœlefellssand*, près de la route, et composée de *Moberg* (1) (§ 209). Les campagnes sont par-tout ravagées du feu. Le feu souterrain a poussé hors de terre deux collines ou petites montagnes rouges près de cette route, et dans la plaine, non loin du bord des glaces que nous longeâmes et qui était peu élevé et d'un abord facile; la glace, jusqu'au sommet, était unie et sans crevasses; nous fûmes tentés d'y monter; mais quoiqu'il fît un beau soleil, le brouillard enveloppait trop la cime de *Katlegiaa*. Un peu plus loin, vers l'est du glacier, se voit une montagne isolée, appelée *Eynhyrningr*, c'est-à-dire, l'unicorne ou la licorne. La rivière de *Holmsaa* qui roule une eau blanche, et prend sa source dans le glacier de *Torfajokul*, se détourne ici en se dirigeant vers le district de *Skatefell*. La lande de *Liotstadeheede*

---

(1) *Saxum terrestri arenaceum, petrosum, fuscum.*

est le dernier chemin de montagne qu'on traverse avant d'arriver au canton; cette lande a de bons pâturages; mais la dernière éruption de *Katlegiaa* l'avait couverte de sable noir et de cendre. Nous arrivâmes le soir à *Liotstade*, la seule habitation non abandonnée dans le canton de *Skaptaatungr*, du côté de la rivière de *Kudafliot*; nous nous proposâmes d'attendre ici le beau temps pour visiter encore le glacier.

Ravages de Katlegiaa.

§ 775. Le jour suivant, la brume était si épaisse, qu'on ne put rien distinguer. Les habitans de cette ferme étaient réduits à la dernière misère, leur terroir était enseveli dans la cendre, ils avaient deux vaches qui ne donnaient guères de lait faute de nourriture, qu'on ne put leur trouver que dans les endroits où les eaux avaient enlevé les cendres; ils étaient au nombre de sept personnes dans cette ferme, qui se nourrissaient de lait et de racine d'angélique. Toute la matinée du 1er. septembre fut pluvieuse avec un grand vent,

mais il fit beau temps l'après-midi; nous en profitâmes pour nous approcher du glacier. Toute cette contrée était vêtue en deuil, les cendres noires et le gravier s'étaient amoncelés et couvraient le sol. Il y avait eu des taillis de bouleau et des buissons de 2 à 4 pieds, dont on ne voyait plus que les cimes, les feuilles qui restaient étaient brûlées, tandis que celles de l'osier et du saule n'avaient rien souffert. La pierre-ponce, le sable et la cendre étaient tombés dans les plaines à deux, trois et quatre pieds; dans les vallées et le long des rivières, de six à dix pieds d'épaisseur. Dans les endroits où les cendres étaient tombées, l'herbe y vint très-bien après que les ruisseaux qui naissent de la fonte des neiges, les eurent enlevées. L'assiette de ce pays aurait permis de conduire les eaux de manière qu'elles eussent enlevé les cendres au moment qu'elles tombaient; mais le fléau est venu si promptement, que les malheureux habitans n'eurent ni le temps d'y réfléchir, ni d'agir. Nous trouvâmes parmi les cendres de petites pierres-ponces si friables que nous pouvions aisément les écraser entre nos doigts.

Le jour suivant le temps était nébuleux, et il tombait alternativement de la pluie et de la neige, ce qui nous força de renoncer encore à visiter *Katlegiaa* ; en attendant nous parcourûmes les contrées de *Tungr*, *Medalland* et les autres cantons à l'est des glaciers qui avaient été les plus dévastées. L'espèce de seigle sauvage nommé *Melur*, poussait ici par-tout, et plus volontiers dans les plaines noires qui n'avaient point été inondées. Cette plante est la seule qui ait survécu à cette éruption terrible, malgré la quantité de sable dont elle a jonché les terres, car le *Melur* perce vigoureusement, avec ses feuilles pointues, au travers la surface pour se produire en plein air; sept à huit paroisses vivent de ce grain, sans compter les habitans éloignés qui viennent s'en approvisionner. Nous passâmes la rivière de *Kudafliot*, et arrivâmes à une habitation abandonnée, appelée *Nes*, où l'on nous montra une pierre grise-claire, pesant quatorze livres et demie, qui y avait été jettée de *Katlegiaa*, qui est à quatre lieues de-là ; on la trouva le lendemain sur la neige avec beaucoup d'autres pierres pesant de six à dix

livres. Cette espèce de pierre est ignescente, dure et pesante ; nous en vîmes beaucoup, mais aucune de cette grandeur ; l'origine paraît être une espèce de marne mêlée de petits fragmens de *Mica*, car on trouve aussi dans cet endroit les petites pierres blanchâtres de la grandeur d'un pois, plus ou moins dures ; les plus molles se laissent couper et raper avec un couteau ; l'eau-forte n'y produit aucun effet. Pour aller au canton de *Sida*, qui commence à l'est de la rivière de *Skaptaa*, nous fûmes obligés de passer cette rivière, qui est une des plus considérables que nous ayons vu ; son lit est une lave fondue, dont les crevasses profondes la rendaient dangereuse aux voyageurs ; mais la dernière éruption de *Katlegiaa* y a remédié en remplissant ces cavités de gravier et de pierres, qui ont rendu le fond uni. Le canton de *Sida* est beau et grand, aucune habitation n'y a été absolument abandonnée, quoique la partie occidentale de ce canton ait été dévastée par les cendres ; les habitans se sont donnés toutes les peines possibles pour se débarrasser du gravier volcanique

et des cendres, et nous avons sur-tout admiré le zèle d'une veuve qui demeurait près l'église de *Skaal*; nous vîmes une dalle avec l'*accreto thermarum tophaceo*, quoiqu'on ne connaisse ici de source chaude ni de près, ni de loin; probablement qu'il y en avait eu dans les temps reculés. Nous arrivâmes ensuite à l'ancien monastère de religieuses nommé *Kirkubœ*, fondé en 1185 par *Thorlak* le saint, évêque de *Skalholt*. A trois lieues d'ici, dans le sud-ouest et plus proche de la mer, à l'autre côté de *Skaptaa*, est situé un autre couvent nommé *Thyckebœ*. Cette contrée s'appèle *Alptever*, ou par abréviation *Ver*, c'est-à-dire, *séjour des cygnes*, parce qu'autrefois cet oiseau se tenait ici par nombreuses bandes. Ce dernier couvent fut fondé en 1169 par l'évêque *Klanger*, qui y établit ledit saint *Thorlak*, le premier abbé. Comme cette contrée appartenait en grande partie à ce couvent, c'est par cette raison que plusieurs abbés célèbres ont pris le titre d'*Aabotar-i-Vere*, c'est-à-dire, *abbé dans le Vere*. Ces couvens, comme tous les autres de l'Islande,

ont été sécularisés après la réformation ; le terroir qui appartient au gouvernement, fut très-maltraité, et même en partie dévasté par l'éruption. Aujourd'hui, où nous écrivons, neuf ans après cette horrible catastrophe, on voit ce pays se relever, et le terroir recouvrer peu à peu sa fertilité, le sable s'enfonce de plus en plus, et les herbes reviennent. Nous continuâmes notre route le long de la montagne qui s'alonge comme un rempart, et sert d'abri contre les vents du nord ; le flanc inférieur peut avoir cent toises d'élévation ; au-dessus on voit une couche d'une roche noire et reluisante, peut-être d'un pétrosilex approchant du jaspe, car nous ne l'avons pas examiné de près ; cette couche continue plusieurs lieues. L'hôpital des lépreux du quartier de l'est est établi dans le canton de *Sida*, sur l'habitation nommée *Horglands*. La grande rivière de *Hverfisfliot* qui découle de la montagne près d'ici, est difficile à passer, son fond n'est pas sûr ; elle s'était considérablement accrue par les pluies, lorsque nous la passâmes ; elle gâte aussi le beau coup-d'œil de ce pays.

Eruption de Sidajokul et ses effets.

§ 776. En examinant ce pays, la rivière de *Diupaa* fixa particulièrement notre attention ; elle coule à l'est, près le presbytère de *Kalvefield*, avec beaucoup de rapidité, ayant une pente considérable, et se trouvant resserrée entre des rochers escarpés de 15 à 20 toises d'élévation, dont une partie a été en fusion et remplie de quartz aux côtés; la largeur entre ces deux côtes de rochers qui dérivent des hautes montagnes et se continuent jusques dans la plaine, peut être de 20 à 30 toises. En 1753 cette rivière se gonfla subitement, au point qu'elle passa ses bords élevés, et se répandit sur le terroir du presbytère, où elle causa de grands dégâts; ensuite le débordement prit son cours au travers de la lande, et remplit son passage, ainsi que les prés, de gravier, pierres et glaçons. On évalue la rivière, dans cette circonstance, à deux cents pieds au-dessus de son niveau ordinaire. La cause de cette inondation fut la fermentation du glacier de *Sidajokul* (ou glacier septentrional de *Skeideraas*) qui à cette époque

vomissait du feu et des torrens d'eau, dont on vit de ce canton distinctement la colonne de flammes et de fumée qui s'élevait hors de sa bouche. Les autres rivières qui viennent des glaciers, telles que la *Hverfisfliot* et la *Skaptaa*, dépassaient en même temps leurs bords. Dans le canton d'*Orœve*, l'air parut tout en flamme, avec des éclairs continuels; on y entendit des détonnations et des fracas terribles du côté du glacier. Le vent du nord-est apporta quantité de pierres-ponces et de cendres qui détruisirent les pâturages dans le canton de *Skaptaatungr*, de sorte qu'un grand nombre de bestiaux y périrent. Plusieurs personnes prétendaient que cette éruption était communiquée par le glacier de *Hofs-jokul*, ou le glacier long (qu'on appèle ici *Baldjokul*, et quelquefois on le confond avec le *Klofajokul*, § 766); mais il faut observer que, vus d'ici, ces deux glaciers (*Sida* et *Hof*) se présentent aux habitans sur la même ligne visuelle, ce qui fait qu'on les confond; le *Sidajokul* (le glacier septentrional de *Skeideraa*) avoisine autant celui d'*Orœve* que la partie occidentale du *Klofajokul*.

De la montagne de Lomagnupur et de la lande de Skeideraa.

§ 777. Pour aller à la succursale de *Nupstad*, nous arrivâmes le soir près la montagne de *Lomagnupur* que nous avions à l'est de nous; elle s'élève perpendiculairement près de trois cents toises au-dessus de la plaine où elle est située, et qui n'est que fort peu élevée au-dessus du niveau de la mer; la montagne a l'apparence d'un pan de maison dont le frontispice a environ 1780 pieds d'élévation, composé d'une pierre de sable grossier, ou *Moberg* (§ 209), entassé par couches; on peut ranger cette roche dans la classe des brèches (*breccia*), car elle est remplie de toutes sortes de pierres noires et rouges, en partie calcinées et en partie fondues. Ce qui est le plus remarquable dans cette montagne, c'est que son grès contient de grandes boules d'un noir bleuâtre de 4 à 5 pieds de diamètre, dont la substance est une espèce de jaspe très-dur et brillant; il est visible que la substance a été en fusion près le centre qui est creux.

Les campagnes adossées aux montagnes, au nord de *Lomagnupur*, sont fort belles, très-fertiles en bons herbages et agréablement variées par des bois de bouleau, ce qui nous surprit beaucoup, vû le voisinage des glaciers, du golfe de *Nupsvotn*, et attendu toutes ces rivières glaçantes qui découlent des glaciers, coupent les campagnes et en inondent les terres basses. Nous avons observé ailleurs que le voisinage dés glaciers, loin de nuire à la végétation, paraissait au contraire contribuer à la fertilité des prés par leurs évaporations. Les moutons paissent entre la montagne de *Lomagnupur* et les glaces, en hiver comme en été, et en deviennent très-gras, légers et farouches; comme les routes qui conduisent à ce lieu, sont difficiles et même dangereuses, les propriétaires des moutons ne viennent les chercher que tous les deux ou trois ans.

La *Lomagnupur* fut anciennement un des principaux promontoires de l'Islande, quoiqu'aujourd'hui cette montagne soit séparée de la mer par une plaine de sable de plusieurs lieues; les habitans racontent encore que la mer baignait le pied de la montagne,

et que les deux lacs d'eau douce qui sont ici nommés *Lomatiarner*, sont un reste de la mer. Ce qui vient à l'appui de cette tradition, sont les noms que les rochers brûlés et les pointes le long du chemin conservent encore et qu'on appèle collectivement *Alfeydar-Skiœr* (les écueils d'*Alfeydar*).

Nous quittâmes le canton de *Sida*, et traversâmes la lande appelée *Skeideraasand*, qui a cinq lieues de long, comme la lande de *Myrdal*, remplie de pierres-ponces fondues, gravier et cendre que les éruptions du volcan voisin y a fait pleuvoir, et les torrens d'eau qu'il a vomi, y ont charié. Cette étendue de sable est bornée par deux grands fleuves très-dangereux, savoir: à l'ouest, de *Nupsvatn*; et à l'est, de *Skeideraa*, d'où le chemin dérive son nom de *Skeideraasand*, autrefois *Lomagnupssandr*.

En général, les traversées des rivières, des glaciers du quartier de l'est, sont dangereuses, parce que le fond y change continuellement, à cause des pierres, du gravier, du sable et des glaçons que ces rivières charient; là où aujourd'hui on a trouvé un gué commode, demain

demain on peut y trouver un goufre, des cavités, des pierres tranchantes, du sable bourbeux, de manière que l'homme et le cheval peuvent y périr; c'est pourquoi il est prudent que les voyageurs prennent deux hommes de l'endroit qui connaissent parfaitement les rivières, pour les aider à passer; à cet effet, les habitans ont dressé des chevaux exprès pour traverser à gué ou à la nage; deux hommes passent les rivières sur ces chevaux, parallèlement et à peu de distance l'un de l'autre, afin de pouvoir s'aider en cas d'accident, en même temps ils sondent le fond, avec des bâtons de huit à dix pieds; ayant trouvé un endroit sûr, ils retournent chercher les voyageurs qui les attendent à l'autre rive. Ces passages sont ordinairement tortueux, puisqu'il faut tantôt monter contre le courant, tantôt descendre, pour suivre en tournoyant, les bancs de sables irréguliers qu'on a trouvés.

Du nouveau glacier dit *Skeideraajokul.*

§ 778. Notre route nous conduisit le long

du glacier de *Skeideraajokul*, situé dans une grande plaine, qui, dans les siècles reculés, produisit sans doute une contrée agréable et fertile, puisque ce glacier ne s'est formé que dans le quatorzième siècle; le nom générique de cette espèce de glacier, est proprement *Falljokul*. Non-seulement celui-ci a pris naissance d'éboulemens provenans d'autres glaciers voisins, mais il a effectivement la propriété de s'étendre et de se retirer d'une année à l'autre, ce qui est inconnu dans tous les autres pays. C'est tout au plus si l'on peut mettre cette montagne dans la classe des glaciers de l'Islande, puisqu'elle est sans crête, et n'a que 20 à 30 toises d'élévation; elle a un aspect noir, et percée d'outre en outre de crevasses et de cavités, ce qui lui donne l'apparence d'un *Hold* ou d'un *Urd*, ou d'un entassement de rochers. Au premier coup d'œil, on la prendrait pour une étendue de lave, mais de plus près on voit qu'elle n'est composée principalement que de gros glaçons d'où sortent quelques rochers assez hauts, de pierres composées, grises, dures et compactes. L'espace ou le vide qui se trouve entre

les glaçons est rempli de sable, pierres-ponces et de cendres noires, dont tout le glacier a pris la couleur; et les glaçons qui le composent sont intérieurement mêlés de ces matières. Ce glacier qui est le plus méridional de ceux nommés *Skeideraajokuler* doit sûrement son origine à celui du nord (*Skeideraajokul* septentrional, c'est-à-dire *Sidajokul*), et peut-être aussi en partie à celui de *Klofajokul.* Il a quatre lieues de long, depuis la route qu'il borde jusqu'au glacier de *Sidajokul*, et sa largeur est d'environ trois lieues. On ne cite pas d'exemple que ce nouveau glacier ait vomi du feu, mais bien des fleuves d'eau qui sont sortis de sa bâse; mais le plus extraordinaire, c'est qu'on l'ait vu flottant, avançant et reculant doucement, en même temps que le feu s'y est manifesté par des étincelles sortant de dessous et dessus; pour expliquer un phénomène ausssi étrange, on pourrait y appliquer l'hypothèse que nous avons consignée plus haut (§ 772), puisque ce glacier est situé dans une plaine presqu'au niveau de la mer, avec laquelle il peut avoir communication, et conserver en outre

ses réservoirs pleins d'eau. Il est aussi à remarquer que les glaciers voisins au nord ou à l'est ont eu des éruptions; celui-ci a, en même temps, été en fermentation. C'est ce qui est arrivé, lorsqu'en l'an 1725, vers Pâques, le *Skeideraajokul* septentrional étant en fureur, vomissait du feu et de l'eau d'une manière effrayante, et de même à l'éruption du glacier d'*Orœfe*, en 1727, qui eut lieu vers la Pentecôte. Quelques personnes dignes de foi, témoins de l'éruption de cette dernière montagne, nous assurèrent qu'étant la nuit du dimanche de la Trinité, 1727, dans la lande de *Skeideraasand*, elles virent avec effroi, ce nouveau glacier, dans un mouvement ondoyant comme les vagues de la mer, s'avancer et se reculer. Une quantité innombrable de rivières et de ruisseaux partirent au même instant, de la base de ce glacier, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, mais elles disparurent presqu'aussitôt. Ces personnes ne virent que la mort devant et autour d'elles, mais elles se sauvèrent sur une colline de sable, que les eaux n'atteignirent pas. Tout l'été suivant, la lande de

Skeiderdaasand fut impraticable et dangereuse aux voyageurs, à cause de l'irruption inopinée de ces rivières et ruisseaux auxquels le glacier donna naissance.

Au nord-ouest, en gravissant les montagnes se trouvent plusieurs lacs d'eau douce connus sous le nom de *Grimsvautn* et qui ont communication avec le *Sidajokul*; lorsque celui-ci est en éruption, ces lacs sont aussi en feu, rejettent de la cendre, et les flammes se font jour au travers de l'eau; loin de s'en affaiblir, elles paraissent, au contraire en recevoir une nouvelle vigueur.

Description du Canton et du Glacier d'Orœfe.

§ 779. Le pays qu'on appèle maintenant *Orœfe* (1), parce qu'il est dévasté, et n'a aujourd'hui que six habitations, était autrefois un pays charmant, bien peuplé, et divisé en plusieurs cantons, avec beaucoup

(1) *Orœfe* signifie désert.

d'habitations, mais les glaciers voisins qui dominent sur cette vaste plaine l'ont transformé en un désert, par leurs éruptions de feu et d'eau. Nous arrivâmes à une habitation isolée, appelée *Skaptafell*, après avoir passé la dangereuse rivière du glacier, nommée *Skeideraa*. La contrée est encore belle dans ces environs, couverte de plantes, de bois de bouleau, de cormier et de saules. Derrière la montagne de *Skaftefield*, est une vallée nommée *Jokuldal* (1), parceque, de tous côtés hors celui du midi, elle est environnée des glaciers; cette vallée était autrefois habitée par-tout, et faisait une paroisse assez considérable, dont l'église était à *Midfell*. Aujourd'hui la rivière du glacier appelée *Moraa*, en a enlevé tout le gazon dans sa chûte du haut des glaciers d'*Orœfe*, d'où elle se répand dans la vallée qu'elle suit jusqu'à son ouverture où elle se jette dans la *Skeideraa*, ce qui a ruiné cette partie sans ressource.

---

(1) *Jokul*, glacier, et *Dal*, vallée.

Il y a une fontaine chaude dans cette vallée, dont on prétend que la chaleur a considérablement augmenté dans ces dernières années. Malgré la dévastation de la vallée, les côtés vers les montagnes offrent cependant de bons herbages et des plantes; les moutons s'y engraissent si prodigieusement qu'un étranger n'en saurait manger la chair fraîche bouillie, tant elle a de graisse; les chevaux s'y trouvent aussi très-bien.

Enfoncement de la cendre dans la terre.

Ce fait singulier est avéré par les observations sur la cendre, pierres-ponces et sable, que le *Hekla* et d'autres volcans ont fait pleuvoir; nous en vîmes une confirmation, car l'année précédente la cendre de *Katlegiaa*, avait tombé en si grande quantité que tout le pays en était devenu noir; néanmoins lorsque nous passâmes, nous n'en vîmes plus que dans les enfoncemens où elle avait été très-épaisse. Nous rémarquâmes que la pierre-ponce de *Katlegiaa*, n'atteignit pas jusqu'au canton d'*Orœfe*, quoiqu'il en volât jusqu'au

côté oriental du canton de *Sida*, environ douze lieues de *Katlegiaa*. Depuis 1727, une pareille pluie de cendre n'avait pas tombé ici; nous fîmes fouiller dans la terre en plusieurs endroits, et nous apperçûmes la dernière cendre à un pouce dans le gazon; mais dans les endroits élevés, nous n'apperçûmes qu'à plus de six pouces en terre la couche de pierres-ponces, de sable et de cendre qui avaient tombé sur tout ce pays en 1727, lors de la dernière éruption du glacier d'*Orœfejokul*; dans les lieux bas où la terre était humide, on ne retrouvait cette couche qu'à un pied de profondeur.

Du Glacier d'Orœfejokul.

§ 780. La montagne à glacier dite *Orœfejokul*, qui vomit du feu et de l'eau, se partage en deux dont les noms rappèlent lequel des deux élémens a été le plus souvent l'instrument de leurs fureurs. La partie de l'ouest s'appèle *Sandfellsjokul* (1), elle

(1) De *Sand*, sable.

domine sur l'église, et le presbytère de *Sandfell* ; et celle de l'est est nommée *Knappa-fellsjokul*, (1) des deux masses rondes de glaçons dont elle est surmontée et qui ont l'apparence de gros boutons ; cette chaîne de glaciers ignivomes est du nombre des plus hauts glaciers de l'Islande, et beaucoup plus escarpée que les autres, étant comme suspendue sur la tête des habitans. La glace en est blanche et claire ; ses éruptions ont été très-fréquentes ; les deux dernières sont les plus connues et les plus désastreuses. Celle de 1362 ravagea totalement le canton qui n'a jamais été habité depuis. On voit encore des traces de dévastations des deux dernières éruptions ; celle de 1727 a laissé un espace de deux lieues en long et une demi-lieue en large appelle *Jokulfall*, encombrée de glaçons, de fragmens de rochers, de pierres à polir et de cendres. Le chemin qui traverse ce lieu horrible est aussi dangereux qu'affreux ; on y rencontre

---

1) De *Kappa*, bouton.

beaucoup de montées et de descentes difficiles ; à chaque pas il faut prendre garde que le cheval ne tombe dans les crevasses et creux qui se trouvent par-tout entre les glaçons ; cet amas informe a presque l'apparence du glacier de *Skeideraajokul*, qui est cependant plus haut. On y trouve des couches de cendre dans la terre. Cette éruption d'eau et de glaçons prit sa direction principale par la partie occidentale des cantons d'*Orœfe*; l'éruption de 1362 doit avoir été encore plus violente. Nous vîmes quantité de matières que ce volcan avait vomi, près la route, en allant du presbytère de *Hof* à *Knappevalle* , seconde habitation du canton d'*Orœfe* ; et, en faisant creuser jusqu'à un pied et demi en terre, nous trouvâmes une couche de pierres-ponce blanches, tant en gros morceaux que broyée. Cette espèce de pierre à polir est brillante et de couleur de perle, comme celle de *Hekla* ; elle avait des rayes longitudinales ; et ressemblait assez à un morceau de bois de pin pourri.

Le monument le plus considérable de ce

désastre est l'éboulement du glacier qui se trouve à l'est de *Knappevalle*, avant d'arriver au désert sabloneux de *Breedemark*. C'est un monceau, assez élevé, de rochers-glaçons, cendre, etc., comme celui dont nous venons de parler; mais avec cette différence que tout est ici plus grand, et les glaçons sont congelés de manière à former un glacier permanent, du sommet duquel sortent plusieurs rochers saillans qui en terminent la cîme en inégalités et pointes.

Entre ladite habitation et ce dernier éboulement, se trouve une étendue de terrain appelée les sables de *Knappefell*, totalement couverte de cendres, de pierres, de laves et de pierres-ponce; c'est encore un reste des effets de cette horrible éruption. Dans cet endroit, la glace était suspendue sur nos têtes, car la bâse du glacier est composée de rochers très-escarpés. Nous fûmes étonnés de voir la glace descendre par les crevasses de rochers, jusque dans le pré de l'habitation, autre preuve que le refroidissement de l'air, que cause ce voisinage, n'empêche point que les herbes et les plantes ne viennent très-bien.

Les habitans nous observèrent que ce bras de glacier s'était formé sous leurs yeux, et qu'il n'existait pas du temps de leurs pères; il est remarquable que ce bras de glace qui est exposé au midi, ne fond nullement malgré l'ardeur du soleil, dont les rayons se concentrent contre les hauts rochers, répandent une très-grande chaleur dans la plaine, et poussent la végétation à un haut degré; néanmoins, cette glace abritée par le haut glacier, n'ayant qu'une vingtaine de toises de large, et entr'ouverte de crevasses profondes, résiste à la chaleur du soleil; elle a l'apparence d'une grande masse de salpêtre, et c'est sûrement ce qui a donné lieu de dire que les glaciers de l'Islande en étaient composés.

Du Désert de Breedemark et de la Rivière.

§ 781. A l'époque de la prise de possession de l'Islande, par les Norwégiens, et long-temps après, le désert de *Breedemark* était un beau et bon pays, orné de bois et

de prés, et ayant beaucoup d'habitations, aujourd'hui ce n'est plus qu'un désert affreux comme les sables de *Skeideraa*; il a cinq lieues de long, depuis les *Orœfe*, jusqu'au canton de *Hornefiord*, et une à deux de large du glacier à la mer. Nous traversâmes ce désert, et passâmes devant *Gvisker*, petite habitation où il est resté un petit morceau de terrain, couvert d'herbe et en partie de taillis de bouleau. Le terrain est depuis les *Orœfe* jusqu'au canton de *Hornefiord*, couvert au nord d'une glace peu élévée comme celle de *Skeideraa* (§ 778), dont on doit suivre les bords pour ne pas rencontrer des rivières, excepté quelques ruisseaux très-près les uns des autres, appelés *Grannaquisler*, où les habitans des environs pêchent des truites et des ombres de rivière. La rivière de *Jokulsaa*, dans ce désert, est très-dangereuse, elle est la plus courte de toutes celles de l'Islande, ayant à peine une lieue depuis sa source dans le glacier à l'est des limites du canton de *Hornefiord* jusqu'à la mer. Cette proximité de la mer fait qu'elle ne s'accroît pas par la pluie;

mais quand les vents de sud-est donnent, et qu'il fait en même temps du soleil, alors la fonte des glaces augmente ses eaux, parce que les vents et les vagues de la mer les empêchent de s'écouler, quoiqu'elle ait une pente considérable qui la rend très-rapide. Avant de voir la rivière, nous apperçûmes de loin ses vagues au-dessus de ses bords. Lorsque des chevaux non exercés, y entrent, et qu'ils ont de l'eau jusqu'au ventre, il arrive souvent que le cheval et l'homme font la culbute, et sont emportés par le courant jusque dans la mer; on a vu plusieurs personnes périr de cette manière avant notre arrivée, ce qui fait regarder cette rivière comme une des plus dangereuses à passer; les gués changent continuellement, de sorte qu'il faut faire bien des tours dans la rivière avant d'arriver à l'autre bord; on attache les effets le plus haut possible sur le bât, et arrivé à l'endroit où est la plus grande profondeur, on a soin d'y passer en dirigeant le cheval obliquement un peu contre le courant; le fond est un argile de glacier, gravier et sable. Tantôt on cherche un gué près le

glacier, tantôt près de la mer, d'où il faut souvent revenir sur ses pas. Lorsqu'il arrive que la rivière est impraticable à cause des glaces, on passe sur le bord du glacier même, d'où elle découle, et ce bord est aussi sujet à varier, mais on ne peut y passer avec des chevaux; les habitans des environs prennent ce passage lorsqu'ils conduisent leurs moutons et bêtes à cornes aux cantons voisins.

§ 782. Ce glacier de *Breedemark* est encore récent; il ressemble en quelque sorte à celui de *Skeideraa*; quant au site, qui ne lui donne pas l'apparence d'une montagne, étant situé dans une plaine entre des montagnes fort hautes et escarpées, en partie couvertes de glaces; ces montagnes s'étendent à l'ouest jusqu'au glacier d'*Orœfe*, et à l'est elles avoisinent celles de *Maavebygde* (ou habitent les grandes mouettes blanches) et *Hornefiordfield*. Ce glacier n'est pas, comme l'autre, composé d'éboulemens de glaces, mais il s'est formé serré et uni; la

couleur est blanche et quelquefois grise. Il est probable que les éboulemens et éruptions des glaciers de *Knappefield* et de *Klofa*, dont les fleuves d'eau auraient charié les glaçons jusqu'ici, ont posé les premiers fondemens de ce glacier, qui depuis s'est accru par les eaux des rivières comblées, et dont on voit encore les lits jusqu'à la mer.

Dans les premiers temps, jusqu'en 1100, et peut-être plus tard, ce pays formait un très-beau canton, fertile en herbages et pourvu de bois; les vieillards des *Orœfe* se souviennent encore de deux habitations au côté occidental; c'est encore une question, à quelle époque cette destruction a eu lieu? Nos annales n'en donnent aucune relation claire. La *Landnama-Saga* parle du canton et des campagnes en général, et appèle la *Jokulsaa* dont nous venons de parler, la rivière large; ce qui prouve que dans ce temps-là le gazon ne s'étendit point jusqu'à la mer, c'est qu'en parlant du désert ou sable de *Breedemark*, cette histoire rapporte qu'un Norwégien, nommé *Thorder*, ayant eu le malheur de

faire

faire naufrage sur cette côte, le propriétaire *Rollog*, fils de *Ragnvald-Morejarl* (1), et frère de *Rolv (Raoul)*, qui conquit la Normandie, lui fit présent de tout le pays de *Breedemark*, entre les rivières de *Breidaa* et *Quiaa* qui n'existent plus, et eurent leur lit près l'habitation de *Quiskœr*. Ce fameux *Rollog* s'était emparé de ces contrées, et possédait toute la côte et le pays entre le cap d'*Osterhorn* jusqu'au glacier d'*Orœfe*. Il est donc vraisemblable que les bouleversemens qui ont détruit ce pays, ont commencé dans le 12me. siècle, et que la dévastation a été totale vers l'an 1362, lorsque toute la chaîne de montagnes ignivomes de cette partie était en fermentation et causait les plus grands ravages, entr'autres la ruine totale du canton d'*Orœfe*. Les annales attestent que cette même année toute l'étendue de pays, depuis la partie orientale du canton de *Sida* jusqu'à *Almanskard*, espace de quinze lieues

(1) *Jarl* signifie comte : les Anglais en ont formé *Earl*.

de long, fut dévastée par les éruptions des volcans. Le canton de *Sida* a été rétabli depuis; et on a exploité quelques habitations dans les *Orœfe*.

La hauteur du glacier de *Breedemark* était, à l'époque où nous le passâmes, d'environ trois cents pieds; sa bâse est une masse solide de glace; mais sa partie supérieure est remplie de crevasses longitudinales par bandes étroites du nord au sud, qui ont l'apparence de pyramides considérables lorsqu'elles sont vues au-dessus du glacier; ce glacier présente aussi l'aspect de salpêtre, comme le bras du glacier de *Knappevalle*. Une autre singularité qu'on remarque à ce glacier, c'est que ses bords, à l'ouest de la rivière de *Breedaa*, sont très-bas, tandis qu'à l'est de cette rivière ils s'élèvent verticalement jusqu'à huit ou dix toises, composés d'une glace dure et compacte sans aucunes fentes ou crevasses; l'eau filtre de dessous les bords sur un sable uni, et ne dépose aucun gravier, comme il est ordinaire d'en trouver ailleurs et même à l'ouest de la rivière. Mais ce qui excita le plus notre admiration, ce fut des ouvertures rondes

(comme celles que l'on voit dans les montagnes primordiales du pays), que nous remarquâmes dans ce côteau de glace d'un à deux pieds de diamètre, par lesquelles l'eau douce jaillit alternativement; nous avons présumé que ces ouvertures étaient occasionnées par les effets des vents de la mer qui sont si aigus, qu'ils forent et rongent les rochers qui la bordent (§ 11, 18 et 464). Les trous de ce glacier se trouvent tant vers le sommet que près de la bâse, et l'eau qui en découle, est très-limpide.

Des espèces et de l'origine des glaciers de l'Islande.

§ 783. Les différentes montagnes glacées de l'Islande peuvent être considérées sous trois espèces, ou classes, savoir: 1°. les glaciers très-élevés que l'on peut voir de toute part; 2°. les glaciers formés par des éboulemens; ceux-ci sont peu élevés et toujours dans un pays plat; on n'en voit que dans le quartier de l'est, comme le glacier de *Skeideraa* et les autres dont nous venons de parler; 3°. ceux

qui se forment dans les plaines par la congélation du sol même ; nous n'en connaissons qu'un seul de cette espèce, c'est celui de *Breedemark*.

C'est une question qui n'a pas encore été clairement résolue de savoir par quels moyens les glaciers se conservent et se perpétuent malgré la fonte des glaces par l'ardeur du soleil, par les dégels et par les pluies. Quant aux glaciers du premier rang, il est certain que par leur grande élévation jusques dans la région des neiges, où le froid est plus intense que dans les plaines, la pluie y est toujours congélée en neige qui s'entasse sur le glacier, et se forme ensuite en glace ; on sait d'ailleurs que ces glaciers attirent les vapeurs, les nuages et les brouillards qui, se désolvant d'abord en pluie, produisent, comme nous l'avons dit, la neige dont l'addition journalière sert à compenser la diminution que le glacier éprouve par les chaleurs du soleil, et le glacier augmente les années où le soleil n'en a pas fondu autant qu'il s'y est attiré de neige de l'atmosphère ; au reste les glaçons des glaciers sont durs, compactes et infusibles

par leur haut degré de froid naturel. La conservation des glaciers s'explique peut-être plus clairement, si l'on adopte notre supposition, que tous les glaciers ont des réservoirs immenses d'eau dans leurs entrailles qui communiquent avec la mer qui y verse, par des canaux souterrains, des eaux froides et des vapeurs dont les glaces se forment intérieurement dans le glacier, sans que les rayons du soleil puissent y pénétrer; ainsi le froid et les eaux intérieures augmentent la masse des glaces à mesure que la chaleur extérieure diminue; mais ce qui contribue aussi beaucoup à perpétuer ces glaciers, sur-tout les petits, c'est qu'en général les fondemens des montagnes glacées de ce pays sont composés de rochers brûlés, pierres-ponces et autres matières volcanisées qui, ayant perdu leur phlogistique, sont les plus propres à former et conserver des glaçons, parce qu'elles attirent les eaux et les vapeurs. Il est aussi très-vraisemblable que les eaux de la mer séjournent au moyen des communications au-dessous des glaciers de *Skeideraa* et de *Breedemark*, situés sur un terrain très-peu élevé au-dessus

du niveau de la mer, puisqu'il y a des puits et des lacs en Islande (§ 416 et 450), dont les eaux haussent et baissent exactement avec le flux et le reflux de la mer, et les habitans nous assurèrent qu'entre les plus hautes montagnes il se trouve des lacs pareils. Il serait très-utile, pour vérifier notre présomption, de rechercher si le mont *Katlegiaa* et les autres volcans qui vomissent des flammes et de l'eau, ne redoublent de fureur et lancent de plus grands volumes d'eau lorsque la mer est haute, ce que personne n'a encore songé à observer.

Des glaciers de Hornefiord.

§ 784. Nous terminâmes notre tournée par voir les glaciers les plus orientaux, savoir: ceux appelés *Hornefiordsjokul*. Avant d'arriver au glacier de *Kalfafell*, on voit à l'est de celui de *Breedemark*, une montagne isolée qu'on appèle *Fell*; elle est coupée en deux, depuis le sommet jusqu'à sa bâse; et l'on apperçoit cette ouverture, de la route. La partie intérieure ressemble à un pan de

maison, et est nommée *Hella.* Il y a tout auprès une habitation considérable exploitée par plusieurs familles; ces gens ont toujours peur que la *Hella* ne tombe un jour sur eux; mais puisque tant de tremblemens de terre et d'éruptions terribles qui ont eu lieu dans ce voisinage, ne l'ont point ébranlée, on peut espérer qu'elle ne sera point renversée. Le glacier de *Kalfafell* commence derrière cette montagne fondue; celui-ci n'est que la continuation du glacier de *Breedemark*, et un des moins hauts du pays; les montagnes qui dominent sur ce canton, sont aussi très-basses. On arrive ensuite à la montagne de *Bredebolstad* qui est dangereuse à passer à cause des pierres qui s'en détachent et tombent sur la route. Passé cette montagne, on rencontre une étendue de sable d'une lieue de long, que les eaux des glaciers y ont charié. Près du presbytère de *Kalvefield*, la glace s'étend jusque sur la pelouse; la montagne sur laquelle le glacier s'est formé, est composée de différentes couches, ordinairement d'égale épaisseur; on en peut compter dix à seize, depuis la bâse jusqu'au tiers de la hauteur du glacier

où la glace commence à couvrir le rocher: on peut compter quarante à cinquante couches dans les montagnes glacées du district de *Mule*, près de *Hammersfiord*; mais ces sortes de montagnes sont rares dans le district de *Skaftefield*. Une partie de la chaîne des montagnes de ce district s'appèle *Hestgiœrdisfiall*, et selon la *Landnama-Saga*, *Hreggsgerdisfiall*, on y trouve des trous ronds et profonds, et du grès entre les couches: lorsque nous y fûmes montés, nous entendîmes des bruits comme des coups de fusil, ce qui est très-ordinaire; on attribue ces fracas au passage de l'air par ces trous.

Le glacier de *Heinaberg* a ravagé la partie centrale du canton de *Hornefiord*, sur lequel il domine et étend un bras de glace jusques dans les champs. Près de l'habitation de *Heinaberg*, que l'on fait cependant encore valoir; quatre grandes rivières se précipitent hors de ce glacier, savoir: la *Kolgrima*, la *Heinebergsvotn*, la *Holmsaa* et la *Hornafiordarfliot*. Les trois premières ont totalement ruiné les pâturages en enlevant le gazon, et rendu le pays presqu'impraticable aux

voyageurs, le sol étant rempli de fondrières et de sable volant; il ne reste de cette contrée que deux petits cantons près le bord de la mer, nommés *Myrar* et *Nesin*. Ce glacier a eu des éruptions terribles; on sait, quoique nos annales n'en parlent pas, qu'en 1362 il a vomi des torrens prodigieux d'eaux qui ont ruiné le pays. On peut présumer la même chose de ceux de *Kalfafellsjokul* et de *Lonsjokul* qui dominent sur la paroisse de *Lon*, et font partie de celui de *Hornefiord*, quoiqu'il ne soit réellement que la grande partie la plus orientale de celui de *Kalfafell*, qui aboutit à celui de *Klofajokul*. La rivière de *Hornefiordfliot* a environ une huitaine de lieues de large à son passage près de son embouchure, mais son fond est bon, le courant doux et l'eau d'une profondeur moyenne. Une autre grande rivière de ce district, nommée *Jokulsaa-i-Lon*, venant du glacier de *Lonsjokul*, est dangereuse à passer, et très-nuisible au pays; on la dit plus dangereuse que les autres par la quantité de glaces qu'elle charie journellement; elle se divise en plusieurs branches, change souvent sa direction, et

étend ses ravages sur cette contrée qui d'ailleurs est assez belle, couverte de bois de bouleau et de verdure.

Fleuves, Lacs et Sources chaudes.

§ 785. Les lacs de la partie de l'est sont assez poissonneux, mais la plûpart peu considérables; le plus étendu est le lac de *Smorvatn*, dans une lande du même nom, près le golfe de *Vapnefiord.* Il y en a plusieurs entre les montagnes voisines, où les habitans vont pour la pêche et pour la chasse des cygnes, qu'ils y font avec des chiens, dans le temps de leur mue. Il y a aussi dans la lande de *Jokelsdal*, trois lacs; et il y en a beaucoup dans le canton de *Tunga*, qui contiennent des truites et des ombres de rivières; mais dans tous les temps, le lac de *Auridavatn* fournit le plus de poisson.

La partie occidentale de ce district n'a que peu de lacs pareils; ceux de derrière le glacier de *Myrdalsjokul* sont les plus connus. Les habitans de *Rangaavalle* et de la partie occidentale de *Skaptefield*, se rendaient

autrefois à celui de *Jiskvautn* (eaux poissonneuses), et y fixaient un certain séjour pour pêcher; on voit encore les traces des cabanes qu'ils y avaient établies pour cet effet; il y a dix lieues de *Skaptaatunger* ici. Néanmoins les habitans prétendent qu'ils ne peuvent pas faire de séjour auprès de ces lacs, parce qu'ils n'y trouvent pas de nourriture pour leurs chevaux; mais il nous paraît que lorsqu'une société de pêcheurs voudra y faire un certain séjour, on pourra renvoyer les chevaux au canton.

Des principaux Fleuves.

§ 786. Les fleuves, tant les grands que les petits, sont en général très-poissonneux, excepté ceux du district de *Skaptefield*, dont peu ont du poisson; néanmoins la *Jokulsaa-i-Lon*, *la Breidaa* et les *Grannequisler* y fournissent passablement d'ombre de rivière, et la première donne aussi du saumon qui est fort rare sur cette côte. Les trois fleuves suivans méritent sur-tout l'attention de l'observateur : 1°. celui nommé *Jokulsaa*,

dans le district de *Mule*, se distingue des autres rivières de l'Islande, par un pont de bois qui est jetté sur ses deux rives escarpées qui ont cinquante pieds d'élévation; cette rivière s'accrut en 1625, jusqu'à 40 pieds au-dessus de son assiette ordinaire, et emporta l'ancien pont. On remarqua que cette même année, le glacier de *Klofajokul* et autres de ce quartier, manifestèrent des fermentations; mais celui de *Myrdalsjokul* fit des éruptions violentes cette année. Le nouveau pont est bien construit, les poutres que l'on y a employées ont 56 pieds, recouvertes en planches; les côtés sont garnis de garde-foux; une grande route y conduit; on décharge les chevaux, on passe le pont en les conduisant à la main, et on porte les effets à l'autre côté. Les bestiaux qui ne sont pas accoutumés à passer ce pont, s'effrayent ordinairement du bruit de l'eau, et souvent se précipitent par dessus les gardes-foux dans la rivière, d'où il est très-difficile de les retirer. Le pont d'aujourd'hui, bâti en 1698, est très-délabré, et les moyens de son entretien insuffisans, puisque les voisins, c'est-à-

dire, ceux qui sont obligés d'y passer le plus souvent, se cotisent pour l'entretenir, et les voyageurs étrangers n'y payent rien; tandis qu'il serait bien plus naturel et plus juste d'y faire contribuer tous voyageurs comme à un bac, ce qui ferait un fonds pour son entretien. Il y avait anciennement des ponts sur d'autres rivières, mais depuis des siècles, ils sont tombés en ruines, probablement aussi faute d'une bonne répartition des frais de leur entretien. On passe cette rivière dans le *Jokulsdal* supérieur de la manière suivante: dans un endroit où les deux bords de la rivière sont d'égale hauteur, on attache dans les rochers des deux bords quatre fortes cordes, sur deux desquelles coule un grand panier carré, capable de recevoir un homme avec la charge d'un cheval; l'homme assis dans ce panier, se traîne par les deux autres cordes jusqu'à l'autre bord, mais les chevaux passent la rivière à la nage. Il y a ici deux, et quelquefois trois bacs de cette façon, que les Islandais appèlent *Drœttir* et *al Fara au Klaufe.* Il est particulier que les habitans de l'Amérique ayent

imaginé le même moyen pour passer des grands fleuves (1); mais les Islandais n'ont pas tant de frayeur en traversant le *Jokulsaa*, quoique leurs cordes et panier, n'aient pas à beaucoup près la même solidité que chez les Américains.

2°. La rivière de *Lagarfliot* est très-renommée par les monstres et serpens énormes qu'on a prétendu y avoir vus de tout temps; nous avons regardé long-temps cette tradition comme fabuleuse et le fruit d'une illusion; mais on s'est donné la peine de compulser nos annales, et on y lit effectivement à l'égard de *Lagarfliot* (car d'autres rivières de l'Islande ont aussi la réputation de renfermer quelques monstres), que depuis 1600 ces apparitions y ont été plus fréquentes qu'anciennement, en voici les principales. En 1607, on y vit le serpent roulé en trois anneaux, dont chacun était si haut qu'un homme aurait pû passer dessous avec une lance droite. En l'an 1612 (disent les

(1) Histoire de l'*Orenoque*, tom. 2, pag. 327, par *J. Gamilla*.

annales), le serpent reparut simplement ainsi qu'en 1618, et dans l'automne de 1641, sans qu'on en rapporte d'autres particularités; enfin en l'année 1672, elles font encore la même mention, que le serpent fut vû; mais en 1749 et l'année suivante, ces apparitions ont bien changé d'aspect, et surpassent par leur singularité toutes les précédentes; car, on assure que les voisins de cette rivière, les voyageurs et même des ecclésiastiques et hommes lettrés, tantôt plusieurs personnes ensemble, tantôt individuellement, ont vu dans cette rivière, des monstres, qu'ils n'ont pû bien dépeindre à cause de l'éloignement, d'autres disent à cause de leurs aspects singuliers, car aucune de ces apparitions n'avait de ressemblance à un serpent, mais plutôt à un grand chien de mer, couleur d'une raie lorsqu'on la retire de l'eau, c'est-à-dire d'un brillant blanchâtre. Ce monstre replongeait au fond; et, par ses mouvemens, il agitait l'eau d'une telle force, que les vagues s'élevaient comme dans une tempête; ensuite on vit un autre monstre extraordinaire, de trente à quarante toises de

long, ayant au milieu une bosse haute et pointue; d'autrefois c'était un monstre énorme et épouvantable, de quelques centaines de toises de long, avec trois tubercules extrê-trement élevées, que l'on pouvait voir lorsque le monstre s'élançait à la surface de l'eau. On apperçut aussi des vapeurs et des jets d'eau, comme lorsque les baleines tirent de de l'air, mais plus considérables; enfin, on vit une haute pyramide qui resta d'abord immobile, mais qui, ensuite s'achemina vers la rive et disparut. L'année 1750 est la plus remarquable pour ces apparitions qui furent plus nombreuses et plus fréquentes que jamais; on vit quelque chose ressemblant tantôt à un corps de navire, tantôt à un bateau à six rameurs, montant et descendant la rivière très-rapidement. Ce fut non-seulement dans la rivière de *Lagarfliot*, mais aussi dans celles au-dessus, qui s'y déchargent, qu'on vit cette année ces phénomènes. On vit cinq à six fois l'apparence d'un très-grand cheval à haute crinière, avec des mains au dos, et de couleur noire par-tout; et un autre monstre parut avec deux groins de cochon;

mais

mais parmi les plus remarquables, furent deux monstres semblables aux plus grandes maisons, qui sortirent en deux endroits de la rivière et se transportèrent sur le rivage où ils restèrent quelque temps. Voilà les principales apparitions que des hommes dignes de foi assurent avoir vues dans la rivière de *Lagarfliot;* nous en avons volontairement omis beaucoup d'autres.

Il reste maintenant à savoir ce qu'il faut penser des relations réitérées de ces monstres? Les révoquer en doute, nier leur réalité, prétendre que tant d'hommes dignes de foi auraient, à différentes époques, inventé ces apparitions, n'est pas possible; les regarder comme des illusions, dont tant de personnes à la fois, et sans s'y attendre, auraient été frappées, cela ne se peut pas. Il faudrait donc admettre, avec tous les témoins oculaires, que ces monstres sont des créatures vivantes et dont la nature nous est encore inconnue. Les habitans regardent ces apparitions comme de sinistres augures, ou l'annonce de quelque évènement funeste dans la nature. En comparant ces relations avec celles des monstres

prodigieux qui doivent habiter la mer, comme le grand serpent qu'on a vu près les côtes de la Norwège (1), on y trouve plus de vraisemblance ; mais il nous vient une objection, qui est, que si l'on n'a pas exagéré le volume des monstres de *Lagarfliot*, nous ne voyons pas qu'ils puissent être logés commodément dans cette rivière. L'imagination peut à son aise se créer des monstres énormes dans l'océan , il y a assez de place, on y peut raisonnablement supposer leur longueur, de plusieurs centaines de toises, en tous sens ; mais nullement dans la *Lagarfliot*, qui n'en saurait récéler un long de cent pieds. Il est vrai que ce fleuve est le plus considérable de l'Islande par rapport à sa profondeur qui, dans un ou deux endroits, a été trouvé de cinquante toises, et sa plus grande largeur de neuf cent soixante toises ; mais en général sa profondeur n'est que de quelques toises , et sa largeur commune de soixante à cent toises, et dans certains autres

(1) Hist. nat. de la Norwège , tom. 2 , chap. 8.

de quatre à six toises seulement, de sorte qu'on peut le franchir à cheval sans descendre, ou faire passer le cheval à la nage. Nous ne pouvons donc pas admettre que des monstres si énormes puissent remonter, descendre, se mouvoir dans ce fleuve, encore moins pénétrer jusqu'aux petites rivières qui sont au-dessus; comment s'y cacheraient-ils des vingtaines d'années et plus? Pourquoi les habitans qui pêchent à la ligne dans leurs bateaux, sur la rivière, n'ont-ils jamais remarqué les mouvemens de ces monstres? Puisque ce fleuve n'a pas par-tout suffisamment d'eau pour flotter un tel monstre jusqu'à la mer, pourquoi n'en a-t-on jamais trouvé de morts sur les rivages, sur les bancs de sable, sur les bas-fonds? Nous pensons donc qu'il en est de la *Lagarfliot* et de quelques autres grands fleuves et lacs de l'Islande où l'on voit ces phénomènes, comme de quelques lacs célèbres des autres pays où l'on voit pareillement des maisons, des animaux, des hommes, etc., à la surface de l'eau : que tous ces endroits ont quelques exhalaisons particulières de leurs eaux venant du fonds qui se

condensent et se forment en nuages épais. Dans cet état, agitées par l'air, elles peuvent prendre différentes apparences jusqu'à ce qu'elles se résolvent, se dispersent et disparaissent. D'après cette hypothèse, les phénomènes de *Lagarfliot* s'expliquent naturellement, et les témoins n'en ont pas le démenti.

3°. La rivière de *Stank-Elv*, appelée communément la rivière de glacier, sur les sables de *Solheime*, et anciennement la rivière puante, sert de limite entre les quartiers de l'est et du sud. Elle prend sa source dans le glacier de *Solheimejokul*, d'où elle se jète avec impétuosité dans la mer; sa rapidité et son fond continuellement changeant, la rendent très-dangereuse à passer; mais ce qu'il y a d'extraordinaire à cette rivière, c'est la puanteur qu'elle répand au loin, semblable à celle des sources chaudes ou des mines de soufre, ce qui fait présumer que le fond du glacier qui donne naissance à cette rivière, est une argile sulfureuse; ses eaux sont communément bourbeuses et graveleuses; il est toujours certain que ce glacier a vomi du feu anciennement; il étend aujourd'hui un bras

de glaces jusques dans la campagne qui est au-dessous.

Sources chaudes jaillissantes, et Fontaines chaudes.

§ 787. Le quartier oriental a quelques sources et fontaines chaudes qui sont peu considérables, la plûpart dans le district de *Mule*, dans sa partie orientale, où l'on trouve entr'autres, dans le canton de *Selardal*, un bain où la chaleur est moyenne; et deux autres dans celui de *Laugarvalledal*, dont on ne se sert que rarement à cause de leur éloignement des habitations; l'eau dans ces deux derniers est si chaude, qu'on n'y saurait à peine tenir la main. Le bain le plus considérable est sans contredit celui du canton de *Rafnkelsdal*; on appèle ce bain chaud *Laugarhuus*, parce qu'on l'avait couvert autrefois d'un bâtiment; ce bain est aussi inusité, parce que le canton est détruit; plusieurs petits ruisseaux découlent de cette source. Dans le canton de *Fliotsdal*, on trouve deux sources pareilles. Nous ne connaissons pas de sources

ou fontaines chaudes dans le district de *Skaftefield*, si ce n'est dans la vallée de *Jokulsdal* et près du glacier de *Torfajokul*; mais ces endroits appartiennent plutôt au district de *Rangaavalle*.

Sources d'Eaux minérales et d'Eaux potables.

§ 788. Les eaux sont bonnes dans la partie orientale, et on y trouve les mêmes espèces dont nous avons déjà parlé (§ 184). L'eau ordinaire dans le district de *Skaflefield*, est celle des glaciers; en général les rivières du quartier de l'est n'en contiennent pas d'autres. L'eau se corrompt dans les puits et dans les sources toutes les fois que les glaciers ou volcans sont en fermentation; on est alors obligé de la passer au travers d'un linge, et on la laisse reposer quelque temps, afin que le dépôt tombe au fond; encore ne s'en sert-on qu'avec beaucoup de précaution.

Nous n'avons trouvé ici que dans deux endroits des sources d'eaux minérales; l'une dans l'île de *Skruden*, dans le district de

Mule, dont l'eau a un goût aigrelet, en même temps une qualité glaçante; et l'autre, dans le canton de *Hornefiord*, près le presbytère de *Biarnences*, dont nous essayâmes l'eau, et lui trouvâmes ce goût aigrelet, non pas aussi fort que celui des eaux de *Olkilder*, dans le district de *Sneefield* (§ 453 à 463); elle ne se laisse décomposer ni par l'eau-forte, ni par le syrop de violette, mais bien par le *solutionem gallarum* qui lui donne une teinte rougeâtre. Cette source s'appèle ici *Olkelda* (source de bierre), le fond est un ocre argilleux rouge.

De la Température.

§ 789. La température est très-différente d'un district à l'autre, comme dans ceux de *Mule* et de *Skaftefield*. Les glaciers influent beaucoup à la température de ce dernier, car ils attirent les brouillards et les nuages (§ 434). On y remarque qu'il ne pleut pas beaucoup ici, quoique la neige tombe souvent sur les montagnes; les vents de terre sont

aussi très-froids, parce qu'ils viennent du nord et des glaciers; c'est pour cette dernière raison qu'ils sont assez communément humides contre la règle générale; les vents du sud, au contraire, qui viennent de la mer, sont très-chauds et doux, parce que les glaciers absorbent l'humidité saline qu'ils apportent, et réfléchissent sur le canton les rayons du soleil, ce qui lui procure une température agréable; néanmoins les vents du nord froids et secs en été, n'empêchent pas qu'il ne fasse beau temps, sur-tout dans les cantons de *Myrdal* et d'*Oræfe*, où les habitations sont abritées sous de hautes montagnes. Il n'en est pas de même dans le district de *Mule*, où l'air circule plus librement, parce que la campagne n'y est pas enfermée par des montagnes ou des glaciers; les meilleurs vents de dégel en hiver, sont ceux d'ouest et de sud-ouest; ces vents y sont très-salutaires aux bestiaux, au lieu que ceux de l'est sont aigus et froids. Les brouillards, en été, sont très-fréquens, et empêchent souvent les ouvrages de la fenaison et de la pêche.

Des Chaleurs et des Froids, des Glaçons de mer et des Météores.

790. De ce qui précède, on peut juger que le degré de chaleur et du froid est très-différent dans ces cantons; personne n'a pourtant songé à faire des observations thermométriques, ce qui serait cependant fort intéressant, sur-tout dans les cantons d'*Oræfe* qui sont si proches des glaciers. Il serait bien étonnant si l'on n'y trouvait un plus grand degré de froid qu'ailleurs.

Les glacons de mer ou glaces du Groenland qui viennent à cette côte, en même temps qu'à celles du nord, sur-tout dans les golfes situés entre les caps de *Langenœs* et d'*Osterhorn*, causent ici les mêmes révolutions dans l'atmosphère qu'à la côte du nord (§ 708). Ces glaces refroidissent tellement l'atmosphère quand elles arrivent, que dans l'été il y tombe de la neige en abondance, et la gelée y est quelquefois si vive, qu'elle fait périr les herbages et même les bestiaux. En

1755 et 1756, nous fûmes témoins de cette calamité, qui détruisit toutes les productions de la terre. Anciennement ces glaçons sont venus aux côtes orientales; les annales rapportent qu'en 1320 les glaçons de mer obstruaient les côtes du nord et de l'est, et occasionnèrent la famine, l'année suivante, par toute l'Islande.

Les phénomènes atmosphériques, les tremblemens de terre, etc., sont si fréquens dans cette partie de l'Islande, qu'à peine les habitans y font-ils attention, encore moins en parlent-ils comme de choses nouvelles ou extraordinaires; la cause de ces phénomènes est sans contredit dans le grand nombre de montagnes glacées et ignivomes qui produisent toutes sortes de météores. Le tonnerre se fait rarement entendre dans le district de *Mule*; aussi les annales rapportent-elles avec raison, comme un évènement extraordinaire, le malheur qui y arriva en 1690, que le tonnerre détruisit une habitation du canton d'*Ostfiord*, blessa une femme, et tua une vache.

Différentes espèces de Terre et de Roches.

§ 791. La terre végétale ou le terreau de ce quartier, est de la même qualité que dans la partie du nord et de l'ouest, avec cette différence pourtant qu'elle est par-tout mêlée d'une forte partie de pierres-ponces et de cendre noire. La terre martiale noire qui sert à la teinture (§ 229), et la terre d'ocre ferrugineuse et rougeâtre appelée *Rauda*, se trouvent également dans ce quartier. On rencontre en peu d'endroits des terres argileuses ; les plus remarquables sont : 1°. à *Alptevig*, dans le canton de *Borgarfiord*, une argile blanche et durcie, de l'espèce de celle qui existe dans la montagne de *Budafield*, près le glacier de *Vesterjokul* (§ 472). On regarde cette argile comme précieuse, parce qu'elle renferme des morceaux de marcassite en cubes et en figures hexagoniques, que le peuple prend tantôt pour de l'argent, tantôt pour de l'étain, ayant une couleur qui tient le

milieu entre celle du laiton et celle de l'argent; cette argile s'appèle dans le pays *Hvidkid*, c'est-à-dire, craie blanche.

2°. Il existe à *Berefiordsskard*, entre *Breeddal* et *Diupevaagshavn* (port de mer), près de la route, une terre blanche-pâle, assez grasse et compacte.

3°. Nous trouvâmes dans les sables *Skeideraasand*, une espèce d'argile verte et durcie, que les eaux du glacier y avaient charié; on y trouve souvent de pareils morceaux, avec des pierres usées par les eaux. Cette argile ou pierre verte est ordinairement en forme de feuilles d'ardoises; les habitans s'en servent pour peindre leurs maisons à l'extérieur. Mais on trouve dans le district de *Skaptefield*, une malachite grossière qui vaut encore mieux pour cet usage.

4°. Un agaric minéral (1) ou espèce de moëlle de pierre (2), se trouve en assez grande quantité, sur les bords de la rivière

---

(1) *Lithomarga*.

(2) *Medulla Saxorum*.

de *Brathalsquisl*, et dans le ruisseau qui tombe dans cette rivière, près le glacier de *Torfajokul*.

Roches communes.

§ 792. Les principales espèces de roches ordinaires, de cette partie, sont :

1°. La roche grise ordinaire appelée *Graaberg ;* la roche grise en forme de basalte (§ 565), appelée *Studlaberg ;* les rochers entassés appelés *Trollahlaud*, ou entassement des géants (§ 565) ; cette roche bleue et dure, appelée *Blaagryte* (§ 476), quoiqu'il soit très-rare de trouver des couches régulières dans les rochers du district de *Skoptefield*, où le sol a été si horriblement bouleversé, et où les rochers ont pris des formes nouvelles.

2°. Une pierre de sable ou grais mélangé d'argile se trouve dans quelques endroits ; mais plus communément la roche sablonneuse et terreuse nommée *Moberg* (§ 209), dont la montagne de *Lomagnup* est en partie constituée ; on s'en sert pour bâtir dans

le canton de *Myrdal*, et nous en vîmes des pierres taillées dans les bâtimens à *Solheim*.

3°. Près le golfe de *Hammersfiord*, non loin du port de *Berefiord*, on trouve un grais de couleur jaune et rouge, tombé de la montagne, qui en a une forte couche à une certaine élévation ; mais l'accès y est difficile, sans quoi on pourrait s'en servir pour bâtir, puisqu'il y parait très-propre, sur-tout celui qui est rouge.

4°. Un grand rocher ou plutôt une portion de la montagne qui borde la mer, appelé *Rodeberg* (la montagne rouge), à peu de distance du port de *Rodefiord*, est composé d'une roche rouge foncé, très-propre à bâtir; elle est dure, mais se laisse pourtant travailler, et elle ne le cède pas à la roche de *Holebyrde* (§ 712). Les habitans nous dirent que les pêcheurs hollandais ont coutume de lester leurs navires de cette espèce de roches.

Roches fines.

§ 793. Cette partie de l'Islande renferme plus d'espèces et de variétés de roches, qu'aucune des autres; le nombre de glaciers qui se

sont formés dans les plaines, entraînent ces roches par ses eaux; les éboulemens d'autres glaciers en fournissent aussi beaucoup d'espèces diverses; toutes ces roches sont élimées par l'action des eaux, et la plûpart sont des cristaux, des quartz, des zéolites et quelquefois des hamnites ou sanguines; ceci s'entend proprement du district de *Skaflefield*. Les golfes orientaux sont bordés de quelques montagnes d'où l'on peut tirer de beaux échantillons de jaspes, calcédoines, onyx, porphyrites, et autres espèces de quartz et d'agates; nous allons parler des plus remarquables :

1°. Le jaspe verd se trouve dans une montagne appelée *Alptevigslind*, que le peuple croit renfermer beaucoup de pierres rares et précieuses; en effet, cette montagne est bien plus riche en pierres de différentes espèces variées, que celle de *Tindastol;* on trouve de grands morceaux de ce jaspe verd qui reçoivent un beau poli; mais il est dur et tenace. Ces environs produisent aussi un *Jaspony chaldenio mixtus*, qui est un jaspe à fond verd strié et figuré en couleur de lait

un peu fade. Nous avons déjà parlé du jaspe noir qui se trouve dans le canton de *Sidà*, mais il ne parait propre à aucun emploi.

2°. Une singulière espèce d'oolylithes, que les Islandais nomme *Baggalutar*, se trouve aussi sur la même montagne dans les rochers les plus durs; cette espèce de pierre est plus dure que la précédente, a quelque affinité avec la pierre à fusil (*Silex*), et se trouve en différentes formes; mais plus communément en druses et boules rondes, tantôt noires-bleuâtres, et tantôt rougeâtres; ou plutôt c'est une espèce d'étites, quelquefois simple, avec une superficie lisse, d'autrefois remplie à l'extérieur de petites excroissances de la même nature, au dedans desquelles il y a des cavités; quelquefois vides, mais plus souvent remplies d'une autre pierre du même genre, attachée à la croûte extérieure, recouverte de petits cristaux de quartz qui forme une membrane peu épaisse, quelquefois blanche, mais souvent grise et rougeâtre; ces cristaux offrent des rayons concentriques qui partent tous d'un point de l'hémisphère de la pierre. Ces globules sont

de

de différentes grandeurs, quelquefois d'un pouce de diamètre et davantage, et quelquefois seulement, de la grandeur d'un grain de poivre; parmi les moyennes, qui sont de la grosseur d'une cerise, on en rencontre quelques blanches d'une nuance laiteuse, mais elles sont rares, et ce n'est que la croûte extérieure qui a cette couleur avec un éclat comme du marbre poli. Les grandes sont ordinairement attachées deux à deux, et ce sont proprement celles-ci qu'on nomme *Baggalutar* : on les désigne encore par leur nom antique de *Hrediasteinar*, qui signifie *Ænorchis* (1). On en trouve aussi beaucoup ensemble comme une grappe (2). Ces pierres, quant à leur genre, tiennent le milieu entre le quartz et la pierre à fusil (*Silex*), mais elle est en même temps pesante et un peu ferrugineuse. Il n'est pas douteux que ces pierres n'aient été en fusion; la couche du rocher où on les trouve, leurs tubercules et sur-tout les liens par lesquels,

(1) Pierre blanche qui se sépare en petites boules.
(2) *AEtitae multiplices.*

les doubles sont, pour ainsi dire, soudées ensemble, prouve que le feu souterrain a agi sur leur formation.

3°. Nous apperçûmes dans la montagne, à *Skaftefield*, d'après l'indication du paysan qui y demeure, une nouvelle espèce de pierre, que nous appèlerons *Quartzum coloratum* : nous n'en avons jamais vu de pareille. Cette pierre qui se trouve dans une couche moitié rompue par un éboulement de la montagne, est opaque, fine, luisante comme si elle était émaillée, rouge en dedans, et blanche à l'extérieur, et une croûte molle qu'on peut grater avec l'ongle; mais quoique fine et compacte, elle est pourtant friable; sa matrice est une argile fine et blanche, semblable à la terre de porcelaine, mais quand cette argile approche de la couche de pierre, elle devient sèche et se forme en morceaux de pierres blanches un peu luisantes, ressemblant beaucoup à la pierre même, mais plus molle et friable. Cette pierre n'étincelle pas avec le briquet; mise au feu, elle éclate d'abord avec fracas; ensuite elle devient quelque temps réfractaire,

se vitrifie à la fin, et paraît n'être qu'une matière originairement vitrifiée à moitié.

4°. On rencontre ici trois belles variations de zéolites (§ 566). La première est toute blanche et faiblement dure, avec de longs rayons très-distincts ; elle se trouve dans les sables de *Skeideraa*, en morceaux assez grands pour que l'étoile formée par les coins concentriques dont elle est composée, puisse avoir deux à trois pouces de diamètre. La seconde est une zéolite nouvelle-née ou croissante (*zeolites plumosus*) ; elle se trouve dans le district de *Mule*, ainsi que dans la partie de l'ouest, en couches peu épaisses, qui se joignent d'un côté et divergent de l'autre; on y voit distinctement comment les rayons ou aiguilles se forment d'abord comme des cheveux, tandis que l'espace intermédiaire est ouverte; dans la partie de l'est, ces aiguilles sont courtes et déliées ; mais dans le quartier de l'ouest on les a vu longues et fortes, mais toutes fois avec des espaces intermédiaires ouvertes. On trouve encore cette jeune zéolite dans sa matrice, tant dans le

23.

nord que dans l'ouest de l'Islande; sa matrice paraît être une espèce de marne sèche, un peu rude au toucher, et composée de parties congénères; elle est communément blanche dans la partie orientale, quelquefois jaunâtre; on y voit un dessin des aiguilles dont la jeune zéolite se composera, et cette esquisse s'efface facilement, attendu que la matière est encore très-molle. La troisième variation de zéolite est dure, ses étoiles sont petites et intérieurement compactes, et leurs rayons concrets; sa couleur est un blanc pâle; la matière est luisante, et si dure qu'elle étincelle par le briquet; la pierre reçoit bien le poli, et offre alors des ombres et des réfractions très-agréables.

5°. Le crystal d'Islande est cette espèce de gypse spatheux dont nous avons parlé (§ 566 et 13) dans la description des cantons occidentaux. Dans une montagne creuse, non loin de *Helgestad*, et près le golfe de *Rode-fiord*, district de *Mule*, il en existe une couche d'une grandeur si prodigieuse, qu'il n'y en a pas de pareille en Islande; elle s'est formée

entre les rocs qui composent la montagne; cette espèce de crystal est extraordinairement nette, claire et transparente.

6°. Les pierres fines et singulières qu'on appèle *Natturusteinar* (§ 567), se trouvent également dans cette partie, où on attribue les mêmes vertus qu'ailleurs.

Pierres produites par le feu souterrain.

§ 794. Nous comprenons les tufs dans la classe des productions volcaniques, puisque l'action du feu a contribué à les composer, quoique l'eau ait été le principal agent de leur formation; les tufs diffèrent beaucoup dans les différentes parties de l'Islande; on les trouve tantôt en grandes pierres grossières, tantôt en fragmens et quelquefois en dalles; d'autrefois on en rencontre des morceaux plus ou moins grands, très-fins et mélangés de matières hétérogènes; ces tufs sont certainement moins anciens que les autres produits par les sources chaudes et jaillissantes et par les thermes; nous les désignons sous les dénominations de *accreta et concreta*

thermarum, *putrefacta tophacea*, etc. Nous n'avons pourtant pas vu, ni entendu dire qu'il existe de ces derniers dans la partie de l'est, excepté les nouvelles concrétions des thermes qui sont blanches, minces, ayant l'apparence de plâtre, que les sources chaudes du district de *Mule* produisent, et la dalle que nous vîmes à *Skaal* (§ 776). A l'égard des tufs de la première espèce, et des tufs antiques, il en existe par-ci, par-là, des échantillons très-caractérisés, sur-tout ceux qui ressemblent à la pierre calcaire, mais qui sont inaltérables par l'eau-forte, et que le feu ne réduit point en chaux (§ 717). Ces tufs et autres se trouvent par-tout dans les montagnes blanches (§ 4), dont les principales de cette partie sont celles d'*Almannaskard*, de *Lon*; dans les districts de *Skaftefield*, de *Tlogutindur* et une grande partie de la montagne adjacente dans le canton de *Breeddal*, district de *Mule*. Ces montagnes renferment ordinairement aussi d'autres matières volcanisées, comme des masses vitrifiées, des argiles durcies par la cuisson du feu souterrain.

Laves et Scories de terre.

Les naturalistes sont d'accord aujourd'hui que l'île de l'Islande est non-seulement une production volcanique, mais qu'elle a été en totalité bouleversée et réformée par le feu souterrain; cependant cette opinion éprouva beaucoup d'objections de plusieurs Islandais, lorsqu'elle commença à s'y répandre; leur principal argument pour réfuter cette opinion consiste dans les deux suivantes: 1°. que les chaînes de laves sont les indices les plus certains de feu souterrain; 2°. que ces chaînes de laves ne se trouvent pas par-tout; qu'il y a au contraire de vastes contrées où il n'en existe point, d'où ils concluent que le feu volcanique n'avait point étendu ses ravages sur la totalité de l'île: rien n'est plus sûr cependant; et ce que nous avons dit dans plusieurs endroits de cet ouvrage, suffirait pour le certifier. Nous avons fait connaître des indices bien plus importans qui prouvent cette destruction universelle de l'Islande; le quartier oriental, et sur-tout le

district de *Skaftefield*, démontrent clairement cet embrâsement général, quoiqu'on n'y apperçoive pas de chaînes de scories de terre; mais le sol y est par-tout ou consumé, ou considérablement augmenté par de nouvelles couches; et l'on voit encore dans les montagnes qui ne sont pas éboulées depuis l'occupation de l'île, des rochers composés d'anciennes scories de terre; ces rochers ont beaucoup d'affinité avec ceux de la lande de *Skard* (§ 210), et paraissent n'être en partie que moitié fondus, et en partie de nouvelle formation extérieure par le surcroît que la terre, l'eau et l'air y ont apporté par le laps de temps, au moyen de quoi les cavités ont été remplies. Il faut distinguer ces anciennes scories de terre d'avec les nouvelles, que les Islandais appèlent *Hraun*, et qui sont produites dans certains endroits de l'île par un feu volcanique postérieur à ce bouleversement général. Ces scories récentes sont en rochers et dalles pesantes; on est encore incertain sur la matière première dont elles sont formées, on ne peut que le conjecturer par les transmutations qu'elles ont subi par le feu (§ 212

et 213). Ces scories diffèrent encore essentiellement entr'elles : les plus anciennes que l'on connaisse être produites avant et peu après la prise de possession de l'île par les Norwégiens, sont moins poreuses et plus pesantes que les récentes, la cassure en est grise, grise-claire et cendrée; au lieu que les nouvelles sont très-poreuses et légères, à cassure noire. Mais les scories de même âge et origine diffèrent encore pour avoir été plus ou moins consumées par le feu ; celles qui l'ont été davantage, s'appèlent en islandais *Brunahraun*, c'est-à-dire, scories brûlées. On ne rencontre que peu et en petits morceaux de ces dernières dans le voisinage des volcans hydrauliques et ignivomes, parce que tout est là consumé et réduit en pierre-ponce et en cendre; mais dans d'autres endroits où le fleuve de lave a, sur son passage, arrosé le gazon garni d'herbes, de plantes et de broussailles, le sol s'est transformé en une matière de scorie; les gazons des lieux adjacens ont été desséchés par l'échauffément du sol; on le retrouve encore sous le terreau noir en une couche sèche et rougeâtre, qui couvre

un lit d'ocre et de pierres ferrugineuses. Dans la partie du sud du canton de *Sida*, l'on voit une étendue d'anciennes laves avec des pyramides qui sont des cheminées de pierres fondues, pareilles à celles de la lande de *Skard*. Le district de *Mule* offre encore plus de laves, entr'autre, l'étendue considérable appelée *Smorvatsheida*; mais la plus grande quantité est située derrière les glaciers, c'est-à-dire, au centre de l'Islande. De toutes ces chaînes de laves, celle qui se trouve ici, connue sous le nom de *Odauda-hraun*, est réputée la plus grande et en même temps la plus hideuse de l'Islande; elle est non-seulement très-vaste, mais elle a un grand nombre de branches que les voyageurs rencontrent lorsqu'ils traversent les montagnes par le *Sprengesand* (§ 696), et dans lesquelles il est très-facile de s'égarer si l'on ne connaît pas très-bien la route. Cette prodigieuse étendue de laves qui a été produite par les éruptions des volcans (§ 766), est si élevée et inégale, a tant de rochers pointus et escarpés, et renferme tant de cavités et d'abîmes, qu'il est impossible d'y passer avec des chevaux.

ni même à pied, sans éprouver beaucoup de peines et de dangers.

Pierre à polir, et Cendre.

§ 795. Le produit principal des volcans de la partie de l'est consiste dans la pierre appelée *Skuursteen* (pierre à polir); et dans la cendre volcanique; toutes les deux appartiennent au règne minéral. Ce qu'on appèle cendre, n'est autre chose que des *Skuursteen* (pierres à polir), broyées et pulvérisées; elle est aujourd'hui noire et très-âpre, mais extrêmement subtile ; elle s'introduit dans les maisons et dans les meubles les plus hermétiquement fermés, pénétrant dans toute espace vide, pourvu qu'il y ait le moindre jour. Cette cendre est un fléau qui cause un très-grand dommage aux habitans dont elle gâte les provisions de comestibles en s'y introduisant, et fait un grand mal aux bestiaux qui en perdent les dents, et meurent ensuite exténués, ne pouvant brouter l'herbe qui est remplie de cette cendre âpre.

Le *Skuursteen* (§ 568) diffère dans sa

couleur, sa dureté et dans sa pesanteur; il y en a du rouge, du bleu, du noir et du blanc.

2°. Le rouge qui n'est pas commun dans les cantons de l'est, est le plus dur et le plus pesant, et un peu ferrugineux; il paraît être originairement une lave rouge brûlée; car quoique la pierre fondue soit rare dans cette partie de l'Islande, où tous les rochers sont consumés par le feu volcanique, on en voit cependant à *Fiallebag* avec cette matière de scories fines si abondante dans la partie orientale des sables de *Mœlefellsand.*

2°. Le *Skuursteen* noir est le plus commun, mais sa dureté et sa pesanteur sont inégales; il sert pour polir le fer rouillé quoiqu'il coule à fond dans l'eau salée, les vagues l'emportent cependant lorsque la mer est très-agitée, et celui qui est le plus brûlé, surnage dans l'eau de mer, quoiqu'il enfonce dans l'eau douce.

3°. Le bleu dont nous avons fait mention (§ 776), ne se trouve que rarement en gros morceau; il est très-consumé par le feu, fort léger et friable.

4°. Le *Skuursteen* blanc est l'espèce la mieux connue et la plus usitée pour polir les métaux, étant plus molle, plus fine et plus légère que les autres espèces. Le glacier d'*Orœfe* en a quelquefois jetté des quantités, et à d'autres époques il en a été dépourvu. Un minéralogue moderne (1) dit que ce *Skuursteen* blanc n'est que le noir qui a été blanchi par la violence du feu qui l'a plus brûlé et affiné par des cuissons répétées, ce qui paraît très-possible; nous pouvons cependant assurer que le *Skuursteen* blanc de l'Islande vient des volcans hydrauliques, et que ce n'est pas précisément une modification du noir, ce qui est prouvé par ses filamens qui sont ordinairement longs et luisans comme de l'asbeste; de sorte qu'au premier coup-d'œil on le prendrait pour une pétrification de bois. Le mont *Hekla* a rejetté quantité de ce *Skuursteen* blanc qui surnage dans l'eau salée, et la mer le repousse sur les côtes tout autour de l'Islande.

---

(1) Essai sur la minéralogie à *Stockholm*, 1758.

Hrafntinna (1).

§ 796. L'agate vitreuse nommée *Hrafntinna* se trouve dans les montagnes blanches des cantons de *Lon* et de *Brœddal*; la plus cassante se réduit en gravier que les habitans ont pris pour une espèce de charbon de terre; elle est d'ailleurs belle dans ces

---

(1) La prétendue agate d'Islande n'est autre chose que du verre brûlé. C'est la noire foncée que les Islandais appèlent *Hrafntinna*; elle se trouve ordinairement disposée en couches, ou amoncelée, quelquefois en forme de crystal ovale, terragone et pentagone. Les bords qui sont les parties les plus minces, en sont transparentes; elle coupe le verre et étincelle sous le briquet. On ne peut que très-difficilement la fondre toute seule, car elle blanchit et tombe en petits morceaux. A peine le sel microcosmique la décompose-t-il dans le feu : la dissolution, quoique difficile, est plus aisée dans le borax. Elle ne se décompose guères avec le sel de soude, quoiqu'il y ait dans le premier instant une petite effervescence, et la masse entière se réduit en poudre.

L'agate verte (*Hrafntinubrodez*) est de forme cylindrique, mais plus grossière, plus poreuse et ressemblant à du verre épais de bouteilles.

Lettres de *Troil*.

deux montagnes, mais toujours en petits morceaux; nous n'avons pu en trouver des couches régulières. Le canton d'*Orœfe* est le seul endroit qui offre la preuve que cette espèce de verre est produit par les éruptions que nous connaissons, c'est-à-dire depuis l'établissement des Norwégiens en Islande; car nous y découvrîmes dans les entassemens de *Skuursteen* blanc, produits par les éboulemens de 1362, de petits morceaux de *Hrafntinna* de médiocre qualité (1).

Basaltes tenans des Scories de terre.

§ 797. La montagne de *Bergaarfiall*, canton de *Hornefiord*, est composée d'une espèce de roche fort extraordinaire qui est un basalte participant de la scorie de terre; ces basaltes sont pleins de petits trous comme

---

(1) M. *Sage*, dans sa minéralogie, appèle la *Hrafntinna*, un émail noir de volcan, connu sous les noms d'agate d'Islande, de pierre obsidienne, de pierre de gallinace et d'argent des morts; et M. *Daubenton*, laitier des volcans.

ceux de la pierre meulière unie du Rhin; mais la matière en est moins âcre; il est dur et pesant, en prismes à cinq pans, mais assez souvent irrégulièrement formé. Les colonnes sont peu épaisses, ordinairement de six pouces environ, ayant beaucoup de crevasses longitudinales, de manière qu'on en peut tirer des pierres de 24 pouces de long, plus ou moins. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire à ces basaltes, c'est qu'ils sont blancs, quoiqu'ils aient été certainement fondus par le feu souterrain qui leur a aussi occasionné les trous, et cette couleur blanche prouve que la matière primitive en est différente de la lave; c'est peut-être la même que celle de la pierre dite *Baulafteen* (§ 218), sur-tout les minces et rondes qui sont aussi cellulaires; ou bien ce basalte tient le milieu entre la *Baulasteen* et la lave.

Minéraux.

§ 798. Cette partie de l'Islande offre peu de minéraux proprement dits; les principaux sont :

1°. Le fer, qui se trouve sur-tout dans les cantons voisins des golfes, dans les terres limoneuses, dans l'argile ochreuse, et dans des roches. Il est même très-probable, d'après ce que nous avons rapporté (§ 377 et 574), que les premiers habitans de *Fliotsdal* et des contrées adjacentes où les forêts étaient alors abondantes, y avaient établis des forges.

2°. Une pyrite martiale renfermée dans les rochers qui bordent l'île de *Papoe;* sa couleur de laiton fait que le peuple l'appèle à cause de son brillant, *Gullplenter* (paillettes d'or); et c'est ce qui l'a porté à croire qu'anciennement il avait existé un grand serpent ou dragon, qui couvait dans cette île, sur de l'or, dont l'incubation devait augmenter le trésor. La pyrite blanchâtre que l'on voit dans la montagne d'*Alptevigstind,* dans une espèce de terre blanche, n'est pas aussi sulphureuse que la pyrite commune jaune et celle-ci.

3°. Le sel marin, qui est le seul connu dans ce canton; nous pouvons citer à cette occasion, un fait bien extraordinaire : c'est qu'après des éruptions des volcans

hydrauliques, on a trouvé sur la pierre-ponce et sur la cendre rejettées de ces volcans, un *sel blanc* comme le sel de cuisine. Cela vient encore à l'appui de notre opinion, que ces volcans-glaciers ont des communications souterraines avec la mer, dont la plûpart sont peu éloignés; et leur profondeur immensurable ajoute encore de la probabilité à notre conjecture.

On trouve dans le canton de *Myrdal*, entre le promontoire de *Reine* et *Hofde-brekke*, dans les hauts rochers de *Moberg* (§ 209), dont l'exposition est au midi, un *sel alkali* qui se forme sur cette espèce de grais, dans la partie supérieure et saillante du rocher, lorsque le temps est sec et que le soleil darde ses rayons sur ce roc échancré vers sa bâse, et servant d'abri aux moutons pendant la nuit; quelques-uns ont pris ce sel pour de la potasse; l'espèce en est blanche, un peu urineuse au goût; et, d'après les expériences que nous en fîmes, nous trouvâmes que c'est un sel de cuisine saturé d'*Alkali volatil*. Il faut du temps pour recueillir une certaine quantité de ce sel, et quoique nous

ayons prié un des voisins de nous en procurer, il fallut nous contenter de ce que nous pûmes rassembler nous mêmes, pour en faire l'essai. Le sol, jusqu'à la mer, éloignée d'une lieue environ, est parsemé de de *Skuursteen* broyé et noir, et conséquemment ingrat; mais quant à ce sel, nous sommes d'avis qu'il mérite de l'attention, et qu'en aidant la nature, on pourrait l'exploiter avec avantage.

Fossiles.

§ 799. En faisant des fouilles dans ce quartier, on a trouvé des substances appartenantes aux autres règnes de la nature, transformées, embaumées, ou pénétrées de suc minéral, et principalement :

1°. Des *Bois pétrifiés*, dont il y a des quantités considérables et en gros morceaux dans la pente de la montagne qui est vers l'ouest, près le port de *Rodefiord*, dans le canton de *Helgastadskarde*, district de *Mule*. Cette pétrification est dure, pesante, un peu ferrugineuse et de couleur noire; elle

est couverte d'une croûte blanche d'argile durcie, qui pénètre entre les carreaux.

2°. Le *Surturbrand* (§ 722), se trouve dans une montagne éboulée, appelée *Bautafell*, près la côte orientale du golfe de *Vapnefiord*.

3°. On rencontre dans ces contrées, une *matière semblable au charbon de terre*, qui est noire, luisante, ordinairement en petits morceaux irréguliers et à facette; elle brûle et chauffe très-bien; mais elle jette beaucoup de fumée, ce qui la rend moins propre aux forges qu'à la cuisine et au poële, à moins qu'on ne la réduise en charbon avant de s'en servir dans la forge; cette matière a une affinité avec l'ampelite, et approche en même temps du *Surturbrand*, comme l'échantillon qu'on a trouvé près les baies de *Nattfarevig*, dont nous avons parlé (§ 722).

Du Sol.

§ 800. Les contrées habitées de ce quartier, sont en général, fertiles en herbes succulentes et en plantes substancielles; et les

lieux déserts, environnés de glaces éternelles, offrent des herbes et des plantes; tels sont les endroits contigus aux glaciers de *Solheime*, *Orœfe*, *Skeideraa* et de *Lomagnupr*; on est tout étonné de trouver derrière (1) ces glaciers affreux, des espaces fertiles, comme la vallée de *Jokuldal* qui est au bas de la montagne de *Skaptafell*, ainsi que la montagne qui est au de-là du glacier d'*Orœfe-jokul*, où il croît encore de l'archangélique, quoiqu'en moindre quantité que lorsque les habitans des contrées adjaçentes se réunirent en compagnies, pour y aller cueillir cette racine. Le nouveau et hideux glacier nommé *Breedemarksjokul*, rend inabordable les plus beaux pâturages propres aux moutons, où ces animaux deviennent sauvages parce qu'on est obligé de les y laisser long-temps faute de chemin, ces glaciers étant rarement praticables. Les hauts pays montagneux au-dessus du golfe et canton de *Vapnefiord* et

(1) Derrière s'entend, par rapport à la côte, au bord de la mer, du côté opposé à celui qui fait face à la côte.

de la vallée de *Jokulsdal*, doivent aussi renfermer de bons pacages ; nous avons déjà parlé (§ 764) de quelques-uns de ces endroits.

Plantes.

§ 801. Nous ne ferons plus mention des plantes communes de l'Islande qui croissent dans ce quartier, comme ailleurs, dans les prés et endroits moins fertiles (§ 32), mais nous parlerons des plantes usuelles et remarquables que l'on y rencontre plus particulièrement ; d'abord, du *Melur* (§ 347), ce bled sauvage qui ressemble au seigle, vient en très-grande quantité; mais on ne s'en sert pas comme commestible, excepté dans le canton de *Skaptafell*, la plus grande quantité vient dans le désert qui est entre les vallées de *Jokulsdal* et de *Mudredal*, et dans le terrain sablonneux appelé *Fliotsdalssand*.

La scabieuse des bois (1), en islandais

---

(1) *Scabiosa succisa.*

Stufa ou *Pukabit*, est une plante propice au terrain de la partie orientale; elle croît particulièrement dans le canton de *Sida*, et dans la partie orientale du district de *Rangaavalle*; son nom de *Pukabit* est probablement une traduction de *Morsus diaboli* (mort du diable), nom que quelques naturalistes donnent à cette scabieuse.

La campanule étalée (1), que les Islandais appèlent *Klaakluka* (clocle bleue), est particulière à cette partie de l'Islande, où elle vient dans beaucoup d'endroits, surtout dans le canton de *Skaptafell*, dont elle fait l'ornement des prés.

Le carvi ou cumin des prés (2), en islandais *Kumin*, vient spontanément dans les champs du presbytère de *Kalfefield*; il entre dans la distillation de l'eau-de-vie, et on s'en sert aussi pour épicer des gâteaux de seigle.

L'archangélique, dont nous venons de

---

(1) *Campanula patula*. Sp. Fl. 163.

(2) *Carum*. Fl. Sv. 245.

24...

parler, se conservé en hiver, en l'enfouissant dans une terre jectisse, de manière que les racines ne se touchent point, d'où on la retire à mesure qu'on s'en sert.

La gentiare commune (1), en islandais *Mariuvondr*, croît dans la paroisse d'*Eide*, district de *Mule ;* on l'appèle aussi *Mariœ Rüs* (les verges de Marie), parce que cette vierge doit s'en être servi pour châtier les enfans.

Une variation d'épilobe des marais (2), appelée en islandais *Purpurablomstr*, vient très-grande dans les rochers au bord du golfe de *Rodefiord*, près l'habitation de *Helgestade*.

La persicaire flottante (3), qu'on appèle en islandais *Floarurt*, se trouve dans la lande de *Ketilsstadsheide*, dans le canton de *Fliotsdal ;* mais elle est très-rare.

C'est seulement à *Liotstade*, que nous

---

(1) *Gentiana autumnalis.*

(2) *Epilobium palustre.*

(3) *Persicaria natans.* Fl. Sv. 318.

vîmes la pyrole grappée (1), qui y avait poussé au travers de la cendre noire, dont le volcan de *Katlegiaa*, avait couvert le terrain.

La *Saxifrage* touffue (2), croît le long de *Fiallabak;* et celle appelée *Saxifraga aizoides*, vient sur la lande de *Lonsheide* et dans ses environs.

La cucubale sans tige (3), en islandais *Holtarod*, croît ici par-tout, et on s'en sert beaucoup dans le canton de *Sida*, où l'on en recueille la racine au printemps; on la fait bouillir dans de l'eau, et on la mange avec du beurre.

Le fraisier vulgaire (4) ou les fraises, en islandais *Jardarber*, viennent aux environs du presbytère de *Kalfefield*, dans le canton de *Sida*.

Nous vîmes la cocrète (5), seulement le

---

(1) *Pyrola recemosa.*

(2) *Saxifraga cespitosa.*

(3) *Cucubalus acaulis.*

(4) *Fragaria vesca.* Fl. Sv. 414.

(5) *Bartsia alpina.* Fl. Sv. 515.

long de la route de *Fiallabak*, où elle avait poussé hors du sable de pierre-ponce. Nos chevaux affamés en ayant mangé copieusement, nous sentîmes bientôt une puanteur forte, sur-tout au dos du cheval; et ayant remarqué que cette plante avait aussi une une pareille odeur, nous présumâmes qu'elle pouvait occasionner cette puanteur aux chevaux, et qu'en parcourant leurs pores, elle se serait modifiée avec leur sueur, car elle approchait beaucoup de la mauvaise odeur du cotule puant (1), ou camomille puante, vulgairement appelée la maroutte.

L'herbe aux cuillers, ou cranson officinal (2), en islandais *Skarfakaal*, croît près du golfe de *Finnafiord*, en plusieurs endroits en deçà du cap de *Langenœs*, mais en très-grande quantité près le presbytère de *Holme*, non loin du port de *Rodefiord*.

Le pois sauvage (3), en islandais *Ville Ert*, croît dans les sables de *Solheime* et

---

(1) *Cotula faetida.*

(2) *Cochlearia rotundi folia.*

(3) *Pisum maritimum.*

près de la rivière de *Stank-Elv*, parmi les cailloux et le gravier; on en rencontre aussi dans d'autres endroits de ce quartier.

Le treffle blanc des prés (1), en islandais *Smaare*, vient abondamment dans le canton de *Sida;* ses tiges épaisses qu'on appèle *Smœrur*, servent de légumes; on les mange bouillies dans du lait, et ce mets est réputé très-délicat; ordinairement on les mange avec du beurre, particulièrement dans le canton de *Sida*.

La millefeuille (2), que les Islandais appèlent *Vallhumall* (houblon des champs), croît dans la partie du milieu du district de *Mule*. Le nom islandais nous confirme que les anciens habitans s'en sont servi pour du houblon; il est connu que, dans une province de Suède, on l'emploie encore pour du cétte plante; la bierre faite ainsi, passe pour avoir un goût aromatique, et même enivrante. Les Islandais font usage des feuilles de cette

---

(1) *Trifolium album pratense.*
(2) *Achiliaea millefolium.*

plante avec du beurre dont ils composent un onguent qu'ils emploient contre la gale et les plaies simples.

La fougère mâle(1), en islandais *Burkne*, est assez ordinaire; beaucoup s'en servent pour teindre en vert des étoffes de laine, en faisant bouillir l'étoffe dans le jus qu'on a exprimé de la plante; mais comme on se borne là, sans y ajouter aucun mordant, la couleur n'est guères durable.

Nous découvrîmes dans un creux de montagne, ou encaissement, appelé *Hvanngil*, qui est derrière les glaciers, cette espèce de fougère que les botanistes appèlent *Ophisglosse*, ou herbe sans couture, ou petite serpentaire, ou langue de serpent (2), en islandais *Tunglurt*.

La mousse d'Islande, apppelée *Tiallagraus*(3), est très-abondante dans le district de *Mule*, où l'on peut en acheter une

---

(1) *Tilix mas.*

(2) *Lunaria osmunda.*

(3) *Lichen* (*muscus*) *islandicus.*

tonne (1) pour 4 liv. 10 s., ou 5 liv. On l'emploie au lieu de grains, en la faisant sécher au feu, ensuite concasser, pour s'en servir à faire cette bouillie épaisse, approchant d'une pâte que les Islandais et autres peuples du nord appèlent *Grod*, qui se mange chaude, soit avec du lait ou de la crême, soit avec de la bierre ou du vin sucré. Autrefois on en faisait des gâteaux très-minces et du pain.

Le lichen noir en forme de trompe (2), que les Islandais appèlent *Geitnaskof* (§ 253), s'emploie aussi comme légume dans la partie orientale; on en fait une bouillie avec du lait, qui est très-agréable et saine.

Les Islandais de ce quartier ne se servent guères dans leurs alimens d'autres herbes potagères que de celles qui croissent spontanément; il ne faut pourtant pas croire que la culture n'en réussirait pas dans le district de *Mule*; car nous avons vu un potager

---

(1) Mesure de grains de quatre pieds et demi cubes.

(2) *Lichen proboscideus niger.*

appartenant à Mr. *Thorstensen*, où les légumes venaient très-bien ; et les commerçans de Copenhague qui font quelque séjour en Islande, ont aussi ensemencé des terrains en potager avec autant de succès. Les contrées contigues à la côte qui sont exposées au midi, offrent des sites charmans et des endroits très-fertiles; mais on ne croirait pas que plus avant dans le pays, entre de froids glaciers, des faibles plantes exotiques viennent et prospèrent; rien pourtant n'est plus vrai, nous en avons été témoins. Le propriétaire de l'habitation de *Skaptafell* avait fait un essai de planter, à peu de distance du glacier, des choux verds et des navets blancs qui venaient passablement bien, quoique les années ayent été très-dures; et ce qui nous surprit encore davantage, c'est qu'à *Heinaberg*, à quelques pas du bord du glacier, nous vîmes des choux très-bien venus. Il faut conclure de-là et de ce que nous avons dit ailleurs de la croissance des herbes, que l'atmosphère supérieure est plus refroidie que les basses régions ; et que les évaporations des glaciers sont douces et fertilisantes pour la terre.

Nourriture des Bestiaux.

§ 802. Le foin est le seul fourrage que l'on donne, dans ce quartier, pour la nourriture des bestiaux, excepté en temps de disette; la fenaison et la conservation du foin se font de la même manière que dans les autres parties de l'Islande. On se sert dans le canton de *Sida*, de faulx beaucoup plus longues que dans la partie occidentale, où elles sont beaucoup plus courtes que de coutume, afin de pouvoir couper l'herbe qui vient entre les pierres. Les fenils, pour garder le foin, sont très-communs dans toute la partie de l'est, comme ils l'ont été anciennement dans toute l'Islande, et le foin se conserve mieux dans les granges qu'en meules en plein air, ce qui lui fait perdre beaucoup de son suc alimentaire; quelques personnes objectent néanmoins contre les fenils, que le foin y est exposé à suer et à moisir, étant privé d'air. Mais on leur observe que les meules sont bien moins propres à garantir le foin de la pluie et du vent, et quoiqu'on

l'entre humide dans le fenil, il ne s'y échauffe pas, comme cela arrive d'ordinaire lorsqu'on le met humide en meules; mais il casse, et n'en est que plus propre aux vaches à lait, s'il n'a pas été trop mouillé auparavant. Les meûles ont d'ailleurs cet inconvénient, que n'ont point les fenils, c'est que le vent emporte beaucoup de foin qui est perdu. Les fenils sont donc plus utiles que les meules; et la vraie cause du manque de fenils est dans l'impuissance des habitans et la rareté du bois de construction. Nous ferons encore à ce sujet quelques remarques.

1°. La moisissure du foin dans les fenils vient de l'inadvertance des agriculteurs qui entrent leurs foins sans faire beaucoup attention s'il est suffisamment sec, parce qu'ils savent qu'il s'échauffe rarement dans le fenil.

2°. Les cultivateurs islandais ne sont pas d'accord sur la meilleure qualité du foin: si c'est celui qui devient verd en séchant, ou celui qui prend une couleur brunâtre? L'un et l'autre sont bons pour son usage, car l'expérience démontre que les vaches mangent le foin verd avec répugnance et donnent moins

de

de lait ; et qu'au contraire les chevaux et les moutons le préfèrent sur-tout lorsqu'il est menu. Il est indispensable de faire sécher de suite la prêle, autrement elle se flétrirait, perdrait son suc, et deviendrait plus nuisible qu'utile dans le foin qui, composé d'herbes différentes, casse, devient naturellement sain et succulent, prend une couleur un peu brunâtre après avoir été entassé pendant quelques jours, et avoir acquis une chaleur moyenne, ce qui lui donne alors un goût et une odeur suaves et fortes ; c'est avec cette nourriture que l'on obtient des vaches une plus grande abondance de lait ; mais si ce foin encore humide était mis en tas ou meules, il s'échaufferait au point de s'enflammer ; et s'il était moins succulent, la chaleur qui s'y mettrait, serait étouffée, et l'humidité le ferait pourrir ; néanmoins le meilleur peut se moisir comme le mauvais peut s'enflammer ; cela dépend du mélange des herbes qui le composent et des circonstances locales. Celui qui moisit, donne la toux et autres maladies aux bestiaux.

3°. Avant de donner le foin aux bestiaux, on a ordinairement la précaution de le secouer pour que la moisissure tombe, que la poussière et autres ordures en sortent, et afin de pouvoir en mêler à volonté de deux sortes ensemble ; cela s'observe toujours en Norwège. Quelques cultivateurs font une exception à cette règle, disant que lorsque le foin a été bien rentré, qu'il est propre et sans moisissure, en même temps d'une couleur brunâtre et d'une odeur agréable, alors il faut le donner aux bestiaux par petites bottes, sans le secouer; les vaches ainsi nourries sont, comme nous l'avons dit, beaucoup plus laiteuses, en ce que le suc et l'odeur aromatique sont conservés, ainsi que la graine (parce qu'on fauche avant qu'elle soit tombée) qui renferme le plus de substance nutritive.

4°. Il résulte de ce qui précède, que les fenils seraient très-avantageux en Islande, sur-tout si l'on avait attention d'y entrer le foin bien séché; il conserverait alors son suc pourvu qu'on ne le remuât pas. Les laboureurs de *Sondmor*, en Norwège, ont la

précaution (1) de le remuer dans le fenil, pour prévenir qu'il ne s'échauffe et qu'il ne pourrisse; mais l'échauffement n'est jamais à craindre, lorsqu'il a été rentré bien séché. Lorsque les laboureurs de l'Islande apperçoivent que la chaleur de leurs meules est trop forte (ce qu'ils examinent en y enfonçant le bras, et qu'il ne suffit pas d'y enfoncer, du haut en bas, des perches pour faire un tuyau ou cheminée, ni de percer la meule au travers avec des lattes), ils défont la meule, et remuent bien le foin; cette opération ne se fait qu'une fois, parce que la fermentation ayant cessé, elle ne revient plus.

Bois et Forêts.

§ 803. La partie de l'est a presque partout où le gazon est resté, des bois taillis de bouleau; la vallée de *Jokulsdal* et toute la paroisse de *Fliotsdal* en sont assez bien fournies, ainsi que de quelques petits saules.

(1) Description de *Sondmor*, tom. 1er., pag. 363.

Ces espèces d'arbres croissent aussi à *Bulandsnœs*, dans le canton d'*Aeptefiord*, dans la partie orientale de celui de *Hornefiord*, dans celle de l'ouest des déserts d'*Orœfe*, et dans le canton de *Sida*; mais ils y sont petits, nullement propres à la construction, convenables seulement à faire du charbon pour les maréchaux. Nous rencontrâmes près de *Quisker*, à l'est de l'ancien canton d'*Orœfe*, un arbrisseau épineux, que les Islandais nomment *Thorn* ou *Thirner*, haut de plus quatre pieds, beau et droit; nous ne lui trouvâmes ni fleurs, ni fruits au 10 de septembre, que nous passâmes par-là; nous présumons que c'est une espèce d'épine-vinette ou vinetier (1). Les habitans cherchent à détruire cet arbuste, par la même raison qui les porte à déraciner le chardon dans le quartier du nord (§ 726).

Une autre espèce d'arbrisseau croît près de *Holt*, habitation à une lieue, à l'est de *Skaal*; il est droit, d'un pied de hauteur, et sa tige

(1) *Berberis*, Fl. Sv. 290.

garnie de petits aiguillons faibles. Les habitans l'appèlent aussi *Thyrner*, nom qu'ils ont appris de leurs pères; nous en faisons mention ici, afin qu'on l'examine, et parce qu'il ne se trouve point ailleurs en Islande.

Des Habitans.

§ 804. Les habitans de cette partie de l'Islande n'ont rien de propre ou de particulier qui les distingue de leurs compatriotes, par rapport à la conformation; les tailles y sont grandes, moyennes et petites comme ailleurs.

Les maladies graves sont peu communes parmi les habitans de *Skaptafell*; peut-être est-ce parce que les glaciers attirent l'air mal-sain. La lèpre fait peu de ravages dans ce canton; l'hôpital des lépreux à *Horgsland* ne comptait que deux malades, lorsque nous y passâmes; on prétend que cette maladie est plus commune dans le district de *Mule*, qui n'envoie point ses malades à l'hôpital, tant à cause du grand éloignement que parce que les chemins sont très-difficiles.

La jaunisse et les maux de poitrine sont des maladies très-fréquentes dans cette partie de l'Islande; les habitans en sont attaqués, parce que leurs occupations les exposent souvent à être mouillés et à s'enrhumer, étant obligés de traverser souvent des rivières, des chûtes d'eau, et enfin à respirer un air salin et humide qui vient de la mer; ces causes réunies produisent ces maladies, lorsqu'on n'a pas soin de s'en garantir par la diette. La pleurésie dégénère en maladie épidémique, qu'on appèle *Land-farsot*, et les maladies des saisons (§ 34) sont communes en Islande.

Caractère des Habitans du quartier oriental.

§ 805. Les Islandais des trois autres quartiers, regardent les habitans de celui-ci, et sur-tout ceux du district de *Skaptafell*, comme un peuple distinct d'eux par rapport au caractère; cela vient de ce que vivant isolés des autres quartiers et dans la solitude, ils n'ont que rarement, et pour peu de temps, occasion de communiquer avec leurs autres compatriotes,

de sorte qu'ils ont en effet, une manière de voir et de raisonner qui leur est propre, et des règles de conduite particulières; ils sont en général, paisibles, réfléchis, et parlant peu; en un mot, dialecte, manière de prononcer, conversation, complimens, costume, manière de voyager, etc., tout en eux contribue à les faire paroître un peuple différent aux yeux des autres Islandais; néanmoins, ils ne diffèrent pas aussi essentiellement par rapport au caractère. Ceux des cantons de *Medalland* et d'*Aeptever*, qui se rendent annuellement au port de *Orebackshavn*, ont acquis la réputation d'être fort simples et bornés: on les reconnaît à leur manière de parler, aux expressions dont ils se servent, et qui leur sont propres, ainsi que certains usages qu'ils ne veulent point changer pour ne pas imiter les autres. Nous trouvons qu'en cela ils ont raison, et que le jugement de ceux qui les regardent comme bornés, n'est pas fondé. Il y a environ vingt ans qu'on leur donna un caractère en parti opposé, surtout aux habitans de *Skaptafell;* ils étaient censés très-chicaneurs, sachant à merveille

embrouiller une affaire claire, faire naître des incidens, les entrelacer avec des choses hors du sujet au point principal, pour rendre la procédure difficile et retarder la justice. Il est pourtant vrai, que depuis 1730 plusieurs causes ainsi entortillées ont été portées de ce quartier, au tribunal supérieur d'Islande, et de là, en appel au tribunal suprême à Copenhague, mais on sait aussi que ce ne furent que deux ou trois chicaneurs qui y jouaient ce rôle, et qu'en conséquence on ne peut attribuer aux habitans en général, ce défaut comme inhérent à leur caractère. Quoique les Islandais orientaux soient bons ménagers, propres et soigneux de leurs affaires, ils ne sont guères riches, soit en argent, soit en biens fonds; ceux de *Skaptafell* et de *Sida*, ont le plus d'ordre et les fortunes y sont assez uniformes, ce qui vient de la distribution régulière des habitations et de la situation du canton qui est isolé de tous côtés, étant entouré de sables arides, déserts et chaînes de montagnes glacées. Le canton de *Fliotsdal* est le plus étendu et forme la principale partie du district de *Mule*; la

situation de ce pays est belle, la population assez considérable, en proportion de celle du reste de ce quartier; et la communication entre les paroisses et jurisdictions dont ce pays est composé, est toujours libre; lorsque à ces avantages on ajoute le beau climat, la proximité de la mer ou des golfes, d'où le transport ne paraît pas être difficile, on est persuadé que ce pays est susceptible d'avoir une bien plus grande population, plus de terrain défriché, des villages habités; enfin, que l'agriculture et le commerce tant intérieur (au moyen du rétablissement des anciennes routes), qu'extérieur, y deviendraient florissans, et porteraient ce pays à un haut degré de prospérité.

De la Langue Islandaise.

§ 806. La conservation d'une langue dans un état inaltéré, a un rapport intime avec les mœurs et usages du peuple qui la parle; lorsqu'une langue s'altère, les mœurs commencent ordinairement à dégénérer; car les idées se perdent et les choses s'oublient à

mesure que les mots qui les désignaient s'effacent de la langue. Les Islandais orientaux nous offrent un exemple frappant de ces vérités; ils ont conservé leurs anciennes mœurs et habitudes, ainsi que la langue islandaise (ou ancienne norwégienne), pure et inaltérée; on ne peut pas en dire autant du reste de l'Islande, si l'on en excepte quelques hommes qui se sont montrés jaloux de bien la savoir; aussi deux des plus célèbres, MM^rs. *Arne Magnussen* et *Poul Vidalin* accordent aux Islandais orientaux, le témoignage qu'ils parlent leur langue dans toute sa pureté. Il faut pourtant que nous observions à cet égard, que les voisins des ports de mer de *Vapnefiord*, *Rodefiord*, et *Berefiord*, et sur-tout ces derniers, ainsi que ceux de *Breddal*, ont adopté quelques mots d'extractions allemande et anglaise. La prononciation des Islandais orientaux est remarquable par un certain accent et une cadence approchant du Norwégien; les autres Islandais appèlent cette manière de prononcer, *Kiaik*, mais ce *Kiaik* est sans doute aussi ancien que la langue, et une preuve

qu'elle est restée inaltérée; une autre preuve plus convaincante de cette vérité, c'est qu'elle est parlée purement et absolument dégagée, tant de mots étrangers que de mots nouveaux; et ce qui prouve encore qu'on retrouve ici l'ancienne et véritable, c'est que journellement dans le discours familier, on se sert de beaucoup de vieux mots et d'une manière de parler hors d'usage ailleurs. Parmi ces mots, nous avons remarqué des *primitifs* très-antiques, dont l'origine paraît même être étrangère à l'ancienne langue de la *Scandinavie*; et des *composés*, originairement inventés par les poètes, et en usage habituellement même parmi le peuple. L'ortographe n'est pourtant pas plus correcte ici qu'ailleurs; c'est dans le quartier du nord où elle devrait l'être davantage: elle est plus négligée dans celui du sud, mais on commence à l'épurer dans la partie occidentale; et, si ce goût continue à se répandre, ce sera un moyen facile et sûr de conserver cette langue et même de l'enrichir (§ 70).

Manières de bâtir.

§ 807. Cette partie de l'Islande n'offre rien de nouveau dans la manière de construire et distribuer les maisons, qui est la même qu'ailleurs (§ 36 et 274).

Le bois abattu par le vent, fournit des matériaux à la construction; on en trouve toujours un peu rejetté par la mer, sur toute cette côte qui est généralement basse. Cependant ce quartier, et particulièrement le district de *Skaptafell*, est remarquable pour le bel ordre qu'on y observe dans le choix de l'emplacement et la répartition des différens bâtimens; toutes les fois que plusieurs habitations se trouvent réunies sur une espace de terrain, on a toujours l'attention de construire les maisons sur une ligne égale, tout près les unes des autres, ce qui produit un beau coup-d'œil; dans les cantons de *Myrdal* et de *Sida*, où l'on compte quelquefois jusqu'à neuf habitations contigues, dont chacune est composée de plusieurs

bâtimens (§ 495), cette distribution régulière donne à cet ensemble l'apparence d'une petite ville.

Les écuries et étables sont dans quelques endroits, derrière les autres bâtimens, à une distance tellement compassée, que lorsque tous les bâtimens sont entourés d'un mur appelé *Husagard*, le terrain qu'ils occupent, compris l'avant-cour, nommée *Hlade*, forme un carré parfait; aujourd'hui on se dispense de mur, excepté dans très-peu d'endroits.

Les toîts des maisons, sur-tout dans les cantons de *Sida*, *Medalland*, *Alptaver* et *Skaptatungr*, sont couverts de la paille et du chaume du bled sauvage, pour épargner le gazon.

On voit aussi dans cette partie de l'Islande, quelques bâtimens qui ne sont point d'usage ailleurs; ils sont ordinairement bâtis un peu à l'écart des autres, tels sont le fenil (*Hoeladen*), le grenier (*Dyngen*), où l'on garde le bled sauvage qui est battu, et le bâtiment appelé *Sofnhus*, où l'on sèche ce bled. La cuisine, que les Islandais appèlent

Ellhus (maison au feu), n'est pas dans le corps des bâtimens comme ailleurs, mais séparée d'après la manière de nos ancêtres, pour ne pas exposer toute l'habitation en cas d'incendie. La cheminée où le foyer est aussi construit d'après la manière des anciens Islandais, est mieux conditionnée que dans différens cantons; car ailleurs, ils ne se servent pas de cheminée, ils font le feu sur le parquet, au milieu de la cuisine, entre trois pierres carrées, d'où la fumée sort par une ouverture qu'on a faite au-dessus, dans le toît; mais dans ce quartier le foyer a la forme d'un fourneau avec une grille au milieu, un évent devant, et au-dessous, un emplacement pour recevoir les cendres; le fondement ainsi que le fourneau lui-même, sont bâtis de dalles plates, et la fumée est conduite par un tuyau de planches placé au-dessus.

Les maisons sont de moyenne grandeur, mais bien bâties, sur-tout dans les cantons de *Sida* et *Fliotsdal*. On montre dans deux endroits, *Sandfèll* et *Svinefell*, dans les cantons déserts des *Orœfe*, des maisons très-anciennes, dont la construction remonte

jusques dans le onzième siècle, d'après les traditions, mais nous avons peine à le croire, car quoique ces maisons soient plus grandes et spacieuses que d'ordinaire, et bâties du vieux sapin rouge, nous présumons pourtant qu'elles ont été plusieurs fois reconstruites. Dans le district de *Mule*, près le presbytère de *Valthiofsstad*, est le troisième bâtiment antique qui est plus vaste et plus ancien que les autres, mais visiblement rebâti en temps moderne.

Nourriture habituelle.

§ 808. En général, la chère que font ces habitans, et leur cuisine, sont conformes aux usages des autres quartiers. Les provisions que le règne végétal fournit ici, consistent principalement en l'archangélique et le treffle blanc (1) appelé *Smaare* (§ 801 et 802). Le règne animal approvisionne les habitans de *Lon* et de *Hornefiord* de plies qu'ils font

(1 *Trifolium album pratense.*

sécher, et les mangent en hiver, au lieu de *Stokfisch*. Les habitans de *Sida* et des contrées adjaçentes vers l'ouest, mettent à profit le bled sauvage; mais en général, on est fort économe dans ce quartier, de grains, et l'on consomme moins de poisson qu'ailleurs, si ce n'est dans peu d'endroits sur la côte, de sorte que le laitage, le fromage, le beurre, la viande de mouton, forment leur nourriture principale. Les moutons sont très-gras dans bien des endroits, et les vaches donnent du lait en abondance; on mange la viande de mouton, fumée, et quelquefois seulement sèchée au vent, sans sel; le lait s'emploie pour faire des fromages et du *Skyr* (1), dont les habitans de *Sida* et de *Myrdal* se font un grand régal. Cependant l'art de bien faire le fromage est à peu près oublié en Islande, quoiqu'on en fit

(1) Lait caillé dont on a fait sortir le petit-lait. On le conserve dans des tonneaux ou autres vases, et on le mange mêlé avec du camarigne à baies noires (*empetrum baccis nigris*) et des graines de genièvre, quelquefois aussi avec du lait doux.

anciennement

anciennement en si grandes quantités qu'on ne veut pas le croire aujourd'hui ; car alors le fromage formait avec le *Skyr*, la majeure partie de la consommation du haut pays, comme le poisson sec aujourd'hui. Il existe cependant encore dans ce quartier, quelques femmes sachant faire d'assez bons fromages, qui sont moins durs, moins gluans, et moins secs que ceux ordinaires.

Les pauvres gens préparent un mets qu'on appèle *Beinastriug*, qui consiste en os et en tendons, soit de bœuf, soit de mouton, ou en arêtes de morue; on fait cuir chaque espèce à part, dans de l'eau ou du petit lait, jusqu'à dissolution ; le tout mêlé, se met alors de côté pour fermenter et devenir aigre, et se mange, de préférence, en hiver avec du lait.

Pour chauffage, on se sert de tourbes en beaucoup d'endroits de ce quartier, sur-tout dans le district de *Mule ;* mais en général, on emploie le fumier sec qui a resté pendant l'hiver sur le pré. On appèle ce chauffage *Hokkeler*, il brûle bien sans répandre aucune mauvaise odeur. Cette manière de brûler du fumier, vaut encore mieux que l'autre,

qui consiste à en faire des gâteaux nommés *Kliningur*, que l'on fait sécher sur l'herbe au printemps (§ 605), mais le terrain n'augmente pas ni par l'une, ni par l'autre méthode, ce qui n'est point nécessaire là où il est assez épais, et les deux manières ne conviennent nullement où il ne l'est pas, car dans ce cas, il faut écraser le fumier qui est desséché et répandre cette poussière sur le pré, ce qui se pratique assez dans beaucoup d'endroits de l'Islande.

Travaux ordinaires.

§ 809. Outre les travaux d'été, relatifs à la culture, les habitans de *Langenœs*, ou la partie septentrionale du district de *Mule*, s'appliquent principalement dans cette saison, à la pêche et à prendre des chiens de mer. Le requin à dos plat, appelé *Haakall*, est assez commun sur la côte du même district, dont les rivières et lacs fournissent des truites. Dans le mois d'août on fait la chasse aux cygnes dans les cantons où il s'en trouve, et au printemps on ramasse leurs

œufs de la première ponte. On se sert de de lignes plombées pour la pêche de la morue-églefin, appelée en islandais *Isa*, et autres morues; et les voisins de la rivière de *Lagarfliot* font usage du même appareil pour y pêcher la truite, l'ombre des rivières, et autres poissons semblables, manière qui est inconnue ailleurs; les pêcheurs se mettent aussi dans leurs bateaux, au milieu de la rivière, pour pêcher à la ligne, à l'hameçon, comme dans la mer. La pêche des plies ne se fait nulle part comme dans le golfe de *Hornefiord* et dans la baie de *Lon*, ce qui vient de la situation et de la propriété de la côte, parce que la mer y est calme à l'abri des deux pointes appelées *Horn* (cornes), et l'eau est peu profonde (§ 763).

Nous avons dit qu'un banc de sable s'étend le long de la côte; les rivières qui se déchargent avec impétuosité dans la mer, se sont fait des passages au travers de ce banc, et c'est par ces canaux que le poisson s'approche de la côte où il se trouve ainsi comme enfermé; celui qu'on y pêche le plus communément, est la pole, espèce de plie, ou pleuronecte,

26.

qui séjourne ici, entre le banc et la côte; tout le printemps, jusques dans l'été. Lorsque la mer y est basse, le monde se rassemble, tant femmes qu'hommes; chacun entre dans l'eau qui n'a alors qu'un, deux, ou au plus quatre pieds, s'empare des plies, et les traîne sur le rivage; le produit de la pêche se partage par *Belger;* qui sont des peaux de veaux entières qu'on a écorchés sans les couper, et qu'on a apprêtées pour cet usage; une telle peau, ou *Bœlg*, peut contenir deux cents moyennes plies; car elles sont communément petites sur cette côte, et l'on estime une pareille *Bœlg* de plies égale à six grandes morues. Cette pêche se fait par tout le monde en commun, et on la dit bonne, lorsque chacun en retire une *Bœlg* par marée basse. On fait sécher ensuite ces petites plies pour servir de provision d'hiver; elles sont assaisonnées, comme de la morue, avec du beurre. La baie qui est à l'est du cap de *Vesterhorn*, contient aussi de ces plies, mais en moindre quantité, et en revanche plus grandes que celles que l'on prend à l'est du cap; on en pêche aussi à *Dybvqag*, près le port de

Berefiord. La morue est peu commune sur cette côte, excepté dans la partie occidentale du golfe de *Hornefiord*, où l'on prend aussi le requin à dos plat, nommé *Haakall*.

La chasse aux oies sauvages se fait avec quelques succès sur les sables appelés *Breedemarkssand* aû mois d'août, qui est le temps de leur mue; on dit qu'elles font leurs pontes derrière le glacier. On tue les jeunes comme les vieilles indistinctement; mais pour les approcher il faut avoir de bons chevaux, car le vol de ces oiseaux est très-pesant; mais connaissant leur faiblesse, elles se méfient des chasseurs, et s'envolent aussitôt qu'elles les apperçoivent de loin.

Les habitans des *Orœfe* et ceux de *Myrdal* s'occupent de la pêche de la morue au printemps et dans l'été; les derniers pêchent beaucoup avec plus de succès que les premiers, près le cap d'*Angolfshofde*; mais ceux-ci ont l'avantage de prendre souvent de ces grands chiens de mer qu'on appèle *Ut-Sœlur*, ou chiens de mer d'hiver, qui, depuis quelques années, fréquentent la côte de *Skeideraasand*; les habitans s'y rendent à la fin

de novembre, lorsqu'il gèle fort, pour pouvoir passer avec des chevaux sur ce terrain impraticable et peu sûr; c'est aussi à la faveur des grandes gelées qu'ils cherchent et transportent les arbres abattus par le vent, que la mer charie et jette sur la côte. Les habitans de *Myrdal* se rendent aussi à l'île de *Vestmannoe*, où la pêche de la morue est la meilleure. Nous avons déjà remarqué qu'autrefois ils se rendaient en compagnie à la montagne de *Fiallabak*, pour cueillir l'archangélique, ou pour pêcher dans les lacs.

Du Bled sauvage.

§ 810. Nous avons déjà (§ 489 et 589, etc.) parlé de la nature de ce bled qui est connu dans toute l'Islande, sous le nom de *Melur*, et il n'y a pas de doute qu'il n'y soit par-tout de la même espèce. L'auteur de la nature a enrichi les tristes étendues de sables arides, de cette plante utile que les habitans regardent avec raison comme un bienfait du tout-puissant. Mais lorsque nous dirons combien on en recueille, le travail que cette récolte exige

paraître bien dur aux étrangers; on se plaint de l'insuffisance de la récolte de grains dans les îles de *Færoer* (1), mais elle est considérable en comparaison de celle de *Melur*; il est notoire que les Islandais ne sèment pas cette plante. Dans le mois d'août, lorsque la tige et l'épi de ce bled sont devenus pâles et mûrs, on les coupe avec une faucille, à une certaine hauteur au-dessus de la racine, de manière que les feuilles qui sont poussées près de la racine restent entières, peut-être pour couvrir la plaie; car les habitans prétendent avoir observé que la plante repousse mieux au moyen de cette précaution qui pourtant ne nous paraît pas de grande importance. On rassemble d'abord la plante en javelles, dont vingt composent une gerbe, et trois gerbes attachées ensemble font un paquet assez fort pour qu'un cheval de bat ne puisse en porter que deux, un de chaque côté. Le bled étant sec, est battu, et les épis sont ensuite séparés de la tige; cette opération s'appèle *At dusta*;

---

(1) *Debes*, chap. 2, pag. 106.

le grain est alors mis en grenier, et la paille dans la grange, à moins qu'on ne l'emploie de suite à la toiture. Pendant l'hiver, on donne différentes manutentions à ce bled; on porte la quantité qu'on veut préparer pour la mouture, à la sécherie, ou *Sofnhuus*, qui est une petite maisonette bâtie en pierres exprès pour y sécher ce bled dont le noyau ne sèche jamais parfaitement; il est d'ailleurs maigre, mince et de couleur un peu verdâtre à l'extérieur. Au fond de cette maisonette est le foyer qui est carré et large; on pose là-dessus un chassis, ou espèce de grille appelée *Sofn*, faite en bois, de lattes arrondies enchassées à deux ou trois pouces les unes des autres; on met ensuite de la paille sur cette grille jusqu'à six pouces d'épaisseur; cette couche de paille s'appèle *Flaatta* et *Flaatta-Melur*, que l'on garnit d'un rebord de paille entortillée qu'on appèle *Gridkur*. Le bled s'étend donc sur cette paille (*Flaatta*) jusqu'à la hauteur du rebord (*Gridkur*); on allume alors le feu que l'on nourrit avec des combustibles peu flamboyans, mais dont la chaleur est intense et continue à l'entretenir jusqu'à ce que le bled

ait acquis le degré de siccité et de dureté nécessaire pour la mouture; on le retire alors pour le vanner, opération que les Islandais appèlent *Vindsa.* On mout ce bled sur un moulin à bras, dont la meule se fait de pierres de lave ancienne qui a la dureté de la pierre meulière du Rhin, et elle est régulièrement poreuse et non cassante. La farine de ce bled est assez fine, d'assez bonne mine, sinon qu'elle est pâle, ce qui provient de la cuisson du grain, et qu'il a presque toujours été un peu enfumé. De-là vient que tous les mets qu'on fait de cette farine, ont un certain goût de drèche, mais qui est doux et non désagréable. Outre du pain nommé *Fladbrod* (1) et de la

---

(1) Cette espèce de pain se fait de cette manière : on étend la pâte avec un rouleau ou cylindre de bois, jusqu'à ce qu'elle ait un diamètre de deux pieds et l'épaisseur d'une ligne; on l'enlève à l'aide d'un morceau de bois plat et mince, assez semblable au sabre des arlequins, que l'on pousse dessous, et jette ensuite la pâte adroitement sur une plaque de fer ronde de deux pieds et plus de diamètre, posé sur le feu pour cuir la pâte. Ce pain est croquant et peu se conserver très-long-temps.

bouillie, on fait de cette farine délayée dans du petit-lait aigre, une pâte qu'on mange, sans la faire cuir, avec de la crême ou du lait ; ce mets se nomme *Tisma*, qui est un mot étranger à la langue islandaise. Cette *Tisma* est le déjeûner ordinaire des hommes de peines qui l'aiment beaucoup, disant que ce manger leur donne des forces pour toute la journée ; aussi est-ce celui favori des bergers en hiver, qui en éprouvent une chaleur douce et soutenue malgré les vents aigus et le froid rigoureux auxquels ils sont exposés dans cette saison en gardant les moutons.

Ces opérations toutes simples qu'elles soient, paraissent nous être transmises par nos ancêtres qui les tenaient probablement eux-mêmes des Norwégiens, puisque les habitans des *Fœroer* (1) font usage de procédés à peu près pareils avec leurs grains ; mais il faut convenir que de tous les travaux dont les Islandais gagnent leur vie, aucun ne demande

(1) L'état de l'agriculture dans les îles de *Fœroer*, imprimé en 1763.

autant de temps avec tant de peines et de soins, et aucun ne donne si peu de profit, ce qui met bien en évidence le caractère persévérant et industrieux des Islandais : lorsque de quatre-vingt paquets (c'est-à-dire, deux cent quarante gerbes) qui font quarante charges de cheval, un paysan obtient une tonne (de quatre pieds et demi cubes) de farine de *Melur*, alors il est très-satisfait, car souvent le noyau en est assez abondant pour produire de la farine dans cette proportion, et beaucoup de paysans se contentent du bled sauvage qu'ils récoltent, et s'abstiennent d'acheter du bled étranger ; mais il faut dire aussi que les chemins, pour le transport du port d'*Oreback*, sont longs et difficiles, conséquemment coûteux, et que d'un autre côté la farine du *Melur* est plus fine que celle du bled étranger, une moindre quantité suffit dans le ménage. Quelques écrivains ont dit qu'il fallait faire sécher le bled sauvage, parce que les moulins ne sont pas bons en Islande ; mais cela n'est pas ainsi, nous venons de rapporter la véritable cause qui contraint à faire sécher le *Melur*; les habitans de *Fœroer* font

de même (1), quoique ce ne soit pas du bled sauvage.

La consommation du *Melur* ne se borne pas aux cantons et paroisses situés entre les sables de *Myrdal* et de *Lomagnupr*, mais elle s'étend aussi aux contrées adjacentes; et même des personnes de considération et des gens riches, tant de près que de loin, en font ici annuellement des demandes pour se régaler d'une production de leur patrie qu'ils regardent comme rare et délicate.

Lorsqu'il arrive que les champs de *Melur* sont un peu saupoudrés d'un tourbillon de sable, ou d'un peu de cendre des volcans-glaciers, ce bled pousse avec plus de vivacité, sa tige devient plus haute et son noyau meilleur.

Arts mécaniques.

§ 811. Il se fabrique dans beaucoup d'endroits de ce quartier des ouvrages en argent, en laiton et en fer, beaucoup mieux finis qu'on

---

(1) *L. Debes*, pag 237.

ne le devrait espérer d'ouvriers qui n'ont eu d'autres guides que la nature, l'amour de leur art et leur imagination; les habitans du district de *Mule* se distinguent dans ces ouvrages, même des personnes de la première classe s'y adonnent; aussi voit-on, lors des cessions du tribunal supérieur (*Althinget*) toutes sortes d'ouvrages en argent, en laiton et en fer exposés en vente à des prix fixes; ces ouvrages viennent principalement des quartiers de l'est et de celui du nord (§ 734).

Nous devons des éloges au génie et au travail de l'arquebusier *Einer*, demeurant dans le canton de *Skaptafell:* cet homme honnête et prévenant nous fit voir des fusils qu'il avait fait; le canon était coulé, et en laiton, de trois pieds de longueur; mais la platine et toutes les pièces qui la composent, étaient, comme à l'ordinaire, en acier et en fer, et il nous avoua que cette pièce lui avait coûté beaucoup de peine à perfectionner; nous examinâmes aussi ses outils qu'il avait fabriqué lui-même, tant pour l'arquebuserie que pour d'autres travaux, et ils nous firent également plaisir. Nous avons vu de ses fusils

en plusieurs endroits : tous ses voisins s'en étaient pourvus, et nous avons été témoins oculaires de leur bonté. Cet arquebusier était lui-même un habile chasseur ; il se servait de ses fusils pour tuer les renards, les grands chiens de mer et les ours du Groenland, lorsqu'ils abordent la côte, sur les énormes glaçons.

On fait ici toutes sortes d'ouvrages en bois, comme cuves, auges, etc., et une espèce de selle qu'on appèlent *Liena* (mot très-antique et usité aujourd'hui par-tout) ; cette selle qu'on peut nommer arçon, est toute en bois, très-solide et bien polie, sans aucune garniture quelleconque, soit en cuir, soit en drap ; ce n'est que dans cette partie de l'Islande que l'on en fait usage : les paysans les fabriquent eux-mêmes. Les harnois dont on se sert dans le district de *Skaptafell*, ont cela de remarquable, qu'ils sont faits de peau de chiens de mer préparée, tant les selles que les traits, croupières et brides ; c'est ce qui convient aussi beaucoup mieux pour ce pays, en raison de la pluie et de la sécheresse ; mais ce qui est sur-tout digne d'être observé par rapport

à leurs harnois, c'est que ces habitans ont imaginé de ſaire des coussinets avec un tissu qu'ils font des filamens de la racine du bled sauvage (*Melur*), parce que ces filamens sont longs et tenaces. Les coussinets sont fort recherchés des autres Islandais; mais les *Skaptafellais* en ont fort peu à leur céder, parce qu'ils ne peuvent se procurer les racines de *Melur* à volonté, car ce n'est que dans les champs où cette plante est éteinte qu'ils cherchent la racine, qui peut se conserver nombre d'années dans un terrain sablonneux sans pourrir. Ces coussinets ont aussi de la supériorité sur tous ceux qui sont en usage (§ 63); ils ne chargent point les chevaux, ils sont d'un bon usage, n'attirent aucune humidité et ne pourrissent point.

Divertissemens.

§ 312. Les habitans de ce quartier connaissent peu de divertissemens : ils ne sont pas gais, mais plutôt mélancoliques. Leur passe-temps ordinaire est la lecture des anciennes chroniques; ce qui contribue beaucoup

à la conservation de la langue ancienne parmi eux. Aussi entend-t-on le simple paysan s'exprimer dans le style des annales anciennes; ce qui divertit beaucoup leurs voisins du quartier méridional qui en rient à leurs dépens. La lutte *(Glimu - List)*, les jeux de dames, d'échecs et de cartes, ainsi que l'espèce de spectacle nommé *Glœder* (§ 517), sont des amusemens peu communs dans ce quartier.

En voyageant, les habitans de cette partie mènent leurs chevaux de trait après eux par la bride et sur une file, après les avoir attachés ensemble avec des cordes de laine, dont un bout est passé autour de la mâchoire inférieure du cheval, de manière qu'il a la langue libre, et l'autre bout est fixé soit au bat, soit à la queue du cheval qui précède.

Il n'est plus question ici de sorcellerie, mais bien un peu de spectres dont on assigne le séjour dans les volcans-glaciers et les chaînes de laves qui sont ordinairement caverneuses. On raconte plusieurs évènemens surprenans qui sont ou des accidens fort naturels travestis par la superstition, ou de pures illusions.

Les

Les habitans de ce quartier sont très-bien versés dans la supputation du temps (§ 57).

Des Animaux quadrupèdes.

§ 813. Les chevaux sont ici fringans, forts, bons trotteurs, et endurant long-temps le plus rude travail; ils approchent beaucoup des chevaux de Norwège, étant ordinairement de petite taille; mais pourtant jamais aussi petits que les chevaux des paysans de l'île de *Sœlland* en Danemark, et on en rencontre rarement qui soit rabougri. Les chevaux employés pour sonder un passage au travers des rivières s'appèlent dans le district de *Skaptafell, Vatnahestar* (chevaux d'eau); ces animaux sont admirablement bien dressés pour ce travail; aussitôt que le cheval sent sous ses pieds du sable limoneux ou de la vase, il s'agenouille pour ne point enfoncer dedans, parce qu'alors l'eau le supporte, et lorsqu'il s'agit de passer une rivière à la nage, où le courant est rapide, le cheval se couche un peu sur le côté, le dos tourné obliquement contre le courant qui passe de

même sous son ventre, cette position lui donne plus de force pour travailler avec les jambes contre le courant; le cheval sent-il alors le fond, il en profite pour s'élancer plus loin, gagnant par là du chemin, mais s'il sent que le fond est vaseux et peu sûr, il abandonne aussi sa direction pour chercher un autre passage, et le cavalier le laisse faire. Ceux qui ne sont pas accoutumés à monter ces chevaux, courent risque d'être jettés bas et se noyer; ceux au contraire, qui y sont habitués, y prennent plaisir, et beaucoup de voyageurs tant ici qu'ailleurs, se font un jeu de passer sur leurs chevaux à la nage, des rivières, golfes et baies près de la mer, dont l'eau est plus raréfiée et plus légère, et où ces animaux nagent bien mieux que dans l'eau douce. Si un voyageur se voit en danger, parce que le trajet qu'il a entrepris étant trop long, le cheval est épuisé ou autrement; alors il se jette à la nage se tenant d'une main à la crinière du cheval, ou à la ventrière, jusqu'à ce qu'il arrive à terre: on s'expose trop de cette manière, et il périt souvent du monde.

Les vaches sont de moyenne taille, mais elles donnent beaucoup de lait. Le district de *Mule* a éprouvé des grandes pertes en bêtes à cornes; l'année 1742 a été très-funeste, plus de la moitié des bestiaux y périrent. L'habitation nommée *Ketilstad*, appartenant à un *Sysloman* (sous-bailli), a le malheur que les veaux ne peuvent jamais y vivre, ils sont tous emportés par la maladie appelée *Haufud-Sott* (§ 320) ou vertige; quoique le propriétaire, qui est très-versé dans l'économie rurale, se soit donné toutes les peines imaginables pour découvrir la source de ce mal, il n'a jamais pû y parvenir; il est obligé de tuer ses propres veaux, et en faire venir d'autres pour entretenir son troupeau. On ne peut pas attribuer cette mortalité au foin ou aux herbages, mais peut-être aux taureaux, puisque la maladie se propage souvent; néanmoins elle ne se manifeste guères dans le vieux bétail que lorsqu'elle fait un grand ravage parmi le jeune. Il est encore possible que certaine pratique dans l'éducation des bestiaux puisse faire naître cette maladie; car les moyens sont petits chez ces habitans,

qui ne se sont pas encore remis des dernières années de disette.

Les moutons dans le district de *Skaptafell*, se logent dans des cavernes ou creux des montagnes, pendant la nuit; et l'on remarque que les agneaux occupent le fond de la caverne, ensuite viennent les brebis et jeunes moutons, et le devant près l'ouverture de la caverne est la place des béliers. On appèle ici *Fiaareborg* (château des moutons) une pyramide de huit jusqu'à seize pieds de hauteur, construite de pierres et en terre, intérieurement ronde, avec une petite lucarne dans la sommité, et une petite ouverture près de terre, par où un homme peut y entrer en rampant; les habitans du canton de *Sida*, et autres, logent leurs moutons en pareils châteaux, sur-tout ceux qu'on ne nourrit pas de fourrage pendant l'hiver, et ils s'y trouvent très-bien. Le feu souterrain avait d'abord formé de semblables pyramides, intérieurement creuses, consistantes en roches fondues; lorsqu'on veut s'en servir comme bergerie, on y fait une ouverture convenable, et il paraît que c'est d'après ces pyramides naturelles

qu'on a imaginé d'en construire où l'on en manquait. On voit dans ce canton, à peu de distance de *Holt*, une colonne arrondie de roche fondue, de douze pieds de haut sur cinq de diamètre.

Les chèvres sont peu communes dans ce quartier, quoiqu'on pourrait les élever avec avantage dans le district de *Mule ;* on en voit quelques-unes à *Ketilstad*, l'habitation du *Sysloman* (sous-bailli).

Les ours qui viennent du Groenland sur les énormes glaçons qui flottent dans la mer, arrivent souvent à la côte orientale de l'Islande; ils attaquent rarement l'homme, à moins qu'ils ne soient extrêmement affamés ou qu'on les ait irrités; mais ils font beaucoup de ravages parmi les bestiaux.

Le chien de mer, des espèces ordinaires, se trouve sur cette côte comme ailleurs; mais l'espèce appelée *Rostungr*, qui est le rosmare ou la bête à la grande dent et la vache marine de *Bomare*, est beaucoup plus abondante ici; on en vît une quantité extraordinaire dans les golfes de cette côte en l'an 1708.

Oiseaux.

§ 814. Les oiseaux communs dans cette partie de l'Islande, sont :

1°. Le cygne, dont la plus grande quantité habite les montagnes de la partie septentrionale du district de *Mule*, où les habitans cherchent leurs œufs.

2°. L'oie sauvage se chasse, comme nous avons dit, dans les sables de *Breedemark-sund*; mais nous devons consigner ici un fait extraordinaire qui donne la mesure de l'intelligence de ces oiseaux méfians; c'est qu'ils font leurs pontes et leurs couvées dans les sommités des hautes montagnes qui dominent sur le canton de *Fliotsdal*, et qui sont inaccessibles à l'homme.

3°. On voit tous les ans, dans le district de *Mule*, l'espèce d'oiseau sauvage que les Islandais nomment *Hrota* (§ 666), et les habitans d'ici *Margiæs* (1), qui doit aussi

(1) *Anser griseus, capite colloque nigris. Bernicla anglorum.*

déposer ses œufs sur les montagnes inabordables.

4°. Nous avons rapporté comme une singularité de la mouette blanche qu'elle pond dans l'herbe, en rase campagne, dans l'île de *Vigurey* (§ 764); mais il n'est pas moins extraordinaire que cette mouette pénètre dans le pays, à quelques lieues de la mer, au-delà des sables de *Breedemark* et des glaciers, pour bâtir son nid dans une montagne escarpée, d'où on l'a appelée *Maavebygd* (demeure des mouettes). La route pour y aller, passe par le glacier de *Breedemark*, et doit être très-dangereuse; on est cependant parvenu à y pénétrer, et on en a rapporté des œufs frais de ces oiseaux.

5°. Le goiland brun (1), que les Islandais appèlent *Skumen* (et non *Skuen* ou *Skua*, comme l'ont écrit quelques auteurs par erreur), est connu dans toute l'Islande; mais pas également aimé par tout: dans les quartiers du

(1) *Larus fuscus, macula alarum alba et cataractes auctorum.*

nord et de l'ouest, on le regarde comme un oiseau innocent et sacré, parce qu'il est très-privé sur mer, s'approchant des bateaux et mangeant de tout ce que les pêcheurs lui donnent; mais il est mieux connu sur la côte orientale, où les navigateurs l'appèlent *Vestmannoes-Hons*, (poulets de l'île de *Vestmannoe*), parce qu'il y en a en grande quantité dans cette île, où il se montre très-privé et tranquille. Sa conduite n'est pas la même dans les sables et déserts de ce quartier, sur-tout dans les plaines sablonneuses de *Skeideraa* et de *Breedemark* : on le regarde comme le plus cruel et le plus audacieux des oiseaux de proie; car il ne craint pas d'attaquer les voyageurs; il blesse tellement les chiens et autres animaux, qu'ils en jettent des cris douloureux, et quelquefois restent étourdis du coup. La raison de cette conduite hostile du goiland brun, dans ces lieux, c'est qu'il y a ses œufs et ses petits qu'il défend avec intrépidité; aussi les habitans des environs se munissent-ils de bâtons lorsqu'ils sortent pour recueillir les œufs de cet oiseau. On rapporte la même chose de son audace dans

les îles de *Fœroer*, où on le tue avec un couteau, de la même manière qu'on tue les espèces d'hirondelles de mer en Islande, appelées *Kioe* et *Therna* (§ 674). Le nom de *Ravorn* que les Norwégiens donnent à ce goiland, parce qu'il y plonge, ne s'accorde pas avec son économie en Islande, où il ne saurait plonger plus bas qu'aux ailes, comme toutes les espèces de mouettes; et de telle hauteur qu'il s'abat dans l'eau, il n'y enfonce jamais entièrement.

6°. Chaque paysan dans les cantons d'*Orœfe*, a des poules qui sont maintenant noires et plus petites qu'à l'ordinaire; mais elles sont très-fécondes, quoiqu'on ne leur donne pas de grains; car elles sont obligées de se nourrir elles-mêmes, en été, de vers de terre, etc., et en hiver on leur donne du foin haché, trempé dans du lait.

Poissons et Insectes de mer.

§ 815. La morue est fort souvent jettée sur la côte, principalement dans les districts de

Langenœs et de *Skaptafell*, où les brisans qui s'y rencontrent par-tout, l'emportent, l'étourdissent et la tuent; les habitans la ramassent lorsqu'ils la trouvent fraîche.

On trouve dans le golfe de *Hornefiord* une quantité d'anguilles dont la longueur et la grosseur effrayent les habitans de ce pays.

Plusieurs personnes tirent partie des grands intestins *(intestina crassa)* du requin à dos plat, nommé *Haakall*; ils les remplissent de vent, comme une vessie, et s'en servent à la pêche, en guise de bouée, pour marquer les endroits où ils ont placé leurs lignes dans la mer.

On appèle ici *Regnormur* (ver de pluie) un insecte qui vient dans ce quartier avec de grands vents et de la pluie. C'est une espèce de chenille du chou *(eruca)*; mais nous n'avons jamais pu en avoir un individu. Cet insecte est funeste au pays: il ravagea en 1701 les pâturages dans tous les districts de *Skaptafell* et de *Rangaarvalle*, dans la partie du sud; et l'année suivante, il désola

le reste du quartier oriental. L'insecte grandissait la première année jusqu'à l'épaisseur du doigt.

Révolutions dans la nature.

§ 816. Les dévastations causées par les volcans-glaciers dans cette partie de l'Islande sont horribles. Nous nous bornerons à parler des contrées et cantons autrefois fertiles et habités qui sont aujourd'hui en déserts stériles et inhabités. Les volcans-glaciers sont la cause principale de ces bouleversemens affreux, quoique dans le district de *Mule* on attribue la destruction des pays, au-delà de *Lungenœs*, aux années stériles qui s'y sont succédées. Le canton de *Rafnkelsdal* qui contenait vingt habitations, est ruiné et désert depuis long-temps (1); il en est de même de *Modredal* et des déserts adjacens; mais ces pays sont susceptibles d'être cultivés de nouveau. A l'égard du canton de *Fliotsdal*, le sol y est gâté en partie par les débordemens des rivières, et en partie par

(1) Voyez *Brandkrossa-Patt*.

des éboulemens de montagnes; ce dernier fléau a ruiné la vallée d'*Eivindsdal*, près le col de montagne nommé *Ketilstadhals*, qui fut autrefois habité.

Les contrées détruites sans ressources, sont plus importantes dans le district de *Skaptafell*; bien peu sont susceptibles de recevoir quelque culture : de ce nombre est *Skogey*, pays situé dans le golfe de *Hornefiord* et du cap de *Vesterhorn*, où l'on comptait anciennement dix-huit habitations; il faut que quelque négligence ait part dans l'état inculte et désert de ce pays, puisqu'il y vient encore un peu d'herbage, et le glacier n'y a exercé aucun ravage. Les autres contrées ruinées autour du golfe de *Hornefiord*, le sont sans remède; le désert sablonneux de *Breedemark*, autrefois fertile et habité (1), est décidément perdu pour l'Islande; ce malheur est irréparable, à moins que par le même effet terrible qui l'a dévasté, une nouvelle éruption du volcan ne revomisse un torrent d'eau qui

---

(1) *Breedemark* signifie littéralement *champ large*.

emporte dans la mer les glaces et les sables qui couvrent cette étendue de pays, et la rende à la culture, ce qui pourrait arriver. Lorsque nous y passâmes, nous vîmes des preuves physiques de l'antique fertilité de ce pays, et qu'il y existait aussi des bois; car l'eau chariait tous les jours des mottes de tourbe et de gros morceaux de bois de bouleau, de l'épaisseur d'un pied, qui venaient des fondemens du glacier. La belle pièce de terre située au nord du glacier, est un reste de la plaine de *Breedemark*, d'où l'on voit ce qu'elle était autrefois. En passant, à notre retour, par ces sables, notre guide nous conduisit à l'endroit où l'église avait été construite, à l'ouest de la glace; mais nous n'y découvrîmes rien que des mottes de terre vertes qui avait été autrefois labourée et un amas de pierres; quelques vieillards nous assurèrent que l'on appercevait, il y a quatre-vingt-dix ans, les murs de l'église et une partie du cimetière. On voit encore une grande pierre sépulcrale, carrée un peu oblongue, qui est placée devant l'endroit où était la porte de l'église; elle couvre les restes d'un homme célèbre et

valeureux, nommé *Kaare Solmundson* (1), qui vivait et demeurait ici au commencement du onzième siècle; quoique ce lieu soit horriblement dévasté, les voyageurs qui y passent, se croient tenus de laver cette pierre lorsque les eaux qui découlent du glacier l'ont couverte de sable et d'ordures. Cette vaste étendue, tant au-dessus qu'au-dessous des glaces, formait autrefois un canton considérable; mais on ignore le nombre des habitations. Quant aux anciens cantons d'*Orœfe*, les annales disent positivement qu'on les nommait *Litla-herad*, qu'il y avait soixante-dix habitations en plein rapport, et, comme il paraît, trois églises, non compris celle de *Jokul-fellsdal*, derrière la montagne de *Skaptafell* qui ne formaient qu'une paroisse.

Nous n'avons aucune relation satisfaisante sur l'ancien état des sables de *Skeïderaa*. La *Landnama-Saga* (2), n'indique pas clairement s'ils étaient autrefois habités ou susceptible de culture, puisque toute cette

(1) *Nials Saga et Landnama-Saga*, pag. 169.
(2) Part. 4, chap. 11.

contrée, depuis nommée *Litla Herad*; et aujourd'hui les *Orœfe* (les déserts), fut dans les premiers temps nommée *Ingolfshofdahverfe*, et la rivière de *Skeideraa* était appelée *Jokulsaa*. Il est au contraire certain que les sables de *Myrdalsand*, furent habités, puisque les annales attestent (1) que peu après l'établissement des Norwégiens, ce pays fut ravagé par le feu souterrain, et ses habitans forcés de fuir. A notre passage ici, des vieillards nous assurèrent avoir entendu dire à leurs pères, que dans leur jeune âge il restait encore six habitations sur ces sables; on a probablement compris l'habitation de *Hiorleifshofde* dans ce nombre; on y voit aussi quelques cabanes habitées par une petite famille. Les sables de *Solheimesand* étaient anciennement féconds en herbages.

Brouillard de cendres nommé Mystur.

§ 817. En nous en retournant par les

(1) *Landnama Saga*, Part. 4, chap. 11.

cantons de *Sida* et d'*Alptever*, nous fûmes surpris, le soir du 6 octobre, par un brouillard obscur, et par une forte pluie de cendres, quoiqu'il avait fait un beau soleil toute la journée, et l'air était encore serein au-dessus du brouillard, avec un peu de vent et de la gelée. La cendre venait de *Katlegiaa*, d'où nous présumâmes que ce volcan allait recommencer ses éruptions; cheminant dans l'obscurité, notre guide trouva enfin *Herjolfstad*, qui est une habitation abandonnée. Nous éprouvâmes le lendemain le temps le plus désagréable de tout notre voyage; malgré qu'il fit du soleil, l'obscurité était toujours si épaisse qu'on ne pouvait voir qu'à quelques pas; la cendre qui était rougeâtre, noircissait tout, elle pénétrait jusques dans nos malles; elle était tellement subtile qu'elle passait au travers de nos habits, et nous rendit le corps aussi noir que nos visages : la preuve que nous dûmes avaler beaucoup de cette cendre par l'aspiration, c'est que ce que nous rendîmes par l'expectoration était également noir. Les chevaux ne pouvaient ni manger ni tenir les yeux ouverts, et deux devinrent

même

même aveugles, parce que leurs yeux se fermèrent par le pus que l'inflammation qui s'y était mise, avait produit; enfin nous fûmes obligés de nous réfugier dans les maisons abandonnées, jusqu'au surlendemain. Ce jour était pluvieux, mais le brouillard avait cessé. Nous traversâmes les sables de *Myrdal*, et les trois nouvelles croûtes, ou bras de glaces, graviers et pierres que le mont *Katlegiaa* avait envoyés ici l'hiver d'avant; ces croûtes s'étaient alors abaissées, mais ne laissaient pas d'être assez dangereuses à passer à cause des trous qui se trouvaient entre les glaçons. Nous continuâmes notre route, en traversant la rivière de *Eyaraa*, ainsi nommée dans la *Landnama-Saga*, parce qu'autrefois il y avait, entre cette rivière et l'*Alptever*, un pays cultivé.

Des terrains nouveaux, et des Montagnes ondoyantes.

§ 818. Nous passâmes la nuit à *Hofdebrecka*, presbytère de l'est du canton de *Myrdal*, qui a été plusieurs fois détruit ainsi que l'église; mais l'un et l'autre ont

été rebâtis sur un emplacement plus élevé, après l'éruption de 1661. L'éruption suivante de 1721 opéra un changement étonnant dans ce pays, sur-tout dans la mer de la côte, qui, dans une étendue de plusieurs lieues, a été de temps à autres comblée de pierres-ponces, de graviers et de pierres.

La vallée appelée *Kierlingedal*, qui est à l'ouest de *Hofdebrecka*, était, selon le rapport des habitans, un golfe nommé *Kiœrlingefiord*, dont effectivement la *Landnama-Saga* fait mention; ce qui paraît confirmer cette tradition. Les plus âgés se souviennent encore qu'il y a soixante ans que l'eau de la mer s'étendit jusqu'à l'ouverture de cette vallée, où l'on pêchait alors à l'hameçon sur les rochers, et que les rochers de grès escarpés qui produisent un sel *alkali* (§ 800), étaient autrefois la demeure d'oiseaux de montagne; les vagues de la mer se brisaient à leurs pieds, quoiqu'aujourd'hui elles en soient séparées par une étendue de sable d'environ une lieue. C'est conséquemment l'éruption de 1721 qui a produit ce changement; ce qui ne nous parut plus si

extraordinaire, lorsque nous eûmes considéré les montagnes qui règnent sur cette côte au-dessus de *Hofdebrecka*, principalement celles entre ce lieu et *Katlegiaa*.

Nous contemplâmes, le 6 octobre, l'effrayante ouverture de ce volcan, qui se présente comme une grande vallée, dans le côté oriental du glacier où il commence à s'incliner ou baisser. On voit au-dessus de l'ouverture quelques rochers noirs s'élever hors des glaces, et aux côtés paraît une longue file de rochers qui descend jusques à la base. La nature a déployé, au-dessous de l'ouverture du glacier, par le concours de la puissance du feu et de l'eau, sa force effrayante et presqu'inconcevable; on y voit avec étonnement nombre de montagnes jetées au bas, et entassées les unes sur les autres, entre lesquelles il y a des ouvertures profondes et des abîmes. Ces ruines, si l'on peut les comparer à quelque chose, ressemblent à une mer agitée; car les montagnes soulevées et renversées sont restées dans une position ondoyante, et les canaux que l'eau souterraine, mélangée de rochers et glaçons, s'est frayés lors des éruptions

sont très-marqués malgré ce bouleversement effroyable. Ayant vu ces choses de plusieurs points avantageux au-dessus de *Hofdebrecka*, nous renonçâmes à monter sur le glacier de ce côté, et la neige qui était tombée pendant la nuit rendait les chemins peu praticables; c'est d'ailleurs du côté du nord que l'on peut approcher de *Katlegiaa*, le plus facilement et avec le moins de danger. Il nous parut aussi inconcevable que le presbytère de *Hofdebrecka* n'ait point été emporté ou enseveli, étant situé vis-à-vis et au-dessous du glacier.

Ruisseaux changés en grands Fleuves.

§ 819. Les habitans rapportent que quelques rivières se sont augmentées par les éruptions des volcans; mais, comme ces rivières changent si souvent de lits, il n'est pas aisé de déterminer de combien elles se sont accrues; ils disent aussi des rivières qui découlent des glaciers, lorsqu'ils voyent que leurs eaux sont noires et hideuses, et plus hautes que de coutume, chariant des

glaçons arrondis, qu'il y a un flux furieux dans la rivière ; cela arrive très-souvent l'été, sans ordre apparent et sans qu'on apperçoive aucune fermentation dans le glacier. Nous avons été témoins oculaires d'une pareille crue dans les rivières près de *Nupsvatn* ; mais elle était de courte durée.

A l'égard des rivières dont l'augmentation est continuelle, nous en avons deux exemples : le premier est celui de *Jukulsaa*, sur les sables de *Solheime*, ou la rivière puante, qui naguère n'était qu'un petit ruisseau, mais qui a reçu depuis un accroissement considérable par l'ouverture et la fermentation du glacier qui inonda la plaine et en enleva tout le gazon, la transformant dans le désert que l'on voit aujourd'hui, appelé *les sables de Solheime*. Cette dévastation eut lieu vers l'an 900, et la *Landnama-Saga* en parle comme d'un évènement surnaturel (1). Depuis ce temps, ledit ruisseau qui jusqu'alors était appelé *Tulelœkr*, a porté le nom de *Jokulsaa*

(1) *Landnama-Saga*, pag. 208.

(rivière de glacier), comme effectivement elle charie les eaux du glacier, et est une des principales rivières du pays (§ 787).

La partie orientale du canton de *Sida* offre un autre exemple d'une pareille révolution dans le *Tofteløk*, jadis petit ruisseau dont est né le grand fleuve connu aujourd'hui sous le nom de *Almannafliot* (1). Ce changement arriva peu après que l'Islande fut peuplée, par l'ouverture et la fermentation du glacier de *Sidajokul*, c'est-à-dire, le haut glacier septentrional du canton de *Skeideraa*.

Il nous reste maintenant à examiner quelles peuvent être les causes des crues aussi subites des eaux et de leur continuité. Mais nous ne pouvons faire que des conjectures. D'après ce que nous avons avancé de l'origine des glaciers en Islande et de la communication présumée des volcans hydrauliques avec la mer qui, dans l'hypothèse, fournit ses eaux dans les inondations qui accompagnent les éruptions, alors il est permis de présumer que c'est la

(1) *Landnama-Saga*, pag. 142.

mer qui nourrit et entretient d'eau ces grands fleuves, des volcans-glaciers.

Du Sang dans la mer.

§ 820. En 1638, on ignore dans quelle saison les pêcheurs de la côte orientale apperçurent du sang coagulé dans la mer, qu'elle poussait par bandes oblongues sur le rivage; nous faisons mention de cette relation pour la comparer avec ce que nous avons rapporté (§ 755). Il est d'ailleurs certain que lorsque les baleines se battent dans la mer, et sur-tout lorsque des milliers de harponneurs les poursuivent, la mer se teint alors en rouge dans un espace de plusieurs lieues à la ronde; voici donc une cause naturelle de la couleur rouge que l'on y voit quelquefois.

Particularités relatives aux habitans.

§ 821. Cette partie de l'Islande fut peuplée de bonne heure, parce que cette côte se présentait la première aux Norwégiens arrivans. Il est remarquable que, tant la *Landnama-Saga* que l'historien *Are Frode*, nous donnent

la certitude que l'Islande, et sur-tout la côte orientale, était habitée d'un peuple que les Norwégiens appelaient *Papar*, et qui était chrétien ; *Are Frode* conclut que ce peuple était originaire de l'Islande, tant des livres avec des caractères et mots islandais, que d'autres objets que ce peuple laissait en fuyant, ne voulant pas vivre avec des payens: ces anciens habitans avaient donc des navires, et peut-être faisaient-ils la pêche. Soit qu'ils aient été originaires de l'Irlande, ou un reste des anciens Bretons (Anglais), il est probable que les mots antiques qui courrent dans la langue des habitans de cette côte, soient un reste de leur langue, il est vrai que quelques Irlandais sont venus s'établir ici, dans les premiers temps, avec les Norwégiens, et y ont laissé des descendans. Les anciens habitans ont été nommés *Papar*, soit à cause de leurs prêtres, soit d'après le pape que les Norwégiens ont peut-être cru qu'ils adoraient. Le canton de *Papile*, près le golfe de *Horne-fiord*, et l'île de *Papey* dérivent leurs noms de ce peuple. Leur principal établissement était à *Kirkubœ*, dans le canton de *Sida*,

où les payens (Norwégiens) n'osaient rester, croyant cette terre si sainte qu'ils devaient tomber malades et mourir s'ils y séjournaient. Un des premiers envahisseurs de l'Islande, nommé *Ketil Fiflske*, fit bâtir à *Kirkubœ* une église qui fut peut-être la première construite en ce pays.

Restes de l'antiquité.

§ 822. Les vestiges de l'antiquité particulière à ce quartier se bornent à ce qui suit:

1°. *Ulfliots Laug* (le code d'*Ulfliot*) fut le premier code de l'Islande, et en grande partie incorporé dans celui d'aujourd'hui, nommé *Graagaasen;* son auteur fut le prévôt *Ulfliot* qui demeurait dans ce quartier, dans le canton de *Lon;* il fit accepter ce code en 928, et le tribunal supérieur, nommé *Althing* (cour universelle), fut établi peu après (§ 111).

2°. On fait voir dans divers endroits d'*anciens sépulcres;* mais on ne peut pas compter sur la fidélité de ces traditions: celui appelé *Thidrandelaag*, dans le canton d'*Alptefiord*,

n'est autre chose que l'ancien lit d'une rivière. On parle de quelques *éminences sépulcrales* dans le canton de *Vapnefiord*, que nous n'avons pas vues. Près le presbytère de *Skeggestad*, près de *Langenœs*, se trouvent les ruines d'*un ancien château fort*. On trouve encore des vestiges des *aqueducs des anciens*, par lesquels ils arrosaient les prairies qui étaient près de leurs habitations; on voit près le presbytère de *Stafafell* des sillons très-distincts de ces aqueducs.

3°. L'église du même lieu a une *serrure* d'un travail curieux et très-antique; elle a deux troux de serrure, et il faut l'ouvrir deux fois; le palastre en est damasquiné et orné de rinceaux en argent. On a trouvé cette serrure, il y a un siècle, au pied d'une montagne. Il y a dans cette église un bassin de laiton sur les fonts de baptême, avec les mêmes caractères et mots que sur ceux de l'église de *Valle* (§ 757). On garde aussi dans cette église un antique drap d'autel sur lequel les images de *Marie*, *Pierre* et *Simon* sont brodées avec des devises en caractères très-antiques, telles qu'on les voit encore dans les bons

livres manuscrits, sur parchemin, des anciens peuples du nord.

Population.

§ 823. Si l'on veut évaluer la population sur le nombre des pères de famille, ou paysans-propriétaires, on verra dans l'écrit d'*Are Frode* (pag. 12), que le quartier oriental était anciennement le moins peuplé: il y avait huit cent quarante paysans-propriétaires (sans compter les non-possessionnaires) ; le quartier du sud en comptait douze cents ; celui de l'ouest, onze cent quatre - vingt ; et celui du nord, quatorze cents quarante. Ce dénombrement fut lévé en 1097. Mais attendu les ravages qui ont désolé le quartier oriental depuis cette époque, on doit présumer que la population y est encore diminuée. D'après un dénombrement pris dans ce quartier, il y a vingt ans, le district de *Skaptafell* contenait en tout quatre cent quarante paysans ou familles ; les deux parties méridionales de celui de *Mule* comptaient trois cents paysans, ou deux mille âmes; mais la partie septentrionale du

même district avait cent quatre-vingt-dix paysans, ou douze cent quatre-vingt-une âmes. On voit de-là que les familles ont été proportionnément plus nombreuses dans cette dernière partie que dans les autres districts, et qu'en général on peut évaluer la population d'alors de tout ce quartier à environ six mille âmes; mais aujourd'hui elle doit être moindre.

Ports de mer.

§ 824. Nous avons parlé des principaux ports (§ 764); mais on trouve de bons mouillages dans les golfes de *Langenœs*, qui sont fréquentés par les Hollandais. Dans la baie de *Breeddal* se trouve un mouillage que les Anglais ont adopté; les pêcheurs de cette nation sont obligés de prendre le large lorsque les glaçons du Groenland viennent sur cette côte. L'année que nous visitâmes ce quartier, plusieurs bâtimens-pêcheurs anglais couraient risque d'être écrasés entre ces énormes glaçons, au point que le vaisseau de guerre qui le convoyait, fut obligé de tirer à boulets sur ces mêmes glaçons pour les casser,

afin qu'ils puissent s'en débarrasser plus aisément. Il doit y avoir un bon port dans le golfe de *Bakefiord*. Il en existait autrefois un semblable près l'île *Dyrholar* ou *Portland*, canton de *Myrdal;* il doit encore être praticable; mais nous n'eûmes pas occasion de le voir. Les habitans du district de *Skaptafell* verraient de bon œil que la navigation de ce port fût reprise; ce qui leur épargnerait les voyages et transports longs et pénibles qu'ils font annuellement à celui d'*Oreback*, et pendant lesquels ils sont souvent arrêtés par les débordemens des rivières. Il n'y a aucun mouillage entre *Myrdal* et *Almanskard*, ou le cap de *Vesterhord*.

Fin du quatrième Volume.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le quatrième Volume.

PARTIE SEPTENTRIONALE DE L'ISLANDE.

DES ANIMAUX.

OISEAUX.

POISSONS.

AUTRES CURIOSITÉS NATURELLES.

PARTICULARITÉS RELATIVES AUX HABITANS.

QUARTIER ORIENTAL DE L'ISLANDE.

DISTRICTS DE MULE ET DE SKAFTEFIELD.

